



le CDI
École alsacienne

L'impiété des déistes, athées et libertins
de ce temps combattue et renversée de
point en point par raisons tirées de la
philosophie et de la théologie

Marin Mersenne



source : <http://gallica.bnf.fr>
mise en page non traitée

CHAPITRE 1

p1

*dans lequel l' excellence de l' homme est
declaree.*

le theologien.

Monsieur, apres vous avoir presenté
le salut que tous les hommes
se doivent desirer les uns
aux autres, je vous diray que du
plus loin que je vous ay apperceu
dans cette route, j' ai hâté le pas pour
vous joindre, et consoler dans la
douceur de vostre compagnie, si
vous l' avez pour agreable, l' ennuy
qu' apporte d' ordinaire avec soy la
fatigue, et la solitude du chemin.

Le Deiste monsieur, pour chemin
je n' en tiens point d' arresté, je
vas errant à l' aventure dans ces forests,
recherchant autant que je puis

p2

les lieux les plus écartez du commerce
des hommes, que je fais
profession de hayr tous comme
monstres en la nature, c' est pourquoy
de salut d' eux je n' en desire
point, non plus que je ne puis avoir
pour agreable qu' ils recherchent
ma compagnie : la malice, et infidelité
de leurs esprits, et la misere de
leurs corps sont les causes de l' ennuy
que vous pouvez lire dans mon
visage, ce me sont des objets insupportables
aussi bien que les miserres
qui les environnent de toutes parts ;
et en effet je me sens beaucoup
plus consolé de la diversité du ramage
de ce petit rossignol que vous
voyez, que de l' entretien du plus
homme de bien d' entr' eux, aussi estimay
je sa condition plus heureuse
mille fois que celle du plus grand
monarque de la terre, je le dis avec
verité, et sans rougir de honte,

p3

et ne scay neantmoins à qui je m' en
dois prendre, ou à la nature marastre,

ou à moymesme.

Le Th si vostre tristesse n' a
point d' autre source que ceste consideration,
j' estime que le chant des
rossignols ne sera pas necessaire
pour vous tirer de ceste melancholie.
S' il vous plaist m' accompagner,
je croy que je vous delivreray
facilement de ce chagrin, car ce que
vous pensez de l' homme est
merveilleusement
esloigné de la verité,

veu qu' il n' y a rien de pareil en perfection
dans tout le monde. N' importe,
qu' il y ayt des personnes vitieuses,
cela n' empesche pas que l' esclat
de l' image de Dieu ne reluisse
sur le front, et sur l' ame de l' homme,
auquel il est facile de quitter sa
malice, aydé qu' il est de la grace de
son dieu. Voulez vous escouter

p4

un discours, lequel vous fera paroistre
l' excellence de son corps et de
son ame, qu' un grand personnage a
dressé en forme de dialogue, dedans
lequel Aesculape, Vesta, et Uranie
sont introduits, et je m' assure que
vous louërez, et releverez autant les
hommes, comme vous les avez blasmez,
et ravalez par vostre discours.

Le D vous me ferés un singulier
plaisir, et tiendray ceste journee
pour tres-heureuse, si vous me
tirez de ceste malheureuse tristesse,
qui s' est emparee de mon esprit.

Le Th il faut que vous supposiez
que Vesta avoit blasmé l' homme
en tout ce qu' elle avoit peu en
presence d' Uranie, lors qu' Aesculape
deffendant l' excellence de l' homme
entama son discours en ceste façon.

Aesculape tout ce que vous avez
dit jusques à present, ne me semble

p5

rien en comparaison de mon petit
monde, car il n' y a palais si beau, ny

republique si bien policee, que le microcosme, auquel l' architecture a esté observee avec tant de perfection, qu' à bon droit on peut appeller le corps humain, le miracle du grand monde (...), l' edifice incomparable, et le louvre royal, où les jambes servent comme de chariot, les mains de vivandier, le cerveau de conseiller, le foye, et le ventricule de cuisinier, le coeur de moderateur, et solliciteur, la rate, et les reins d' arriere chambre, les veines servent à table, et portent la viande, les arteres mettent le réchaut, et les nerfs font la sauce ; l' humeur melancholic donne le maigre, le pituiteux le gras, le bilieux le chaud, le sanguin le temperé : le sang est comme le pain, qui n' ennuye jamais,

p6
la pituite ressemble au fruict doux, et aqueux, la bile à l' epicerie, et le suc melancholic avec son aigreur donne le saupiquet : l' imagination peint des tableaux, la memoire conte des histoires, les yeux sont les chandeliers, et flambeaux, la bouche est le portail de la maison, la face le frontispice, les costes sont les parois, les vertebres sont les maitresses solives, les autres os sont les chevrons : le ventricule est la basse court, les veines sont les fontaines, les plus grands trous sont les fenestres ; les veines meseraïques servent d' alembic pour tirer le plus subtil. Le ventricule est comme l' argentier, et despencier, qui reçoit la viande, la garde, la retient, la hache, et la coupe, et puis l' ayant preparee l' envoie en un autre membre du logis, pour la presenter aux veines

p7
mesaraiques, qui la tirent, la colorent, et la portent en la maistresse cuisine, où estant mise sur le feu, elle

est bouïllie pour nourrir les parties molles, comme sont les membranes, et la graisse ; elle est rostie pour alimenter les chaudes, comme le coeur ; elle est fricassée pour les seiches, comme les os ; et encore qu' elle paroisse rouge, toutefois il y a du noir pour la rate, il y a du blanc pour les cartilages, pour les membranes et pour les os ; il y a du jaune verdoyant pour la bourse du fiel ; il y a du jaune paillé pour la serosité, il y a du pourpre pour les poulmons.

Le maistre d' hostel est la veine cave, qui envoie tous ses officiers pour servir toutes les tables tant dedans que dehors le logis ; dehors comme aux extremités ; dedans au plus bas estage, ou partie inferieure,

p8
au milieu qui est vital, et au troisieme qui est animal. Ainsi tout ce que le peritoine enveloppe, est ce que sont les officiers en une grande maison pour la cuisine, ou pour les immondicitez. La vessie, les reins, la ratte, et la bourse du fiel sont comme les souïllons, et chambrieres qui nettoient toute cette partie.

Le moyen estage, où est le coeur, et où sont les poulmons, ressemble aux sales, et aux chambres d' un palais, où le maistre de la maison se chauffe, comme le coeur, qui est la fontaine de la chaleur : où il s' exerce par le mouvement en s' estressissant, ou en s' estendant, où il prend la friscade en ouvrant les fenestres, lors qu' il respire, ou en les fermant quand il aspire. Il se plaist à la musique, à laquelle il sert d' organiste, et les poulmons de soufflets, et

p9
les anneaux de l' artere de clavier. De là mesme ce seigneur envoie ses commandemens à tout le corps par ses serviteurs, qui sont les arteres,

donnant faveur, et appuy à tous
ceux qui en ont besoin.
Le troisieme, et plus haut estage
est comme le cabinet, et le thresor
d' un Louvre enrichi de toutes
parts de belles morisques, grotesques,
et paisages bigarrez, et tracez
par l' imagination. C' est là qu' est l'
espargne,
car comme les anciens ont
dit que l' argent est le nerf de la guerre,
aussi le mouvement du corps est
celuy, qui met les actions en execution :
estant comme l' ame des
offices, et officiers de ceste maison
corporelle : et le sens est comme un
surcroist d' animosité, et de vie
pour toutes les parties de ce corps.
Et tout ainsi que la marmite renverseroit
p10
sans les commoditez du
cabinet, aussi les membres pourriroient
sans ce beau cabinet superieur
faict à cul de lampe basti sur la
colonne du col vouté en parfaite
rondeur ; où entre autres singularitez
sont les quatre ventricules, comme
quatre grands coffres. Car bien
que les facultez soient unies en leur
essence, qui est l' ame diffuse par
tout le corps, si est ce que l' imagination
est un coffre d' inventions,
la memoire d' especes, l' entendement
de science, la volenté de vertu :
adjoustez y le sens commun
des especes singulieres, et l' appetit des
passions.
Vran vrayement vous m' avez
grandement contenté, Aesculape,
avec une si belle description de vostre
microcosme, mais il me semble
que vous le rabaissez un peu
p11
trop de le parangoner à une maison,
veu qu' il merite bien d' estre comparé
à une cité toute entiere.
Aes à cela ne tienne Uranie, que vous

ne soyez parfaitement contente. Je
diray donc que nostre corps est la
vive image d' une republique, et
d' un royaume parfaict, où le roy
est la raison, et la royne l' affection,
qui enfante de beaux enfans, sçavoir
est les vertus, et les bonnes oeuvres ;
son thresor est l' entendement,
son conseil est le jugement, ses bateleurs,
ses sibilots, et harlequins est
la phantasie. Lors qu' il tient ses
estats, le troisieme est en l' estage
plus bas, et aux extremitez, où il y a
des escrivains, des peintres, des architectes,
des violons, qui sont les dix
doigts de la main tant gauche que
droite ; il y a des postillons, des couriers,
et des baladins, qui sont les
p12
jambes ; les marchans, et vivandiers
sont la bouche, et l' estomac ; les boulangers,
cuisiniers, et autres artisans
plus mechaniques, et plus vils se retrouvent
parmy les estats inferieurs
de nostre corps, qui sont bien plus
admirables que ceux d' une republique,
puisque la pluspart ne reposent
jamais. L' estat de la noblesse
est en la poitrine, car la generosité,
la vaillance, et le courage ont leur
sejour au coeur : aussi dit-on que la
cholere n' est autre chose que le
bouillonnement du sang à l' entour
du coeur, et c' est le coeur qui resiste
ordinairement aux ennemis : d' où
vient que comme la noblesse estant
mise en desroute, le reste des estats
ne semble plus rien ; de mesme le
coeur manquant tout meurt, comme
tesmoignent les syncopes, et les
defaillances.
p13
La noblesse se plaist à la guerre,
et le coeur comme brave guerrier a
tousjours le tambour, qui avec les
deux bastons de sistolé, et diastolé
ne sonne pas seulement la diane, ou

le changement de garde, mais ne cesse de battre. Le clergé se trouve au cerveau par la foy qui est en l' entendement, par la meditation qui est en la memoire, par l' esperance, et la charité, qui sont en la volonté, par lesquelles nous devons eslever nos esprits, et considerans les merveilles de ce corps concevoir aussi qu' elles sont pour le rendre instrument du service de Dieu : et tout ainsi que les temples, et les eglises ne sont basties que pour la priere, (...), aussi ce temple vivant est basti pour honorer, et adorer le tout-puissant.

p14

Vesta je voy bien que vous avez ravy la belle Uranie par vos discours, mais je ne croy pas que vous luy vueilliés donner la palme à mon prejudice, car je veux que son petit monde soit semblable au Louvre d' un grand roy, et à tout un royaume : mais combien tout mon grand monde contient-il de palais, de citez, de republicues, de royaumes, et d' empires ? Ne vous en souvenez vous pas, lors que je les ay racontez ?

Aesculape vous plaist-il me permettre Uranie, que je parangonne mon petit monde avec tout le grand, affin que Vesta n' ait aucun subject de se plaindre, si je remporte la victoire ? Uran je ne sçay à qui cét offre ne plairoit pas Aesculape, veu que vos discours sont si agreables, qu' ils seroient capables

p15

de ravir tout le monde.

Aescul apprenez donc Vesta, que ce monde visible, et l' invisible sont comme un simulachre de ce corps, ou si vous voulez, le corps en est la ressemblance : car tous les elemens, et tous les corps se retreuvent dans

le microcosme, et comme ils font le monde inferieur, aussi la partie basse de ce petit monde les represente en tout, et par tout. La rate est ce pas une terre, la bourse du fiel un feu, la pituite de l' estomach, et des intestins une eau ; le vague d' entre-deux un air ? Y a-il arbre plus branchu, et qui ait plus de parties que la veine cave, et la veine porte ? Les animaux n' y repairent-ils pas en trois especes de vers, qui s' engendrent aux intestins ? Les pluyes : et les gresles se forment en l' uretere, les vents, les tonnerres, et les orages

p16

en la colique, et en diverses ventositez ; les cometes, et autres apparences de feu en la peste, bubons, charbons, et entrax, qui se forment plus souvent en ses parties inferieures, que dans les autres ?

Nous trouvons és quatre humeurs corrompuës des pierreries, metaux, mineraux, gommés, et sablons de toutes couleurs, et figures, et mille extraordinaires dans les reins, la rate, et ailleurs.

La poictrine est la vraye effigie du ciel : le ciel se remuë tousjours, aussi fait la poictrine : il se meut d' orient en occident, et d' occident en orient : le mouvement du coeur va, et revient, et se fait par contrariété : le ciel est incorruptible, le coeur est le dernier du corps, qui perd la vie : par les rayons du soleil, et des autres flambeaux celestes,

p17

nous est communiquée l' influence aetherée, et par les rayons du coeur, qui sont les esprits vitaux, l' entretien est envoyé par tous les membres : les yeux servent de moyen pour monter au plus haut estage, et la faculté vitale du coeur est une preparation à l' animale, et

l' intelligible.

La teste finalement est le symbole
du ciel empiree : là on void
Dieu, icy on croit en luy ; on joiÿt
là de la gloire, icy on l' attend, la
grace est commune, la liberté est
en l' un et en l' autre : on prie en
mesme sens icy, comme là, et peut-estre
en mesme langage. Et par
ainsi comme ce grand univers,
que Vesta a tant loué, est le temple
de Dieu, le microcosme est
celuy de l' ame. Dieu est par tout,
mais il monstre principalement
p18

et estale sa gloire dessus les cieux,
l' ame est diffuse par tout le corps
aussi, mais elle exerce ses plus eminentes
actions dedans la teste, si
bien que Vesta n' aura plus aucun
subject de se plaindre, puis que ce
grand monde avec ses trois estages,
l' intelligible, le celeste, et sublunaire,
est le naïf portraict du
corps humain ; car la raison agissant
en la teste, symbolise avec le
monde intelligible, le coeur respond
au ciel, sans lequel nous ne
pouvons vivre, bien que Galien
au chapitre dernier du 7 de sa methode,
rapporte qu' un certain Marulus
a marché le coeur luy ayant
esté arraché ; le ventre represente
le monde elementaire remply de
toute sorte de corruption.

Vesta je vous prie, Uranie, ne
prenez pas garde aux discours
p19

miellez d' Aesculape, ou du moins
ne luy donnez pas tellement vostre
attention, que ne me reserviez
une oreille pour m' entendre.
Je confesse que l' homme a quelque
rapport à tout l' univers, mais
comme il n' est qu' une parcelle de
la terre, tesmoin le nom que luy
donne l' hebrieu, *adam*, et les latins,

homo, qui ne sonnent que terre,
il s' en faut beaucoup, qu' il arrive
à l' excellence de ce monde
sublunaire, si ce n' est que la partie
soit plus noble que le tout, et
l' effect que sa cause.

Uranie voyez, Aesculape, si vous
pourrez satisfaire à Vesta, car je
ne la veux mescontenter.

Aesculape madame, je suis fort
content de respondre à Vesta, car
j' espere, qu' elle me cederà tout
aussi tost. Il est vray que l' homme
p20

s' appelle *Homo*, et *Adam*, et qu' il a
esté formé de poussiere, ou du limon,
ainsi que nous assure le
saint texte de la Genese, mais cela
n' empesche, que les autres noms,
qu' on luy a imposez, ne luy conviennent,
tels que sont *vir* , parce
que c' est son devoir de suivre la
vertu, et de se conformer par toutes
sortes de bonnes moeurs à celuy
qui luy a gravé son image au
profond de l' ame ; ou (...), qui
monstre le rapport qu' il a aux
choses superieures. Je ne veux
maintenant rapporter les autres
noms, qu' on lui donne, et qui font
à sa louange, car je l' ay desja fait
ailleurs. Mais j' espere satisfaire à
Vesta, si je luy prouve que l' homme
n' est pas seulement semblable
au monde elementaire, qu' elle
louë tant, et qu' elle luy prefere en
p21

tout, et par tout, mais qu' il en est
comme le roy, s' en servant en
tout ce qu' il luy plaist.

CHAPITRE 2

*comme l' homme fait tout, se sert de
tout, et commande à tout
le monde.*

c' est vrayement un

grand miracle que le monde, mais l' homme me semble d' autant plus merveilleux, qu' il est plus petit, et neantmoins il a tant de subtilité, que par la magie naturelle il peut représenter en un corps diaphane, et ce fort distinctement, tout ce qui paroist dedans l' horizon. Il peut comme un Vulcain, et un Promethee tirer le feu d' où

p22

il luy plaira, contrefaire le tonnerre comme Salmonée, former l' arc en ciel par le jaillissement d' une fontaine : s' il est operateur il tirera l' eau, la terre, le sel, le souffre et le verre de toutes choses. Par la perspective il représentera mille phantosmes, de façon que l' ignorant pensera que ce soient des hommes qui marchent. Il n' y a plante, ny corps aucun qu' il n' effigie par la peinture, qu' il ne burine par la graveure, qu' il ne releve en bosse par la sculpture. Qu' est-ce que ne fait pas l' homme ? Puis qu' il engendre des poulains, comme une femme à Veronne l' an 1254 un demy oyseau à Ravenne 1512 un demy veau au village Stethel De Saxe, un enfant à teste de grenouille à Boileroy 1517 un demy chien l' an 1493 et un vray chien, excepté la teste, à Anvers

p23

1571. Mais parce que cela n' est pas selon l' art, ny suivant la nature, je di qu' il contrefait les metaux, et les pierreries par l' alchimie, de façon que les plus habiles lapidaires, ny les orfèvres ne peuvent le reconnoistre.

Il fait bien davantage, lors qu' il aplaie les montagnes, releve les valees, abysme les campagnes, perce tout avec les mains ; des pieds il marche dessus, et dessous les enfers,

et ses yeux passent les estoiles. Que si chèque animal a son aliment particulier, et que les uns mangent la terre, comme les taupes, les autres soient carnaciers, comme les lyons : les autres se servent de vegetables, comme les boeufs : d' autres vivent de l' air, comme on dit du chameleon, et d' autres vivent de l' eau, comme les poissons : l' homme se

p24

sert de tous les corps simples, et meslangez, car il y en a peu, ou point, qui ne couvrent sa table. Nous voyons que chèque chose a son terroir, et sejour particulier, (...).

L' espicerie vient des Moluques, la pierrerie des autres Indes Orientales, l' or du Peru, la rheubarbe de Tartarie, le rapontique de Moscovie, les elephans d' Afrique, et des Indes, l' encens de l' Arabie, les perles d' Ormus, la terre sigilee de Lemnos, les lyons de Fez, les marthres zibelines de Russie, l' alce de Scandie, l' estain de glace d' Angleterre, le gaiac des Terres Neufves ; le saule croist és lieux aquatiques, le pin és montagnes. Des terres, les unes sont argilleuses, les autres crayeuses, ou sablonneuses, les unes

p25

bonnes pour le froment, d' autres pour l' orge : les bons chevaux ne se treuvent pas par tout, les asnes ne vivent pas au septentrion, non plus que les orangers ; et au midy la cire, et le miel ne sont pas en telle abondance, non plus que le beure, et le vin, comme ils sont au septentrion.

Mais l' homme ayant commandement sur tout l' univers demeure par tout, et tire l' usage de toutes choses. De là vient qu' il y a des habitans és plus hautes montagnes :

dessus la mer glaciale 800 lieuës
de long il y a d' aussi beaux logis
qu' à Paris ; il y en a qui habitent
dans des trous, et des cavernes, au
milieu des marets, des estangs, et
des lacs : car la ville de Quinzai, où
il y a 1260 ponts, est bastie sur pilotis.
N' est-ce pas habiter dans le feu
p26

que de demeurer dans la Guinee
toute rostie du soleil ? N' est-ce pas
estre aux fauxbourgs des enfers,
que de vivre avec les gastadours,
pionniers, et tireurs de minieres
cent brasses sous terre ?
Que diray-je de l' air, et des
nuës, que penetrent souvent les
tours, et les autres bastimens ; et les
margajats dorment en l' air dans
un filet pendillant à deux petites
cordelettes. Voila comme tous
lieux s' accommodent à l' homme,
et l' homme s' accomode à tout.
Et ne croyez pas, Vesta, que l' homme
ne surmonte l' univers que par
ses actions, et par ses facultez, et que
tout le monde ne soit fait que pour
lui preparer sa demeure, car toutes
les pieces de ce grand monde contribuent
à sa formation, comme
à une belle Pandore. Voyez vous
pas que Dieu luy imprime son
p27

image, que les anges sont voüez
à son service, et que le ciel distile
sur luy les rays de sa lumiere, le benefice
de son cours, et la douceur
de son influence ? Le feu l' eschauffe,
l' air l' humecte, l' eau le rafreschit,
la terre le porte, les animaux
le servent, les plantes l' alimentent,
le reste luy apporte mille sortes
de contentement, et ce non
par contrainte, et contre nature,
mais par sympathie, et reverence,
s' accordant aux inanimés par l' estre,
aux vegetables par la nourriture,

aux animaux par le sentiment,
à la terre par la secheresse, et dureté,
à l' eau par la mollesse, à l' air par
l' humidité, au feu par la legereté,
au ciel par l' incorruption, aux anges
par l' intelligence, à Dieu par
domination, ainsi que tesmoigne
le psalmiste, (...).

p28
Voulez vous que j' adjouste
quelque chose au riche equipage
de ce microcosme ? Lequel non
seulement se trouve bien par
tout, tire contribution de tout, et
symbolise à toutes choses, mais il
n' y a rien qui ne se retrouve dedans
l' homme ; car Dieu y est en presence,
entant qu' il est par tout.
Dieu est en l' homme par grace,
puisque, (...). Les anges
luy assistent tousjours comme fidelles
gardiens, les demons par
tentation, ou punition le saisissent
par fois : les cieux y sont par qualité
(puisque, tesmoing Fernel, il y a
une chaleur celeste dedans nous)
et par representation les estoiles
sont dedans les yeux : le ciel, et
toutes les choses naturelles sont
p29

au sens par especes, en l' imagination
par pensee, en la memoire
par souvenance, en l' entendement
par science.
Le feu est és arteres, l' eau pure
est en la pituite espanduë par le
corps, l' eau salee, et mixte est en la
vessie, l' eau marescageuse, et verdastre
est en la bource du fiel : la
terre est en la rate, les rochers sont
és os, les pierres menuës és mains,
les mineraux, et metaux se procreent
en diverses parties massives
du corps, comme dans la rate :
l' air est aux poulmons, les meteores
sont aux intestins, l' or mesme s' est
trouvé en un enfant d' Allemagne,

qui en avoit une dent entiere. Et
bien, Vesta, que voulez vous davantage,
puisque jusques icy je
vous ay monstré que l' homme fait
tout, que l' homme est par tout,
p30

qu' il peut tout, que tout est en
l' homme en quelque façon que vous
le puissiez considerer, et qu' il est
toutes choses tant en bien qu' en mal,
selon le party qu' il veut eslire ?
Le D veritablement ce discours
m' a grandement pleü, et ne
pense pas que si on consideroit les
perfections de l' homme comme il
faut, qu' on n' advoüast incontinent
qu' il est impossible que Dieu
ne soit, lequel a basty ce microcosme,
afin que tous les humains s' eslevassent
à son amour, et à la contemplation
de ses merveilles. Et neantmoins
je me retreuve souvent
parmy des compagnies si malheureuses
que les paroles, et actions
d' un tas de jeunes badins font assez
paroistre qu' ils ne croyent aucune
divinité. C' est pourquoy je
desirerois fort qu' il vous pleust
p31

m' enseigner quelques bonnes raisons,
par lesquelles je leur puisse
preuver clairement qu' il est necessaire
d' advoüer une divinité :
car ils font, pensent, et disent tout
ce qu' ils peuvent lors qu' ils sont
parmy leurs confidens, afin d' estouffer
les semences de la vertu,
et le sentiment qu' ils devroient
avoir de la religion, et de leur
createur. J' estimerai ceste journee
tres-heureusement employée, si
vous m' armez puissamment contre
ces tisons d' enfer : neantmoins
avant que d' entrer en ceste lice,
je desirerois fort qu' il vous pleust
me declarer ce que c' est que vivre
moralement, et quelle difference

il y peut avoir entre une action
bonne, moralement parlant, et
parlant naturellement, ou physiquement
comme on dit aux escolles.

CHAPITRE 3

p32

*en quoy consiste ce qu' on appelle vivre
moralement, et quelle difference il y
a entre une action morale, et naturelle.*
le theologien.

Il n' y a quasi rien si
commun dedans la
bouche des hommes
sçavans, que ceste distinction,
lors qu' on
demande si quelque chose se peut
faire, ou si telle, ou telle chose est
bonne, ou mauvaise, l' un disant
qu' elle est bonne physiquement,
ou naturellement, et l' autre assurant
qu' elle est mauvaise parlant
moralement, comme si l' estre naturel
estoit tout autre chose que
p33

l' estre moral. Pour bien entendre
cecy, il faut supposer qu' il y a de
bonnes, et de mauvaises actions, ce
qui est si clair, et si evident, qu' il n' est
besoin de recourir à l' escriture
saincte pour le prouver, lors qu' elle
deteste le fraticide de Cain, l' adultere
de David, et mille autres
mauvaises actions, que Dieu a grièvement
puny, et punira eternellement,
ainsi que ceste sentence de
S Math 25. (...),
fulminee par la bouche
de Jesus-Christ, nous tesmoigne :
il n' est (dis-je) besoin de prouver la
bonté, ou malice des actions, que
fait l' homme, par l' escriture saincte,
veu que les payens, et toutes
sortes de nations en tous siecles, et
en tous lieux, ont recognu ceste
verité, et l' ont tesmoinee par escrit,

par paroles, et par les supplices,
p34
dont ils ont chastié les meschans ;
meilleurs, et mieux sensez
en cela, (comme en beaucoup
d' autres choses) que Calvin, Kemnitius,
Luther, et leurs disciples,
lesquels ont escrit, que l' homme,
bien qu' il fust juste, ne faisoit aucune
chose, qui ne fust peché mortel,
encore que cela ne luy fust impieté,
à cause de la pieté de Christ,
qui leur estoit imputée par la foy.
Ce qu' ils asseuroient à cause de
plusieurs passages mal entendus
par eux, tirez de l' escriture sainte,
lesquels condamnent, ou semblent
condamner tout le monde,
tels que sont ceux-cy en la Gen 6
et 8 que toute la pensee des hommes
n' estoit attentive qu' au mal ;
qu' il n' y a personne qui fasse ce
qui est du bien, Psal 13 qu' il n' y a
point d' homme sur la terre, qui
p35
soit juste, et fasse bien, et qui n' offense
point, dans l' ecclesiastique
7 qu' un mauvais arbre ne sçauroit
faire de bons fruicts, en S Math 7
et que tout homme à raison de la
concupiscence, laquelle entretient,
et allume le peché, qu' on appelle
(...), est un mauvais
arbre, qui est captif, de façon
qu' il ne fait le bien, qu' il veut,
mais le mal, qu' il hayt, comme S
Paul enseigne dedans son epistre
aux romains C 7. Ce sont ces passages,
et quelques autres semblables,
qui les ont fait chopper, car
estans bien entendus, ils ne disent
rien contre nostre supposition,
sçavoir est qu' il y a de bonnes actions,
veu que cela est tesmoigné
en un million de passages par l' escriture
sainte, comme lors qu' il
est dit que toute la terre estoit

p36
remplie d' iniquité, et que tous les
hommes ne visoient qu' à faire
mal au 6 et 8 de la genese. Noë est
appellé juste, et homme de bien,
Abraham, et quantité d' autres
personnes sont loüez pour leurs
bonnes actions : d' où vient qu' il
faut expliquer ces lieux, qui semblent
condamner tout le monde,
de la plus grande partie des hommes,
car elle se sert d' une maniere
de parler universelle, et generale,
lors qu' elle veut comprendre une
grande multitude.
Ces lieux se peuvent aussi entendre
en ceste façon, que personne
n' est juste, de ceste grande justice
essentielle, que Dieu a en soy,
avec qui nous ne pouvons estre
comparez : ou qu' il n' y a personne,
qui n' offense quelque fois, du
moins veniuellement : si ce n' est
p37
que Dieu le preserve particulierement :
car pour les pechez enormes,
qu' on appelle mortels, il est
certain que les gens de bien n' en
font point ; n' importe que le (...)
nous captive, car ces premiers
mouvemens, desquels Saint
Paul se plaint, et s' ennuye, ne sont
pas pechez à proprement parler,
mais seulement une matiere de
peché, à laquelle nous pouvons, et
devons resister, jusques à ce que
nous ayons donté tous leurs
mouvemens, et qu' ils soient parfaitement
sujets à la raison, ce qui
s' accomplira dans tous ceux qui
seront bien heureux. Ce qui suffit
maintenant pour conclurre la verité
de nostre supposition, sçavoir
est qu' il y a de bonnes, et de mauvaises
actions, comme il appert
par la loüange, ou le blasme, le
p38

pris, ou le mespris qu' on en fait, et par la recompense, ou par le supplice qu' on ordonne pour les punir, ou pour les récompenser. Certainement puisque nous pouvons faire de mauvaises actions à raison de la desobeissance d' Adam, et de nostre mauvaise volonté, il est bien raisonnable que nous en puissions faire de bonnes à cause de l' obeissance de nostre sauveur, et redempteur, duquel le merite est beaucoup plus puissant, que le demerite d' Adam, et que les pechez de tous les hommes ne sont impuissants ; et mal-faisans : nous pouvons donc faire de bonnes actions, puisque la grace de Dieu est une semence assez excellente pour les faire germer, et croistre dans nostre volonté. Mais laissant cecy à part, il faut voir en quoy consiste p39

ceste bonté morale, qu' on attribuë à nos actions, ce qui conviendra aussi à la malice, ou mauvaistié morale : car l' estre moral est commun à l' une, et à l' autre ; et par ainsi nous verrons s' il est necessaire de recourir à une fin derniere, pour trouver ceste moralité, et si la science des morales peut estre establee à la façon de la physique, ou des mathematiques par des raisons *à priori* , et par des causes efficientes, sans en prendre le principe de la derniere fin, comme a fait l' Aristote, et tous ceux qui l' ont suivy jusques à present. Ce que je feray, Dieu aydant, en telle façon, que tous les philothees, et theotimes en pourront retirer du plaisir, et du profit spirituel, auquel butte ce traicté, et toutes mes pensees : car puis qu' il n' y a rien de plus excellent dedans l' homme

que l' esprit, il faut tascher de le perfectionner, puis qu' en cela consiste nostre felicité.

L' action morale, ou la moralité de l' action, selon l' opinion de quelques uns, n' est autre chose, que quand nous agissons avec une parfaite cognoissance, soit que nostre action soit libre, soit qu' elle soit necessaire, d' autant que cette cognoissance de la raison fait que nos actions sont humaines, et differentes de celles des bestes, lesquelles n' agissent point en cognoissant la fin, et la proportion des moyens avec icelle : mais ceste opinion n' est approuvee des theologiens, lesquels maintiennent, que les actions, par lesquelles les bien-heureux voyent, et ayment Dieu, ne sont pas morales, bien p41

qu' elles soient avec une pleine, et claire cognoissance, et qu' elles soient humaines, d' autant qu' elles sont hors de l' estat, dans lequel on merite ; et en disent autant de l' amour naturel, que les anges portent à Dieu : et puis Dieu peut faire que la volonté d' un homme agisse necessairement, bien que l' entendement l' esclaire avec indifference : car la volonté ne suit pas tousjours la façon que tient l' intellect en sa proposition, d' où vient que quand il propose deux moyens, ou deux biens, l' un plus grand, et l' autre moindre, nous pouvons choisir le moindre ; et puisque la liberte ne consiste pas en l' indifference de la raison, mais en celle de la volonté, la premiere indifference demeurant en son entier, Dieu peut faire que la seconde p42

ne demeure pas, afin que la volonté agisse necessairement, car

sa liberté est finie, Dieu est infiny, et par consequent il peut empescher et surmonter ceste liberté. Ces raisons ont fait que la pluspart, outre ceste plenitude de cognoissance raisonnable, desirent que nos actions soient libres pour estre morales, de sorte que ce ne soit autre chose d' estre moral, que d' estre libre, et la moralité rien autre chose que la liberté, qui est dedans l' action ; ce qu' ils prouvent parce que nos actions sont reputees loüables, ou vicieuses, entant qu' elles sont libres, c' est pourquoy on n' impute point ny à vice, ny à vertu, ce que fait une beste, ou un fol, d' autant qu' ils n' ont pas un pouvoir libre sur leurs actions. Neantmoins il y a de scavans personnages

p43
qui ne veulent recevoir cette opinion, parce que (disent-ils) l' action peut estre changee quant à ce qui est de sa moralité, bien qu' elle demeure libre, et qu' elle soit en la parfaite puissance de la volonté, comme auparavant, ce qui ne se pourroit faire, si l' action morale n' estoit autre que la libre, ou que la moralité ne fust rien que la liberté : car cependant que la raison formelle de la moralité demeure saine, et entiere, son effet, qui est de rendre l' action, morale, doit necessairement demeurer : aussi bien que les autres effets demeurent, quand leur cause formelle demeure. Or que cet effect ne demeure pas, ils le prouvent par l' acte de creance qu' a peu avoir un juif devant le point de la nativité de Jesus Christ vray messie,

p44
je croy au futur messie, lequel acte a peu estre continué jusques apres la nativité de nostre Seigneur,

quant à ce qui est de son estre physique, et de son estre libre, et humain, de sorte qu' auparavant la nativité il estoit libre de la mesme liberté, qu' il est apres icelle, veu que c' est par la mesme puissance de l' entendement, et commandement de la volonté qu' il le continuë, et neantmoins il change d' espece en ce qui appartient à la moralité, car avant la nativité, c' estoit un acte de foy bon, et loüable, qui meritoit recompense, lequel apres une suffisante cognoissance de la venuë de Jesus-Christ vray messie, est un acte d' infidelité, mauvais, vituperable, et qui merite un juste chastiment : et par ainsi

p45
le mesme acte quant à la liberté, est differend en espece quant à la moralité, puis qu' il a divers motifs, diverses fins, et intentions. Ce qui est encor evident en une action, qu' on fait pour divers motifs, comme lors que quelqu' un donne l' aumosne par misericorde pour subvenir au pauvre, par charité pour plaire à Dieu, et par penitence pour satisfaire à ses pechez, cet acte n' a qu' une liberté, et neantmoins il a plusieurs moralitez. Et puis la liberté est une propriété naturelle de l' homme, à qui cette façon d' agir n' appartient pas moins naturellement qu' au feu d' eschauffer, et au soleil d' esclairer, partant si l' estre moral, et l' estre naturel sont distincts, il faut confesser que la liberté n' est pas ce qui fait que l' action

p46
soit morale (or la façon d' agir avec liberté convient à l' homme entant qu' il a son estre naturel d' homme) : car c' est ainsi, que chasque

estre naturel, et chasque espece
a sa façon propre d' agir differente
d' avec la façon d' agir de
toutes les autres especes. Et bien
que la cognoissance de l' entendement
avec son indifference, et celle
de la volonté ne soient precisément
la moralité, ou pour mieux
dire, ne constituent pas nos actions
en leur estre moral, neantmoins
elles y sont necessaires, comme
matiere et fondement sans lequel
elles ne pourroient estre morales,
non plus que libres, si la cognoissance
n' y estoit, et que l' entendement
n' y fust conjoint comme
vraye racine, et fondement de la liberté.

p47

D' autres ont pensé que l' estre
moral, à cause duquel nous appellons
nos actions morales, estoit
une soumission, ou subordination,
qu' à la volonté à l' entendement,
entant qu' il luy propose ce
qu' il faut faire, ou obmettre, et
qu' il luy sert de regle pour s' exercer
en ses actions, de sorte qu' ils
appellent ceste action, laquelle est
conforme à ceste proposition, et
regle de l' entendement, morale ; je
dis regle, parce qu' il faut que l' entendement
soit comme regle,
comme precepteur, ou dictateur,
et qu' il soit une loy, à laquelle la
volonté se conforme ; autrement si
nous considerons la seule cognoissance
de la raison, entant qu' elle
est necessaire pour vouloir, elle ne
sera cause de l' action entant que
morale, mais seulement entant
p48

qu' humaine, et volontaire, ce qui
demeure en l' estre naturel, à qui
appartient la proposition, et irradiation
de la raison sur la volonté,
et sur la liberté d' agir. Il faut donc
que ce respect de la volonté vers

l' entendement, entant qu' il commande,
et sert de loy, et de regle,
intervienne à ce qu' une action
soit morale, autrement il sera impossible
qu' il y ait aucun acte moral :
car si vous ostez toute sorte de
regle, de precepte, et de loy, il n' y
aura plus ny bien, ny mal : n' y ayant
plus ny bien, ny mal, il n' y aura
plus d' estre moral, puisque l' action
morale se divise en actions
bonnes, et mauvaises : et neantmoins
la liberté demeurera à
l' homme, car l' entendement éclairera
encores la volonté avec indifference,
mais il ne commandera
p49

plus rien, ou ne servira plus de
regle, à ce que la volonté fasse ce
qui est expedient : si bien que la moralité
sera prise du respect que nos
actions ont avec la regle de la volonté,
laquelle regle est à nostre
égard le dictamen de la raison :
mais en Dieu, c' est sa volonté mesme,
car il n' a autre regle, autre loy,
ou obligation que soy mesme, si
bien que la moralité des actions
libres de Dieu, telles que sont sa
misericorde, sa charité, et son amour
envers nous, n' est prise d' aucune
loy, que donne l' intellect divin à
la volonté, mais de la volonté divine,
laquelle est seule inpeccable
par nature, d' autant que toute seule
elle est sa regle, et le principe
formel de ses actions morales.
Ce qui n' empesche pas que la
mesme formalité de l' action morale
p50

ne convienne aux actions divines,
veu que ce n' est que par accident,
que l' entendement est la
regle de la volonté : car si l' homme
estoit infini, comme Dieu, il n' auroit
rien que sa volonté pour regle :
c' est pourquoi ceci ne doit pas

estre cause que nous changions de raisons, ou d' opinion, non plus qu' il n' en faut point changer, lors qu' il est question de parler des sacremens, desquels bien que le materiel fust changé (comme quelques uns pensent qu' il est maintenant changé au sacrement de l' ordre) le formel, sçavoir est la signification pratique, demeureroit en son entier, quoi qu' elle fut transportee à ce signe, et à cette matiere, ou à une autre : de mesme pourveu que les actions libres soient faites avec ce regard, que nous avons dit, à leur p51

regle, elles seront morales, soit que l' entendement, ou la volonté, ou quelqu' autre puissance que ce soit, serve de regle. D' où nous pouvons conclurre, que la louïange, ou le blasme (voire mesme la racine de ses proprietéz, qui est la dignité, pour laquelle on fait prix, ou on tient à mespris une action, qu' ils nomment, *imputabilité*) ne sont pas ce qui fait qu' une action soit morale, mais ce sont seulement proprietéz, qui suivent l' estre moral, comme l' ombre le corps. Il faut encore remarquer, pour bien entendre cette moralité, que la volonté humaine peut regarder le dictamen de la raison comme sa loy, et sa regle en deux façons : premierement entant que cette regle precede, et est comme l' acte premier, lors que la volonté n' agit p52 pas encore, mais qu' elle regarde, ou apperçoit à sa façon le precepte de la raison ; et ce precepte de l' entendement determine moralement la volonté, bien qu' elle puisse n' agir pas, ou faire le contraire de ce que l' entendement luy prescrit comme le plus expedient.

Ce qui se peut expliquer par l' exemple d' un artisan, lequel est determiné par les regles de son art, ou par l' exemplaire, et l' idee qu' il se propose avant que d' agir : pour la cause naturelle, laquelle opere sans liberté, elle est determinee à son action par une inclination naturelle : mais la volonté n' est determinee que par ce dictamen de raison, avant que d' agir. Secondement le regard de la volonté qu' elle a vers la raison, comme vers son legislateur, peut estre p53

consideré comme un acte second, ce qui se fait lors qu' elle agit selon qui luy a esté prescrit par l' entendement : or la moralité de l' action depend, et s' establit par le premier regard, car avant qu' elle vueille, ou ne vueille pas, elle est subjéte à ceste loy de la raison, qui luy commande, et luy enseigne comme il faut qu' elle se comporte : c' est pourquoy à cet instant qu' elle n' opere pas encore, et qu' elle est indifferente à vouloir, ou ne vouloir pas, elle est cause de l' action libre, entant que ceste action est morale, laquelle elle rend par apres bonne, ou mauvaise selon qu' elle agit, comme nous dirons cy apres.

CHAPITRE 4

p54

où il est déclaré ce que c' est que de la moralité,

et de la bonté morale,

qui se retrouve en nos actions.

bien que nous ayons dit cy devant que l' estre moral estoit le respect qu' avoit la volonté à sa regle, ou au commandement de la raison, neantmoins

nous n' avons pas encore veu si cet estre est reel, où s' il n' est qu' imaginaire, c' est à dire, s' il n' a autre estre que ce pendant que nous y pensons actuellement, ou si c' est quelque chose de vray, et de reel, avant l' operation de l' entendement, et si ceste realité est interieure, ou seulement exterieure à l' action. Quant à ce qui est de la realité, il p55

est certain que la moralité est réelle, puis qu' une bonne action n' est pas moins distincte d' une meschante avant que nous y pensions, que la volonté d' avec l' entendement, veu que tous deux sont de differentes especes. Mais il y en a beaucoup, qui croient que ceste realité n' est autre chose qu' un nom, ou denomination exterieure, qu' on donne à l' action, laquelle ne reçoit en soy aucune mutation ; ce qu' ils confirment par l' exemple d' un juif, qui croioit devant l' advenuë de nostre Seigneur que le messie n' estoit pas arrivé, et demeura en ceste mesme creance apres la nativité, acte qui n' est changé interieurement, bien qu' il soit bon, et mauvais, mais seulement à cause de la circonstance du temps, laquelle luy est exterieure. p56

Le mesme se peut dire d' un qui par un mesme acte voudroit manger de la viande à un jour qui n' est defendu, et au jour suivant defendu, et de mille autres actes pareils. Neantmoins il semble plus veritable, que ceste realité morale est interieure à l' action, non pas entant qu' elle est simple action, mais entant qu' elle est morale, de façon que ceste moralité, aussi bien que la liberté, est une entité morale, qui adjouste quelque chose

d' interieur à ceste action : ce que je monstre brièvement, afin de venir à ce qui est de la bonté morale.

Lors que plusieurs choses sont appellees telles, ou telles, par une denomination exterieure à cause d' une autre, cet autre icy doit avoir en soy la raison formelle, pour laquelle les susdites ont ce p57
mesme nom, comme lors que la medecine, et la pourmenade sont appellees saines, à cause qu' elles apportent la santé au corps, ceste santé, qui n' est dedans la medecine, doit estre au corps, ou pouvoir y estre. Or nous avons plusieurs choses, qui s' appellent morales, à cause de l' acte produit par la volonté, et réglé par la raison, telles que sont les actions commandees des autres facultez, comme les operations de l' entendement, de l' imagination, et de la puissance motive, dont il doit y avoir une raison interieure, ou une forme de ceste moralité dedans sa volonté, par les circonstances des actions, et tout ce que nous faisons pour la vertu, et en consequence de cet acte moral de la volonté, soit appellé moral.

p58

Ce que je confirme, parce qu' il est impossible que ceste action morale, entant que morale, procede d' un autre principe que de la volonté, de laquelle s' il ne dependoit point, il ne seroit moral ; comme si Dieu le produisoit par soy-mesme, il n' auroit plus ceste dependance de la volonté, necessaire à ce qu' il soit moral ; ce qui fait paroistre qu' une nouvelle raison de vie, ou vitalité, (pour parler avec la philosophie) est adjouste par la moralité, aussi bien que par la liberté.

De plus, l'acte vital élicite, que produit la volonté avec indifférence, et par commandement de la raison, est dit libre, et moral plus proprement, que n'est pas l'effet que Dieu produit hors de soy, comme quand il crée une âme dedans le corps organisé : car p59

ceste moralité doit être intérieure à l'action de nostre volonté, mais l'oeuvre extérieure que Dieu fait est appelé libre par une dénomination réelle, qui ne luy est qu'extérieure. Il s'ensuit donc que la moralité est une nouvelle *entité*, ou *modalité*, laquelle est reçue dans l'action de la volonté, et par laquelle elle se porte d'une autre façon vers son objet, que si l'action estoit seulement libre, et non morale. Ce qui fait qu'il n'y a point d'autre cause pourquoy une action est morale, que la volonté, entant qu'elle produit un acte libre soumis au dictamen de la raison ; et le mesme acte, entant que libre, n'est produit que par la mesme volonté, entant qu'elle peut agir, ou ne pas agir, si bien qu'en agissant, et quant p60

faisant une réflexion expresse, ou virtuelle sur cette indifférence, elle produit ceste liberté, laquelle enrichit ceste action d'une nouvelle raison, et comme d'une nouvelle *modification* : c'est ainsi que les tapisseries enrichissent les murailles d'une chambre, excepté que le premier tapi est extérieur au second, aussi bien que la muraille : mais la liberté, et la moralité sont intérieures à l'action volontaire. De là vient que la volonté, entant qu'elle est principe de la moralité, dépend de la conduite,

et de la règle de la raison, à laquelle elle a une habitude essentielle, ce que n'a pas le drap, ou la ligne, à l'aune, ou à la règle, par laquelle elle est mesurée, car la ligne ne dépend pas de la règle, comme la volonté, entant que principe de l'être p61

moral, dépend de ce rapport à la règle de la raison : c'est pourquoy la ligne peut être sans la règle, mais l'action morale ne peut être, que l'entendement ne juge, et commande ou du moins n'adresse auparavant la volonté.

D'où je conclus que vivre moralement est vivre en se soumettant au dictamen de la raison ; et que l'être moral n'est rien autre chose que ce respect vital qu'a la volonté au commandement de l'intellect, lors qu'elle veut agir, de façon que tout ce qui concerne ceste volonté agissante en ceste façon, est appelé moral à cause de la moralité, qui se retrouve formellement dedans l'action de la volonté réglée au niveau de la raison.

Reste maintenant à montrer p62

d'où vient qu'une action est dite bonne, ou mauvaise, moralement parlant, et que c'est qui la rend bonne de ceste bonté morale, à cause de laquelle nos actions sont louables, et dignes de récompense. Nous parlons icy des actions produites par la seule volonté, car les actions des autres facultés, non plus que leurs objets, et habitudes, n'ont aucune liberté, que celle qu'ils empruntent des actions morales de la volonté. Or il est aisé à conclure de ce que nous avons dit cy dessus, que la bonté morale n'est pas seulement une chose

conceüe, et attribuee à l' action
de la volonté, telle qu' est l' action
de l' oeil, qu' on attribuë à ce qu' on
a veu, et à cause de laquelle nous
disons qu' une maison a esté veüe,
ce qui n' apporte rien de nouveau
p63
à la maison, mais ceste bonté est
interieure, et reelle à l' action moralement
bonne, comme la propriété
de rire, et de pleurer est
interieure à l' homme. Et bien que
Dieu soit reellement createur, encore
que cela ne soit qu' une denomination
exterieure, laquelle vient,
et procede d' une habitude de raison,
qu' a Dieu à la creature, neantmoins
ceste realité est fondee sur
la puissance de Dieu, qui luy est essentielle.
Il n' y a donc nul doute
que la bonté convient reellement
à nos actions, avant que l' entendement
pense à ceste bonté, c' est
pourquoy il y a diverses especes
reelles de bonté morale, comme
nous verrons tantost.
La bonté morale prise formellement,
et à proprement parler,
n' est pas dans la loy, ou dans la droite
p64
raison, ny tiree d' icelles, puis qu' elle
n' y est pas ; car puis qu' elle est interieure
à l' action, la loi, ny la raison
ne peuvent estre ceste bonté, veu
que toute sorte de loy est exterieure
à l' action. Que si ceste bonté
pouvoit estre quelque chose hors
de l' action morale, un homme
pourroit estre bon, et mauvais sans
aucun changement, à la façon d' une
colonne, laquelle sans se changer
est tantost à droict, et tantost à gauche.
Or bien qu' il soit necessaire
que l' objét, la fin, et les circonstances
soient conjointes à l' action selon
que requiert le dictamen de la
raison, neantmoins la bonté morale

ne consiste point en tout
cela, non plus que l' art ne consiste
pas formellement en tous
les artifices qu' on fait par iceluy,
car tout cela est exterieur
p65
à l' action produite par la volonté,
à laquelle seule convient la bonté
morale, de laquelle nous parlons.
La raison n' a garde d' advoüer
qu' une action soit bonne, si elle
n' a tout ce qu' elle juge estre de sa
perfection, non plus que l' artiste
n' approuvera jamais un ouvrage,
si tout ce que requert son art, n' y
est observé ; or la raison confessera
ingenuëment, que l' objet, la
fin, et les circonstances ne sont pas
ceste bonté morale, laquelle doit
estre aussi intime, essentielle, et
reelle à la bonne action, comme la
moralité est essentielle à l' action
morale, puisque la bonté morale
est une difference, qui restraint les
limites de cette moralité, comme
le genre moral a une certaine espece
d' estre moral, et puis que telles
doivent estre les differences, quel
p66
est le genre. Or nous avons monstré
cy dessus, que la moralité estoit interieure,
reelle, et essentielle à l' action
morale ; il ne faut donc plus
douter que la bonté, dont nous parlons,
ne soit intime à l' action bonne
moralement parlant, afin que
la bonté morale responde à la bonté
surnaturelle, par laquelle nous
sommes justifiez, qui nous est interieure,
ainsi qu' à definy le concile
de Trente contre les heretiques,
qui pensent que nostre bonté, et
nostre justification ne nous est
qu' exterieure, et imputative.
Or ceste realité n' est autre chose
qu' une nouvelle raison de vie, laquelle
perfectionne, et accomplit l' action,

luy apportant un nouveau degré de perfection, qui lui est comme essentiel, entant qu' elle est bonne. De sorte que comme la substance n' est pas assortie de toutes ses perfections p67

jusques à ce qu' elle ait sa subsistance, aussi l' action n' est en sa perfection, si ceste bonté morale ne l' enrichit, estant comme la perle, qui accomplit la beauté interieure de nos actions. Ceste

bonté est produite en ce mesme instant que la volonté se soubmet à la droite raison, et qu' elle execute son raisonnable commandement, ou qu' elle suit sa direction : car le dictamen de la raison est le niveau auquel la volonté se doit conformer ; c' est pourquoy ceste conformité à la raison est ce qui fait, que l' action produite par la volonté est bonne moralement parlant : et ceste conformité n' est rien autre chose qu' un rapport qu' a la volonté à l' entendement, ou à la droite raison ; si bien que la volonté produisant son acte en se p68

rendant conforme à la droite raison, produit quant et quant ceste bonté morale, dont nous parlons. Et bien que l' action que nous devons faire, et que nous appellons bonne moralement, soit desja bonne en soy, avant que la raison dicte, qu' elle est bonne, puis qu' il est vray de dire, que telle, ou telle action est bonne, avant que l' entendement la prescrive, veu que la raison suppose que ce qu' elle propose, est bon lors qu' elle est droite : neantmoins ceste bonté n' est que fondamentale, et naturelle, entant qu' elle est convenable affin de perfectionner l' homme, mais elle ne peut avoir ceste bonté

formelle, par laquelle l' homme est dit avoir une bonté morale : car il faut necessairement que l' homme produise ceste action avec une entiere p69

liberté selon que luy dicte la droite raison, avant que l' action qu' il produit, soit bonne de la bonté dont nous parlons. C' est pourquoy si un homme faisoit la meilleure action du monde sans liberté, ou sans se conformer à la droite raison, elle ne pourroit estre bonne de ceste bonté morale, qui est interieure à l' action produite par la volonté. D' où sensuit que la science des morales ne peut estre establee, si premierement nous ne supposons la liberté, et la raison, sans lesquelles rien ne peut estre bon moralement : car la raison est si necessaire, que l' action ne peut estre que bonne, moralement parlant, qui se conforme à sa droiciture, bien qu' elle fust deceuë, et qu' elle dictast le mal au lieu du bien, lors qu' elle ne peut appercevoir p70

ceste tromperie, comme nous avons dit en un autre lieu, lors que nous avons traicté de l' usage de la raison.

Le D je vous suis merueilleusement obligé de m' avoir tellement esclarcy ce point de la morale, pleust à Dieu que le temps permit que vous me donnassiez une idee de tout ce qu' il faut sçavoir de ceste science, et que me fissiez voir si on pourroit l' establir *à priori* , sans qu' il fust necessaire de recourir à une derniere fin.

Le Theol vous proposez icy un point, sur lequel j' ay souvent medité, afin de voir si la morale se pourroit traicter à la façon des autres sciences, mais ce n' est pas une

difficulté, qu' il faille resoudre à la
legere, car elle importe grandement.
Ce qui me fait croire que

p71

cela ne se peut, c' est que les plus
sçavans du monde tant en philosophie,
qu' en theologie, l' ont tousjours
traictee par la consideration
de la fin, tels qu' ont esté Aristote et
S Thomas. Toutesfois si jamais
l' occasion s' en presente, j' en descriroy
quelque lineament, par lequel
je monstreray ce qui s' en peut dire
à priori , ou du moins je declareray
si cela est tout à fait impossible.
Le D je suis merueilleusement satisfait
de ce discours, mais je vous prie
vous ressouvenir de la requeste que
je vous avois faite cy-devant, afin
qu' estant armé de fortes raisons pour
preuver que Dieu est, je retire beaucoup
de libertins, (avec lesquels
je me treuve souvent) de leur impieté,
et de leur aveuglement, qui est si
grand qu' ils ne croient aucune divinité,
quoy qu' on leur puisse dire.

CHAPITRE 5

p72

*dans lequel le theologien prouve que
Dieu est, contre les athees, et
les libertins.*

Le Theologien
je suis bien aise que
vous m' ayez jetté sur
ce sujet ; car je desire
grandement que l' atheisme
prenne fin, et
que tout le monde recognoisse le
grand moteur de l' univers pour createur
de toutes choses. Je vous assure
que je me suis fort souvent estonné,
lors qu' on m' a dit qu' il y avoit
des athees, veu qu' il n' y a creature
si chetive qui n' enseigne que Dieu
est, et qu' il est unique et souverain.

Je croy qu' il faut avoir l' ame
merveilleusement

p73

abrutie pour en
venir jusques là que de penser
qu' il n' y a point de Dieu. Certainement
je suis bien empesché par où
je commenceray pour vous monstres
qu' il est necessaire de confesser
que Dieu est, car il n' y a rien au
monde, qui ne le prouve ; et ne le
suis pas moins à trouver ce qui a
peu estre cause que quelques-uns
soient tombez en cet abisme d' impieté,
bien que j' en aye rapporté
dix-huict raisons en l' article 3
de la question, que je fis imprimer
l' an passé contre les athees.
Je me contenteray maintenant
d' en extraire quelques preuves
pour vous armer contre les atheistes.
Il n' y a personne qui ne m' accorde
que s' il y a un estre souverainement
bon, il merite le nom de

p74

Dieu, puis que nous n' entendons
autre chose par ce nom, que ce qui
a toutes sortes de perfections, et à
qui rien ne manque : or que ce
bien souverain soit, je le monstre.
S' il n' est pas, il faut donc que sa privation
soit, laquelle sera le souverain
mal, et par consequent le souverain
non estre, puis que le mal,
et le non estre sont une mesme
chose, mais il n' y a nulle apparence
que la privation soit plustost
que son acte, lequel la doit necessairement
preceder ; il faut donc
confesser qu' il y a une souveraine
bonté, puis qu' il ne peut y avoir
une souveraine malice : nous avons
donc un estre souverain, puis
que nous refusons un souverain
non estre, estant necessaire que
l' un, ou l' autre soit, il ne faut donc
plus douter qu' il n' y ait un dieu,

p75

lequel est si necessaire, qu' il est impossible que cela ne soit : car autrement il seroit impossible qu' il y eust rien de tout ce qui est, puis qu' il n' y auroit rien qu' un eternel non estre, avec lequel toute sorte d' estre est incompatible.

D' abundant il est necessaire qu' il y ait un estre independant, qui n' ayt aucunes bornes, ou limites de perfections, autrement il seroit impossible qu' il y eust rien au monde, car il faudroit que tout ce qui y seroit, fust dependant, or ceste dependance ne pourroit remonter jusqu' à l' infiny, de façon que tout ce qui seroit, eust receu son estre, et qu' il n' y eust point d' estre, lequel n' eust receu le sien de personne. Et puis s' il n' y avoit point de Dieu, ou d' estre independant, il seroit impossible qu' il

p76

y en eust, et par ainsi nous aurions une plus grande imagination, que tous les estres du monde : et l' estre de nos pensees, et de nos phantasies surmonteroit infiniment tous les estres reels, et ce qui seroit imaginaire surpasseroit ce qui est veritable, ce qui ne peut estre. Que nos imaginations et pensees fussent plus grandes, cela est clair ; par ce que nous concevons un estre infiny quand nous voulons : et quoy, sera-il dit que ces pensees n' auront aucun object ? Comment est-il donc possible que l' entendement, ou la volonté s' y portent, si grandement, si puissamment, et avec tant de ferveur ? Arriere des bons esprits la maudite pensee de ceux qui sont si estourdis, qu' ils estiment qu' il n' y a point de Dieu.

Dites moy, je vous prie, est-il

p77

possible de se persuader qu' il n' y a point de Dieu ? Ce peut-il faire que ces beaux lambris celestes, ces 4 elemens, et tout ce que nous voyons, n' ait esté fait de personne ? Sera-il plus facile de croire qu' une oraison de Ciceron, que l' aeneide de Virgile, qu' une maison, ou une ville ne peut estre de soy mesme, que les estoilles, ou les elemens ? Mais je vous prie, pourquoy est-ce que le ciel n' est plus grand, pourquoy n' est il quarré, ou sexagone, au lieu d' estre rond, s' il ne depend d' aucun ? C' est une contradiction tres-evidente de dire que ce qui n' est infiny, n' ait pas esté faict, car s' il est finy, il est necessaire que quelqu' un l' ait finy, et limité : or tout ce que nous voyons est finy, en suite dequoy il faut qu' il ait receu ses bornes de quelqu' un, qui

p78

ait un estre infiny, qui est le vray Dieu, lequel estant immense borne toutes choses selon son bon plaisir. Voicy encore une autre raison entre cent qu' on pourroit rapporter à ce sujet. Tout ce qui est au monde, se resoult és principes, desquels il est composé, car vous ne sçauriez trouver corps aucun, qui ne se resolve en ces 3 principes, sel, quelques-uns, en corps, esprit, et ame, ou en terre, feu, et eau : or tout ce qui se resoût, et dissoût, a esté conjoint et composé, veu que le mesme ordre qu' on garde à la dissolution, s' est retrouvé à la composition ; il faut donc que quelqu' un ait fait ceste composition, lequel n' ait esté composé, mais qui soit tres-simple. De plus, puis que toutes choses, soient pierres, plantes,

p79

animaux, ou mineraux, qui se retrouvent és 4, ou 5 familles, et

estages de ce monde, prennent
fin, et se font avec le temps, il est
certain qu'elles ont aussi commencé
avec le temps, comme a fort
bien remarqué le premier historiographe
du monde, lors qu'il a
dit que Dieu crea le ciel, et la terre
au commencement du temps.
Mais il est impossible que Dieu ait
esté créé, puis qu'il est devant tout
temps, et devant tout ce que nous
voyons : il estoit, comme il est encore,
et sera eternellement, et immuablement,
ce tres profond ensoph
des cabalistes, bien-heureux par
soy mesme, lequel n'a fait les hommes
que pour sa gloire, et afin
qu'ils contemplassent la bonté souveraine
pour la servir, et l'adorer
à tout jamais. C'est donc là où
p80

nous devons aspirer, et ne devons
avoir autre but, ou pretention que
de jouyr de ce bien infiny, ne nous
soucians, et n'usans d'aucune chose,
qu'entant qu'elle nous servira
comme d'échelon pour nous unir
à Dieu, qui nous a faits, et nous entretient
de nourriture, de vie, de
vestemens, et de tout ce qui nous
est necessaire, à ce que nous le
louïons eternellement, et que
nous l'aymions par dessus toutes
choses.

Le D beny soit l'eternel, qui m'a
donné ce jourd'huy une telle rencontre,
jamais je n'ay entendu discours
qui m'ait plû davantage. Bon dieu ! Se
peut il treuver quelqu'un si abruty,
et si aveuglé qui pense qu'il n'y
ait point de Dieu : pour moy j'estime
que cela ne peut venir que faute
d'esprit, et de jugement, car tout
p81

ce qui est au monde nous presche
ceste verité.

Le Theolog veritablement

quand on contemple le bel ordre
qui est au monde, et qu'on voit
que chaque chose retient son
rang, et son lieu, nonobstant tous
les desordres, qui semblent arriver,
il faut conclure qu'il y a quelqu'un
qui gouverne tout le monde,
et qui maintient toutes choses
en bon ordre, car le monde ne
pourroit pas garder le branle inviolable,
et la cadence reguliere,
que nous y appercevons, n'estoit
l'Orphee divin, qui touche les cordes
du grand luth de l'univers, et
qui a soing de tous les ressorts, et
mouvemens, qui paroissent dans
les cieux, et dans les elemens. Se
pourroit-il faire qu'une nef evitast
le naufrage, laquelle n'auroit pilote
p82

ny gouvernail ? Nullement ;
que sera-ce donc de ceste grande
arche, et de ce grand navire du
monde, si Dieu ne le regit, et conduit
en toutes ses demarches ? Ce
qu'a fort bien consideré un docte
poëte de nostre temps en ces vers.
callez les voiles bas, etc.

p93
pleust à Dieu que tous nos
poëtes françois voulussent employer
leur temps, et leurs plumes
à descrire les merveilles de Dieu,
afin d'enraciner de plus en plus la
creance du createur en ces esprits
qui sont si mal faits, que rien ne
leur est agreable, s'il n'est parsemé
de mille discours folastres de l'amour
impudique, au lieu qu'ils
s'amusement, et perdent le temps à
composer une infinité de ravauderies,
qui ne meritent pas d'estre
leuës, et pour lesquelles ils seront
griefvement punis apres ceste vie,
s'ils n'en font icy penitence, et s'ils
p94

n'employent leur travail à quelque

chose de plus serieux, et qui
 soit agreable à Dieu.
 Le D veritablement je croy
 que si un tas d'escrivains qui
 broüillent, et perdent le papier
 avec leurs frivoles, et inutiles inventions
 pour attraper la piece
 des imprimeurs, et des libraires
 addonnez à leur avarice (qui n' ont
 que le lucre devant les yeux, sans
 se soucier si ce qu' ils impriment
 est bon, ou mauvais, sale, ou honneste,
 diffamatoire, ou non, pourveu
 qu' ils en fassent leur profit, et
 remplissent leur bourse) si, dis-je,
 ces escrivains, qui semblent maintenant
 surpasser les mousches, si
 non en nombre, du moins en importunité,
 changeoient de batterie,
 et que leurs escrits dressassent
 les jeunes hommes à la vertu, ou
 p95
 leur enseignassent quelque science,
 nous ne verrions pas tant de
 jeunesse enervee, perduë et quasi
 abrutie. Il seroit à desirer que la justice
 y mit ordre : car il importe
 grandement pour le repos public,
 pour la conservation de l' estat, et
 pour maintenir le respect qu' on
 doit porter aux princes, aux legislatureurs,
 et aux loix. Mais je vous
 prie de me faire encore part de
 quelque' autre raison pour establir
 l' estre divin dedans l' esprit de
 quelques ecervelez, avec lesquels
 je me retrouve souvent, et qui
 font gloire de ne croire rien qui soit.

CHAPITRE 6

p96

*dedans lequel on continuë à prouver
 que Dieu est.*

bien que les raisons
 que je vous ay deduites
 jusques icy, ne

soient que trop suffisantes
 pour faire esvanouyr l' atheisme :
 neantmoins puisque vous
 prenez plaisir à ce discours, et qu' il
 semble que desirez vous en servir
 pour desabuser quelques uns de
 vostre cognoissance, j' adjousteray
 encore quelques raisons, que je
 prendray d' entre celles que j' ay
 plus amplement deduites en la
 question contre les athees.
 Il est impossible qu' il y ait un
 tel nombre de planettes, et d' estoilles,
 comme il y a, et que les
 p97
 cieux puissent garder la distance
 qui se trouve des uns aux autres,
 s' il n' y a quelqu' un qui leur ait
 donné ces proportions, et qui les
 ait fait en ce nombre, plustost
 qu' en un autre ; car je vous prie,
 pourquoy est-ce que la lune est
 esloignee de nous de cinquante
 et six semidiametres de la terre,
 lors qu' elle est en sa moyenne distance ?
 Pourquoy le soleil se recule-il
 de nous par 1182 semidiametres,
 quand il est en son apogee,
 lequel se retrouve ceste annee
 1624 au dixiesme degré de l' escrevisse ?
 Et pourquoy n' est-il distant
 que de 1101 semidiametres, lors
 qu' il est en son perigee, qui se retrouve
 au signe du (...). Qui est-ce
 qui luy fait faire ce chemin en descendant
 plus bas en l' un qu' il n' estoit
 p98
 en l' autre de 81 semidiametres.
 Je vous en pourrois demander
 tout autant de Saturne, de Jupiter,
 et de Mars, et m' enquester pourquoy
 ils sont tantost plus haut,
 tantost plus bas, mais je serois trop
 long : c' est assez que vous voyez
 clairement qu' il faut necessairement
 advoüer qu' il y a un estre divin
 réglant tout, et qui n' est réglé

de personne.

Car le soleil n' en seroit pas moins soleil, bien qu' il fust plus prés, ou plus esloigné de la terre, aussi bien que les estoiles pourroient encore estre estoiles, si elles s' absentoient plus loing de nous que de quatorze mille semidiametres terrestres. La proportion qui se trouve entre tous les corps du monde, conclud aussi qu' il y a un p99

Dieu, qui a fait tout l' univers en poids, en nombre, et en mesure : car la terre n' auroit pas une pareille raison avec le soleil, qu' a 1 à 140, et avec la lune que quarante à avec 1 ; et ne seroit pas en comparaison de toute la solidité spherique du monde visible comme un à (...), (c' est à dire qu' elle n' auroit pas la proportion qui est entre l' unité, et deux trillions, sept cents quarante et quatre bilions : ce que d' autres diroient deux mille sept cents quarante et quatre miliards, prenant chaque milliard pour dix cents milions) : la terre dis-je n' auroit pas ceste raison avec les planettes, et avec tout le monde, s' il n' y avoit un souverain architecte, qui leur eust donné ces quantitez, ces mesures, ces distances, et ces p100 proportions.

Le D vous me feriez un singulier plaisir, si vous vouliez prendre la peine de me dire toutes les proportions qu' ont les cinq autres planettes, et toutes les estoilles avec la terre, et par ensemble.

Le Theol il me semble qu' il est plus à propos de passer outre, tant parce que vous pouvez voir tout cela en la 19 26 et 33 raison, que j' ay rapportee en la susdite

question contre les atheistes, que parce que Tycho Brahe, Kepler, Blancan, l' astronomie danique, et plusieurs autres deduisent ces matieres fort amplement. C' est pourquoy je mets fin à ce discours, c' est assez que vous consideriez attentivement d' où la raison tiree de ces distances, et proportions prend sa force, qui est p101

que le soleil, ou quelqu' autre planette que ce soit, n' a peu se determiner soy-mesme à s' esloigner tantost plus, et tantost moins, et n' a peu faire que sa grandeur fust autre qu' elle n' est : non plus que la terre n' a pas eu 7200 lieües en son circuit, parce qu' elle n' a voulu en avoir davantage, mais parce que celuy qui l' a faite, ne luy a voulu donner que cela. Il n' y a pas moyen d' en trouver une autre cause ; cherchez tant que vous voudrez pourquoy le circuit du firmament a cent millions huit cens mille lieuës ; et par consequent pourquoy son diametre est de trente et deux milions, et septante et quatre mille lieuës, vous n' en sçauriez donner autre raison, sinon que Dieu l' a ainsi voulu pour beaucoup de raisons que p102

nous ne sçaurons qu' en paradis. On trouve aussi la mesme raison dedans les mouvemens celestes, n' y ayant autre cause que la volonté divine, pourquoy la mer se meut plustost en 25 heures, qu' en 100, ou en quelqu' autre nombre ; pourquoy la lune court tout le zodiaque en 27 jours, et huit heures, et r' atteint le soleil en vingt neuf jours, et 12 heures : pourquoy le soleil demeure 365 jours 5 heures (...) à faire son cours

annuel, et pourquoy son apogee
 est 28800 ans, avant que d'achever
 tout le zodiaque, qui est le temps
 du propre mouvement des estoilles.
 Car nous ne pouvons dire que
 le soleil, ou les autres astres ayent
 besoin de ces mouvemens pour
 leur conservation, veu que le repos
 ne leur est contraire ; et bien
 p103
 que quelqu' un pensast que ce
 mouvement fust necessaire pour
 empescher la corruption ou de
 l'astre, ou des individus qu' il s' imagineroit
 estre là, comme de
 nouveaux mondes, il faudroit neantmoins
 venir à sonder la raison
 pourquoy ces individus auroient
 besoin de ce mouvement, et tousjours
 avoir recours à un premier
 moteur, si bien que de quelque
 costé que nous nous tournions, il
 faut confesser que Dieu est.
 Le D je voy clairement que
 toutes ces raisons sont irrefragables,
 car bon gré mal gré qu' on en
 ait, il est necessaire que tout ce
 qui est limité en grandeur, en figure,
 en nombre, en poids, et
 en mouvement, ait esté limité
 par quelqu' un, lequel n' ait point
 de bornes, et qui soit infiny, veu
 p104
 qu' il est impossible qu' on ne vienne
 à une premiere cause, qui donne
 l' estre, la difference, et toutes
 les proprietéz à toutes choses, et
 qui ait aussi bien déterminé le
 nombre des genres, et des especes,
 comme celuy des individus.
 Or avant que nous sortions de ces
 mouvemens, je vous supplie de
 me dire si on pourroit prouver
 combien de lieuës fait chaque
 estoille du firmament en une heure.
 Le Theol vostre demande
 peut avoir un double sens, car

vous demandez cela ou du mouvement
 qu' elles ont d' orient en
 occident, par lequel elles font le
 tour entier en vingt quatre heures,
 ou du mouvement, qui leur
 est propre de l' occident à l' orient,
 lequel ne s' acheve qu' en
 p105
 vingt et huict mille huict cents
 ans, comme j' ay desja dit. Si vous
 parlez du premier mouvement,
 qu' on appelle rapide à cause de sa
 vitesse, il est fort facile de sçavoir
 combien chaque estoile de l' equinoctial
 fait de lieuës en une
 heure : car il ne faut qu' à diviser
 (...), qui est le nombre des
 lieuës de tout le circuit du firmament,
 par vingt quatre, et le quotient
 donnera les lieuës pour chaque
 heure du jour, qui seront
 (...), c' est à dire quatre millions
 deux cents mille : de là mesme
 vous pourrez sçavoir combien
 de lieuës feront ces estoiles
 dedans une minute d' heure, car
 (...) divisé par 60, qui sont
 les minutes d' une heure, donnerent
 sept mille lieuës, que les susdites
 estoiles feront en une minute ;
 p106
 si par apres vous divisez 7000 par
 60, le quotient vous donnera les
 lieuës, que font les estoiles en une
 seconde minute, et seront 116
 lieües (...). On pourroit ainsi proceder
 à l' infiny pour trouver combien
 de lieües elles font en une
 tierce, une quarte, une dixiesme,
 et ainsi des autres. Ce qui monstre
 clairement qu' il faut que nous
 ayons receu nostre entendement
 d' un estre infiny, puisque nous appercevons
 qu' il penetre tout sans
 borne, et sans fin.
 Mais pour trouver le chemin
 qu' elles font l' espace d' une heure

par leur propre mouvement, il est un peu plus difficile, neantmoins je vous le diray pour en avoir la memoire fresche, car je l' ay desja fait sur la fin de la 33 raison contre les athees, au lieu que j' ay cy devant p107 allegué. Or pour entendre cecy, il faut supposer qu' elles ne font en un an entier que 51 secondes, et par consequent qu' en l' espace de 1461 jours qui font 4 ans, elles font 204 secondes, ou 12240 tierces : servez-vous maintenant de la regle de trois, en disant si 1461 donnent 12240 tierces, combien un jour en donnera-il, vous aurez 8 tierces (...) qui est le chemin particulier des estoiles durant un jour. De plus il faut sçavoir qu' il y a dedans le circuit du firmament 1296000, lesquelles respondent à 360 degrez : or ces degrez, ou ces secondes de tout le circuit donnent (...) lieuës, donc 51 (qui est ce que font les estoiles en un an par leur propre mouvement) donneront 3967 lieuës p108 avec (...) donc le mouvement d' un jour, sçavoir est (...) donneront unze lieuës, et presque (...) que les susdites estoiles feront en un jour. D' où il sensuit encore par une infallible raison qu' elles chemineront en une heure 1380 pas, qui respondent a 21 quatriemes, 27 cinquiesmes, 12 sixiesmes, et 27 septiesmes. Bref vous sçauvez quel chemin elles font en une minute, si vous divisez 1380 pas par 60, car vous aurez 23 pas que font les estoiles, qui sont dedans l' equinoctial. Par où vous voyez quelle proportion il y a entre leur mouvement rapide, et cestuy cy, qui leur est propre, veu que par

celuy là elles font 7000 lieuës en une minute, et par cestui-cy 23 pas. Le D je prendray encore la hardiesse de vous demander à p109 quel espace de la terre respondent 23 pas du firmament, si vous jugez que je le puisse comprendre. Le Theol j' ay aussi montré cela au lieu susallegué, où j' ay dit que la raison qu' il y a du circuit du firmament (...), au circuit de la terre 7200 lieuës, se retrouveit presque entre 23 pas, et deux tiers d' une ligne : d' où je concluds que les estoiles passent les (...) d' une ligne sur la terre en l' espace d' une minute de temps. Mais il faut que vous preniez garde que je ne parle que des estoiles de l' equinoctial, ou de celles qui en sont fort proches, car tant plus elles s' en esloignent, et moins font elles de chemin. De plus lors que je vous ay parlé de lieuës, j' entends des françoises, ausquelles je donne trois mille pas, et à chaque pas p110 5 pieds de roy, sans m' astreindre à l' ancien pied des geometres, qui n' est en commun usage parmy nous. Ne vous semble-il pas que l' homme a de merveilleuses prerogatives par dessus les animaux, puis qu' il s' assujettit le ciel, et la terre par la force de son entendement ? Par lequel il trouve que ces estoiles ne font que 23 pas en une minute, et en une seconde quasi 2 pieds, et en une tierce 5 lignes, et mille autres choses, qui sembleroient surpasser nostre capacité, si nous n' avions quelque semence d' immortalité. Le D il n' y a pas moyen de nier cela, c' est pourquoy je croy

fermement l' immortalité de l' ame,
et que Dieu accomplira tous
les desirs que nous avons en ce
p111
monde de sçavoir, et de jouyr de
toutes choses, autrement il faudroit
dire que nos souhaits seroient
inutiles, et que la nature
nous seroit marastre de nous faire
desirer si ardemment ce qu' il
nous seroit impossible d' acquerir
si Dieu ne le nous donnoit.
Le Theol nous ne manquons
d' autres raisons pour convaincre
les athees, telles que sont celles
qui sont prises de cet axiome, *tout
ce qui se meut, est meu par quelqu' un :
ou, tout ce qui est, a estre d' un autre,
qui ne reçoit son estre d' ailleurs, excepté
Dieu qui a son estre de soy-mesme* . Mais
je me contente de les avoir deduites
en la 1 question sur la genese,
d' où je vous en rapporteray
encore deux ; l' une se prendra de
la verité, et l' autre de la bonté, et
de l' estre souverain.
p112

Pensez, si vous pouvez, quand il
n' a pas esté veritable que quelque
chose estoit future, ou passee : que
si vous ne sçauriez vous imaginer
ne l' un ne l' autre, et que neantmoins
ne l' un ne l' autre ne puisse
estre veritable sans la verité, il est
impossible de s' imaginer que la
verité ait fin, ou commencement,
donc elle est eternelle, et par suite
necessaire, elle est Dieu ; car si la verité
a commencé, ou si elle doit finir,
il estoit vray que la verité
estoit avant qu' elle fust, et apres
qu' elle ne sera plus, il sera vray
qu' elle ne sera plus, or le vray ne
peut estre sans la verité, donc
apres qu' il n' y aura plus de verité,
il y aura de la verité, car la
verité sera que la verité ne sera

plus, donc la verité sera, et ne sera
pas, ce qui est une absurdité trop
p113
manifeste ; pour laquelle finir, il
faut confesser qu' il y a une verité
eternelle, laquelle ne depend
d' ailleurs, et est Dieu mesme.
S Augustin se sert aussi d' une raison
prise de la verité, lors qu' il dit.
(...).
Achevons ce discours par l' autre
p114
raison tiree de la suprême
bonté en nous adressant à elle avec
S Anselme en son prosologe.
ô Seigneur, nous croyons que
vous estes si grand qu' on ne peut
rien penser de plus grand, ny de
meilleur ; faudra-il dire que telle
nature n' est point, parce que le fol
a dit en son interieur qu' il n' y avoit
point de Dieu ? Certainement
lors qu' il escoute ce que je dis, lors
qu' il m' entend prononcer, et asseurer
qu' il y a un estre si bon,
qu' on ne sçauroit en concevoir un
meilleur, il entend quelque chose
si grand, qu' il ne peut y avoir rien
de plus grand : or ce qu' il conçoit,
est en son entendement, bien
qu' il n' entende pas que cela soit
reellement, et de fait, car c' est autre
chose, qu' on ait cela en l' intellect,
et autre chose qu' il soit en
p115
estre ; et le peintre pensant à ce
qu' il doit faire, sçait bien mettre
difference entre ce qui est à faire,
et ce qu' il a desja fait, et cognoist
que ce qui est à faire, n' est pas encore
fait.
Le fol est donc convaincu que
du moins il a en son entendement
une chose si grande, qu' il ne peut
y en avoir de plus grande, car il
m' escoute, et m' entend, et tout ce
qu' il entend, est en son entendement.

Or l' estre, qui est le plus grand de tous ceux qu' on peut concevoir, ne peut estre dedans le seul entendement, car s' il est dans le seul intellect, on peut concevoir qu' il est reellement, et en effect ; ce qui est plus grand que s' il estoit dedans le seul entendement. D' où il s' ensuit que si cet estre, par dessus lequel on n' en peut

p116
concevoir un plus grand, est dans le seul entendement, cela mesme qui est le meilleur, et le plus grand de tout ce qu' on peut concevoir, sera l' estre, au delà duquel on en pourra concevoir un plus grand, ce qui ne se peut dire, ny ne peut estre, il faut donc necessairement qu' il y ait une chose non seulement en l' intellect, mais reellement, et de fait, qui soit si bonne, et si excellente, qu' on n' en puisse concevoir une meilleure, et que vraiment il n' y en puisse avoir une plus excellente, laquelle sera ce grand Dieu, qui nous a faits, et formez à son image pour le servir, l' aymer, et l' adorer, et pour jouyr de sa divine essence en la gloire des bien-heureux.

Vous pouvez tirer de semblables raisons de tout ce que nous

p117
voyons icy bas : car il n' y a propriété aucune, laquelle ne depende de Dieu, et ne soit une veritable participation de ses perfections, comme quand nous disons que le ciel est grand, il faut que Dieu soit plus grand : mais d' une grandeur plus relevee, et plus eminente, laquelle n' ait aucune imperfection : si la terre est, si le ciel, si le soleil a l' estre, il faut conclure qu' il y a un estre, incomparablement plus excellent, selon la maxime de tous

les philosophes, (...).

De plus, si vous pensez à l' eternité, à la toute puissance, à la souveraine bonté, à la justice, à la sagesse, à l' entendement, à la volonté, bref à tout ce que nous pouvons dire, vous trouverez qu' il ne peut y avoir nul temps, nulle bonté,

p118
nulle justice, nulle sagesse, nul entendement, nulle volonté dedans les estres finis, si premierement vous n' advoüez qu' il y a un estre eternel, tout puissant, souverainement bon, et juste, sage et sçavant à l' infiny, de qui depend le temps, et tout ce qui est icy bas. Car le temps ne peut s' estre fait soy-mesme, et nos puissances, nos bontez, nostre justice, et toutes nos autres facultez n' ont pas leur estre d' elles-mesmes, il faut donc qu' elles l' ayent receu de quelqu' un, lequel n' ait pas receu le sien d' ailleurs, autrement nous retomberions en la mesme absurdité.

Et puis, s' il n' y avoit point d' estre eternel, independant, souverainement sçavant, juste, et bon, nos pensees seroient meilleures

p119
que cet estre souverain, d' autant qu' il ne seroit pas en estre, et ne pourroit y estre, et neantmoins seroit dedans nos entendemens : il ne seroit pas en estre, comme nous supposons, il n' y pourroit estre : car qui est-ce qui le feroit, et qui luy donneroit estre ? Et par ainsi cet estre souverain seroit meilleur n' estant qu' imaginaire, et produit par nostre seule pensee, laquelle ne met rien en l' estre des choses, que s' il estoit reellement en soy-mesme, et qui ne se peut pas concevoir, et est tout à fait impossible.

Par où vous voyez qu' il est si necessaire

que Dieu soit, qu' il est infiniment
nécessaire, qu' il soit impossible
que Dieu ne soit pas. Si
vous comprenez ces raisons, et
que vous les puissiez entendre, et
deduire bien à propos, quand
p120
vous vous trouverez parmi ces
malheureuses compagnies d' atheistes,
et de libertins, je m' assure
que vous les ramenez au bon
chemin, et les contraindrez de dire,
et confesser ingenuement, qu' il
est impossible que Dieu ne soit, et
d' advoüer qu' il est nécessaire qu' il
y ait un estre souverain en toutes
perfections, duquel depend tout
ce qui est en tout l' univers.

CHAPITRE 7

p121

*par lequel les medecins sont justifiez,
contre ceux qui disent qu' ils sont le
plus souvent atheistes, et où il est
monstré que les hommes sçavants
soit en mathematique, soit en philosophie,
soit en la cabale, ne sont ny
athees, ny deistes, ny libertins.*

Le D je vous demanderois
volontiers d' où
vient que les medecins,
les mathematiciens,
et ceux qui
ont beaucoup estudié en philosophie,
et à la science de la nature,
sont estimez athees, et se moquent
de toute sorte de creance :
car ils ont ce bruit là, ce qui n' est
pas à mon advis sans sujet : et croy
p122

que cela est en partie cause pourquoy
tant de jeunes hommes suivent
ceste impieté, parce qu' ils
voyent que c' est le sentiment des
plus sçavans, sans mettre les plus
grands, et les plus riches en ligne

de conte, lesquels ne monstrent
que trop par leur tyrannie envers
les pauvres, par leurs opressions, et
par leur maniere de vivre à qui la
regardera de bien prés, qu' ils ne
croient point qu' il y ait de divinité.
C' est la seule difficulté qui me
reste sur ce sujet, c' est pourquoy
je vous prie de m' esclarcir là dessus,
afin que nous passions outre.
Le Theol il semble que vous
ayez desseing d' attaquer 4 sortes
de personnes, lesquelles ne sont
pas telles que vous les faites, entre
lesquelles vous donnez le premier
rang aux medecins, et les distinguez
p123
d' avec les philosophes. Je
sçay que les medecins n' ont besoing
de ma deffence, leur preud' homie,
et leur vertu estant trop
esclatante pour faire évanouïr
toutes les calomnies dont on les
voudroit noircir. Si est-ce que j'
entreprendrois
hardiment de faire
une apologie en leur faveur contre
tous leurs ennemis, et médisans,
n' estoit que la plus part de
leurs livres donnent un clair, et solemnel
dementir à tous ces cajoleurs,
qui parlent sans sçavoir ce
qu' ils disent. Vous pouvez voir en
la question contre les athees
combien facilement la medecine
nous porte à la recognoissance
d' un vray Dieu. Je me contenteray
pour ceste heure de vous rapporter
le sentiment que Galien a eu
de Dieu, vous ne sçauriez refuser
p124
son tesmoignage, car il estoit
payen, je m' assure que tous les
medecins du monde, s' ils ont l' esprit
bien fait, advoüeront ce qu' il a
couché disertement par escrit au
3 livre de l' usage des parties chap.

10. Voicy le passage comme je l' ay retenu en latin.
(...) ; par où vous voyez qu' il appelle ces livres de l' usage des parties un hymne fait à la loüange de Dieu, d' autant qu' il n' y a corps, il n' y a membre, ny veine, ny nerf, ny artere, qui ne rende un evident tesmoignage que Dieu est, si on considere leur ordre, leur grandeur, leur figure, leur action, leur usage, p125
et tout ce qui les concerne : suyvons maintenant avec luy. (...).
Voyla les trois attributs que les theologiens donnent aux trois personnes de la bien heureuse trinité, comme S Thomas le declare subtilement, et fort au long en la premiere partie de sa somme, question 39 article 8. Escoutez le reste. (...).
p127
Prenez garde à une chose fort importante, qui est que Galien advouë que le ciel, et le soleil ont esté faicts, encore qu' il estime qu' ils ayent une ame ; ce qui est contre certains ignorans, lesquels faisant les platoniciens, se plaisent à rouler l' ame universelle de tout le monde dans leur creuse imagination, pensans qu' il n' y a point d' autre Dieu que ceste ame chimeriquement universelle de tout l' univers. Mais Galien, plus sçavant que tout ce qu' ils sont, confesse que ceste ame depend de Dieu. Passons outre.
(...).
p129
Or il faut neantmoins prendre garde que Galien a grandement failly en ce qu' il a dit que le soleil avoit sa grandeur, et sa qualité de soy-mesme, aussi bien comme il a manqué, quant à ce qui estoit

de la vraye religion, qu' il devoit embrasser pouvant sçavoir, p130
s' il eust voulu s' en enquester, qu' il n' y avoit que les chrestiens qui reconneussent parfaitement la puissance, la sagesse, et la bonté de Dieu, et qui l' aymassent de tout leur coeur en le servant, et l' adorant : ce que j' ay voulu dire en passant, afin de vous advertir. Suyvons.
(...).
p131
Pourroit-on desirer une confession plus claire, ou plus franche d' une divinité, laquelle a tout fait, et qui regit et gouverne toutes choses par sa providence ? Or je vous défie de pouvoir treuver aucun p132
medecin lequel n' embrasse ceste verité, et qui ne confesse que jamais Galien n' a mieux dit que lors qu' il a descrit la puissance, la sagesse, et la bonté de Dieu, lesquelles reluisent en chaque individu.
Et afin que vous ne pensiez pas que ce soit une boutade, en laquelle il se soit oublié, voicy ces paroles tirees du 17 livre du mesme usage chap. 1. (...).
p133
Et au 2 chapitre blasmant les athees il dit, (...). Bref pour monstrier la creance qu' il avoit d' une souveraine cause, il tesmoigne sur la fin de tous ses livres, qu' ils ne sont que comme un hymne, et une loüange dresseë à la gloire de Dieu. C' est au chap. 3 et dernier, où il parle ainsi.
p134
(...).
Qui est quasi le mesme que si nous donnions ce tiltre aux livres que nous composons, *loüange à Dieu* : en quoy Galien nous apprend

nostre leçon ; car nous devrions
rapporter toutes nos actions
et tout ce qu' il y a au monde,
à sa gloire, et à son amour, puisque
tout depend de luy, et qu' il est
p135
la derniere fin de toutes choses.
C' est assez (je croy) pour defendre,
et justifier les medecins, entre lesquels
j' en recognois de grands
serviteurs de Dieu, et qui sont
prests de répandre leur sang pour
l' amour de Dieu, et pour la verité
de la religion catholique, s' il estoit
question de ce faire.

Le D je suis merveilleusement
satisfait, et entierement desabusé
touchant ce qu' on m' avoit fait à
croire des medecins, et confesse
ingenûment que ce que vous avez
apporté de Galien est suffisant
pour confondre tous les médisans,
et calomniateurs. Je vous prie
de me dire un mot des mathematiciens,
et des philosophes, et des
cabalistes, car je n' ay plus que ce
doute sur ceste matiere.

Le Th si vous desirez estre informé
p136

plus amplement, lisez l' anatomie
du corps humain, que
Monsieur Du Laurent a faite, je
m' assure que vous vous rirez à
bon escient de l' ignorance de
ceux qui accusent les medecins de
libertinage. Or je viens aux autres,
puis que vous desirez en estre
esclarcy, et dis premierement que
ce qu' on pense des mathematiciens,
est une fourbe, et un conte
fait à plaisir : car il n' est pas possible,
si on n' est tout à fait hebeté,
qu' on ne confesse qu' il y a un premier
moteur qui donne le branle
à tous les astres, qui d' une façon
et d' un costé, et qui d' un autre, lors
qu' on vient à considerer leur

train si réglé, et leur course non
jamais errante. J' ay eu cet honneur
d' entretenir plusieurs fois
quelques uns de ces personnages,
p137

mais je n' ay veu personne, qui
croye plus fermement une divinité,
car quand ils considerent l' activité
du soleil, et la splendeur de sa
lumiere, qui est si admirable que
nous ne sçaurions comprendre ce
que c' est, ils pensent incontinent
quelle doit estre la lumiere increée,
et infinie, d' où depend la lumiere
créée, et finie du soleil, et avoient
franchement que comme
rien ne peut estre lucide, ou lumineux
sans la lumiere, aussi rien ne
peut avoir estre sans l' estre des estres,
lequel est le vray Dieu, qui
ne depend d' aucune chose, et de
qui depend tout ce qui est au ciel,
et en la terre.

Il n' est pas besoin de m' estendre
davantage sur ce sujet, car
tous leurs livres crient, et enseignent
haut et clair, que ce monde,
p138

et toutes ses parties, n' ont peu estre
disposees comme nous les
voyons, sans la providence d' un
souverain seigneur : et puis j' ay deduit
ces matieres icy fort au long
en la question susdite, d' où vous
pourrez prendre ce qu' il vous
plaira. Or s' il se retrouvoit quelque
mathematicien qui fust si étourdy,
et si insensé que de soublier
de Dieu, et de sa providence,
je serois d' advis qu' on le bannit, et
qu' on luy fist perdre la vie de laquelle
il seroit tout à fait indigne.

Mais on ne sera s' il plaist à Dieu en
ceste peine, car je ne croy pas qu' il
y en ait aucun qui se laisse emporter
à ceste extrême impiété, et folie
insuportable, que de penser

que ces mouvemens celestes si
bien ordonnez, soient sans un premier
moteur qui les conserve, et
p139

qui leur donne le branle.

Passons donc aux philosophes,
et disons que nous n' avons point
de motifs plus puissans en la nature
pour reconnoistre le createur
de toutes choses, que leurs discours,
par lesquels ils font paroistre
que comme par la force, et
l' industrie de l' entendement nous
rassemblons la varieté des individus
en une mesme espece, les diverses
especes en un mesme genre, et
cathégorie, et les divers genres
en un seul estre, quand nous
entendons tout par ceste diction
en : ainsi faut-il confesser que tous
les estres particuliers se rapportent
à un seul estre, duquel ils dependent,
qui est Dieu. Je ne veux
pas vous rapporter une infinité de
passages de Platon, d' Aristote, et
des autres philosophes, pour vous
p140

montrer la cognoissance qu' ils
ont euë d' une divinité, et l' estat
qu' ils en ont fait, de peur d' estre
trop long en ce discours, voyez
seulement Eugubin au livre qu' il
a composé sur ce sujet.

Quant à ce qui est des cabalistes,
soit que vous les preniez
pour ceux qui n' ont que la cabale
commune parmy les rabins, laquelle
se sert des lettres, et de leurs
combinations pour trouver quantité
de secrets, et matiere de discours,
soit que vous entendiez les
autres, qui font estat de sçavoir la
verité de la nature, ses causes, et
ses principes, vous vous estes mépris,
car les uns et les autres discourent
fort avantageusement
de la divinité, et de ses perfections,

et attributs. Ceux-là mesmes font
une quantité de noms afin d' honorer
p141

l' eternel par diverses façons,
et sous diverses considerations ;
et ceux cy reconnoissent tellement
la presence de Dieu en
toutes choses que s' il leur estoit
possible ils le monstreroient au
doigt à tout le monde, à ce qu' il
fust recognu, servy, et adoré par
tout l' univers : ceux là prennent
l' escriture sainte pour leur fanal,
et ceux-cy en font plus grand estat
que d' aucun autre livre : ceux
là fondent tout sur le discours,
ceux-cy veulent establir ce qu' ils
disent sur la realité des choses ;
bref les uns et les autres parlent
tres dignement de l' eternel, et de
sa divine providence, comme je
pourray faire voir une autrefois
plus amplement. Or de tout ce
que dessus vous voyez qu' il n' y a
personne de quelque qualité, ou
p142

condition qu' il soit, qui ne reconnoisse
une divinité, de laquelle
depend tout l' univers ; car bien
que les medecins, les mathematiciens,
les philosophes, et les cabalistes
se puissent abuser, et decevoir
en beaucoup de choses, si est-ce
qu' en ce qui est de reconnoistre
un vray Dieu, ils en sont tous
d' accord, et ne pourroient autrement
rendre raison de mille choses
qui se rencontrent emmy la nature,
s' ils ne presupposoient une
souveraine cause infinie, et independante,
par laquelle tout le
monde est conservé, et subsiste en
son estre.

CHAPITRE 8

p143

*dans lequel on voit que c' est que la cabale,
et quelles sont ses parties ; et
auquel le deiste declare ce qui a esté
cause de ce qu' il est tombé en impieté.*

Le Deiste

je vous prie m' apprendre
ce que c' est que la
cabale, de laquelle
on fait un si grand estat,
et si c' est une
vraye science, ou non : car selon
que vous en avez parlé cy devant,
il semble que ce soit quelque chose
de grand, et de relevé par dessus
les autres sciences.

Le Theol si la cabale estoit
telle que les rabins disent, assurément
elle surpasseroit toutes les

p144

autres sciences : car ils veulent que
par le (...) Beresith, on cognoisse
tout ce qui appartient à la nature,
et par le Mercaua (...) tout ce
qui concerne la divinité. Il est vray
que les cabalistes choisissent
particulièrement
le Mercaua, et les
talmudistes le Beresith. Or entre
tout ce qu' ils ont de plus excellent,
ils se servent particulièrement
de leurs numerations qu' ils
appellent Sephirots, par lesquels ils
asseurent que la sagesse divine se
respend sur eux, et donne à chaque
individu les trois degrez de
vie, sçavoir est le vegetable, le sensible,
et l' intellectuel : de plus, ils
ont 32 chemins pour arriver à la
sapience ; et 50 portes d' intelligence
pour sçavoir tout ce qui appartient
à la nature, et à la divinité.

Le D je vous prie me favoriser
p145

tant que de me dire qui sont ces
sephirots, et combien il y en a.
Le Theol ils en content dix,
entre lesquels Cheter (...) est le premier,

qui signifie une couronne
representee par (...) symbole de la
trinité, c' est pourquoy ils luy attribuent
le nom essentiel de Dieu
(...), et disent qu' il influë par
les seraphins au premier ciel mobile,
et en toutes choses pour leur
donner l' estre. Le 2 sephirot est
(...) sagesse, qui influë avec
le grand tetragramme (...) par l' ordre
des cherubins dedans le firmament
les idees de toutes choses.

J' aurois beaucoup de choses à
rapporter sur ces deux noms, mais
passons outre de peur que cela
vous trouble la memoire.

Le troisieme sephirot est (...),
le nom duquel est Elohim

p146

(...), et influë par les throsnes
dans Saturne, et represente le
sainct esprit, comme le 2 le fils, et
le premier le pere : c' est de ce sephirot
qu' ils tirent leurs 50 portes
d' intelligence. De plus, ils tirent
du nom Elohim les 32 chemins
de la sapience, d' autant que ce
nom est repeté trente et deux fois
en la genese, avant que l' homme
soit formé, comme si toutes les
creatures avoient esté faites par
les zirufs, ou diverses transpositions
de ce mesme nom Elohim. Le
Jesirah que j' ay rapporté sur le 207
probleme de Venetus, appelle (...)
les trois meres entre les lettres,
que les cabalistes accommodent
à ces trois sephirots, (...) au pere,
et au sel, (...) au fils, et au mercure,
et (...) au saint esprit et au soulfre.
Je laisse les autres applications de
p147

ces trois lettres à la loy de nature,
à celle de Moyse, et à celle de grace ;
aux ebaz, thmuraths, et zirufs
des elemens, et à la ligne, au triangle,
et au quarré.

Le 4 Sephirot est Chesed (...) clemence, son nom est (...) et influë par les dominations dans Jupiter les exemplaires de tous les corps.

Le cinquieme est Ghebourah severité, et force (...), lequel a le mesme nom que le troisieme, et influë par les puissances, et par Mars la guerre, etc. Le sixiesme est Tiphereth (...) grace, qui influë la lumiere, et la vie par les vertus, et par le soleil : il a pour son nom Eloah (...). Le septiesme, (...) Nehte victoire, influë l' amour de la justice dans Venus, par les principautez, et a pour son nom (...) Jehouatheuaot, et produit les vegetaux. Le

p148

huictiesme est Hod (...) louïange influe par les archanges, et par Mercure la concorde avec son nom, (...) Elohim Tseuaot. Le 9 (...) influë ce qui sert à accroistre les choses d' icy bas, par les anges, et par la lune, et a pour son nom (...), ou (...) Elohai, ou Sadai, Dieu vivant, et tout puissant. Le dernier sephirot est Malchout (...) empire, qui influë par les ames bien heureuses et par les creatures raisonnables le sçavoir, et l' industrie, ayant pour son nom Adonai (...), seigneur.

Voila les dix numerations par lesquelles les cabalistes veulent que Moyse soit parvenu à la cognoissance du Beresit, et du Mercaua ; les divers rayons par lesquels Dieu nous depart tout ce qui est icy bas ; la chaisne d' or avec laquelle

p149

Jupiter attire tout à soy :

l' eschelle de Jacob, par laquelle nos prieres, et nos voeux montent à Dieu, et ses graces descendent à nous : en fin ils veulent que les 10 cathogories, et les cieux leur

soient attribuez, et que Moyse ait surmonté les dix especes de charme, desquelles Ammonino, et Amaël magiciens de Paraon se servoient, par les dix vertus de ces sephirots respondantes aux dix commandemens de Dieu.

Vous pouvez encore remarquer qu' on les appelle Belimah (...), par ce qu' ils sont des nombres tres-purs sans addition, ou que les choses divines se comprennent mieux par une profonde meditation en silence, que par discours. Je ne vous dy point qu' ils pensent qu' Adam eut la science

p150

de toute la nature par ces numerations, et que Moyse fist ses miracles par les mesmes ; que Solomon cogneut toutes les plantes, et acquit la grande sagesse, qui le faisoit admirer ; et mesmes que le messie doit faire tous ses prodiges, et miracles par ces sephirots, car cela est assez vulgaire : bien que les autres dient que ç' a esté par la vertu du grand nom (...) que tout cela a esté fait.

Le D je vous supplie me donner quelque exemple, lequel me fasse comprendre la façon dont les cabalistes se servent de toute ceste cabale.

Le Theol je le veux, et suis content de me servir du grand nom de Dieu pour cet effet, car ils ont beaucoup pris de peine à dire tout ce qu' ils ont peu penser sur

p151

ce subject. Ils veulent donc que la premiere lettre (...) represente la simplicité de l' essence divine, lequel compose toutes les lettres, et contient tous les nombres, car il vaut dix ; c' est pourquoy les chaldeens representent le grand nom tetragramme

avec un seul (...) trois fois
repeté.

C' est ce nom par lequel ils pensent
que Moÿse a fait des merveilles,
et qui par sa vertu a creé le
ciel, et la terre, comme si toutes
les creatures n' estoient que ce
nom estendu par tout ; le (...) y est
deux fois, à ce que le premier represente
la production *ad intra* ,
qui est en Dieu, et le second la
production *ad extra* ; celui-là respond
à la pensee, celui-cy à la parole,
celuy-là est le modelle, et l' idee,
et celui-cy en est comme
p152
l' effect.

Et tous deux representent les
deux natures qui sont au verbe
eternel incarné : car le premier (...)
qui suit apres (...) lequel signifie le
pere, nous montre la nature divine ;
apres lequel suit le (...) symbole
du saint esprit : le second (...) respond
à la nature humaine ; ou bien
les deux (...) nous feront ressouvenir
de l' egalité des deux personnes
produites par le pere, signifié par
(...) qui vaut dix, autant que les deux
(...), lesquels multipliez l' un par
l' autre font 25, le double duquel
donne 50 pour le grand jubilé.
Il n' y a que trois lettres diverses
en ce grand nom, lesquelles sont
toutes circulaires : car si vous multipliez
(...), ou (...), ou (...), c' est à dire 10,
ou 5, ou 6, ces nombres se rencontrent
tousjours à la fin de la multiplication,
p153

car dix fois dix font
cent, et dix fois cent font mille, qui
a tousjours dix à la fin, et est le cube
des cubes : de mesme cinq fois
cinq font 25, et six fois six font
six, et ainsi jusques à l' infiny. Ils
multiplient aussi ce ternaire de
lettres par soy mesme, afin de

treuver neuf cieux, et neuf ordres
d' anges : et disent que Moÿse estendit
ce nom en trois fois 72 lettres,
qui font 216, autant que le cube
de six : de plus, qu' ils pensent
que le (...) Torah ne soit autre chose
que ce grand nom Schem Hammaphoras,
et qu' il contient deux
millions de lettres, autant qu' il sortit
d' ames d' Aegypte, y compris les
vieillards, les femmes, et les enfans.
Or ils tirent le susdit nombre
216 de 3 versets du 14 de l' exode,
chacun desquels contient 72 lettres
p154

au texte hebrieu, lesquelles
produisent autant de noms explicatifs
du tetragramme, chacun de
trois lettres, et ce en dix manieres
differentes par autant de Zyruphs,
ou commutations de lettres : ils
tiennent aussi ce nombre de 72
en (...) par leur Ghematric, car (...) vaut
dix, mais avec (...) il fait 15, et puis (...),
(...) valent 21, et finalement les 4 pris
ensemble valent 26, or 10, 15, 21, et
26 font septante deux, par lesquels
ils disent que Moÿse prosterna
non seulement les 6 cents chariots
d' Aegypte, mais aussi les 72 potentats,
et langages representez par
autant de grenades, et de cymbales
qui estoient au bord de la robbe
du grand prestre, autant qu' il y
eut de langues, et de nations divisees
à la confusion de Babylone.
Enfin le grand nom de Dieu est si
p155
remply de mysteres qu' on en
pourroit faire des volumes entiers,
si nous voulions suivre la force,
ou la signification qu' ils donnent
aux nombres : car si tost que
ils apperçoivent quelque rapport
d' iceux avec quelque effect
de la nature, ou de la grace, ils se
jettent incontinent sur ces considerations,

comme quand ils disent
que la dernière porte d' intelligence
estoit réservée au messie,
d' autant qu' il devoit nous délivrer
parfaitement de l' Aegypte
des pechez, et des imperfections,
nous donnant la beatitude, qui est
la fin du Binah, et le commencement
du Hochmah ce qu' ils pensent
avoir esté signifié par la délivrance,
et issuë de l' Aegypte, laquelle
est repetée 50 fois seulement
en l' escriture sainte pour nous
p156

monstrer le grand jubilé de nostre
redemption, que le messie a
peu donner, Moïse n' ayant entré
qu' en la 49 porte denotée par le
quarré des 7 inferieurs sephirot.
Ces sephirot, vestemens, ou
courtines, qu' ils attribuent à la divinité,
ont plusieurs noms qu' il
sera bon que vous sçachiez, afin
de les comprendre plus facilement,
voicy comme un docte poëte
les décrit, lequel commence
par la plus basse, que nous avons
nommée Malchut.

tantost elle est le regne, etc.

p158
nous parlerons, Dieu aydant,
une autre fois de ces numerations,
ou sephirot plus amplement, si je
voy qu' il en soit besoing, desquels
il me souvient avoir discouru en
la 50 question sur la genese : souvenez-vous
cependant que ces diverses
significations des susdits
sephirot, servent grandement
pour entendre le zoar, et les autres
cabalistes, qui ont presque
tousjours en la bouche quelque un
de ces noms.

p159
Jamais je n' aurois fait si je voulois
vous raconter tout ce qu' ils
disent de leurs vingt et deux lettres,

entre lesquelles ils pensent
que les trois meres du Jezirah (...)
representent les trois mondes,
sçavoir est l' intelligible, le celeste,
et l' elementaire ; et par les
vingt et deux lettres multipliées
les unes par les autres, ils croient
qu' on peut cognoistre le nombre
des estoiles, et de toutes les autres
creatures : voicy leur nombre (...).
Ils adjoustent à ces vingt et deux
lettres les cinq finales pour faire
le nombre de vingt sept cube du
ternaire, que Platon a pensé tenir
le lieu de la forme, du masle, et de
l' argent, comme 8 cube du binaire
tient le lieu de la matiere, du patient,
et de la femelle. Les 3 lettres
p160

susdites representent les trois elemens,
les 12 signes du zodiaque,
et les 7 planettes ; mais les seules
lettres ne sont que comme les
parties materielles des individus,
jusques à ce que les poinct, ou
voyelles leur donnent la forme, la
vigueur, et l' ame : et les accents
leur apportent les formes operatrices,
lesquelles respondent aux
influences superieures : de sorte
que celui qui prononcera la langue
hebraïque comme il faut, representera
l' harmonie celeste, et
archetype, parce que les lettres representent
toutes les parties materielles,
les poinct monstrent les
formes, et les autres accents les
operations du composé : si bien
que ces 22 lettres seroient à ce
conte les idees de toutes les creatures
formées, et à former.

p161
Voila en sommaire ce que le
zohar, et les autres rabins, talmudistes,
et cabalistes disent de
leurs lettres, s' imaginans Dieu dedans
son Ensoph, qui darde ses

rayons, et ses influences par le grand nom (...) representant les 4 elemens, et par les 10 sephirot sur tout ce qui est icy bas selon les idees du verbe eternel, que quelques uns pensent estre le Metatron, l' ame de l' univers, et la forme des formes, d' où les nombres formels prennent leur source, et leur origine, et vont aboutir au Malchut, qui represente la lune archetype, la cerve unicorne, ou le quadrilette (...), qui se divise en 4 fleuves à guise de la fontaine de la genese chap. 2. Le premier fleuve ou canal est l' amour Ghedulah ; le 2 la justice, ou la force Geburah, p162 le 3 la vertu agissante et masculine Tipheret ; et le 4 la feminine recevante Malchut ; ces 2 derniers sont le soleil, et la lune, l' espoux, et l' espouse des cantiques : le sens litteral, et le spirituel, la justice, et la misericorde, le blanc, et le rouge cant. 5. (...), l' eau, et le sang, qui sortoient du costé de nostre sauveur. Le D je vous assure que ces inventions semblent estre merueilleusement subtiles, et croy qu' il n' y a rien de plus excellent au monde que l' alphabet hebraique, si tout ce que vous avez rapporté des cabalistes a quelque fondement en la nature. Mais je n' entends pas bien la methode qu' ils tiennent pour treuver tous ces mysteres, c' est pourquoy je vous prie de me la faire comprendre ; p163 et me dire librement vostre advis sur ces inventions. Le Theol ils ont plusieurs façons pour venir à leurs mysteres, esquelles je ne treuve pas grand fondement, car bien que ce qu' ils disent de Dieu, et de ses perfections,

soit conforme à l' escriture sainte, et à la verité, ils le tirent neantmoins de certains principes, qui ne me semblent pas recevables : c' est pourquoy mon sentiment est que toute la cabale rabinesque n' est qu' une pure invention des hommes, qui ne peuvent avoir autre raison de leur dire que ce qu' ils sçavent à *posteriori* par les effects, soit par science, soit par revelation. Ce qui n' empeschera pas que je ne vous rapporte ce qui est de leur methode, et de leur art. La premiere façon s' appelle p164 Etbas, c' est à dire transpositions de lettres, ce qui se fait en deux sortes ; premierement par equivalence de nombres, lors que deux diction contiennent une mesme somme, ce qui se voit en Metatron (...) qui comprend 314, aussi bien que Sadai (...), c' est pourquoy ils le mettent, ou l' interpretent souvent l' un pour l' autre, d' où l' arithmantie des grecs semble avoir pris son origine, laquelle j' ay refutee en la 50 question sur la genese art. 3 4 et 5. L' autre sorte est par metatheses, et anagrammes, telles que sont celles desquelles je me suis servy pour expliquer la premiere parole de l' escriture sainte Beresit, en la 4 question art. 2 et 3 voicy une transposition plus briefve au nom de Dieu (...), et (...) p165 *lo* qui veut dire *non*, comme si on vouloit dire que nous comprenons mieux ce qui est des grandeurs divines par la negative, que par l' affirmative ; la lumiere divine estant comme la nuict d' Orphee, et d' Hesiode, ou comme un Ensoph à nostre regard. Vous pouvez voir quelque chose de semblable dans

le cratyle de Platon touchant le nom d' Apollon.
 La seconde façon est appelée Thmurah, qui fait les changemens materiels ; la troisieme Ziruph, laquelle fait les mutations, et combinaisons formelles, et n' est guere esloignee du Zairagia des mores : or par ceste voye ils conjoignent les 22 lettres de leur alphabet, selon qu' ils ont appris du Jezira, qui parle ainsi. (...),
 p166
 afin qu' ils ayent 22 alphabets.
 La quatriesme façon est leur Ghilgul quotité numerale, par laquelle ils treuvent quantité de mysteres dans chaque mot selon la valeur de son nombre, comme quand en (...) Malah, c' est à dire sel, ils treuvent 78, lequel divisé en deux donne 39, qui est un nombre pareil à ce mot (...) Cuzu, qu' ils appellent le fourreau du grand nom ; divisé en trois parties ils ont 26, autant que vaut le tetragramme : je laisse le reste d' autant que je ne voy aucune raison en tout cecy.
 La cinquiesme façon est le Notaricon, qui met une lettre, ou une syllabe pour un mot, ou pour une lettre un mot entier : c' est ainsi que par ces trois lettres (...) ils signifient
 p167
 la Ghematrie, le Notaricon, et le Themurah, qui sont les 3 parties de la cabale : et que par *amen* , qui se lit dans Isaye chap. 65 vers. 16 ils entendent (...),
 c' est à dire le seigneur roy fidelle : et par ce mot du 3 psalme (...), ils entendent les romains, les babyloniens, les ioniens, et les medois.
 Il seroit facile d' escrire aussi viste comme on parle, qui voudroit se servir de ces abbreviations.
 Enfin la sixiesme façon est appelée

Ghematrie, laquelle se sert des mesures, et des proportions. Mais laissons tous ces discours, puis que nous pourrions trouver de semblables artifices en nostre alphabet françois, cela ne dependant que de l' institution, et de la volonté des hommes, c' est assez
 p168
 que les cabalistes nous fassent voir par les diverses revolutions, dont ils se servent, qu' ils croyent fermement que Dieu est, et qui luy attribuent les mesmes perfections que nous recognoissons, et adorons en la divinité.
 Leurs 12 revolutions du nom tetragramme, qu' ils appellent Hauaioth, afin que la vertu divine passant par les 12 signes du zodiaque, et par tous les cieux jusques à nous, donnent un certain tesmoignage qu' ils ne s' esloignent point de l' arbre de vie qui porte douze fruicts en l' an, une fois chaque mois : ny des 12 portes de la cité celeste, ce qui nous represente nostre sauveur, et le vray paradis, auquel parviendront tous ceux qui auront recognu le vray Dieu, et l' auront servy selon sa sainte volonté.
 p169
 Plaise à sa bonté divine nous faire ceste grace, à ce que nous le benissions, et l' adorions eternellement avec tous les bienheureux.
 Je croy que tout ce que nous avons dit jusques à present, est suffisant pour vous armer contre les atheistes, et pour les faire rougir de honte en quelque compagnie que vous les puissiez trouver, s' ils ne veulent quitter leur impieté.
 Le D ceste verité me semble si bien prouee, qu' il n' est pas possible d' en douter, aussi n' ay-je jamais

voulu suivre ces malheureux
atheistes, qui sont indignes de vivre,
et croy que si Dieu n' estoit infiniment
misericordieux, et souverainement
bon, qu' il les reduiroit
au neant, ou les puniroit d' une peine
infinie.

Le Theol il ne faut pas que

p170

vous doutiez qu' il les punira, s' ils
ne se repentent avant la mort : car
estans hors la grace de Dieu, et ses
ennemis jurez, ils meritent l' enfer,
et tous les tourmens qui y sont.

Le D monsieur, je sçay qu' en
vostre religion vous tenez ces maximes,
mais je n' y trouve pas grande
apparence : car seroit-il possible
que Dieu, qui est si bon, voulust
que sa creature fust à jamais miserable ?

Le Theol parlez vous tout à
bon, ou si vous voulez vous donner
carriere ? Comment, ne croyez
vous donc pas que tout ce qui est
en la religion chrestienne, est
tres-veritable, puisque c' est Dieu
mesme qui en est l' auteur ? Il est
vray que Dieu est souverainement
bon, voire la bonté mesme,

p171

mais il est aussi juste, comme il
est bon, et par consequent il ne
faut point douter qu' il ne chastie
les meschans, aussi bien comme il
recompensera les bons.

Le D monsieur, j' ay estudié à
une escole, laquelle ne m' a pas appris
cela : car les maistres que j' ay
eu, m' ont entretenu en ces pensees,
que c' estoit assez de croire en
Dieu, mais que tout le reste avoit
esté inventé par les hommes,
et pour ce sujet veulent que nous
portions le nom de deistes.

Le Theol il y a long temps
que j' ay ouy parler de ceste secte,
mais assurés vous qu' elle ne vient

que d' un pur libertinage, lequel
a pris pied en France, lors que les
maudites heresies de Calvin, Luther,
et des autres heretiques y
ont entré. S' il y eut jamais une
p172

grande porte ouverte à toutes sortes
de desbauches, d' impietez, et
de trahisons, c' est celle-cy, par laquelle
le dragon à sept testes tasche
d' attirer avec sa queüe endiablee
une grande partie des hommes
à sa suite pour estre à jamais
damnez avec luy. Or je suis bien
aise que vous m' ayez descouvert
vostre esprit : car le mal estant cognu,
est à demy-guary, et me fais
fort avec l' ayde de Dieu de vous
tirer de cet erreur.

Le D vous appelez erreur, ce
que j' estime veritable, neantmoins
si vous pouvez me monstrier
que je suis en mauvais chemin,
et que nos opinions sont
fausses, je ne seray point opiniastre,
ains j' embrasseray volontiers
ce que vous me proposerez.

Le Theol il ne se peut faire

p173

que vous ne sçachiez que c' est que
la religion chrestienne, car vous
estes françois de nation, c' est
pourquoy je pense qu' il suffit que
je vous propose, et vous maintienne
qu' il n' y a que ceste seule religion
qui soit la vraye, d' où il s' ensuit
que la vostre pretenduë, et
tout ce qu' il y en a au monde, sont
toutes fausses, et irreligions, non
pas religions, excepté la pure, sainte,
et veritable religion des chrestiens,
qui font hommage au verbe
eternel, et à toute la trinité
bien-heureuse, de leur ame, de
leur corps, et de tout ce qu' ils ont,
et detestent tous ceux qui desadvoüent
Jesus-Christ nostre sauveur,

et redempteur, et quittent
la voye qu' il nous a donnee pour
aller regner avec luy au ciel.
Le D pourriez vous me monstrez
p174
que vostre religion fust telle
que vous dites ? Car bien que
j' aye esté baptisé, et que j' aye receu
la confirmation ; neantmoins
estant plus grand, et plus aagé,
certaines personnes de bon esprit,
et de bon jugement (du moins
ont-ils ceste reputation parmy les
honnestes compagnies) m' ont fait
entendre que la religion chrestienne
ne seroit que pour retenir
les hommes brutaux en leur
devoir, afin que les loix en fussent
mieux gardees : mais que les sages,
et les esprits déniaisez, et relevez
par dessus le commun, comme
l' or par dessus les metaux, n' avoient
que faire de telles considerations
pour bien faire, la vertu
estant aymee de tels personnages
pour la beauté qu' elle a en soy, et
non pour l' utilité, ou pour la peur
p175
de quelque supplice. En quoy j' ay
esté confirmé par la lecture que
j' ay faite de quelques auteurs,
qu' on estime tres-honnestes hommes,
esprits forts, et excellens, et
qui ont couché par escrit leurs advis
assez librement, tels que sont
Charron, et Cardan en leurs sagesses,
et quelques autres.
Le Theol il faut estre merueilleusement
credule, et foible
d' esprit, pour s' estre laissé persuader
à ces jeunes folastres, lesquels
vous avez hantez, que la religion
chrestienne n' estoit faite que
pour la manutention des loix. Est
il possible que vous vous soyez
laissé aller aux cajolleries de ces
badins, qui ne desirent rien davantage

que de se donner du bon
temps à quelque prix que ce soit ?
Faut-il que vous ayez perdu la foy,
p176
que vous avez receuë au saint
baptisme, et à la confirmation,
par la persuasion de quelques étourdis,
qui cherchent, et taschent
par tous moyens de quitter la
crainte de Dieu, à ce qu' ils puissent
commettre leurs excez, et
qu' ils se veautrent dans l' iniquité,
et dans la lubricité sans aucune
synderese et remords de conscience ?
Bon dieu, où en sommes nous !
Ne rougissez vous point de honte
de vous estre laissé abuser si facilement,
et d' avoir renoncé à la religion
chrestienne avec si peu de
raison ? Mais quoy, prenez bon
courage, il ne tiendra qu' à vous si
vous ne quittez cet erreur, et revenez
à la vraye creance, sans laquelle
il est impossible d' estre sauvé.
Dites moy de grace, qu' avez vous
p177
treuvé à redire en nostre religion ?
Enseigne-elle rien qui ne soit conforme
à la droite raison, et favorable
aux bonnes meurs ? Je sçay
qu' elle fait pallir, et trembler les
meschans, et qu' elle les empesche
d' effectuer leurs mauvais desseings
si librement comme ils feroient,
s' ils pouvoient tout à fait
bannir la crainte de Dieu, et de sa
justice de leur esprit. Je sçay
qu' ils ont la religion catholique
en horreur, par ce qu' elle reprimende
leurs appetits dereglez, et
leur defend ce qu' ils aiment, et
cherissent par trop. Je sçay qu' ils
redoutent qu' on leur en parle serieusement,
et qu' ils n' y veulent
pas mesme songer, de peur que
l' apprehension des jugemens divins
ne leur oste une partie de la

volupté, qu' ils prennent à assouvir
p178
leurs sentimens, et leur donner
tout ce qu' ils demandent, et au
delà. Bref, je sçay que jamais ils ne
s' accorderont à ce qu' enseigne la
religion chrestienne, cependant
qu' ils vivront à la façon des bestes,
et qu' ils espouseront le party
de l' appetit inferieur commun à
l' homme, et aux brutes, et qu' ils se
banderont contre la raison, laquelle
voyant les motifs de nostre
foy, et considerant la beauté, l' honnesteté,
et l' utilité de la religion
catholique, ne peut qu' elle ne
l' embrasse, et qu' elle n' advouë,
que ceste religion ne peut estre
venuë que de Dieu, si tant est
qu' elle vueille cooperer avec les
graces divines, que son createur
luy depart pour l' esclarer, lors
que de son costé elle considere, et
pese serieusement toutes les raisons
p179

qu' elle propose pour se faire cherir, et
embrasser.

Ostez donc de vostre esprit ce
qui vous a fait quitter la foy, et la
religion, et croyez fermement
qu' il n' y a rien dans sa doctrine,
qui ne soit honneste, saint, utile,
et veritable : pour ce qui est des
auteurs, que vous avez rapportez,
je suis content que me dispensiez
d' en dire mon advis, car ils
ont desja un assez mauvais bruit,
sans que j' y adjouste mon sentiment.
Le D monsieur, il me semble
que vostre discours m' a fait ressentir
je ne sçay quelle lumiere, c' est
pourquoy je veux y penser un peu
plus serieusement : neantmoins
vous m' obligeriez fort si vous me
vouliez dire ce que vous jugez des
auteurs que j' ay citez, car c' est
p180

par cette lecture que je suis tombé és
opinions que vous avez touchees,
asseurez vous que cela pourra me
servir à quitter l' opinion que j' avois
conceuë de la religion catholique.

CHAPITRE 9

*auquel le theologien porte son jugement
touchant les oeuvres, et les
opinions de Charron, et de quelques
autres escrivains, et où ses impietez
sont descouvertes, et refutees.*

Le Theologien

je sçay que c' est une
matiere fascheuse, et
odieuse, lors qu' il est
question de porter
son jugement de
p181

quelques auteurs, soit qu' ils
soient morts, soit qu' ils soient vivans,
c' est pourquoy je n' entrepris
pas de dire ce que je pense
de ceux que vous avez proposez,
sinon parce que vous jugez que
cela vous pourra esclarcir sur vos
doutes, et servir à vous tirer de vos
erreurs. Ce qui rend tels jugemens
odieux est parce qu' il est
difficile de persuader qu' on ne
fasse cela par envie, qu' on porte à
leur plume, et à leur gloire ; ou
qu' on ne se vueille venger pour
quelqu' autre consideration, ou
qu' on ne vueille faire paroistre
qu' on est plus habile, plus judicieux,
ou plus eloquent qu' ils n' estoient ;
or tous ces motifs sont autant
blasmables, comme ils sont
vicieux, et indignes d' un vray
chrestien. Aussi ne (...) poussé
p182

de ces respects, et ayerois beaucoup
mieux convaincre les erreurs,
qu' ils auroient commis par
des raisons contraires, que de les

blasmer sous d' autres pretextes.
 C' est ce que j' ay souvent pensé
 touchant la sagesse de Monsieur
 Charron, mais le temps, et le loisir
 ne me l' ont encore permis, et ay
 tousjours attendu que quelqu' autre
 l' entreprist donnant une sagesse
 qui soit aussi chrestienne,
 qu' humaine, et polytique, à ce que
 la police, et la religion se conjoignent
 par le lien d' une veritable
 harmonie, et qu' un chacun voye
 deux choses tres clairement : premierement,
 que la foy, et la religion
 catholique ne repugne en
 aucune façon à la meilleure police,
 qui se puisse imaginer au monde.
 Secondement, qu' elle n' empesche
 p183
 point la subtilité de l' esprit,
 ny les belles, et curieuses recherches,
 et inventions, ny mesme
 les recreations, et les voluptez honnestes,
 vertueuses et raisonnables,
 à ce qu' il n' y ait pas un homme capable
 de raison sur la face de la
 terre, qui voyant l' excellence, la
 beauté, l' utilité, et la facilité de la
 religion catholique, ne la suive,
 et l' embrasse courageusement.
 Neantmoins puisque vous me
 pressez, je vous diray un mot de ce
 que je pense des oeuvres de ce personnage,
 sans toucher à ce qui est
 des propos, qu' il tenoit és compagnies
 qu' il avoit coustume de frequenter,
 lesquelles estoient fort
 libertines, et ressenoient souvent
 l' atheisme : ny à ces façons de vivre,
 desquelles je pourrois dire
 beaucoup de particularitez, s' il
 p184
 estoit à propos, et necessaire. J' en
 ay veu bien peu, lesquels ayant leu
 ces trois veritez, et les discours
 qu' il a fait de la divinité, et des
 mysteres de nostre foy, n' en fassent

de l' estime : mais si on les considere
 de pres, on y trouvera beaucoup
 de maximes, lesquelles approchent
 fort de l' impieté, particulièrement
 en sa premiere verité.

Il y a plus de difficulté en sa sagesse,
 de laquelle on juge diversement :
 les uns disans qu' elle est seminaire
 d' irrelligion, et d' atheisme :
 les autres confessans que si
 un homme n' est bien sur ses gardes
 en la lisant, qu' il court risque
 d' estre esbranlé en sa creance, et
 en sa religion ; il y en a qui disent
 qu' ils n' ont jamais rencontré un
 meilleur livre, à cause que le style
 en est pressé, et nerveux, et que les
 p185

maximes y sont druës, et frequentes,
 et ceux-là sont ordinairement
 libertins, et se moquent des ceremonies
 de l' eglise, marris de ce
 qu' il leur faut garder ses ordonnances,
 sur peine d' estre declarez
 heretiques.

Or laissant à part les jugemens
 qu' on en fait, je me contenteray
 pour maintenant (attendant quelqu' autre
 occasion, ou j' examine
 toute sa sagesse, si quelqu' autre,
 selon que je souhaite, ne me previent)
 de dire que cet homme
 estant catholique, et escrivant entre
 les chrestiens devoit s' abstenir
 de plusieurs choses qu' il a escrit,
 ou du moins les devoit tellement
 adoucir, et modifier, que
 personne ne fust choqué particulièrement
 en ce qui est de la verité
 de nostre foy, laquelle est la racine
 p186

de nostre salut eternel.

Je dy donc qu' il a eu tort (luy
 qui estoit homme de jugement, et
 qui prevoyoit bien que plusieurs
 se scandaliseroient de la façon
 qu' il traittoit la sagesse humaine,

comme il a assez tesmoigné en sa preface) qu' il n' a esclairey plusieurs difficultez, et qu' il n' a parlé plus chrestienement, et plus religieusement, qu' il n' a pas fait dedans ce livre, duquel nous parlons maintenant.

Ce n' est pas que je croye qu' un bon esprit se puisse pervertir par ceste lecture, car il fera comme l' abbeille, laquelle sucçote ce qu' il y a de bon en la fleur, et laisse le venin, et ce qui est inutile, ou mauvais.

Mais il y a bien peu de tels esprits parmy le monde, nommément s' ils ne sont cultivez par une

p187
longue estude, et meditation en ce qui est de la vraye philosophie, et de la theologie : car c' est à ces esprits qui sont fournis de toutes sortes de sciences, et qui ont la religion gravee bien avant dans l' ame, de pouvoir lire, et juger de tels livres comme est la susdite sagesse, et non pas a un tas d' ignorans, qui parlent comme perroquets en cage, sans sçavoir le plus souvent ce qu' ils disent, et qui font trophee de n' entendre ny grec, ny latin, se contentans de sçavoir se moquer de la religion, et de blasphemer, et renier Dieu parmy leurs confidens.

Le D monsieur, obligez moy tant que de me dire quelque chose en particulier de ce que vous y trouvez à redire, afin que je puisse voir si ce sera ce qui m' a entretenu

p188
en ceste mienne opinion de laquelle je vous ay parlé.

Le Theol il faut encore icy faire distinction, car il y a deux impressions de ce livre : la premiere est de Bordeaux, et l' autre plus recente est de Paris, de l' an 1618, laquelle a esté corrigee, et par consequent

il y a moins à reprendre qu' en la premiere, ce sera peut estre celle-là que vous aurez leuë. Le D veritablement c' est celle de Bordeaux que j' ay leuë, c' est pourquoy je vous prie de m' en dire vostre sentiment, sans neantmoins oublier ce que vous penserez de l' autre edition, afin que je m' en puisse desormais servir, s' il n' y a plus d' erreurs, ny de danger en la lisant.

Le Theol ce seroit une chose trop longue de parler de tout ce

p189
qu' on pourroit reprendre en ces deux editions ; et puis vous avez desja à la fin de la derniere edition ce qui a esté osté de la premiere ; je parcouray seulement l' epitome qu' il a fait de sa sagesse, d' où vous pourrez tirer le jugement de tout le reste.

Commençons par la preface, dedans laquelle il touche 7 points qu' il dit estre causes pourquoy on le blasme ; le premier est, qu' on prend les choses autrement qu' il ne les entend, rapportant au droit ce qui est du fait : mais il eust deu tellement esclarcir cela, lors qu' il a esté question d' en entamer le discours, que personne n' eust esté deceu, et qu' un chacun eust peu facilement distinguer, lors qu' il parle de faire, ou de juger, et quand il n' a que proposé sans resoudre ;

p190
quand il parle par la bouche, et selon l' opinion d' autruy, et non de son creu ; car comment veut il que le lecteur fasse choix de ses propres opinions entre celles des autres, puis qu' il broüille tellement son discours, et pesle-mesle ce qui est du sien, et ce qui est des autres, qu' il faudroit un argus

pour le recognoistre, encore
ne sçay-je pas s' il en pourroit venir
à bout.

Il me semble que c' est abuser,
et perdre le lecteur, quand on embarasse
tellement le discours, que
celuy qui le list, est en un danger
perpetuel d' espouser les pensees, et
les resolutions de ceux qui sont introduits,
lesquelles sont fausses ou
ne valent rien, comme si c' estoient
les conceptions, et conclusions de
l' auteur ; si bien que le mal qui
p191

suit de ceste lecture, peut justement
estre imputé à la façon d' escrire,
dont l' auteur s' est servy, soit
qu' il l' ait ainsi voulu par malice,
ou par imprudence : ce qui fait
que je ne puis excuser Monsieur
Charron, lequel est d' autant plus
blasmable, qu' il sçavoit mieux, ou
aussi bien qu' aucun autre, que son
livre feroit beaucoup de libertins,
et que sa sagesse en rendroit un
grand nombre d' insensez, tels que
sont ceux qui vous ont seduit par
leurs propos emmiellez, ou pour
mieux dire envenimés des pensees
de Charron.

Certainement il ne merite point
d' excuse, quoy qu' il pretende qu' on
entend des actions exterieures, ce
qu' il a dit des interieures, veu que
c' est à faire à un hypocrite, et à un
sot, indigne de la conversation humaine
p192

de faire tout au rebours à
l' exterieur, et en presence des
hommes, que ce qu' il croit et pense
en son interieur : car pourquoy
le corps a-il une si grande correspondance
avec l' ame, et les sens
avec l' esprit, si ce n' est afin qu' ils
se rendent conformes en leurs actions ?
Pourquoy l' ame a-elle un
tel domaine, et un si grand ascendant

sur son corps ? Est ce pas à ce
qu' elle luy donne le mesme branle
qu' elle a en soy-mesme ? Et quoy,
si l' esprit, et le corps n' ont qu' un
mesme auteur, (si ce n' est qu' on
nous vueille renouveler l' heresie
des manicheans avec leurs deux
principes, l' un de la lumiere, l' autre
des tenebres, l' un du corps, l' autre
de l' ame) pourquoy est-ce que
nous déguisons nos comportemens ?
Voyez je vous prie, ou ceste
p193

pernicieuse doctrine de Charon,
et de ceux de sa suite nous meine ;
car si le sage a tout autre chose en
l' ame que ce qu' il fait paroistre au
dehors, quelle assurance y aura il
en ces paroles ? Lors qu' il dira vous
estre amy, ce sera lors qu' il vous
trahira, et pourchassera vostre
mort, ou vostre honneur, et par ainsi
tout le fondement de la police, et
des estats s' en ira par terre.
Je ne croy pas qu' il y ait homme
d' esprit, et de jugement qui ne
die que jamais plus grande folie
n' a peu monter en la teste de
Charron, que lors qu' il a voulu establir
ceste sottise, et la faire passer
en maxime de sagesse ; et me
semble que c' est assez pour decrediter
tous ses discours, puis qu' ils
sont la plupart fondez sur ceste
fole opinion. Je vous donne à penser
p194

combien il est esloigné de la
pensee, et de la volonté de Dieu,
lequel ne prise rien tant qu' une
simplicité, et candeur en nos actions,
paroles, et pensees.

Si jamais aucun livre politique,
ou sagesse humaine a esloigné du
sentiment de la religion, de la
crainte de Dieu, de la vraye sagesse,
et de l' establissement d' une
vraye police, telle qu' elle doit se

retrouver entre ceux qui suivent
la droite raison, c' est celuy de la
sagesse de Charron, car lors qu' il
est question de descrire les conditions
du sage, il se rend si ridicule,
qu' on voit assez que c' estoit un esprit
extravagant, et remply de
presomption, lequel se croyoit
plus habile, et de meilleur jugement
que tout le reste des hommes,
ausquels il veut prescrire des
p195

loix non seulement de leurs actions
exterieures, mais aussi de
leurs pensees les plus secretes,
comme s' il estoit quelque souverain
dictateur ou legislateur.

Je sçay que vous me direz que
son opinion n' est pas telle, ou du
moins si cruë comme je la fais :
qu' il ne parle pas pour nous obliger
à suivre ses propositions, ny
pour nous lier à ses pensees, mais
qu' il nous laisse en nostre liberté,
et qu' il doit estre permis à un chacun
de donner son advis, et de publier
le sentiment qu' on a sur chaque
chose, nommément en ce qui
appartient aux moeurs, et façons
de vivre. à quoy d' autres adjousteront
qu' il y a de grands personnages
fort sçavans, et fort judicieux,
qui maintiennent qu' il n' y a
rien dedans ceste sagesse, qui ne se
p196

puisse dire, et soustenir, s' il est bien
entendu, comme il faut.

Mais je responds à cela, premierement
que je ne doute point que
beaucoup de choses ne puissent
estre bien entenduës, et tirees à un
bon sens, et se peut faire que Monsieur
Charron n' ait pas tousjours
eu mauvaise intention en publiant
ses pensees ; ce qui le peut
justifier là dessus, est que dés son
vivant il a corrigé, et addoucy

beaucoup de points, qui se retrouvoient
en la premiere edition,
comme il paroist en la seconde, et
le testament qu' il fist un peu devant
sa mort lequel est en partie
rapporté en l' eloge qu' on a faict
de sa vie, qui se retrouve au commencement
de la seconde edition :
car ce testament nous donne
assurance de sa bonne volonté,
p197

et de sa pieté envers Dieu, auquel
il semble avoir recours.

Secondement, je respons que
son livre ne laisse pas d' estre dangereux
pour les esprits foibles, tels
que sont les libertins, et les deistes,
encore qu' un esprit fort, bien
fait, et qui a la crainte de Dieu empreinte
bien avant dedans son
ame, en puisse faire son profit. En
suite dequoy il eust deu tellement
proposer ses opinions, que les libertins
n' eussent point eu d' occasion
de fortifier leurs erreurs par
la lecture de son livre, veu qu' il
sçavoit que ce siecle icy porte
multitude d' esprits remuants, qui
ne cherchent qu' à ruiner l' estat, et
la religion.

Tiercement, je dy qu' il n' est pas
permis de publier son sentiment,
lors qu' on juge, ou qu' on doit probablement
p198

juger qu' il nuira, et sera
cause de la perte de plusieurs esprits.

Or je maintiens que ces livres
de la sagesse ont plus fait de mal,
que de bien, et ont fait égarer de
la vraye religion un plus grand
nombre de personnes, qu' ils n' en
ont tiré d' erreur.

Je passe sous silence beaucoup
de choses qu' il a proposees, comme
si luy seul les eust apperceuës,
ou qu' elles eussent surpassé l' esprit
du vulgaire, lesquelles neantmoins

sont aussi bien recogneuës
par les rustiques, et villageois,
comme par ces esprits relevez, et
déniaisez, qu' il nous décrit : car
qui ne sçait, et ne confesse que
nous avons mille coustumes, et
façons de vivre, et de signifier ce
que nous avons dedans l' ame, lesquelles
seroient aussi bonnes, ou

p199

meilleures, si nous vivions d' autre
façon ? Par exemple qu' il seroit
aussi à propos de disner debout,
comme assis : de se toucher à la poitrine,
ou à quelqu' autre partie du
corps pour s' entre-saluër, comme
d' oster le chapeau : de porter un
habit plus leger, ou plus pesant,
fait d' une piece, ou de plusieurs, et
1000 autres choses semblables, lesquelles
sont si indifferentes que
nous nous accommodons aux uz,
et coustumes de toutes sortes de
nations, parmy lesquelles nous
avons à converser, bien que plusieurs
practiquent le contraire,
comme les espagnols, ou italiens,
qui retiennent leur particuliere
façon d' habits, bien qu' ils demeurent
en France.

Pour ce qui est de ces choses là
chacun en peut juger comme bon
p200

luy semble : mais il se faut bien garder
d' estendre ces pensees à ce qui est
de nostre foy, et de nostre creance,
comme font un tas d' ignorans, lesquels
ayans leu ceste sagesse, s' estiment
plus habiles que ceux qui ont usé
leur vie à l' estude des bonnes lettres,
et à la contemplation des mysteres
divins. Vous les verriez avec
leur modestie academique mettans
tout en doute, et prenans autant
de peine à se prendre garde
de croire que les catholiques ont
la vraye religion, comme s' ils deffendoient

une ville contre l' ennemy.

Pourquoy cela ? Parce qu' ils
ont leu dedans la sagesse de Charron
qu' une des conditions du sage
est juger de tout, et ne s' aheurter,
ou ne s' attacher à rien : afin que
l' esprit de ces sages demeure indifferent,
general, et universel. Mais

p201

c' est maintenant à eux que j' en
veux, et suis content d' excuser
Charron (par une supposition pretenduë
qu' il n' ait point eu mauvaise
intention : nous supposons
bien quelquefois des choses impossibles)
et rejeter tout le blasma
sur ces esprits boufons, et malins :
car bien qu' il ait dit quelque chose
en la premiere edition, qui les
ait peu mener au libertinage, neantmoins
il faut avoir recours à la
2 impression, car estant la derniere,
et corrigee de sa main, elle doit
estre tenuë pour la meilleure, or
il fait paroistre combien il est
esloigné du pyrrhonisme en matiere
de religion. Voicy ses paroles
au 2 chapitre de son epitome.
ceste liberté etc.

p202

il faut donc remarquer que les
deistes tirent de pernicieuses conclusions
du livre de Charron, contre
son intention : je le veux *ex hypothesi* :
car bien qu' il ait dit en la
premiere edition page 351, que
toutes les religions fournissent
de miracles, prodiges, oracles,
mysteres sacrez, saints prophetes,
certains articles de foy, et creance
p203

necessaire à salut : et quelques autres
choses, lesquelles prises à la
lettre sont tres-fausses, n' y ayant
que la seule religion catholique
qui ait de vrays miracles, de vrayes
propheties, et de vrays prophetes,

et articles de foy : neantmoins il n' y a point d' apparence qu' il vueille signifier par ces paroles, qu' aucune religion que la catholique ait rien de tout ce qu' il a dit, en verité, et realité (bien que toutes les sectes se vantassent de cela) mais il a seulement voulu expliquer ceste vanterie, laquelle est tres-fausse, estant impossible qu' aucun miracle se fasse en faveur des religions bastardes, qui n' ont rien qu' irreligion, et ne cognoissent pas le vray Dieu, ou le recognoissans ne suivent pas sa volonté, et la doctrine qu' il nous a revelee.

p204

Ce qui nous pourroit faire ainsi juger de l' intention de Charron, est le livre des trois veritez, auquel il monstre clairement contre les athees, les juifs, les mahometans, et les heretiques, qu' il n' y a aucune autre vraye religion que la catholique : car lors qu' il est question de juger de l' intention d' un auteur sur quelque point, ou controverse proposee, il faut avoir recours aux lieux, où il a traicté ceste matiere fort au long, et expressément, et non pas où il n' en a touché qu' un mot en passant, ou en quelque lieu, d' où on peut tirer des raisons pour et contre.

Le D monsieur, je suis fort aise que vous vous soyez un peu estendu sur ceste matiere, mais je demeure quasi en suspend si vous resolvez

p205

en dernier lieu que la lecture de Charron soit pernicieuse, et dangereuse ou non.

Le Theol il me semble que vous n' avez aucun sujet de douter de cela, puis que vous me tesmoignez vous mesme, que ceste lecture vous a fait tomber en vos

erreurs, ou qu' elle vous y a confirmé ; et puis que telles gens, comme vous, qui prennent l' essort à la premiere pensee, qui flatte leur humeur, et s' accommode à leurs desirs, ne peuvent qu' ils ne soient esbranlez, lors qu' ils lisent ce que dit cet auteur, *que l' immortalité de l' ame etc. ,*

p206

la plus part desquelles sont fausses, car entre toutes les choses morales je ne sçay pas ce qui est mieux prouvé que l' immortalité de l' ame, comme il paroist par les raisons qu' on rapporte pour ce sujet, desquelles j' ay fait un abbrege en respondant à la 12 objection des athees ; si vous vous donnez la patience de lire ce que j' en ay dit, j' estime que vous confesserez que Charron a tort.

Pour ce qui est de la nature, qu' il dit qu' il faut suivre, si vous l' entendez de la nature de l' homme, telle que Dieu l' a creée avec ses graces, et en la justice originelle, j' accorde que si on l' avoit encore en ceste integrité, qu' il seroit bon de la suivre ; il est maintenant tres-mauvais, car elle est decheute de ceste

p207

perfection, de sorte que l' appetit sensuel, et brutal a souvent le dessus, et maistrise la raison au lieu de luy obeyr, c' est pourquoy il faut suivre la piste que la foy nous monstre, et gourmander nos passions, afin que nous puissions retourner à ceste premiere perfection, en laquelle les sens obeissoient à l' esprit à point nommé, et l' esprit à Dieu. Il n' y a point d' autre moyen d' estre restablis en cet estat, qu' en embrassant le chemin que la religion catholique nous enseigne, ce que vous ne ferez pas facilement

en lisant la sagesse de Charron,
laquelle se soucie fort peu des
choses immortelles, et divines, car
ceste sagesse humaine ne vise qu' à
bien faire ses affaires en ce monde,
et vivre paix, et ayse, comme on
dit.

p208

Or la sagesse du chrestien vole
plus haut, car elle cherche l' honneur,
et la gloire de Dieu aux dépens
du sien, si besoing est, et ne
respire autre chose que l' amour de
son createur, s' estimant bien-heureuse
lors qu' elle endure quelque
peine pour ce mesme amour : c' est
elle qui fait courageusement mépriser
tout ce qu' il y a en ce monde,
honneurs, biens, dignitez, plaisirs,
et la vie mesme, et qui nous esleve
autant pardessus nous-mesmes,
comme nous sommes élevez
par dessus les bestes.

Ce qu' il dit que nous naissons
chrestiens, juifs, etc. Est aussi cause
de ce que beaucoup de jeunes
folastres, et cerveaux mal timbrez,
qui le lisent, ne font conte de
la vraye religion, non plus que des
autres, qui sont fausses, au lieu

p209

qu' ils devoient remercier Dieu
de ce qu' ils sont chrestiens, ce
que ne leur apporte pas le païs, ny
le ventre de leur mere, mais le
sang de nostre redempteur Jesus-Christ,
lequel opere sur eux au baptesme,
qui est la porte de la vraye
religion, et comme le premier effect
de la predestination, auquel
Dieu les a choisis entre un milion
d' autres, qui ne reçoivent point
ceste premiere grace ; laquelle
convainc Charron que la vraye
religion ne se tient pas par moyens
humains, car le premier moyen,
qui est le baptesme, aussi bien que

tous les autres (tels que sont tous
les sacremens) sont voyes surnaturelles,
lesquelles ne peuvent venir
que de la main de Dieu, estant impossible
que tous les hommes du
monde, ny que toute la nature

p210

nous puisse donner la grace de
Dieu, ou nous esclaire par la lumiere
de la foy.

Passons maintenant à Cardan,
car de tout ce que dessus vous pouvez
conclurre qu' on ne peut lire
la sagesse de Charron sans peril
d' estre esbranlé en la creance catholique,
si ce n' est quelque esprit
fort, sçavant, et bien ferme en la
foy, qui se serve de ceste lecture.
Nous reserverons pour une autre-fois
à peser, juger, et examiner toutes
les autres opinions de cet authour.

CHAPITRE 10

p211

*dans lequel le theologien porte son
jugement touchant les oeuvres de Cardan,
et de Jordanus Brunus.*

je vous diray nettement
mon advis touchant
Hierosme Cardan,
car il a fait paroistre
beaucoup plus
d' impieté en ses escrits, lesquels
nous ne pouvons parcourir en ce
peu de temps qui nous reste, c' est
pourquoy je me contenteray de
vous monstrier combien quelques
uns de ses livres sont dangereux,
tels que sont sa sagesse, et beaucoup
d' autres passages de son
commentaire sur les jugemens
de Ptolemee, et de son livre de la
subtilité, l. 11 dedans lequel il monstre

p212

ce qu' il est en matiere de religion,
et qu' il n' a autre pieté que

l'extravagance de son esprit. Il veut quasi par tout faire acroire qu' il est si grand naturaliste, qu' il decredite la foy tant qu' il peut, comme vous pouvez voir en ce qu' il a escrit de l' astrologie judiciaire : car il parle de la venuë de nostre sauveur, et de la loy chrestienne, qu' il a instituee, comme si les astres estoient causes de tout cela, confondant par ces erreurs le createur, et la creature, et faisant que ce qui est tout surnaturel, et miraculeux, vienne des causes naturelles. C' est en quoy tous les astrologues ignorans font naufrage, manque de faire distinction entre les oeuvres naturelles, et les surnaturelles, entre la grace, et la nature.

p213

Or je ne veux pas examiner par le menu tout ce que Cardan a dit sans raison, ou sans jugement dedans son astrologie, ce m' est assez de vous avoir adverty qu' elle est farcie d' erreurs ou contre la foy, ou contre la raison, ou contre les bonnes moeurs. Mais parlons un peu de sa sagesse, car c' est le tiltre le plus specieux qu' il eust peu prendre pour attirer les sages à la lecture de ce livre, que quelques uns portent au lieu de manuel, ou enchiridion de devotion.

Que voudriez vous de plus dangereux que ce qu' il avance dedans son troisieme livre, lors qu' il veut que les princes fassent autant d' estat des meschans, comme des bons et qu' ils embrassent, et caressent les uns, et les autres indifferemment : de telle sorte qu' ils ne

p214

demandent aucune justice des meschans, mais qu' ils s' en servent pour chastier les autres : comme si le prince ne devoit pas plutost eslire

les bons pour exercer la justice tant vindicative, que premiative : je vous donne à penser ce que ce seroit, si les meschans l' administroient, elle se convertiroit bien tost en injustice. Il faut donc tenir tout le contraire, car le prince doit estre estimé d' autant meilleur qu' il aura plus grand soin d' exterminer les meschans, afin que son estat soit comme un corps en parfaite santé, dedans lequel tout est si bien proportionné qu' il n' y a rien de mauvais.

Mais quoy, il veut que les princes imitent la nature corrompue des corps, lesquels se servent des mauvaises humeurs ; s' il eust pris

p215

garde que ces humeurs peccantes corrompent la santé petit à petit, jusques à ce qu' elles ayent le dessus, d' où la mort s' ensuit, il eust veu que son opinion fait le mesme dedans les royaumes, et dans les republicques, car si on endure, ou qu' on caresse un meschant homme, cela sera cause que pour un vous en aurez bien tost à milliers, ce que nous voyons tous les jours arriver en France, dans laquelle pour avoir endure un athee, un libertin, ou un deiste, une grande partie des jeunes hommes se sont perdus, et égarez de la foy.

Sçavez vous pas que la maladie se communique des uns aux autres, et non la santé ? Ce n' est à propos qu' il prend Dieu pour confirmer son erreur, car s' il endure les meschans, et qu' il s' en serve pour

p216

faire meriter les bons, il est tout puissant pour empescher leurs desseins, quand bon luy semble, et pour faire qu' ils n' exterminent les justes, ausquels il donne la force

de resister contre les pervers, et
scelerats. Disons donc que les princes
doivent avoir un soin particulier
de se desfaire de toutes sortes
de personnes, qui n' ont ny la vertu,
ny la justice, ny la religion en
aucune estime, ou recommandation,
et qu' ils ne doivent fier ny
leurs biens, ny leur vie, ny leurs sujets
à telles gens, s' ils ne veulent
que leurs estats soyent en un perpetuel
desordre, et courent risque
d' estre perdus.

Il eust deu se souvenir en plusieurs
de ses livres, de ce qu' il reprend
en Erasme au 3 livre de sa
sagesse, quand il le blasme de ce
p217
qu' il a aporté des raisons pour, et
contre la penitence, afin de se mettre
en bonne estime tant envers
les catholiques, qu' envers les lutheriens ;
mais il ne l' a pratiqué en
l' unziesme livre de sa subtilité, car
apres avoir mis l' opinion, et l' erreur
des gentils, des juifs, et des
mahometans en parallele avec la
vraye religion, au lieu de refuter,
et renverser les pretenduës raisons
de ces irreligions, il laisse le tout à
la force des armes, se contentant
de dire en passant, qu' il luy seroit
fort facile de respondre à leurs raisons.
Est-ce pas là un brave chrestien,
et un excellent champion, lequel
pour tout payement, apres avoir
estendu l' empire de l' erreur
turquesque dans la chrestienté
par toutes les raisons dont il s' est
p218
peu adviser, il dit que s' il vouloit, il
chasseroit bien les ennemis ; à Dieu
ne plaise que nous nous servions
de telles gens pour deffendre la
verité de nostre religion, lesquels
font tout ce qu' ils se peuvent imaginer,
afin qu' ils fassent passer les

miracles de nostre sauveur, et redempteur,
et de tous les saincts
pour artifices, et effects naturels.
Quiconque s' assurera de tels personnages,
il peut fier son bercail
aux loups, et aux lyons, et sa bourse
aux plus grands voleurs du
monde.

Vous souvenez-vous point de
la subtilité de certains larrons, lesquels
n' osans, ou ne pouvans dérober
vostre argent, de peur qu' ils
ont d' estre apprehendez, et justiciez,
ils accompagnent ceux qui
veulent dupper, et apres s' estre insinuez
p219

en leur bonne grace, ou en
leur familiarité, ils feignent d' avoir
trouvé quelque chaisne d' or, ou
d' argent, ou quelque bague, et pierre
precieuse : ce qu' ils pratiquent si
industriusement, qu' ils attrapent
ceux qui pensent estre les plus
fins, et les plus rusez. Car ils escrivent,
ou font escrire des lettres par
leurs associez, comme si c' estoient
quelques notables personnes, qui
escrivissent à leurs amis, ou à leurs
parens, et leurs envoyassent quelque
chose de precieux, et feignans d' avoir
trouvé cela en leur chemin,
ou de l' avoir achepté à bon prix, ils
vous en font participant, et vous laissent
le tout à moitié de profit, à
condition que pour vostre part
d' un diamant d' alençon, qui vaut
peut-estre un escu, ou pour une
chaisne de mesme prix, vous leur
p220

donniez une vingtaine de pistolles
plus, ou moins selon qu' ils cognoissent
vostre portee. Mais le premier
orfevre, ou lapidaire, que
vous abordez, vous ayant decouvert
la happelourde, vous vous
appercevez de l' affronteur. Il me
semble que Cardan, Machiavel,

Brunus, et un tas de semblables canailles
en font de mesme en cequi
est de la foy, et de la religion chrestienne,
car ils taschent à persuader
que leurs artifices sont miraculeux,
et leurs pensees veritables en
matiere de religion, et de police, et
que la nature mesme confirme
leurs opinions, qu' ils estalent
comme pierres precieuses, afin d' arracher
la verité de la foy de nostre
esprit, et de nous dérober la creance,
que le fils de Dieu nous a gravee
dedans le coeur avec les gouttes
p221

de son sang precieux.
Ce sont ces brigands desquels
il se faut soigneusement garder en
ce temps icy, auquel il semble que
l' impieté vueille empieter sur la
vraye religion, et déraciner la verité
catholique de l' ame des gens
de bien. à quoy Cardan semble
viser lors qu' au mesme livre de sa
sagesse il parle de nostre redempteur
Jesus-Christ, comme d' un
cavillateur, et d' un sage mondain,
voulant par ce moyen estouffer sa
divinité, car il le fait respondre par
la seule prudence humaine, au lieu
qu' il devoit monstrer, ou du moins
insinuer et se souvenir que nostre
sauveur voyoit toutes nos pensees,
et tous les desseings de ceux
qui l' interrogoient, ausquels il respondoit
tellement, qu' ils demeuroient
confus, et qu' ils eussent peu
p222

facilement cognoistre que ces responses
ne pouvoient venir que de
celuy, qui cognoissoit leurs pensees,
et leurs volonte, et qui par
consequent estoit le vray dieu, et
le messie, qui leur avoit esté envoyé,
lequel respondoit plustost
à leurs pensees qu' à leurs paroles.
Je laisse toutes les autres perverses

opinions, desquelles sa sapience
est farcie, comme quand il
dit qu' il faut estre hardy, et temeraire
jusques à commettre quelque
grand crime, selon ce meschant
vers,

(...),
si on veut estre riche, ou parvenir
à quelque dignité ; et que pour
boire plus facilement l' iniquité, il
est bon de se persuader qu' il n' y a
rien apres ceste vie : voyla une petite
p223

parcelle des opinions extravagantes
de Cardan ; par lesquelles
vous pouvez juger quel il estoit
en son ame : concluez maintenant
si un bon chrestien doit lire ses livres,
si premierement il n' est assez
sçavant, et resolu, pour cognoistre
ses erreurs, et pour les renverser.
Je ne veux pas maintenant discourir
de l' immortalité de l' ame,
de laquelle il parle si indignement
au livre qu' il a fait de ce sujet,
que j' ay honte quand il me souvient
de ses resveries : comme
quand il fait la question, si la creance
de l' immortalité sert à l' homme
pour vivre vertueusement, et
dit tout ce qui luy vient en l' esprit,
afin de persuader que cela ne sert
de rien, bien qu' il se cache tant
qu' il peut dans l' ancre de son venin
comme la seche, de peur d' estre
p224

reconnu pour athee ; mais ny
luy ny ses complices, tels que sont
ces deistes apostats, parmy lesquels
vous vous estes perdu, ne
sçauroient si bien se deguiser qu' on
ne les reconnoisse incontinent à
leurs paroles, et à leurs façons de
faire.

Plus avant il doute si c' est une
bonne chose de suivre la verité, il
eust peu semblablement douter

s' il fait clair en plain midy, mais si nous prenons garde qu' il estoit poussé du maistre de mensonge, nous ne nous estonnerons pas beaucoup, puis que chacun parle fort librement de ce qu' il ayme, et suit l' opinion du maistre qu' il sert. N' eust esté la crainte du supplice, je croy qu' il en eust dit davantage, comme il paroist par ses paroles de la page 280, (...),
p225
bien qu' il eust assez montré l' opinion qu' il avoit des miracles, car il les rapportoit à la seule nature, et les faisoit dependre des affections de nos esprits : opinion si ridicule qu' il ne peut y avoir nul bon esprit qui ne s' en moque, d' où vient que luy-mesme contraint par la force de la verité, confesse que la resurrection des morts, et le transport des montagnes surpassent l' estenduë de toute la nature, c' est en la page 214 (...).
Je ne veux pas maintenant parler de la foy divine, par laquelle nostre sauveur assure que les montagnes peuvent estre transportees d' un lieu en un autre, ce
p226
que Cardan, ny ses semblables n' ont jamais entendu ; neantmoins il faut que vous preniez garde que quand les miracles arrivent, que c' est Dieu lequel opere par sa toute puissance, la creature ne luy servans que d' organe, et d' instrument, de laquelle il se veut servir pour l' honorer, et l' attirer à une plus grande recognoissance de sa divinité, ce qui devroit estre suffisant pour nous embraser de son saint amour, et nous faire quitter toutes sortes d' inutiles occupations, telles que sont les sonnets, les odes, et mille sortes de livres

que ceux de vostre bande composent tous les jours, qui sont remplis d' amour impudique, de sottises et d' impietez ; à ce que nous n' eussions plus de temps, ny de loisir que pour aymer Dieu, et
p227
l' adorer en toutes façons en commençant icy la beatitude, de laquelle ceux là jouïront eternellement, qui auront assujetty leur esprit à la foy, et à la revelation divine, et leur volonté aux saintes ordonnances de la divine majesté. Voila ce que j' avois à vous dire touchant Cardan, qui a tasché tant qu' il a peu à decrediter la verité de la religion chrestienne, ce qui luy a fait dire en la page deux cens 97, que les prophetes se font naturellement, à cause de la partie du monde qu' ils habitent, pensant qu' il n' y en peut avoir vers le septentrion ; mais les propheties monstrent assez qu' elles n' ont peu venir ny du temperament du corps, ny du lieu de la terre : et ceux qui ont tant soit peu de jugement,
p228
voyent assez que la prophetie ne peut arriver que par la lumiere divine, que Dieu verse dans l' esprit des prophetes, comme nous enseignes tres clairement le coryphee des apostres S Pierre dans sa seconde epistre chap. 1. (...).
Le D ô Dieu, que j' ay esté trompé jusques à present ! On m' avoit fait à croire que Charron, Cardan, Machiavel, et quelques autres auteurs semblables estoient les meilleurs livres que je peusse lire, et que tout ce que les autres auteurs, qui traictent de la religion, rapportent, n' estoit que fables pour entretenir le monde, et pour donner de la terreur aux

meschans : resoluëment il faut que
p229
vous m' esclaircissiez sur cecy, avant
que je me départe d' avec
vous : car je me sens merueilleusement
bourrelé depuis que vous
m' avez descouvert les maudites
opinions de ces auteurs.
Le Theol je suis prest à vous
satisfaire en tout ce que je jugeray
estre necessaire pour vostre instruction :
mais voyons un peu auparavant
en quelle estime on doit avoir
Jordanus Brunus, lequel seroit
excusable s' il s' estoit contenté
de philosopher sur le point,
l' atome, et l' unité, et qu' il n' eust
eu autre dessein que de prouver
que la ligne circulaire, et la droite,
le point, et la ligne, la surface,
et le corps ne sont qu' une mesme
chose ; que le divisible finy ne
peut estre divisé infiniment, mais
qu' il faut venir à un point : (je laisse
p230
son infinité de mondes estoilés,
et plusieurs autres choses,
lesquelles appartiennent à la philosophie,
ou aux mathematiques). Je ne m' amuserois
pas icy à
le reprendre, mais puis qu' il a passé
oultre, et qu' il a attaqué la verité
chrestienne, il est raisonnable
de le décrier comme un des plus
meschans hommes que la terre
porta jamais.
Et afin que vous ne pensiez pas
que je parle sans sçavoir, si vous
lisez son troisieme chapitre de
existentia minimi , vous cognoistrez
aysément qu' il favorise la
transmigration des ames d' un
corps en un autre, et qu' il semble
n' avoir inventé une nouvelle façon
de philosopher, qu' afin de
combate sourdement la religion
chrestienne, ne s' osant découvrir

p231
plus clairement de peur
du feu deu aux impies, mais il n' a
peu si bien faire, qu' il ne l' ait expérimenté.
Si on profonde un peu
ce qu' il veut dire par l' extention
du centre, la consistance de la
sphere, et la contraction du centre,
qui luy servent pour expliquer
la naissance, la vie, et la mort, on
s' appercevra que son intention est
de n' advoüer aucune immortalité
de l' ame raisonnable, que celle
qu' il donne à l' ame des brutes, et
des plantes, et à tous les individus,
qui sont icy bas.
Ce n' est pas tout, il tasche de
prouver que Dieu n' a point de liberté,
afin qu' il persuade ses mondes
infinis, mais c' est en vain, car la
liberté ne seroit pas une perfection,
si elle n' estoit en Dieu. Je
luy demanderois volontiers, ou à
p232
ceux de sa suite, si Dieu n' a peu
faire ceste terre, sur laquelle nous
marchons, plus grosse, ou plus petite,
s' il n' a peu esloigner le soleil
davantage qu' il n' est : je croy qu' il
n' y a homme sur la terre, qui ne
m' accorde que Dieu pouvoit faire
une terre cent fois moindre, ou
plus grande ; qu' il pouvoit placer
le soleil où sont les estoiles, et faire
mille choses qu' il n' a pas voulu
faire, autrement il faudra dire que
Dieu est tellement attaché à ceste
terre, et son infinité liee aux choses
qui sont finies, qu' il ne peut estre
tout puissant, et infiny sans elles, ce
qui ne peut estre, ny se concevoir
en aucune façon.
Ce meschant homme a encore
esté pire que Cardan, comme sçavent
ceux qui le hantoient lors
qu' il estoit à Paris, et comme tesmoigne
p233

le livre qu' il a intitulé *sigillus sigillorum* , dans lequel il met quinze sortes de contractions à ce qu' il puisse sapper les fondemens de la vraye religion : car dans la premiere il rapporte les miracles de nostre Seigneur à la qualité du lieu ; les ravissement ecstatiques des saints en l' air à l' imagination, et à la melancholie dans la 2 espece de ses contractions ; dans la troisieme, il veut que la prophetie vienne par le raccourcy qu' on fait de l' horizon au centre ; dans la quatrieme, il feint que les revelations arrivent par la force de la grande attention. La cinquiesme passe au delà de Cardan, qui disoit que le transport des montagnes surpassoit les forces de la nature, car il veut que cela se puisse faire par une affection de foy, ou plustost

p234
d' imagination, de presumption, et de fole creance, comme on verra si on le lit attentivement, car pour ce qui est de la foy chrestienne, et divine, il n' en croit point.

Je laisse ses contractions de la pieté envers le pere, de la crainte, de la convoitise, des sens extérieurs, de la melancholie, et des esprits vitaux, animaux, et sensitifs, par le moyen desquels il pense qu' on peut s' eslever en l' air, comme Saint Paul, qui fut ravy jusques au troisieme ciel. Bref, je passe la contraction qu' il fait venir du mauvais aliment, laquelle engendre la melancholie avec la fable de celui qu' il rapporte estre devenu grand prophete, grand theologien, et sçavant en toutes sortes de langues, et la contraction, p235
ou rappel de l' esprit, afin que

nous ne perdions point le temps à refuter toutes ses resveries, et que le voyage qui me presse ne nous separe avant que nous ayons examiné ce qui est de vos opinions.

Je vous eusse parlé de Machiavel, n' eust esté qu' il y en a plusieurs qui ont renversé ses impietez avec des raisons qui sont suffisantes à ce qu' on quitte les erreurs qu' on auroit peu succer dans ses livres. Passons donc à ce qui vous touche de plus pres, car je croy m' estre acquitté de ce que vous aviez désiré touchant les auteurs, par la lecture desquels vous vous estiez égaré de la religion catholique, estant assez à un bon esprit, tel qu' est le vostre, de cognoistre le mal pour le fuyr ; car vous voyez clairement que ces auteurs sont fort

p236
dangereux, et qu' il faut que celui qui les lit, soit continuellement sur ses gardes, et en une perpetuelle deffiance, puis qu' ils semblent n' avoir eu autre plus grand dessein en publiant leurs livres que de nous faire quitter la verité de la religion, et nous faire succer le venin de leurs malheureuses opinions, et de leurs imaginations fantasques, et bigearres ; et bien que les propositions qu' ils mettent en avant semblent n' estre pas grande chose de prime abord, et qu' elles plaisent à cause de quelque image de probabilité, neantmoins si tost qu' on les embrasse, leurs consequences les trainent à l' impieté, de laquelle il est par apres tres-difficile de se retirer.

Si vous desirez sçavoir les impuretez, et les tours de souplesse p237
de Vanin, lequel a esté bruslé à Tholose pour ses opinions brutales,

et remplies d'atheisme, vous
pourrez facilement les trouver
dans la premiere question de la
genese, dans laquelle j' ay renversé
la plus grande partie de ses maximes.
Et puis j' espere que je refuteray
toutes les fantaisies de ce
maudit Lucilio, et tous les paralogismes
qui se rencontrent és oeuvres
de Jordan Brun, et és livres de
semblables badins, quand je mettray
la main à quelque oeuvre que
j' ay dans la pensee, estant assez
pour le present que je vous aye
fait toucher au doigt leur impertinence.
Je ne veux pas vous entretenir
plus long temps sur ce sujet, attendant
à refuter tout ce que ces
auteurs ont dit mal à propos en
p238
l' encyclopedie, laquelle je prepare
en faveur de toutes les veritez,
contre toutes sortes de mensonges,
dedans laquelle j' examineray
plus diligemment ce qu' ont avancé
Gorlee, Charpentier, Basso,
Hill, Campanella, Brun, Vanin, et
quelques autres. Je me contenteray
pour maintenant de coter
quelques unes de leurs impertinences,
telles que sont celles-cy de
Charpentier en sa premiere decade,
que *toutes choses se font, et se tirent
du rien* , ce qui oste toutes sortes de
generations, et ne laisse qu' une
creation perpetuelle. *qu' il n' y a
point de mouvement d' un lieu en un autre.*
en la seconde decade, que *la
transsubstantiation est impossible* , ce
qu' il tasche de prouver avec des
argumens de paille, *que nul n' est
conjoinct a son sujet par inherence* .
p239
Gorlee s' accorde avec luy en ce
point, que *toutes choses se font de
rien, et s' en retournent en rien*, et par
consequent que la creature peut

produire quelque chose en le tirant
du neant. Il adjouste que les
accidens peuvent passer d' un sujet
en un autre, qu' ils peuvent estre
sans aucun sujet d' inherence, et
qu' ils se font de rien : qu' il y a des
atomes dedans les corps, qui ont
quantité, et figure, etc.
Quant à ce qui est de la philosophie
epicurienne de Hill, il faudroit
la transcrire, si on vouloit en
rapporter les resveries ; au bout du
conte ils sont tous heretiques,
c' est pourquoy il ne faut pas s' estonner
s' ils s' accordent comme
larrons en foire. Advisez maintenant
si vous desirez que nous parlions
de la secte, laquelle vous
p240
m' avez dit avoir embrassee, et y
avoir esté confirmé par la lecture
que vous avez faite de Charron,
de Cardan, et de quelques autres,
qui avoient l' esprit extravagant, et
qui ne respiroient rien que le libertinage,
et l' impieté.
Le D monsieur, si vous me
pouvez oster de l' opinion, que j' ay
euë jusques à present touchant la
religion, vous pouvez vous asseurer
que vous aurez gagné une
ame à Dieu, car je n' ay trouvé personne
qui m' ait satisfait sur ce sujet,
et qui m' ait fait voir que la religion
chrestienne soit meilleure
que celle que j' ay espousee depuis
neuf, ou dix ans en ça.

CHAPITRE 11

p241
*dedans lequel le theologien prouve que
la religion catholique est la seule
veritable.*
bon dieu en quel siecle
sommenous nous ! Qu' il
faille qu' on prouve la

parole de Dieu, et qu' il
y ait des hommes si aveuglez qu' il
leur faille monstrier qu' il est jour
en plein midy. Est-il donc possible
qu' apres une si grande multitude
de martyrs, qui ont respandu leur
sang, et donné leur vie pour tesmoigner
la verité de la religion

chrestienne, vous puissiez en douter ?

Certainement il n' y a consideration
aucune, sur laquelle je puisse
jetter les yeux, qui ne soit capable
de me persuader qu' il n' y a

p242

point d' autre religion que la catholique,

soit que je contemple la
quantité d' hommes sçavans de toutes
sortes, les nations, qui l' ont embrassee
sans esperance d' aucune

utilité temporelle, ce qui a esté
suffisant pour arrester ce grand
aigle des docteurs saint Augustin,

comme il tesmoigne par ces

paroles : (...) ; soit que

je considere les miracles, (...) : par

lesquels Justin Le Martyr dit en sa

1 apol. Au senat de Rome, qu' il a

esté conduit à la foy de Jesus-Christ.

Et quoy, Dieu auroit-il permis

que tant de millions de personnes,

qui ne respiroient rien que sa gloire,

et son honneur, ayent perdu la

p243

vie pour la religion chrestienne,

et qu' elle ne fust pas veritable ? Ce

pourroit-il faire que Dieu auteur

de toute verité, eust fait des miracles

en faveur d' une fausse opinion ?

Nenny certes, c' est pourquoy

il est necessaire d' advoüer

qu' elle est tres veritable, puisque

la fontaine de la verité l' a tellement

favorisee, et la cherit tous

les jours par tant de façons, que sa

puissance, sa providence, et sa bonté

reuisent à l' égal au soin qu' il

en a. Remarquez je vous prie avec

combien d' affection, et d' ardeur
ceux qui se sont convertis au commencement
du christianisme, ont

embrassé la vertu, avec quelle
saincteté de vie ils ont passé le reste
de leurs jours, avec quelle fidelité,

et diligence ils ont renversé
les erreurs par paroles, et par escrit,

p244

esquels ils avoient trempé

avant la lumiere de l' evangile.

Ce n' est pas tout, si vous prenez

garde à la façon, par laquelle la

religion chrestienne a esté introduite

au monde, vous confesserez

ingenuëment qu' il est impossible

que ce ne soit la vraye religion,

car sont esté de pauvres gens, et

des idiots, qui l' ont plantee, sçavoir

est les apostres, et leurs disciples,

la plupart desquels n' avoient

point estudié, et n' avoient

ny or, ny argent pour se faire suivre.

Et puis ils ne proposoient aucune

volupté, aucun plaisir du

corps, aucune dignité, pas un denier :

au contraire ils ne preschoient

que misere, que disette, que douleurs,

que gibets, et autres sortes de

tourmens : et neantmoins ils ont esté

suisvis par les grands, et par les petits,

p245

par les pauvres, et par les riches,

par les maistres, et par les serviteurs,

par les princes, par les roys,

par les empereurs, et par tous leurs

subjects, ce qui n' a peu se faire que

par une vertu divine, à laquelle

nous en devons rapporter tout le

succez, comme advouèrent tous

les hommes de la terre bien sensez,

si on leur en demande leur advis,

ce qu' a fort bien remarqué

Saint Augustin, lors qu' il a dit que

les philosophes, et tous les sages

du monde interrogez là dessus respondront

que la religion des

chrestiens n' a peu estre persuadee
par des hommes, (...).

p246

Pour faire embrasser la religion
chrestienne à un homme de
bon jugement, je ne voudrois autre
chose que le tesmoignage de
nos plus grands ennemis, lesquels
sont miserables, et le rebut de tout
le monde, à cause qu' ils ont crucifié
le vray messie, au lieu qu' auparavant
ils estoient le peuple aymé,
et chery de Dieu par victoires,
miracles, et propheties. à quoy on
pourroit adjouster les excellens
tesmoignages, que les empereurs
ont donné des chrestiens, bien
qu' ils fussent idolatres, comme
nous lisons dedans Eusebe, et Justin
Le Martyr.

Que sera-ce si vous jettez l' oeil
sur toutes les propheties contenuës
dedans l' ancien testament,
lesquelles ont predit tout ce qui

p247

est arrivé à nostre sauveur si clairement
qu' Esaie semble voir les
mysteres de la vie, et de la mort de
Jesus Christ. Vous sçavez que nous
n' avons pas inventé ces predictions,
car nos ennemis jurez, qui
ont conservé ces livres jusques à
present, nous garantissent de cela ;
et afin qu' on ne puisse dire que
nous y avons adjouste, ils ont conté
toutes les lettres de leur loy,
qu' ils disent estre, si bien me souvient,
huict cens vingt et un mil et
quatre vingts une : et puis nous
nous servons des mesmes bibles
qu' eux, lesquelles doivent avoir
une plus grande autorité, que
tous les autres livres du monde,
encore que nous ne parlissions
que de l' autorité naturelle, puis
qu' ils sont les plus anciens, dedans
lesquels les plus excellens

p248

philosophes, et les plus sçavans de
toute l' antiquité ont puisé ce
qu' ils ont de meilleur.

Certainement si les chrestiens
n' eussent eu la vraye religion, jamais
ils n' eussent peu subsister parmy
tant de persuasions des juges,
et des empereurs : et si la vertu divine
ne les eust renforcez, ils eussent
esté bien tost étouffez, laquelle a
souvent empesché que les tourmens
ne leur ayent fait mal, multipliant
à cet effect miracle sur miracle.

Mais à quel propos suis-je si
long-temps sur cecy, veu que les
paroles, et les oeuvres de Jesus-Christ
estoient si merveilleuses,
qu' elles ne pouvoient estre faites
que par un homme qui fust Dieu.
Considerez quelle efficace avoient
ses paroles, lors qu' il preschoit, et
avec quel zele il procuroit

p249

la gloire eternelle de son pere :
et si vous me voulez croire, lisez
les evangiles, je m' assure que
vous confesserez librement n' avoir
jamais rien leu de semblable,
car la lecture attentive de la bible
est si charmante, qu' on ressent je
ne sçay quelle vertu extraordinaire,
qui nous frappe l' ame en la lisant,
et nous console, si nous sommes
affligez, nous fait embrasser la
vertu, et quitter le vice, bref c' est
un banquet, un remede, un soleil,
un contentement universel.

Et quand tout cela ne seroit pas,
je dis que la religion catholique
ne contient rien que de tres-juste,
et raisonnable, et ne peut se faire
qu' elle ne soit veritable, car elle
n' embrasse que ce qui est digne
de la divine majesté, rejettant bien
loing tout ce qui est indigne d' un

p250

si grand estre, si bien que quiconque
advoüera une divinité, confessera
quand et quand que la maniere
de laquelle nous servons
Dieu, est tres-sainte, et fort convenable
à la majesté divine. Voudriez
vous une meilleure religion
que celle qui embrasse courageusement
toute sorte de vertus, et
deteste toutes sortes de vices, et
d'imperfections ? Desireriez vous
une creance plus relevee, et plus digne
de Dieu que celle, laquelle ne
reçoit rien que ce qui est à sa plus
grande gloire ? Laquelle ne faict
conte de la mort, des biens, des
honneurs, et de la vie, lors qu'il est
question de l'honneur de Dieu, et
qui assujetit l'appetit sensitif à l'esprit,
et la raison à Dieu, qui rend à
un chacun ce qui luy appartient,
bref qui n'a autre motif, autre plaisir,
p251

autre occupation que de plaire
à la majesté divine ? Veritablement
quand Dieu n'auroit donné
aucune loy, il ne seroit pas possible
qu'on en peust trouver une
plus excellente que la nostre. Toute
la lumiere de la nature, et tous
les esprits des hommes ne sçauroient
en inventer une semblable,
comme vous pouvez juger de toutes
les loix qui ont esté faites par
tous les legislatureurs, lesquelles
ont tousjours esté vicieuses, et imparfaites
en plusieurs choses, c'est
pourquoy il a esté nécessaire pour
nostre salut, que Dieu nous ait enseigné
ce qui estoit de la verité, et
la vraye façon de le servir, autrement
nous fussions tousjours demeurez
en nos erreurs.
Or je croy que tous ces motifs
sont plus que suffisans pour vous
p252
remettre au bon chemin, et vous

faire quitter vos opinions, car il est
impossible qu'apres tant de merveilles,
qui ont esté faites en faveur
de la religion chrestienne,
elle ne soit pas veritable, et l'unique
que Dieu approuve, autrement
nous pourrions dire que Dieu
nous auroit deceus, ce qui ne se
peut faire. Tenez donc pour tout
asseuré qu'il n'y a que ceste creance,
selon laquelle, et dans laquelle
vous puissiez estre sauvé.

CHAPITRE 12

p253

*dans lequel le deïste rapporte ces trois
premiers quatrains avec leur refutation,
et est monstré que le chrestien
n'est pas superstitieux ; que Dieu
fait tout par un mesme acte : qu'il
n'est sujet à aucun changement, ou
perturbation, et qu'il punit tres-justement
les meschans, bien que le peché
soit un rien.*

Le Deïste
monsieur, ce discours
m'a satisfait entierement,
mais j'ay plusieurs
difficultez, lesquelles
m'ont tellement
embarassé l'esprit, qu'il
m'est quasi impossible de m'en depêtrer :
je voy bien d'un costé que
p254

vos raisons sont merueilleusement
fortes, mais d'un autre costé
je treuve tant de difficultez en la
religion catholique, que cela a
esté cause que je l'ay abandonnee
il y a long temps.

Le Th s'il ne tient qu'à resoudre
vos doutes, je m'offre à ce faire
durant tout nostre voyage, pourveu
que vous ne mettiez point en
avant les moeurs, et la corruption
des particuliers, car en tous estats,

et en toutes conditions et compagnies
il se trouve des meschans.

Le D vous me ferez un singulier
plaisir, je vous promets que je
ne m'attacheray point aux vices,
ou malversations des particuliers,
car je sçay que la doctrine ne depend
pas des moeurs ; or je ne sçauroids
pas proposer toutes mes objections,
si ce n'est que je vous les
p255

die par ordre selon les quatrains,
qu'un des principaux de nostre cabale
a faits, afin qu'on sçeut parfaitement
ce qui est de nostre religion,
et si je ne puis me souvenir
des quatrains, je vous en diray la
substance.

Le Th vous ne pouvez avoir
aucune legitime religion, que celle
dont je vous ay parlé, si bien
que la vostre ne peut estre que
pretenduë, afin que vous ne vous
trompiez pas au commencement :
neantmoins je ne veux pas vous
troubler si tost, proposez vos quatrains
quand il vous plaira, pourveu
que vous me promettiez que
vous quitterez toutes les erreurs,
qui y sont enfermees, et que vous
embrasserez la religion catholique,
si je vous satisfais sur toutes
vos difficultez : car je ne desire pas
p256

perdre ma peine, encore que tout
le gain, s'il y en a, vous en doive revenir.
Or si vos vers sont ceux qui me
sont autrefois tombez entre les
mains, nous aurons bien tost fait,
car je croy que le sommaire de la
response que j'avois preparee à ces
mal heureux vers, vous contentera
parfaitement, reservant à vous
en faire voir une plus longue,
si je voy qu'elle soit necessaire.
N'importe pas beaucoup si vous
ne pouvez vous souvenir de tous

les quatrains, ce sera assez que
vous en rapportiez le sens, neantmoins
je laisse le tout à vostre volonté,
et à la bonté, et fidelité de
vostre memoire, mais à telle condition
que je ne lasseray pas à vous
satisfaire moyennant la grace de
Dieu, bien que vous proposiez
p257

d'autres vers que ceux que j'ay entre
les mains.

Le D je ne sçay pas quels sont
ceux que vous avez, mais les nostres
sont fort secrets, car nous ne
les communiquons à personne,
que nous ne cognoissions bien auparavant,
et que nous ne scachions
s'il en fera son profit quittant les
erreurs populaires : or nous leur
donnons pour tiltre, *l'antibigot* .

Le Theol ce sont les mesmes
indubitablement, ne se commencent-ils
pas par ce vers.

puis que l'estre eternel, etc.

Le D justement, je suis fort aise
qu'ils soient tombez en si bonne
main, veu que je ne desire rien tant
que de me tirer d'erreur, si j'y suis,
bien que je sçache que tous ceux
qui sont de mon party, en seront
fort marris, car ils tiennent ces vers
p258

comme un thresor, et ne les departent
que sous la cappe. Vous
plaist-il donc que je commence ; si
premierement je vous advertis
que nous entendons le chrestien,
ou le catholique par le *bigot, et par
le superstitieux* , afin que les equivoques
ne nous arrestent point.

Le Theolog commencez
quand il vous plaira, si vous pouvez
reduire les quatrains en peu
de mots, nous aurons plustost fait,
car les vers ont coustume de contenir
beaucoup de choses qui ne
sont pas à propos.

Le D j' en suis content, nommement parce que

les vers sont mal faits,
y ayant de mauvaises rimes,
et quantité d' injures, et de
boufonneries : je vous reciteray
neantmoins les deux premiers
quatrains tels qu' ils sont, et puis
p259

j' apporteray la substance des autres,
voicy donc le commencement
de nostre poëme.

Le Deïste

*puisque l' estre éternel est éternellement
tres-heureux, et parfait en toute suffisance,
qu' il est la bonté mesme, et sage infiniment,
sur tout ce qu' en conçoit l' humaine
intelligence,*

*le superstitieux est il pas insensé
de se le figurer constant, et variable,
embrasé de vengeance, et d' un rien offensé,
ennemy des tyrans, et plus qu' eux
redoutable.*

Le The je vous prie de vous
rendre attentif aux responces que
je feray à tous ces quatrains, car je
me promets avec la grace de Dieu
de vous monstrier clairement qu' ils
ne contiennent rien contre la religion
catholique, qui ne soit tres-faux ;
et que vostre poëte est un cajoleur,
un menteur, un imposteur,
et un des plus meschans hommes
que la terre porta jamais. Le 1 quatrain
p260

ne contient rien que ce que
nous advoüons, car nous disons, et
croïons fermement que tout ce qui
est en Dieu est tres-parfaict, puis
qu' il est Dieu mesme, suivant la maxime
de la theologie, (...) :

et que c' est un estre essentiellement
independant, et infiny,
lequel surpasse toute sorte
d' intelligence. Mais s' il entend le
chrestien par ce mot de *superstitieux* ,
c' est un imposteur, veu qu' il n' y a

personne qui soit tant esloigné de
la superstition que le vray chrestien.

Que vostre poëte cherche
donc ailleurs son superstitieux, que
parmy ceux qui embrassent nostre
creance : car je vous prie, qu' est-ce
que la superstition ? Est-ce pas un vice
contraire à la religion, par lequel
on rend le culte à celuy, qu' on ne
doit pas ? Comme lors que les idolatres
p261

rendoient l' honneur aux
creatures, lequel est deu au seul
createur ; à quoy on peut rapporter
toutes les especes de divination,
par lesquelles on reconnoist
que les choses futures peuvent estre
predites par les diables, ou
bien on les consulte sur quelque
difficulté : car c' est à Dieu seul que
nous nous devons adresser en
nos difficultez, nommement en ce
qui est des choses futures, lesquelles
dependent de sa volonté ou de
nostre liberal arbitre, puis qu' il
n' y a que luy qui puisse penetrer
ces ressorts. L' autre espece de superstition
est quand on sert Dieu,
mais par une façon indecente, et
qui n' est digne de la divine majesté.

Or je maintiens que le vray
chrestien n' est superstitieux en
pas une de ces façons, car il honore
p262

le vray Dieu par les formes, et
ceremonies que luy mesme nous
a revelees, ou qu' il a inspirees à l' eglise
son espouse ; ce qui paroist
en ce que nous n' avons aucune ceremonie,
ou coustume de servir

Dieu, laquelle ne soit grandement
conforme à la droite raison, et convenable
pour reconnoistre la dependance
que nous avons de l' estre éternel.
Je ne veux pas m' estendre sur
les diverses especes de divination,
que Sathan a tasché d' introduire

au monde, afin de se faire reconnoistre
auteur de ce qui se faict
icy bas, car on sçait assez que le
chrestien ne deteste rien tant que
la negromantie, lecanomantie,
gastromantie, catoptromantie,
dactylomantie, et toutes les sortes
de magies, que la folie, la superstition,
p263

ou la malice a inventees.

Voyez donc maintenant que
votre poëte s' est fort mal addressé,
et qu' il ne trouvera pas un superstitieux
en tout le christianisme.

Que son superstitieux soit insensé
tant qu' il voudra, jamais cela
ne conviendra à un vray catholique,
lequel ne se figure point
Dieu variable, au contraire il le
croit tel qu' il est, sçavoir est tres-constant,
et du tout immuable. Ce
qui suit au 2, et 3 vers du 2 quatrain,
semble butter contre l' escriture
sainte, laquelle nous décrit
la majesté divine embrasée de
vengeance contre les pecheurs,
comme quand Moïse la represente
par ces paroles de l' excellent
cantique, lequel est au 23 du deuteronomie
verset 19 (...).

p264

Et le prophete royal, en l' un
de ses plus grands pseumes, qui
est le 77 verset soixante cinq. (...).
Or ces passages et plusieurs autres,
qui se trouvent dedans l' escriture
sainte, ne repugnent en aucune
façon à l' immutabilité divine, car
ils ne declarent autre chose que les
peines, que Dieu fera endurer aux
meschans, lesquelles surpassent

p265

tous les tourmens, qu' on nous
puisse faire souffrir en ce monde :
ce qui ne se fait sans la colere, vengeance,
ou furie de ceux qui nous
tourmentent, comme vous pouvez

voir dans les histoires des
martyrs. Mais ces émotions que
nous appercevons aux hommes,
ne sont point en Dieu, les actions
duquel nous expliquons par nostre
façon de concevoir, et d' entendre,
sçachans neantmoins que
tout ce qui est d' imparfait en nos
pensees, ne peut estre attribué à la
souveraine majesté.

Peut estre que ce malheureux
poëte endurecy, et envieilly en sa
meschanceté, nous dira que nous
donnons ceste explication, afin
d' eviter ses objections, et eluder
ses pointes, mais il se trompe fort,
si j' avois affaire à quelqu' un, lequel
p266

receust l' autorité de la sainte escriture,
il me seroit facile de luy
monstrer par d' autres passages tres-exprez,
que la furie, ny semblables
passions ne peuvent se retrouver
en Dieu, à la façon qu' il l' entend
en ses quatrains ; mais puis qu' il est
si malheureux, et obstiné qu' il ferme
les yeux à la lumiere de l' evangile,
et les oreilles du coeur, et du
corps à tous ceux qui l' advertissent
de son salut, je luy respons,
qu' il doit par toutes sortes de loix,
recevoir l' explication que nous
luy apportons touchant les susdits
passages, veu qu' ils sont pris de nos
livres, et de nostre religion qu' il
attaque.

Qu' il sçache donc avec tous ses
confidens, que ny l' escriture, ny les
predicateurs n' ont pas intention
de mettre quelque chose de nouveau
p267

en Dieu, lors qu' ils disent qu' il
se fasche, ou qu' il se reconcilie avec
les pecheurs : ce n' est non plus qu' ils
entendent que cela se fasse selon
le son des paroles, ains seulement
à ce que nous concevions la haine

que Dieu porte à l' iniquité, et la
peine de laquelle il la punit. Car la
bible n' est pas seulement pour les
sçavans, qui ont des eslevations
d' esprit plus épurees, et qui s' approchent
de plus pres des veritez
eternelles, mais elle est pour toutes
sortes de personnes, pour les
petits, et pour les grands, pour les
pauvres, et pour les riches, et pour
tous ceux qui voudront y profiter,
soit en la lisant, soit en l' escoutant.
Il ne faut donc pas que vous
trouviez estrange, si elle parle tantost
en une façon basse, tantost en
une plus relevee, et qu' elle touche
p268
les effets de la volonté divine en un
lieu, tels que sont les supplices
eternels des damnez, et en un autre
l' essence mesme de ceste volonté,
sans avoir égard aux effects
qui en decoulent : plustost devons
nous remercier la divine bonté de
ce qu' elle nous a donné une doctrine
si bien assaisonnee, qu' elle
peut repaistre toutes sortes de personnes,
et satisfaire à tout le monde.
C' est donc l' effect que l' escriture
nous met devant les yeux, laquelle
n' a autre but que de nous
faire craindre les supplices deubs
aux pechez, et nous représenter
les jugemens divins, à ce que nous
les évitions, et que nous sçachions
combien celui-là est malheureux,
qui mesprise les ordonnances divines,
et combien Dieu est grand,
p269
puissant, et redoutable, puis qu' il
a de si grands supplices pour chastier
tous ceux qui contreviendront
à ses commandemens.
Vous pouvez encore mieux
comprendre ceste difficulté, si vous
faites reflection sur vostre premier
quatrain, qui dit que Dieu est *un*

estre eternel tres parfait ; ce qui ne
peut estre veritable, si vous ne
m' accordez qu' il est tres-simple, et
par consequent qu' il est un acte
tres pur, et qu' il fait tout ce qui est
créé et tout ce qu' il fera desormais
par le mesme acte de volonté, par
lequel il s' ayme soy-mesme : car
Dieu n' a qu' un seul acte d' entendement,
et de volonté, lequel est une
mesme chose avec son essence, et
par lequel il ordonne la gloire eternelle
pour les bons, et l' eternel
des-honneur pour les damnez, de
p270
façon que quand il y a de la varieté,
et du changement, cela n' est
qu' en la creature, Dieu demeurant
tousjours tres-immuable, et tel
qu' il est de toute eternité, ne pouvant
cesser d' estre inalterable, immobile,
et souverainement parfaict
en toutes sortes de perfections,
s' il ne cessoit quant et quant d' estre
Dieu, ce qui est parfaitement,
et souverainement impossible.
Le D comment est-il donc
possible que Dieu fasse des choses
si differentes, et que tantost il recompense,
tantost il punisse, s' il n' a
qu' un seul acte ?
Le Th imaginez vous que l' action
de l' entendement, par lequel
vous avez conceu ce que vous
venez d' objecter, soit infinie en
perfection, qu' elle soit toute puissante,
et qu' elle puisse faire tout ce
p271
qui n' a point de repugnance, est-il
pas vray que s' il vous plaist, vous
recompenserez les bons par ce seul
acte d' intellect ; et que par le mesme
acte vous punirez les mauvais,
et ferez tout ce qui peut tomber
en l' entendement ? Or l' acte divin
tres-simple est tres-parfait, infiny,
et tout puissant, qui empesche donc

que Dieu ne fasse tout ce qu' il fait,
par la vertu de cet acte ? Si le centre
d' un cercle estoit tout puissant, il
produiroit toutes les lignes qui
vont à la circonference : Dieu est il
pas le centre infiny de toutes choses ?
Voyez vous pas que le mesme
point d' un miroir represente une
grande diversité d' objects ? Une
mesme colombe est-elle pas tantost
en bas, tantost en haut, tantost
à droit, tantost à gauche, bien qu' elle
soit immobile ? Sçachez donc que
p272

Dieu fait tout ce qu' il fait sans aucune
émotion, car son decret eternal
est tres-un, et tres-simple, bien
que nous le concevions par nos diverses
imaginations, et qu' il nous
faille de differentes pensees, quand
nous voulons l' entendre.

Il faut donc bien se garder de
croire que Dieu soit embrasé de
vengeance à la façon des hommes :
sa cholere, et la vengeance
dont il use envers les damnez, n' est
autre chose que la ferme resolution,
par laquelle il veut que les
hommes reçoivent le loyer, ou la
peine selon leurs merites, ou leurs
iniquitez ; il est en nous de choisir
lequel que nous voudrions, car si
nous ayons Dieu, comme il faut,
il nous donnera la gloire eternelle :
si nous mesprisons ses ordonnances,
et que nous mourions

p273
opiniastrement en nostre malice,
il nous punira par les flammes
devorantes, lesquelles ne finiront
jamais.

Pleust à Dieu que vostre poëte
s' embrasast luy-mesme d' une juste
vengeance contre ses pechez, et
qu' il se punist rigoureusement
pour avoir employé son esprit, ses
rimes, et sa logique à provigner

son impieté, et à renverser, s' il eust
peu, la religion chrestienne, laquelle
durera jusques à la fin du
monde malgré luy, et tous les deistes,
et les athees, et s' en ira avec
tous les esleus triomphante droict és
parvis celestes, à ce qu' elle soit coronnee
de la guirlande d' une felicité
qui durera tousjours. Je vous conjure
par l' amitié que je vous porte
que vous taschiez de le ramener à la
raison, et de luy faire quitter sa malice,
p274

et ses debauches ; il ne faut pas
sous pretexte qu' il y a trop long-temps
qu' il s' est egaré de la creance
des chrestiens, et qu' il a sauté
du calvinisme au deisme, qu' il se
desespere, car Dieu est tousjours
prest de le recevoir à misericorde.
ô Dieu ! Seroit-il si perdu, si oublieux
de son salut, si opiniastre en
sa malice, qu' il ayme mieux estre
damné à jamais, que de se recognoistre,
et quitter ses erreurs, ses
boufonneries, et ses autres sales
voluptez, ausquelles il s' est abandonné
jusques à present ? Mais
voyons ce qu' il adjouste, disant
que puis que le peché est un rien,
que Dieu ne peut estre offensé par
le peché. Il est vray que le peché
n' est rien qui vaille ; ce n' est qu' un
defaut, et un desordre, mais ne
sçait-il pas que le capitaine punit
p275

justement le soldat, quand il n' a
rien fait de ce qu' il luy avoit commandé ?
Et quoy, l' homme sera
obligé d' observer les loix que
Dieu luy a prescrites, et ne les voulans
pas garder il ne sera pas puny ?
Erreur manifeste contre les principes
de la raison : car celuy-là merite
d' estre griefvement puny, qui
n' a voulu rien faire de ce que luy
avoit commandé son roy, ou son

superieur : ce que feroient tousjours
les superieurs, quels qu' ils
soient, s' ils estoient tres-justes,
comme Dieu.

Ne trouvez donc pas estrange,
si Dieu se tient offensé, et mesprisé,
lors que nous ne faisons conte de
ce qu' il nous commande, soit par
la loy naturelle, qu' il nous a empreinte
dedans le coeur, soit par la
loy escrite, et la loy de grace. Plustost
p276

devriez vous trouver estrange
si Dieu ne punissoit point ce rien,
ou ce peché, puis que quand nous
commandons à nos serviteurs,
nous les chastions, s' ils y manquent,
et si c' est un amy sur lequel
nous n' ayons nul pouvoir, du
moins le jugeons-nous indigne
d' estre aymé, s' il ne fait ce dequoy
nous le prions. Par où vous voyez
que le rien du peché est punissable,
n' y ayant aucune chose en ce
monde, qui ne soit en quelque façon
semblable à Dieu, excepté le
peché, lequel est d' autant plus
horrible, qu' il s' oppose davantage
à la bonté eternelle, ou à ses ordonnances,
ou mesmes à son essence,
laquelle est un tout tresparfait,
et le peché une privation de tout.
Passons outre, il conclud de ce
p277

qu' il nous fait dire, que Dieu est
ennemy des tyrans, et plus redoutable
qu' eux : qui en doute ? Car les
tyrans estans meschans, il ne se
peut faire que Dieu ne soit leur
ennemy, et leur juge redoutable.
Asseurément il n' y a rien à redouter
comme la justice de Dieu : car
tous les tourmens du monde ne
sont que des ombres au regard
des peines que Dieu a preparees,
et ordonnees pour punir tous
ceux qui ayans transgressé ses

commandemens, ne veulent
point se recognoistre, et meurent
obstinez.

Or si vous prenez garde, vostre
malheureux poëte s' est efforcé de
representer la justice de Dieu par
les façons les plus ridicules qu' il a
peu choisir, afin de le rendre odieux,
et d' arracher la crainte des
p278

jugemens divins de l' esprit de
ceux, à qui il a donné son poëme
en cachette : mais qu' on sonde un
peu ses paroles, et son intention,
on découvrira soudain qu' il est
malicieux, et ignorant, et que tout
ce qu' il objecte est pris d' un mauvais
biais, ou que ce sont impostures,
et calomnies. Ce qui se void en
ce second quatrain, auquel il dict
que Dieu est plus redoutable que
les tyrans, non afin que nous nous
eslevions à contempler la grandeur
de la justice divine, laquelle
est un attribut infiny de Dieu, aussi
bien que sa puissance, sa bonté, et
sa volonté, mais à ce qu' on haye la
doctrine catholique, laquelle
nous enseigne que Dieu est aussi
redoutable aux meschans, comme
il est aymable aux bons.

Pleust à Dieu qu' il redoutast
p279

ceste justice autant comme elle
est redoutable, je suis assureé qu' il
feroit tout ce qui seroit en luy, afin
de pouvoir desabuser tous ceux
qu' il a seduit avec son poëme. Faites
luy entendre, si jamais vous le
rencontrez en bonne humeur,
que Dieu n' est point lesé, ny interessé
en son essence par le peché,
puis qu' il est impassible, et immortel,
et neantmoins qu' il punist le
pecheur aussi justement que s' il
avoit esté offensé en ceste façon,
d' autant que le meschant a la volonté

de ce faire, quand il peche,
puis qu' il ne tient pas à luy
que cela n' arrive ; ce qu' il monstre
par le mes-estime qu' il faict de sa
saincte volonté. Il n' y a homme si
brutal, qui ne confesse que celuy
là merite d' estre puny, qui se moque
des ordonnances de son roy ;

p280

et personne ne treuve à redire aux
peines qu' on fait tous les jours endurer
aux larrons, bien qu' ils
n' ayent point offensé le roy, ou le
juge en sa personne : et m' assure
que ce deiste seroit bien ayse
qu' on fist subir la rigueur des loix
à celuy qui luy auroit derobé sa
bourse, ou faict perdre son honneur.
Pourquoy est-ce donc qu' il
reprend nostre doctrine, par laquelle
nous sommes instruits
que les damnez seront punis eternellement,
puis qu' ils ont mesprisé
les commandemens de leur
createur, et les ont transgressez
avec une opiniastreté, qu' ils ont
renduë eternelle, entant qu' il a
esté en eux, lors qu' ils sont morts
en leur malice ?

Par où vous voyez assez clairement
à mon advis que vostre detestable

p281

poëte a eu tous les torts
du monde de s' opposer à une doctrine
si veritable, si utile, et si digne
de la majesté divine, comme
est celle des catholiques.

Voila ce que j' avois à vous dire
touchant vos premiers quatrains,
je croy que c' est assez pour vous
contenter, neantmoins si vous avez
encore quelque difficulté,
vous la pouvez proposer, car comme
je n' entreprends ce discours
que pour vostre salut, et afin que
tous les deistes soient desabusez,
je vous donne toute liberté de repartir

à toutes mes responses, à ce
que vous n' ayez plus aucun doute
sur ce qui est de l' impieté de vos
opinions.

Le D je n' ay maintenant aucune
occasion de vous retarder, c' est
pourquoy je poursuis.

p282

Le Deiste

*est-il pas insensé de penser, et de s' imaginer
qu' il est le souverain gouverneur de ce
monde :*

*et neantmoins qu' il se laisse conduire selon
nos*

passions humaines.

Le Theol ce poëte est bien
estourdy s' il croit que nous nous
imaginions seulement que Dieu
regit cet univers, car nous le
croyons fermement, qui est beaucoup
plus que de se l' imaginer. Et
quoy, si Dieu ne le gouvernoit,
qui est-ce qui le pourroit entreprendre ?

Qui a donné plus de lumiere
au soleil qu' à la lune ? Qui
donne plus de force au lyon qu' à la
fourmis ? Qui fait que la terre n' est
pas en la place de la lune, et que
ces planettes ne sont plus grandes,
ou plus petites, plus proches, ou

p283

plus esloignees ? Qui a ordonné
toutes les parties du monde comme
nous les voyons ? N' a ce pas esté
Dieu ? Regardez je vous prie tous
les globes celestes, et vous advoüerez
ceste verité, car comment se
pourroit-il faire que la lune fist
son cours en l' espace de 27 jours,
et 8 heures, et qu' elle peust atteindre
le soleil en 29 jours, et 13 heures ?
Que le soleil, Mercure, et Venus
ne manquassent jamais d' accomplir
leur cours chaque annee ?

Mars en un an, et 322 jours ; Jupiter
en 11 ans, et 215 jours ; Saturne en
29 ans, et 174 jours ; les estoilles en

28800 ans, avec un mouvement si
reglé, qu' ils ne manquent pas d' un
iota, s' il n' y avoit un souverain moteur,
qui les regist, et gouvernast ?
Le soleil pourroit-il tousjours
s' esloigner de la terre par 1181 semi-
diametres,
p284
lors qu' il est en son apogee ;
la lune de 56, Mercure, et Venus
de 1142 ; Mars de 1745 ; Jupiter
de 3990, Saturne de 10550, et les estoilles
de 14000 ; s' il n' y avoit une
eternelle providence, qui maintient
tous ces astres, et ces globes
au mesme ordre, qu' elle a estably
dés le commencement du monde ?
J' ay honte de m' amuser à prouver
une verité si claire, et m' estonne
comment il est possible qu' il y
ait des hommes si aveuglez, qu' ils
nient la providence divine, sans
laquelle les ressorts de l' univers
ne sçauroient subsister, ou se mouvoir.
Dites moy de grace, si vostre
corps n' a aucun mouvement, si l' ame
ne le meut, pensez vous que ce
monde puisse garder un train si
reglé, si Dieu ne le conduit, et ne
luy donne le bransle ?

p285
Certainement les philosophes
ont apperceu ceste verité, lors
qu' ils ont voulu introduire une ame
universelle, et une forme generale
de tout l' univers, afin que par
icelle le monde fust gouverné
comme un grand animal, car bien
que Dieu ne soit pas la forme d' aucune
chose, neantmoins il est present
en tous lieux, et ne se peut rien
faire qu' il ne voye : de plus, il est
impossible qu' aucun mouvement arrive
sans son aide, et sans son secours
car il est plus necessaire à tout ce qui
est au monde, que n' est la lumiere
aux couleurs, ou l' ame aux corps :

je ne sçaurois mieux vous expliquer
la necessité de ceste presence
divine que par ces vers, qui monstrent
aussi son immensité.

p286

*Dieu est dessus, dessous, dedans, et dehors
tout ;*

*il n' est clos d' aucun lieu, ores qu' il soit par
tout :*

*dessus comme pilot qui le meut, et compose ;
dessus comme pivot qui ferme le soustient,
dehors comme cerceau, qui en rond le
contient,*

dedans le penetrant, bref il est toute chose.

Le D nous ne nions pas que
Dieu ne soit la guide souveraine
de cet univers, mais seulement
nous tirons ceste consequence,
que ceux-là sont insensez, qui
croient ceste verité, et disent nonobstant
que Dieu est subject à passion,
comme les hommes : autrement
il quitteroit bien tost le gouvernail
de ce grand monde,
quand on l' irriteroit, ce qui n' arrive
point, car nous voyons que toutes
choses vont tousjours d' un mesme
train.

Le Theol je sçay que vous ne
niez pas expressément que Dieu
p287

gouverne l' univers, bien que je
sçache d' ailleurs que ce sont vos
discours, lors que vous vous
trouvez entre vos confidens : aussi
n' ay-je pas dit que vous creussiez
cela, mais qu' il faudroit estre
merveilleusement
egaré d' esprit, pour
croire qu' il n' y eust aucune providence,
et que Dieu ne gouvernast
pas ce monde.

Or ce qu' il inferoit en ces deux
derniers vers, est tres-faux, car nous
sçavons fort bien que Dieu ne
peut estre subject à aucune passion,
comme je vous ay monstré

cy devant : je vous donne à penser
s' il ne destourneroit pas son soleil
de dessus les meschans, et s' il ne les
reduiroit pas au neant, s' il estoit
subject aux passions humaines :
comment y seroit-il subject, veu
que ce sont émotions de l' appetit
p288

sensitif, lequel n' est qu' en l' homme,
et en la beste ?

C' est assez que vous remarquiez
icy la noire malice de vostre rimailleur,
qui veut persuader que
nous croyons que Dieu est sujet
à nos passions : sçachez donc que
nostre creance touchant ce sujet
est que Dieu est inalterable, immuable,
et exempt de toutes sortes
de passions : et delà concluez que
cet imposteur vous a donné des
bourdes, et des calomnies pour
des veritez, comme j' espere vous
faire voir tres-nettement en ce qui suit.

CHAPITRE 13

p289

*dans lequel les quatrains du deïste depuis
le quatriesme jusques au neufiesme
sont refutez ; et est monstré que
Dieu declare l' amour qu' il se porte en
punissant les damnez, et comment
il ayme, il hayt, et fait tout par une
mesme action.*

Le Deïste

*est-il pas effronté d' exalter son amour, et
puis de le depeindre pire envers nous, que n'
est un*

barbare envers son pire ennemy ?

Le Theologien

cela est tres faux

que nous depeignons

Dieu comme

il le dit, et que nous

disions aucune chose, qui contrarie

p290

tant soit peu à son amour ;

mais je voy bien où il en veut venir,
car il desireroit fort que Dieu
n' eust ny force, ny justice pour
chastier les meschans : c' est cela
qu' il appelle estre de mauvaise volonté
envers ceux qui l' offencent,
ce qui n' est pas ainsi qu' il le dit,
d' autant que Dieu se sert du mesme
amour en punissant les damnez,
duquel il use en recompensant
les bien-heureux, puis qu' il
fait l' un, et l' autre pour sa gloire, et
pour l' amour qu' il se porte à soy-mesme.
Je me doute bien que

vous, et luy, et tous ceux de vostre
faction aurez de la peine à vous
persuader cecy, mais soyez attentif,
et je vous le feray comprendre.
Il est certain que Dieu ne faict
rien qu' il n' ait quelque fin, et
quelque raison, autrement son
p291

action sembleroit estre vaine, ce
qui est impossible : or il ne peut
avoir d' autre fin à proprement
parler, que soy-mesme, autrement
s' il luy falloit mandier une derniere
fin hors de soy-mesme, il ne seroit
pas Dieu. Cette fin qui est Dieu
mesme, ne peut qu' elle ne soit tres-aymable,
et le principal motif de
tout ce qu' il a fait, de tout ce qu' il
opere maintenant, et de tout ce
qu' il fera jamais : donc quand il
chastie les mauvais, ou recompense
les bons, c' est à cause de soy-mesme,
et parce qu' il est tresbon, donc
c' est par amour qu' il fait l' un, et
l' autre.

Et si vous me demandez comment
il se peut faire que Dieu
haysse les meschans par amour,
aussi bien qu' il ayme les justes, je
ne veux autre chose pour vous le
p292

faire entendre, que la façon mesme
par laquelle vous aymez, ou

hayssez quelqu' un.
Est-il pas vray que quand vous
prenez vengeance de vostre ennemy,
ou du moins que vous le
hayssez, que c' est à cause qu' il s' est
opposé à ce que vous cherssez, et
qu' il empesche vos desseins ? Est-il
pas encore vray que tout ce que
vous caressez hors de vous mesme,
que c' est à cause de l' affection, et
de l' amour que vous vous portez
vous mesmes ? Si bien que vous
voyez clairement que tout ce que
vous faites en ce monde, et tout ce
que vous pensez, n' est pour autre fin
que pour l' amour, ny pour autre
raison, que pour l' affection que
vous vous portez, soit qu' elle soit
déréglee, ou non, car je ne veux
pas maintenant entrer en cette
p293
nouvelle consideration.
C' est ainsi que Dieu s' ayment
d' un amour infiny, rebutte, et punist
eternellement tout ce qui
s' oppose à cet amour, tel qu' est le
peché, duquel on n' a point de repentance :
car s' il s' ayme infiniment,
est-il pas tres-raisonnable
qu' il haye, et punisse eternellement
ceux qui le hayssent, et le
mesprisent, comme font les pecheurs ?
C' est donc par l' amour qu' il
se porte qu' il chastie ses ennemis,
c' est par amour qu' il deteste, et
extermine tout ce qui contrevient
à cet amour. Bref il est impossible
de trouver aucune chose,
soit au ciel, soit en la terre, ou au
milieu des enfers, qu' il ne la fasse
par amour.
De là vous conclurez que si
nous exaltons l' amour de Dieu,
p294
nous ne disons par apres rien au
contraire, puisque nous ne l' eslevons
pas moins en assurant, et

croyant qu' il chastiera les meschans,
qu' en disant qu' il recompensera
les bons, veu qu' il fait le tout pour
l' amour, dont il s' ayme, auquel il
n' y a rien qui puisse estre parangonné.
Mais j' estime qu' il n' est besoin
de m' estendre si au long sur
ce quatrain, car je conjecture que
les suivans nous donneront assez
de pareilles matieres. C' est pourquoy
suivez maintenant, si ce n' est
que vous ayez quelque notable
difficulté sur ce que je viens de
dire.

Le D veritablement cela me
semble un peu subtil, et difficile,
car la punition semble estre un
effect de la justice, et non pas de la
bonté ; de la hayne, et non de l' amour :

p295
comment est-ce donc que
Dieu chastie les meschans par amour.
Le Theol cecy est facile à entendre,
si nous concevons ce qui
est tres-assuré, sçavoir est que
Dieu fait tout pour l' amour de
soy-mesme, car puis qu' il est l' estre
souverain, il faut que tout ce
qui est, se rapporte à luy, et par
consequent que tous les chastimens
des pecheurs buttent à sa
gloire ; or Dieu n' ayme sa gloire
et son honneur, qu' entant qu' il
s' ayme d' un amour infiny, si bien
que nous pouvons dire que de
mesme que tout ce que nous faisons,
et toutes les actions de nostre
appetit raisonnable, et sensitif
prennent leur origine de l' amour
que nous nous portons, ainsi toutes
les actions que nous concevons

p296
en Dieu, et tous les effects,
qui partent de sa puissance, viennent
de l' amour qu' il se porte, suivant
ceste riche sentence de Saint
Augustin, *amor meus, pondus*

meum, illo feror quocunque feror .

Ce qui n' empesche pas qu' il ne soit vray que les supplices, que Dieu fait tres-justement endurer aux malheureux damnez, soient les propres effects de la justice divine, entant que nous entendons que l' acte divin tres simple, par lequel Dieu fait tout ce qu' il fait, respond à la conception que nous avons du supplice ; si nous avons une action infinie en nostre entendement, nous concevrons tout ce qu' il y a en Dieu, et tout ce qu' il a fait, qu' il fera, ou qu' il pourroit faire, mais nos pensees estant imparfaites, n' envisagent l' acte divin

p297

que selon leur portee, et leur estenduë, et conformément à l' effet qui paroist à nos yeux. Poursuivez s' il vous plaist, car nous expliquerons encore ceci plus clairement cy apres.

Le Deïste

et quoy ? S' il ne voudroit pas engendrer des enfans, s' il croioit qu' ils deussent estre miserables,

comment est-ce que Dieu qui est infiniment bon, pourroit nous mettre au monde s' il sçavoit que nous deussions estre perdus.

Le Theol vostre rimeur avoit tasché de nous jeter la poudre aux yeux au 4 quatrain, nous voulant persuader que c' estoit faire Dieu cruel, de dire qu' il chastie les meschans ; et maintenant il veut luy oster les verges de la main comme l' enfant à son pere. J' ay ouy dire qu' il y a un franc resveur à La Rochelle, qui maintient n' y avoir point d' enfer, à cause de

p298

cette seule comparaison d' un pere avec Dieu : je ne m' en estonne pas, car estant Huguenot, il luy est facile de passer à l' atheisme.

Voyons si cette semblance conclud

quelque chose. Dites moy, Dieu crée-il nos ames à la façon que nos peres nous engendrent ? Nullement : car si tost que l' embryon est parfaitement formé, Dieu y conjoint l' ame raisonnable, afin de conserver l' ordre, qu' il a estably au monde dès le commencement.

Laissons la façon à part, car elle importe fort peu icy.

Je dy que si un pere pouvoit tirer un plus grand bien du mal, comme Dieu, qu' il pourroit engendrer un enfant, bien qu' il sceust que son enfant deust estre tourmenté à jamais ; par exemple, si un pere estoit tout puissant, et qu' il voulust

p299

faire paroistre sa toute puissance, il pourroit engendrer des enfans, bien qu' il previst, qu' ils se perdroyent par leur malice, d' autant que par là il monstreroit que sa bonté, et sa puissance ne pourroient estre empeschees par quelque malice que ce soit, bien que cette malice deust estre eternelle.

Et certes un tel pere seroit content de s' estre manifesté en son enfant par le bien de l' estre, qu' il luy auroit communiqué, n' estant tenu de se manifester par le bien de la gloire, s' il ne fait les oeuvres, qu' il luy auroit prescrites pour ce sujet.

Or sus est ce pas une grande merveille que ce que Dieu a donné (sçavoir est l' estre, et la nature), ne puisse perir par quelque malice que ce soit, bien que tous les diables conspirassent à le ruiner. Est-ce

p300

pas une grande joye aux bien-heureux de voir tousjours l' oeuvre de Dieu en son entier, lors qu' és damnez ils distinguent ce qui est de Dieu, et du peché, cestuy-cy n' estant rien que tenebres, et l' autre

rien que lumiere, et verité ?
 Que sera-ce, si je vous dy que
 la sagesse, et la bonté de Dieu reluit
 davantage en la production
 de celuy qu' il sçait qui l' offencera,
 et qui refusant ses graces eslira la
 malice, et l' enfer, qu' en la production
 d' un autre, duquel il prevoit
 qu' il sera servy, et honoré ? Car celuy-là
 semble tout à fait indigne
 de recevoir l' estre de la main de
 Dieu, lequel ne pourroit jamais
 tant faire de bien à cet ingrat, s' il
 n' estoit infiniment bon, non plus
 qu' il ne pourroit le punir eternellement,
 s' il n' estoit tout puissant,
 p301
 voire mesme tout bon. Ouy je
 maintiens sur ma vie qu' il faut estre
 infiniment bon pour pouvoir chastier
 eternellement une malice faicte
 contre le souverain autheur
 de toutes choses : car pour veoir si
 quelqu' un est infiniment bon, quand
 il est question de chastier un méfait,
 par lequel la volonté de Dieu
 souverainement bonne est mesprisee,
 je tiens qu' il faut qu' il chastie
 ce crime d' un suplice infiny.
 Le D comment est-il possible
 que la bonté de Dieu paroisse
 par le supplice eternal des meschans ?
 Le Theol il est tres-assuré
 que la malice est aussi grande, que
 la bonté qui luy est opposee ; il est
 aussi certain que si on vouloit recompenser
 une infinie bonté, qu' il
 faudroit que la recompense fust
 p302
 infinie, donc si on vouloit punir
 une malice, qui fust opposee à cette
 bonté, il faudroit que le supplice
 fust infiny pour respondre à
 cette malice. Or la malice de celuy
 qui mesprise les commandemens
 de Dieu, est opposee à la bonté divine,
 il faut donc que le supplice

soit infiny, si on veut reparer le
 mespris, que le pecheur a fait de la
 bonté divine, puis qu' elle est infinie.
 Partant je dy que quand Dieu
 chastie le peché eternellement,
 il monstre par ce supplice, que sa
 bonté est eternelle, et par consequent
 ceste bonté paroist par la
 peine, qu' endurent les damnez.
 Certainement on pourroit penser
 que la bonté, contre laquelle se
 bande le peché, seroit finie, si la
 peine deuë à ce peché estoit limitee,
 et que la puissance, et la justice,
 p303
 par lesquelles le chastiment est
 ordonné, et executé, estoient bornees
 (telles que sont la justice, et la
 puissance des hommes) si le supplice
 avoit quelque fin.
 De là nous concluons que tant
 plus le chastiment des reprouvez
 est grand, et tant plus grande paroist
 la bonté de Dieu. Si vous considerez
 bien cecy, vous verrez clairement,
 que vostre poëte ne conclud
 rien par la similitude d' un
 pere, qui n' est souverainement
 bon, et puissant, comme Dieu. Et
 quoy si un pere estoit tout puissant,
 feinderoit-il d' engendrer des
 enfans, bien qu' il sçeut qu' ils seroient
 pendus, ou roüez, s' il sçavoit
 qu' il n' encourroit aucune
 ignominie, ou honte de ce que ses
 enfans seroient suppliciés, au contraire
 qu' il en tireroit de la gloire,
 p304
 et de l' honneur ? Est-ce pas une admirable
 sagesse de tirer de la gloire,
 et du bien de la malice des
 hommes ? ô Dieu que vous estes
 adorable en vos pensees, et en vos
 oeuvres ! ô Dieu que vous estes sage
 de tirer les grands biens des
 grands maux, et malgré les hommes
 impies, et les diables triompher

de la mort, du peché, et de
tous les defauts du monde : beny
soyez vous par tous les esleus és
siecles des siecles. ô grand Dieu,
j' adore vos arrests, qui ordonnent
le supplice eternel aux meschans ;
et la gloire aux bons. Faites s' il
vous plaist que tous les deistes
quittent leurs erreurs, et embrassent
ce qui est de vostre sainte volonté.
Or sus que vostre poëte fort
ignorant en matiere de religion,
p305
fasse distinction entre pere, et pere,
et qu' il considere leurs diverses
qualitez, afin qu' il ne pense pas
nous piper, et nous faire à croire
sous ombre qu' un pauvre pere,
qui ne sçait le plus souvent ce qu' il
faict en caressant ses enfans, bien
qu' ils soient tres-mauvais, que
Dieu doit faire le mesme. Qu' il
sçache donc qu' il faut que Dieu se
monstre dissemblable aux hommes
en sa justice, et en punissant,
puis qu' il se monstre dissemblable
en leur pardonnant, et en les recompensant.
Quel pere a jamais
tant en duré de ses enfans, comme
Dieu endure de nous ? Quel pere
leur a jamais si souvent pardonné ?
Qui leur a promis, et donné de telles
recompenses comme est la gloire
des esleus ? Mais quoy cecy n' entre
point dans vostre esprit, car
p306

vous quittez ce qui est de l' intelligible
pour courrir à bride abatuë
apres vos passions, et vos appetits
brutaux, et desreiglez. Si vous me
voulez croire, vous quitterez bien
tost ces opinions fantasques, sensuelles,
et badines pour vous remettre
au giron de l' eglise catholique.
Le D certainement ce discours
icy ma fort esbranlé, je commence
à voir plus clairement en

ceste matiere, c' est pourquoy je
vous prie ne vous ennuyer pas de
respondre aux autres quatrains,
car si vous me contentez aussi
bien sur tout ce qui suit, je quitteray
toutes ces erreurs, voicy donc
le sixiesme quatrain.

p307

Le Deiste

*il est certain que Dieu nous ayme beaucoup
plus, et nous est meilleur que n' est la
meilleure*

*mere du monde à ses enfans, et par
consequent*

*il ne nous peut imposer un malheur infiny
pour*

satisfaire à une cholere feinte.

Le Theol cela est evident

que Dieu est beaucoup meilleur
qu' aucune mere, car il ne nous
substente, et conserve pas seulement
quant à l' exterieur, comme
nos meres, mais, qui est bien davantage,
quant à l' interieur, ce que
ne peut faire la mere. Et puis les
meres traittent bien leurs enfans
à cause du service, et du plaisir
qu' elles esperent retirer d' eux,
quand ils seront grands, mais Dieu
n' a que faire de nous, c' est sa seule
bonté, qui le meut à nous mettre
p308

au monde, et à nous donner l' air
que nous respirons, la terre, qui
nous porte, et les vivres qui nous
alimentent. Bref nous ne sçaurions
subsister un seul moment, s' il ne
conserve nostre estre, et n' use comme
d' une continuelle creation en
nous conservant : mais il ne s' ensuit
pas delà, qu' il ne nous punisse eternellement
;

ce qui n' est pas nous
imposer un infiny malheur, car
c' est nostre malice, qui est l' architectrice
de ce malheur, veu qu' il
n' y en a point de plus grand que le

peché, ostez-le, et vous ostez
l'enfer, et toute autre sorte de malheur,
comme disoit un grand docteur
de l'église, (...).

Mais supposons que le supplice
deu au péché, soit un infiny malheur ;
je dy que c'est fort mal parlé
p309

d'asseurer que ce chastiment est
pour assouvir la feinte cholere de
Dieu : premierement, parce que
c'est un blaspheme tres-grand de
mettre aucune fiction en Dieu. Secondement,
parce que ce n'est pas
pour assouvir l'ire divine, veu que
pour estre assouvi, et pour recevoir
un nouveau contentement de
quelque chose, il faut au prealable
en avoir eu besoin, or Dieu n'a
besoin d'aucune chose, comme a
fort bien remarqué le prophete
royal, (...).

Tiercement, parce que c'est afin
que ce qui appartient à un chacun
luy soit rendu.

Dites moy je vous prie, combien
loüeriez vous un roy, qui seroit
si prudent, et si vertueux, qu'il
donnast les dignitez à un chacun
p310

selon ses merites sans acception de
personne, et qui puniroit quant et
quant tous les meschans selon leur
forfait, sans qu'ils peussent opprimer
les bons.

Dieu est le roy des roys, qui
gouverne tout le monde, et qui
donne à un chacun le lieu, la recompense,
ou la peine qu'il a merité ;
il faut donc le loüer grandement,
et nous resjouyr d'avoir un
roy, un pere, un maistre, un createur
si puissant, si sage, et si bon.
Il a recours à une mere, mais on
sçait trop que les meres perdent le
plus souvent leurs enfans manque
de les chastier ; et puis quelle

mere est toute puissante, et tres-juste
pour punir ses enfans, (bien
que tres-mauvais) d'un supplice
infiny : sçavez vous pas que Dieu
n'a point mis ce supplice en la puissance
p311

des hommes ? Et quoy, si
nous voulons parangonner la
bonté, et la charité de Dieu envers
nous, à l'amour d'une mere envers
ses enfans, qui ne void que l'amour
que Dieu nous porte, est
infiniment plus grand, soit que
nous regardions à la creation, ou à
la recreation, et à la redemption ?
Si vous consideriez quel doit estre
l'amour bien ordonné, vous ne
diriez pas que Dieu deust aymer
un meschant autant qu'un bon, et
confesseriez que le mal est si indigne
de tout amour, qu'il est impossible
de l'aymer, lors qu'on le
cognoist tel qu'il est : comment
voulez vous donc que Dieu ayme
le mal, qui est dedans le pecheur,
et qui le rend mauvais ? Que vostre
poëte propose ses paralogismes à
d'autres, car ses finesses sont descouvertes,
p312

et sa malice esventee, si
bien que vous pouvez maintenant
apporter les autres quatrains,
et vous ressouvenir que si
une mere estoit infiniment bonne,
et juste, qu'elle chastieroit le
péché de son enfant d'un supplice
eternel, supposé qu'il ne voulust
se recognoistre.

Le Deïste

*puis que le bigot ne voudroit, ny ne pourroit
voir ses pires ennemis au milieu d'un
extrême*

*supplice durant un mois, comment est-il
possible*

*qu'il vueille que Dieu repaisse sa justice
chastiant l'oeuvre de ses mains d'un
supplice*

infiny.

Le Theol voicy encore une plus sotté comparaison que ce detestable poëte fait d' un bigot avec Dieu ; je vous proteste que vous devriez rougir de honte, de prendre p313

ce poëme pour fondement de vostre deisme ; mais quoy, j' en attribuë plustost la faute à ce fat, qui a basty ces rimes, que non pas à vous, lequel monstre qu' il n' a aucun respect de Dieu.

Toutesfois prenons son bigot, quel qu' il soit, je luy demande s' il est infiniment juste, et bon, ou non : s' il dict qu' il est infiniment juste, ce qui ne se peut, je dis qu' il peut voir souffrir son ennemy non seulement un mois, mais une eternité ; s' il ne l' est pas, cela est fort inepte de tirer des raisons de son bigotisme pour combatre la verité de la religion catholique. Qu' il sçache donc que ce seroit plustost merveille, si le supplice du meschant, qui ne veut se reconnoistre en ceste vie, estoit finy, que ce n' est de ce qu' il est eternal, puis que la p314

recompense des bons est eternelle à cause de la bonté de Dieu, qui veut que le supplice deu à ses ennemis, ne dure pas moins que la recompense deuë à ses amis.

Certainement il ne se peut faire que Dieu n' ayme autant sa justice, comme sa bonté, et sa justice vindicative, et punissante, autant que sa justice recompensante, puis que ce n' est qu' une mesme chose en Dieu, duquel les attributs sont tous une mesme essence divine, si incomprehensible, que nonobstant que nous usions de mille, et mille conceptions, et industries, nous ne sçaurions l' entendre que

fort imparfaitement, ce pendant que nous sommes en ce monde. Il faut donc que la justice punitive, et suppliciente ait un pareil effect envers les damnez, pour ce qui est p315

de la duree, qu' a la recompensante envers les bien-heureux, c' est à dire eternal, puis que toutes deux elles sont egales.

Dites moy, de grace, pensez vous que la gloire de Dieu paroisse moins, quand nous reconnoissons qu' il reprouve autant le vice, comme il approuve la vertu, que si nous ne voyions que son amour envers les justes, sans nous appercevoir de la haine, qu' il porte au mal, et aux impies, à cause de leur malice ? Or les flammes eternelles, qui bruslent les damnez, vous font voir qu' il hait autant le mal, comme il ayme le bien. Prenez garde que vous, qui prisez tant l' experience des choses pour en avoir la science, n' experimentiez la rigueur de ces peines deuës à vostre infidelité, et irreligion.

p316

Helas ! Pleust à dieu que vous peussiez seulement une fois le jour les apprehender, comme il faut, et que vous meditassiez serieusement où vous irez, et comme vous serez traicté apres cette vie ; assurez vous que vostre incredulité ne vient que faute de considerer l' advenir, et du peu de soing que vous avez de vivre vertueusement. Retenez donc de ce discours, qu' il n' y à personne, s' il estoit aussi juste que Dieu, qui ne fist souffrir un supplice eternel aux meschans, qui ne veulent quitter leur impieté ; et qu' il est raisonnable, et tres-juste que Dieu donne un lieu à un chacun, tel qu' il le

merite, or le meschant merite le
lieu de l' enfer, ne vous formalisez
donc plus, s' il a, ce qui luy est deu.
p317

Le Deiste

*nostre infirmité peut elle trouver un appuy
autre part, où elle se repose mieux que sur la
justice divine, puis qu' elle est une mesme
chose*

avec sa volonté, et son divin amour ?

Le Theol il est certain que
ces deux attributs sont une mesme
chose, comme nous avons dict auparavant,
car il ny à aucune diversité

en l' essence divine ; et que nostre
infirmité à son recours à ceste
bonté, comme au centre dedans lequel
elle doit trouver sa perfection.

Mais tout cela n' empesche pas, que
Dieu ne chastie les pervers, qui
au lieu de chercher leur repos
dans la volonté, et dans l' amour de
Dieu, l' ont tellement mandié des
creatures, qu' ils les ont preferees
au createur. Certainement la justice

p318

divine est un grand repos d' esprit
aux gens de bien, car ils croient
fermement qu' apres avoir servy
Dieu de tout coeur, il leur
donnera la juste recompense de leur
travaux ; et au contraire elle apporte
un grand trouble, et une perpetuelle
inquietude d' esprit aux
meschans, d' autant qu' ils doivent
estre ramenez, et soubmis à l' ordre
de la providence divine (de laquelle
ils s' estoient voulus soubstraire)
par ceste justice qu' ils redoutent
si fort qu' ils voudroient
qu' elle ne fust point, et qu' on ne
leur en parlast jamais, parce
qu' elle condamne leurs crimes.
Or il faut que vous remarquiez
que c' est une foiblesse d' esprit de
penser pouvoir comprendre les attributs,
ou les actes divins avec nos

entendement finis, et que ce que
p319

nous faisons avec plusieurs actions,
et proprietez, Dieu le faict par un
seul acte, mais avec une perfection
infiniment plus grande, que s' il le
faisoit avec plusieurs actions,
comme nous. De là vient que bien
que sa justice, et sa bonté soient
une mesme chose, et qu' il condamne
les impies par le mesme
acte, par lequel il recompense les
bons, ils n' en sont pas moins condamnez,
et chastiez, ou couronnez,
et recompensez : ne plus ne
moins que le ciel ne laisse pas d' estre
distingué de la terre, encore
que Dieu ait faict, et créé l' un et
l' autre par un mesme acte. Mais
c' est trop dict sur ce quatrain, lequel
ne semble rien conclurre
contre nous, par ainsi il vaut
mieux passer outre.

CHAPITRE 14

p320

*auquel est prouvé que Dieu faict du
bien aux damnez : que nous pouvons
hayr les meschans, et que Dieu les
punit justement sans cruauté : et les
quatrains du deiste depuis le 9 jusques
au 19 sont renversez.*

Le Deiste

*si nous pensons qu' il ne faut rien attendre
de*

*la bonté divine, comment nous en pouvons
nous*

*servir d' exemple pour rendre le bien pour le
mal*

à nos ennemis ?

*Dieu pourroit-il nous inspirer de donner
secours*

*à tout le monde, s' il estoit plus cruel que
nul autre ?*

p321

Le Theologien

si vous voulez appercevoir
la nullité de l' objection,
qu' il faict au neufiesme
quatrain, il faut remarquer
que la bonté de Dieu nous est un
modelle, et un archetype, sur lequel
nous devons regler nos bontez,
et duquel depend tout ce que
nous avons : mais la façon par laquelle
nous devons l' imiter, est
celle qui luy plaist, et qu' il nous
prescrit, et non celle que nous
nous imaginons : or ceste bonté
divine veut que nous ayions
nos ennemis, et que nous leurs
rendions le bien pour le mal, cependant
qu' ils sont en estat de se
pouvoir amender : c' est une pure
calomnie de dire que Dieu ne
fasse nul bien à ceux qui se sont
p322

rendus ses ennemis par leur peché ;
car ne voyez vous pas à chaque
moment, que Dieu fait pleuvoir
aussi bien sur les plus meschans
que sur les plus gens de
bien ? Est-ce pas de ceste bonté
eternelle que nous vient l' air, lequel
nous respirons, l' eau que
nous bevons, et tout ce qui est
pour nostre nécessité, et pour nostre
contentement ?

Avez vous jamais veu que pour
tant d' impietez, qui se commettent
tous les jours par tout le monde, il
ait retiré sa main des auteurs
coupables de ce mal ? Bien qu' il
chastie par fois quelques uns de ce
monde icy pour servir de tesmoignage
à sa providence, et à sa justice,
et d' exemple aux autres. Il est
donc certain que Dieu fait plus de
bien à ses ennemis en un seul moment,
p323

que nous ne leur en sçaurions
faire en toute nostre vie. Je
ne veux pas icy employer la redemption

de tous les hommes par
la mort de nostre sauveur pour
preuve de cecy, car la nature nous
fait assez paroistre combien la
bonté divine s' estend sur toutes
sortes de personnes. Et par ainsi
cette bonté nous est un parfaict
exemplaire à ce que nous fassions
bien à nos ennemis ; mais parce que
vostre poëte tasche d' oster l' enfer,
je dy que Dieu fait plus de bien
aux damnez, que tous les hommes
du monde ne sçauroient faire tous
ensemble à leurs enfans, ou à qui
que ce soit ; car tout ce que nous
pouvons communiquer, n' est en
rien comparable à l' estre, ny aux
proprietez de l' estre que Dieu
conserve à tous les damnez.

p324

Et ne sert rien de dire qu' on
aymeroit mieux n' estre point que
d' estre avec un tel supplice, car
Dieu ne regarde pas nostre perverse
volonté en ordonnant ce
qu' il fait, mais il regarde ce qui est
bon, juste, et convenable : je sçay
assez que ceux de vostre secte aymeroit
bien mieux n' estre
point, que d' estre miserables, et
tourmentez à jamais : mais hélas !
Leur desir ne peut faire qu' ils eschappent
ce qu' ils ont mérité par
leurs impietez, dedans lesquelles
ils se plongent volontairement, et
opiniastrement, taschans à se persuader
que Dieu n' a aucun supplice
pour eux.

Au reste cet amour que Dieu
veut que nous portions à nos ennemis,
n' est que durant cette vie,
pendant qu' ils sont encore capables
p325

de la beatitude eternelle,
comme nous ; car si tost qu' ils sont
decedez, s' ils sont bien-heureux,
ce qui arrive toutes et quantesfois

qu' ils se repentent de leurs mesfaits,
et meurent en la grace de
Dieu, ils ne sont plus nos ennemis,
au contraire nous n' eusmes jamais
de meilleurs amis : s' ils sont damnez
manque d' avoir voulu quitter
leur malice, Dieu ne nous oblige
plus de les aymer, ou de leur
faire aucun bien, ains veut que
nous les ayons en horreur, et que
nous les hayssions, comme il fait :
si bien que le sophisme de vostre
rimeur est par terre de quel costé
qu' il se puisse tourner.

Je sçay bien que tout ce qui est,
est aymable, et que Dieu ne hayt
pas l' estre des damnez : aussi ne le
hayssons nous pas, ains nous aymons
p326

leur estre, et la nature des
diables, entant qu' ils portent l' image
de Dieu, et entant que l' estre,
et la bonté s' entresuivent necessairement :
mais cela nempesche
pas que nous ne detestions, et
hayssions parfaitement leurs
meschancetez ; c' est pourquoy je
veux bien que vostre poëte, et que
tous les deistes, et les athees sçachent
que je leur porte une hayne
mortelle, entant qu' ils sont impies,
et qu' ils ravissent l' honneur
deu à mon dieu, mon createur, et
mon redempteur, aussi bien que
le prophete royal faisoit envers
les meschans de son temps, (...).

Mais pour ce qui est de leur nature,
de leurs proprietéz, et des
perfections du corps, ou de l' entendement
p327

que Dieu leur a departy,
je les ayme, je les caresse, je les
honore, et les prise grandement
comme oeuvres de Dieu, estant
marry qu' ils emploient la subtilité,
et la force de leur esprit, et l' elegance
de leurs paroles à se bander

contre celuy de qui ils ont receu
tout ce qu' ils ont : et ne desire rien
davantage que leur amendement,
prest à subir toutes sortes de travaux
pour ce sujet, si je sçavois la
façon de les pouvoir ramener à la
verité de la religion catholique,
car je suis obligé de procurer leur
salut, cependant qu' ils sont en vie,
mais personne n' est tenu d' avoir
ce desir envers les damnez, d' autant
qu' ils sont hors de toute esperance.
Par où vous voyez ce qu' il faut
respondre au 10 quatrain, puis que
p328

Dieu ne nous inspire pas d' estre
secourables envers les damnez, et
ne veut pas que nous soyons moins
cruels envers eux, qu' il est ; si toutesfois
cela se pouvoit appeller
cruauté, ce qui est faux, car il n' y a
point de cruauté à punir un criminel
selon ses delits, veu que jamais
il n' y a cruauté, que lors que le supplice
excede le m' éfait ; or au lieu
d' excéder, quand Dieu punit, il
est beaucoup moindre, que celuy,
qu' il pourroit justement exiger : de
là vient que les theologiens disent
fort bien que *punit citra coudignum*,
aussi bien que *remunerat ultra condignum* :
c' est pourquoy la punition
divine doit plustost estre nommee
misericorde, ou douceur, que
cruauté ; c' est ainsi que nous disons
que les juges font misericorde
aux criminels, lors qu' au lieu
p329

qu' ils avoient mérité d' estre roüez,
ou bruslez, ils les condamnent seulement
à finir leurs jours en prison
au pain, et à l' eau, ou d' avoir le
foüet par les carrefours.
Le D je suis fort satisfait sur
ces deux quatrains, dieu vueille
qu' il m' arrive le mesme sur ce qui
suit.

Le Deiste
*peut-il nous commander d'aymer nos
ennemis,
s' il les hayt luy mesme veu qu' il est tout
juste,
et tout bon ; quelle apparence que nous les
puissions ayder en leur misere, s' il les voit
souffrir une peine immortelle ?*

Le Theol ce que nous avons
dit cy devant, monstre assez que
ce quatrain ne conclud rien, car
vous avez veu que Dieu ayme
mieux ses ennemis, que nous ne
p330
faisons pas : et quoy ? S' il ne vous
eust aymé, vous eust-il conservé
jusques à present, vous eust-il fait
ceste grace que d' estre instruit de
la verité de nostre religion, et desabusé
des erreurs compris dans ce
poëme, afin qu' au lieu d' estre puny
eternellement, si vous eussiez
persisté en ceste malheureuse opinion,
vous jouyssiez de la gloire
eternelle, si vous vivez desormais
constamment dans l' eglise catholique,
et si vous gardez soigneusement les
commandemens de Dieu.
De plus vous voyez qu' il compare
l' amitié que nous devons
porter à nos ennemis en ce monde,
avec la haine que Dieu leur
porte apres qu' ils sont morts opiniastres
en leur peché : et par ainsi
il ne conclud rien, car nous sommes
p331

contens, et nous nous resjouissons
selon la sainte volonté de
Dieu, de ce que ceux qui l' ont icy
deshonoré, entant qu' ils ont peu,
mesprisans ses commandemens,
sont maintenant chastiez de leurs
meschancetez. En quoy nous
monstrons l' amour que nous portons
à Dieu, estans bien aises que
ses ennemis soient punis. Et croy
qu' il ny a personne de bon jugement

qui ne pensast que celuy là
hairoit le roy, qui seroit marry,
que ces ennemis, et ceux qui l' auroient
offensé, fussent punis selon
leur demerite : et qu' au contraire il
aymeroit son prince, se resjouyssant
de ce que ceux qui luy auroient
esté rebelles, seroient chastiez,
soit que cela servist d' exemple,
ou non.

C' est en ceste façon que nous
p332
aymons la gloire, et la bonté de
Dieu, en nous resjouyssans de ce
que les criminels de leze majesté
divine sont punis. Pour ceux qui
sont hors de la grace de Dieu, si
nous les cognoissions assurement,
nous pourrions les hayr
comme ennemis de Dieu, cependant
qu' ils seroient en cét estat.
Je dy bien plus, car nous nous pouvons,
et devons hayr nous mesmes,
lors que nous sommes tombez
en peché, bien qu' il ne soit
que veniel ; ce que les meilleurs
chrestiens font assez paroistre,
lors qu' ils jeusnent, ou s' affligent en
quelque façon que ce soit, afin de
punir leurs mesfaits : punition volontaire,
laquelle tesmoigne l' amour
que nous portons à Dieu, et
la hayne du peché, ce qui fait que
les penitences volontaires sont
p333

fort agreables à la divine majesté,
et ont une grande force pour effacer
le peché.

Le D vous avez touché un
point de ces punitions corporelles,
contre lesquelles vous verrez
tantost qu' une grande partie de
ce poëme combat, mais j' apperçoy
desja par ce que vous venez de
dire, que le tout sera bien aysé à refuter :
cependant je poursuy.

Le Deiste

on ne peut pas concevoir un tourment infiny pour contenter l' ire de Dieu, si ce n' est qu' on

die qu' il est infiniment cruel, et qu' il nous traite plus mal que le plus grand tyran du monde.

si le bigot se contentoit de l' estimer tel comme luy, c' est à dire, qu' il assouvist sa vengeance de quelque supplice limité, on pourroit

excuser une telle ignorance.

p334

mais de dire que Dieu punit l' homme d' une peine infinie pour ses deffauts sur peine d' injustice, c' est accuser la bonté divine d' une

malice immortelle.

Le Theol ouy, il se peut concevoir un tourment infiny, lequel plaise eternellement à Dieu, puis qu' il est eternellement juste, et qu' il hayt le peché eternellement.

Ouy, le bien peut plaire infiniment à Dieu, et par consequent la punition des meschans, laquelle est un grand bien, et fort digne des damnez luy peut estre agreable.

L' ire de Dieu n' est autre chose que l' aversion qu' il a du mal, comme d' un déreglement, et d' une abolition de l' ordre, qu' il a estably.

Dequoy vous pouvez vous plaindre, si les meschans n' ayans pas voulu eslire le costé droit, où estoit la courone, et la gloire, ont

p335

mieux aymé choisir la fenestre, à laquelle estoit la confusion, et le supplice ? Mais vous ne pouvez conclure de là que Dieu soit cruel : le roy seroit-il cruel, s' il donnoit le choix d' estre recompensé de quelque excellente dignité, si on le servoit fidelement, ou d' estre chastié, si on luy estoit traistre, lors que le criminel endureroit le supplice ? Nullement, car ce seroit sa

faute, et non celle du roy. Ostez donc cete cruauté de vostre esprit, car Dieu ne peut estre cruel, comme vous pouvez conclure de ce que j' ay dit cy dessus.

Mais je vous prie, un tyran est-ce pas celuy, qui fait endurer les innocens tres-injustement ? Qui opprime ceux, sur lesquels il n' a aucun droit, et qui se bande contre toute sorte de justice ? Où est-ce *p336*

que ce miserable deiste a estudié une si mauvaise leçon, qui luy ait appris que Dieu soit tyran : Dieu, qui ne peut commettre aucune injustice, et qui a tous les droicts du monde de faire, et ordonner tout ce qu' il fait ? C' est donc à d' autres qu' il faut que ce sophiste vende ses coquilles, car Dieu a tres-juste raison de chastier eternellement ceux qui en mourant, et refusant de recognoistre leur createur, l' ont eternellement mesprisé, tesmoignans cette eternelle opiniastreté par le dernier acte de leur vie, dans laquelle ils demeurent tousjours.

Je vous proteste qu' il est bien aveuglé au treiziesme quatrain, dans lequel il veut que Dieu imite un bigot, lors qu' il chastie le peché : voicy bien le monde renversé, *p337*

que le createur prenne loy de sa creature. Il seroit volontiers d' advis que Dieu se rendit finy, et que la haine qu' il porte au peché, ne durast pas tousjours ; mais c' est en vain, car cete haine durera tout autant comme Dieu sera Dieu. Il ne faut point de l' imitation à un supplice, qui est destiné pour un crime, qui n' a point de fin. Il faut que l' oeuvre par lequel la grandeur de la justice divine est tesmoignée, et

apperceuë par les hommes, soit
 eternal, il faut que la peine d' une
 vengeance infinie soit infinie ; or
 la vengeance divine estant un acte
 de la justice eternelle, doit aussi
 estre eternelle : dequoy est ce
 donc que vous vous pouvez plaindre,
 si Dieu chastie eternellement.
 L' homme quel qu' il soit n' a garde
 de prendre une vengeance infinie,
 p338
 estant finy, comme il est, bien qu' il
 s' en trouve assez, qui ont cette ferme
 volonté de se venger eternellement,
 s' ils pouvoient, comme ils
 tesmoignent faisant du pis qu' ils
 peuvent à leurs ennemis, non seulement
 quand ils sont vivans, mais encore
 apres leur mort, par leurs médisances,
 ou en nuisant aux heritiers.
 Vous voyez donc par ce discours
 que ce n' est pas nostre ignorance
 qu' il faut excuser, mais celle de vostre
 dialecticien, qui ne conclud
 rien qui vaille, et qui est si ignorant,
 qu' il ne sçait pas qu' il faut
 qu' il y ait de la proportion entre le
 juge, et sa justice, entre le crime, et
 le supplice ; je croy neantmoins
 que c' est plustost une malice affectee,
 que l' ignorance, qui luy a
 mis la main à la plume, et la conception
 dans l' esprit pour nous estaler
 p339
 ces quatrains farcis d' erreurs,
 d' impostures, d' ignorances,
 et de calomnies.
 Voicy encore un paralogisme
 dedans son quatorziesme quatrain,
 où il veut faire à croire que
 nous accusons Dieu d' estre meschant,
 quand nous disons qu' il
 exerce la justice, lors qu' il punit
 les meschans ; car nous n' usons pas
 de ces termes, qu' il apporte, sçavoir
 est que Dieu seroit injuste,
 s' il ne punissoit les meschans, bien

qu' estant entendus sainement,
 comme il faut, on pourroit vrayement
 dire que la justice ne seroit
 pas renduë à celuy qui meurt en
 son peché, s' il n' estoit puny, d' autant
 que comme la justice veut
 que celuy qui meurt en la grace
 de Dieu, soit recompensé de
 la felicité eternelle, la mesme
 p340
 veut aussi que le supplice des reprouvez
 soit eternel.
 Et ne sçay pas ce qu' un homme
 de bon jugement pourroit reprendre
 en cecy, car la lumiere de la
 raison nous fait toucher au doigt
 cette verité.
 Neantmoins comme toutes
 choses sont tousjours en l' absolu
 pouvoir de Dieu, bien qu' il ne
 chastiast le meschant, il ne seroit
 pourtant pas injuste, d' autant qu' il
 peut tousjours le retirer de ce peché,
 luy donnant une force surnaturelle
 pour se repentir, et pourroit
 par ce pouvoir infiny, qu' il a
 par tout, et sur tout, retirer tous
 les damnez de l' enfer ; mais nous
 ne sommes pas sur ce poinct, et
 suffit maintenant que vous apperceviez
 la meschanceté de vostre poëte,
 qui vouloit persuader au monde,
 p341
 que nous accusons la bonté divine
 d' une eternelle malice, ou
 au contraire nous l' adorons en
 toute humilité, et confessons haut,
 et clair que sa bonté ne paroist pas
 moins en la punition des meschans,
 qu' en la recompense des
 bons, mais seulement en diverse
 maniere, car l' un, et l' autre, comme
 j' ay desja dit, est un oeuvre signalé,
 et eternel de la justice divine.
 Or il faut icy remarquer que
 Dieu ne laisseroit pas à estre juste
 infiniment, bien qu' il ne punist,

ou ne recompensast personne,
d' autant que ces attributs ne dépendent
pas des effects, qui nous
paroissent, car ils sont d' eux-mesmes
sans aucune dependance ; ce
n' est qu' à nostre respect, qu' il est
nécessaire d' en voir les effects
pour les recognoistre, parce que
p342

nous ne voyons point les perfections
divines, que par ce qui nous
paroist, et par ce que nous pouvons
concevoir. De là vient que pour
conclure une justice infinie en Dieu,
la peine eternelle des damnez ne
nous sert pas de peu, bien que sans
icelle nous la peussions croire, et
concevoir en quelque façon, veu
que les effets ne sont pas de l' essence
de la cause : mais c' est assez dit,
à mon advis, sur ce quatrain, passez
aux autres.

Le Deiste

*je sçay qu' il respondra pour s' excuser, que
Dieu ne peut quitter son eternelle justice, et
qu' il faut qu' il assouvisse sa fureur d' une
peine*

immortelle, puis qu' il est infiny.

*mais il ne s' ensuit pas qu' un méfait limité
doive estre puny d' une peine infinie, bien
que sa*

*divine majesté ait un estre infiny, et
invariable.*

p343

Le Theol cela est certain que
Dieu ne peut quitter sa justice
immortelle, s' il ne se quittoit soy-mesme,
car la justice luy est aussi
essentielle, comme la raison l' est
à l' homme ! Mais il parle de Dieu
avec tant de passion, d' irreverence,
et de manie, qu' il ne peut, ce
semble, s' abstenir de ces mots de
cruauté, vengeance, fureur, assouvissement,
etc. Je veux traiter plus
doucement avec vous, qu' il ne fait
avec Dieu, et vous faire ressouvenir

que si quelque effect, soit de
peine, soit de recompense, a quelque
rapport, et proportion avec
les perfections divines, c' est
particulierement
lors qu' il est eternel.

Donc si la haine que Dieu porte au
mal de coulpe, est immortelle,
(comme elle est vraiment, et ne
peut qu' elle ne soit telle, et par
p344

consequent nous ne disons pas cela
pour couvrir aucune erreur,
mais parce qu' il est si veritable,
qu' il ne peut autrement arriver)
il est evident que la peine deuë à
cette coulpe, et qui doit estre proportionné
à la haine, que Dieu luy
porte, doit estre infinie, et immortelle.
Mais c' est mal parlé de rendre
Dieu furieux, comme ce poëte
fait, non pas qu' on ne puisse attribuer
à Dieu le courroux, la vengeance,
et la fureur, à cause des effects
de sa justice, qu' il fait paroistre
sur les meschans, car la sainte
escriture en parle ainsi pour s' accommoder
à nostre façon d' entendre
les choses, mais par ce qu' il
use de ces termes par un mespris
des choses divines, et comme estant
luy mesme remply d' un furieux,
entheusiasmes, ou plustost
p345

d' une rage perpetuelle contre l' eglise
catholique, et contre tous
les chrestiens. Mais passons à l' autre
quatrain, car c' est là qu' il reserve
sa pretenduë raison contre le
châtiment du peché, disant que
puis que le peché est finy, qu' il ne
doit pas estre puny d' un infiny
supplice.

Je desirerois fort sçavoir de luy
si du moins il pense que les pechez
doivent estre punis de quelque
supplice temporel, et finy, et

qu' il me dist par quelle penitence
il punist les siens, je croy que les
marques en seroient invisibles.
Or bien qu' en quelque façon le
peché soit finy, comme à cause
qu' il est la privation d' une vertu,
où d' une rectitude finie, neantmoins
il est assez infiny pour estre
chasté d' un infiny tourment ; premierement
p346

en ce qu' il est contre
le respect, que nous devons à l' estre
infiny, qui nous defend le peché
(les actes ou privations prenant
leur estre, ou leur denomination
de leurs objets) : secondement
parce qu' il nous détourne d' un bien
infini, qui est la jouissance de Dieu,
car au lieu que nos actions devroient
butter à la gloire du createur,
le peché les fait butter à
la gloire des creatures, puis qu' il
est une aversion, et un détour
de la fin dernière, qui est Dieu seul,
et une conversion vers les creatures ;
et ainsi faisant nous mesprisons
Dieu pour priser la creature,
car il est impossible d' offenser
Dieu mortellement, sans le mespriser,
et le postposer aux creatures.
Pourquoy est-ce donc que celui
là ne sera pas puny eternellement,
p347

qui a mesprisé l' estre eternal,
et qui a continué ce mespris
une eternité, en tant qu' il a esté en
luy, car la dernière resolution,
qu' un homme a en mourant, peut
estre dite eternalle, puis qu' il l' eternise
en tout ce qu' il peut.
Il faut donc que le supplice de
celuy, qui meurt en mesprisant
Dieu, soit eternal, puis que sa volonté
demeure pervertie, et mesprisante
pour tout jamais, si tost
qu' elle a finy la carrière de ceste
vie en ceste maudite resolution de

ne se point repentir, et de continuer
son peché.
Enfin bien que le peché fust limité
en toutes façons, Dieu le
pourroit neantmoins punir tres-justement
d' un supplice eternal,
car son commandement est une
ordonnance eternalle, et le crime
p348

doit estre puny d' autant plus grièvement
que la personne, contre
laquelle il se commet, est relevee.
Mais je vous prie, Dieu n' a-il
pas peu deffendre le peché mortel
sous peine d' un supplice eternal, et
par consequent a-il pas peu chastier
de ce supplice tous ceux qui
tombent en ce peché ? Qui le peut
nier sans un horrible blaspheme ?
Puis que nous confessons ingenuément
que celui qui transgresse
l' ordonnance des roys, merite
le chastement, lequel est porté
par la loy, telle qu' est la mort que
celuy-là à merité, qui a tué quelqu' un
injustement.

Bon dieu ! Pourroit-on nier que
celuy-là ne merite d' estre privé
pour jamais de la gloire eternalle,
et de vostre sainte face, lequel a
étably sa dernière fin, et sa beatitude
p349
dans une chetive creature,
au lieu qu' il pouvoit, et qu' il devoit
la chercher en vous tout seul ?
Sera-il dit que vous n' aurez pas
un juste pouvoir de chastier
eternellement celui qui a méprisé
vostre infinie majesté, et qui n' a
tenu nul conte de vos saintes ordonnances ?
Mais le deïste voudroit peut-estre
que Dieu sauvast les hommes
malgré qu' ils en eussent ; ce n' est
pas à luy à donner la loy à son
createur, lequel a voulu que nous
cooperassions à nostre salut, et que
nous obtinssions la beatitude eternalle

en qualité de recompense,
ce qui nous releve beaucoup
davantage, que si nous la devons
avoir par une autre voye. Qu' il
prenne seulement garde qu' il ne
tiendra qu' à luy s' il n' acquiert cette
p350
beatitude, car s' il veut quitter
ses desbauches, et sa miserable façon
de vivre, et qu' il demande
seulement pardon à Dieu en suivant
desormais ses saints commandemens,
il aura cette beatitude
eternelle, à laquelle tous les
hommes doivent viser.
Et quoy ? Veut-il que Dieu luy
donne le paradis, et luy ne voudra
pas demander pardon, ny pas mesme
concevoir un regret en son
coeur d' avoir vescu si mal jusques
à present ! ô dieu quel aveuglement,
et quel endurcissement !
Vrayement cette sentence de S
Gregoire Le Grand luy convient
fort bien, (...).
Disons encore que celui-là merite
d' estre banny eternellement
du paradis, et d' estre privé pour
p351
de la vie, et de la lumiere
eternelle, lequel s' est luy-mesme
jetté dans le peché mortel ; aussi
bien que celui-là merite d' estre
tousjours aveugle, ou privé de vie,
lequel s' est arraché les yeux, ou
s' est luy-mesme tué ; car ne plus ne
moins que personne ne sçauroit se
resusciter, ou se rendre la veüe, aussi
personne ne peut se relever de
son peché, ny recouvrer la lumiere
de la foy par ses propres forces,
c' est pourquoy celui qui quitte
volontairement le service divin, et
le respect qu' il doit à Dieu, et à la
religion, par laquelle il veut estre
servy, et adoré, il se rend indigne
de la beatitude eternelle, et digne

d' une perpetuelle misere.
Il ne faut point icy penser que
Dieu soit cruel, nenny, mais c' est
toy deiste malheureux, qui t' es
p352
cruel à toy-mesme, puis que pour
je ne sçay quel plaisir brutal, ou je
ne sçay quel enragé contentement,
que tu prends, ou du moins
que tu t' efforce de prendre à tes
fantasies, et à croire, et dire que tu
es fort en repos, quand tu oste la
justice à Dieu, et que tu t' imagine
qu' il n' y a point de peine pour les
damnez apres cette vie ; puis que,
dis-je, pour ce plaisir imaginaire, et
ce vain contentement tu te jette
en toutes sortes de pechez, et te
rends indigne que Dieu te fasse jamais
aucune grace.
Voy, je te prie, si tu trouvas jamais
ce plaisir, et ce repos dans tes
delices, et dans tes opinions fantasques,
lequel tu t' estois imaginé ;
es-tu pas pire que les diables, lors
que tu vas disant à l' oreille de tes
confidens, que tu leur veux apporter
p353
le vray repos, et la vraye beatitude,
s' ils veulent espouser tes bizarreries ?
Combien de fois t' ont-ils
repris de tes sottises, et de tes
blasphemes, te remettans ton repos,
et ton contentement phantastique
devant les yeux en se moquant
de toy, lors que la faim pressante,
ou la perte que tu faisais en
joüant avec eux, te rendoit miserable,
et te tiroit des paroles de la
bouche, et des soupirs du coeur,
qui tesmoignoient que le repos,
et le contentement de l' ame, duquel
tu fais si grande estime au
temps de la bonne chere, est aussi
éloigné de ton esprit, comme il est
proche de tes lèvres.
Monstrez luy le danger où il

est, quand vous le verrez, et luy dites
ce mot veritable du grand s.

Duquel je vous parlois tantost : (...).

p354

Il est encore vivant, il
peut quitter sa malice, et ne la rendre
pas eternelle ; qu' il ne s' amuse
plus à considerer le plaisir du peché
lequel ne dure qu' un moment,
car bien que le plaisir du
larron, ou de l' homicide n' ait duré
qu' un instant, il ne laisse pas d' estre
mis en une prison perpetuelle,
ou d' estre mis à mort, sans que
jamais on luy rende la vie, bien
qu' il eust deu vivre mille ans, voire
mesme une eternité : les juges
temporels usent de ses chastimens,
personne ny treuve à redire, quand
on a l' esprit bien fait ; au contraire
on louë la justice, et les juges qui
l' ont renduë ; et nonobstant tout
cela il se treuve des hommes si
étourdis, et si despourveus de jugement

p355

qu' ils appelleront Dieu
cruel, s' il chastie ceux qui l' ont méprisé,
d' un supplice infiny. ô Dieu
où sommes nous ! Quant à moy je
dirois plustost, et croirois fermement
que le supplice infiny duquel
les damnez sont chastiez, seroit
trop leger, que je ne penserois
qu' il fut trop grand ; et croy qu' un
chacun sera de mon advis, qui
pensera serieusement quelle est la
majesté divine, quel honneur, et
quel service elle merite, et quelle
est la temerité, la presumption, et
la malice du pecheur.

C' est une chose estrange qu' on
croye facilement que Dieu donnera
la gloire eternelle à ceux qui
auront bien fait, et qui l' auront aimé
de tout leur coeur en luy sacrifiant
leur corps, et leur ame, et en
gardant ses commandemens, et

p356

qu' on ne vueille pas croire qu' il
punira les meschans qui l' ont mesprisé,
d' un supplice eternel. Mais
cette creance imaginaire qu' ils
ont, qu' il n' y a point d' enfer, n' empeschera
pas la sentence du juge
tout puissant, laquelle il fulminera
contre les damnez au jour du jugement
general, et qu' il prononce
par le jugement particulier à leur
mort ; laquelle est aussi expresse en
ses paroles, (...),

comme celle, par laquelle
il appellera les bons à la beatitude
des saints, (...),
si bien qu' il ne faut point
que personne se flatte sous pretexte
de la bonté, et de la misericorde
de Dieu : ny qu' on pense que la sentence
des damnez n' est que comminatoire
pour détourner ceux-là
du peché, lesquels n' ont pas l' esprit

p357

assez bien fait pour fuyr le vice,
et pour se porter à la vertu par
le seul motif de sa beauté, ou de la
l' aideur du peché, et pour le seul
amour de Dieu.

Car ne plus ne moins que la
promesse que Dieu fait aux bons
de la recompense eternelle, n' est
pas seulement pour nous enflammer
à la vertu, et pour nous faire
suivre ses commandemens, mais
est tres veritable, et sera accomplie
de poinct en poinct : ainsi le
supplice duquel il menace les
damnez, n' est pas seulement pour
faire peur aux meschans, mais il est
tres-veritable, lequel ils endureront
aussi vrayement, et reellement,
comme le bon-heur des justes
sera vray, et reel.

Et quoy ? Est-il pas tres-raisonnable
que les damnez lesquels

p358

meritent d' estre chastiez eternellement,
n' endurent pas seulement
en nos pensees, et par imagination,
mais reellement, et en effect,
puis que ce n' a pas esté par nostre
seule pensée, et en imagination
qu' ils ont mal-fait, et qu' ils ont
commis leurs meschancetez, mais
reellement, et de fait. Vous ne voudriez
pas que la recompense que
Dieu nous promet, ne fut qu' imaginaire,
si vous sçaviez devoir
estre des bien-heureux, comme
vous serez assurément, si vous
quittez vos impietez pour tout jamais,
et si vous obeysez à Dieu le
reste de vostre vie : pourquoy est-ce
donc que vous voudriez que la
recompense des meschans, laquelle
est la punition que merite leurs
pechez, ne fust que phantastique,
et imaginaire ?

p359

Concluez donc, si le supplice
doit estre borné, par lequel celui-là
est puny, qui a mesprisé l' infinie
bonté de Dieu, et qui est mort en
cette impieté : et si vous me voulez
croire, detestez autant la perverse
doctrine de vostre poëte, que
vous l' avez chérie cy-devant, à
fin que Dieu vous fasse pardon, et
misericorde, c' est ce que j' espere
de vous.

Le D monsieur, vous ne serez
pas frustré de vostre esperance,
avec l' ayde de la divine majesté ;
mais je vous prie ne vous ennuyez
pas de respondre à ce qui suit, afin
que je puisse de plus en plus concevoir
la verité, que nostre poëte
avoit tasché de faire eclipser ; voicy
donc ce qui suit.

p360

Le Deïste

ils font icy une objection, sçavoir est que le

*bon-heur des uns ne peut estre sans la
misere*

*des autres, et que Dieu seroit un pere
injuste,*

s' il aymoit tous ses enfans.

*mais cela ne se peut dire sans faire Dieu
cruel, afin qu' il soit juste ; et puis c' est luy
prescrire la façon de gouverner le monde.*

Le Theol il apporte une objection
de son creu, car nous ne disons
pas que le bon-heur des bien-heureux
dépende de la misere des
damnez ; au contraire cela est certain
que quand il n' y auroit aucun
damné, et que tous seroient bien-heureux,
que la gloire n' en seroit
moins grande, ny moins agreable,
car comme elle est infiniment
infinie, elle ne se diminuë par aucune
multitude de ceux qui en
p361

jouyssent. C' est pareillement une
imposture de nous faire dire que
Dieu ne sçauroit aymer tous ses
enfans sans injustice, car nous disons
que Dieu les ayme tous, de
sorte que son amour s' étend jusques
aux enfers, car c' est par amour,
qu' il conserve l' estre des
damnez ; soit donc tenu ce quatrain
pour pure calomnie, afin d' examiner le
suivant.

Certainement il n' est pas moins
faux que l' autre, car comme il
l' infere du precedent, il ne peut
qu' il ne suive sa nature, si la consequence
est bien tirée, car d' un
principe faux, on ne sçauroit
rien legitiment inferer qu' une
fausse consequence. Mais prenez
garde qu' il prend tousjours la justice
de Dieu, et son effect pour
cruauté : c' est estre trop cruel envers
p362

la justice de Dieu que d' en
parler si impertinemment, et si
cruëment.

Or sçachez que nous sommes
merveilleusement éloignez de ces
opinions phantasques, aussi bien
comme de vouloir reduire la volonté
de Dieu à nos jugemens : et
vous assurez que nos jugemens en
matiere de religion n' ont autre branle
que la volonté de Dieu, et la lumiere
qu' il nous a donnée par la
foy. Son empire ne peut dépendre
d' autre que de luy, ny la façon
qu' il se comporte avec toutes les
creatures : ce nous est beaucoup
d' adorer par une profonde meditation,
et contemplation le saint
ordre de sa volonté, et d' admirer
la profondeur de ses jugemens, et
de ses voyes, esperans qu' apres
cette vie nous verrons la claire
p363

verité de tout ce que nous avons
icy creu, et seulement consideré
par la foy, comme par un
miroir et par un enigme.

Voila ce que j' avois briefvement
à respondre aux quatrains de vostre
poëme, car le chemin ne me permet
pas de m' estendre plus au long
sur ce sujet. Tant y a que j' estime
vous avoir donné assez de lumiere
pour quitter ceste folle opinion
que vous aviez d' un dieu, duquel
vous ne desiriez que les douceurs,
la bonté et la misericorde : et
ne croy pas que vueilliez plus long
temps tremper en cet erreur, si vous
considererez que Dieu a toutes sortes
de perfections, et qu' elles sont
toutes infinies, et qu' il a voulu que
chacune parust en telle façon que
nous peussions apprehender leur
infinité : et puis qu' il ne tient qu' aux
p364

damnez qui ne soient sauvez (lors
qu' ils sont en estat de meriter, et
de se convertir, qui est en ceste vie)
lesquels ayment mieux suivre leur

abominables desirs ; et leurs sales
concupiscences, encore que Dieu
le defende expressément, que d' embrasser
sa loy. Vous n' appelez-pas
le roy cruel, lors qu' il fait mourir
quelqu' un pour avoir contrevenu
à ses ordonnances, pourquoy est-ce
donc que vous vous imaginez
que Dieu est cruel de punir ceux
qui luy desobeïssent. De plus un
pere n' est pas tenu de s' abstenir de
la generation, bien qu' il sçeut
que son fils deust miserablement
perir, supposé principalement
qu' il ne doive perir, que par sa propre
faute ; pourquoy voulez-vous
donc que Dieu ne produise pas celuy,
duquel il prevoit la cheute,
p365

et le peché, puisque ce n' est que sa
faute quand il offense la divine
majesté ; voulez vous point que
nostre meschanceté surpasse sa
bonté ? Ce ne sera pas jamais ; contentez-
vous

donc l' esprit en admirant
les oeuvres de Dieu, et rentrez
dans la creance de l' eglise.
Le D si vous m' aviez donné
autant de satisfaction sur les autres
quatrains, j' adviserois ce que j' aurois
à faire, mais cela seroit bien
long, et craindrois vous donner
trop de peine.

Le Theol il n' y a rien qui me
puisse donner de la peine sinon
tres-agreable, en ce qui est de vous
desabuser de ce libertinage d' opinions,
et d' erreurs, que vous appelez
deïsme : neantmoins avant que
vous proposiez le reste, je suis d' advis
que nous disnions à ce passage,
p366

et par apres vous poursuivrez vos
quatrains, cependant vous pourrez
penser à ce que je vous ay dit.

CHAPITRE 15

*que l' amour de Dieu est immuable,
quels sont ses objects : comment il
nous a peu racheter, veu que nous luy
appartenions : comment il peut s' asservir
à l' homme, et comment nous luy
pouvons faire resistance, avec la refutation
des quatrains du deïste, depuis
le 19 jusques au 29.*

Le Deïste

voicy des objections
encores plus fortes que
les precedentes, ausquelles
vous vous trouverez
peut-estre bien empesché,
p367

quelque subtilité d' esprit que
vous puissiez avoir, ou du moins
confesserez que ce n' a pas esté sans
raison, que j' ay suivy cette opinion :
prestez donc s' il vous plaist
attention aux quatrains qui suivent.

Le Deïste

*d' abundant puis que l' amour de Dieu est
une action, de laquelle il est le seul object, et
la*

*cause invariable, est-ce pas s' embrouïller d'
une*

*contradiction de croire que cet amour divin
puisse cesser envers nous ?*

*et quoy, si cet amour ne peut en aucune
façon*

*se diviser de l' essence divine, pourquoy est-
ce*

*que le bigot la corporalise, la rendant sujette
à*

l' inconstance humaine ?

*n' est-il pas insensé lors qu' il croit que Dieu
est capable d' offense, puis que tout pouvoir
depend*

*de luy ? Et qu' il ait peu nous mettre les
armes*

*en main contre luy, et qu' il se soit donné
p368*

*de la peine, et de la souffrance pour nous,
veu*

qu' il est tout sage ?

*pourroit-il donner son assistance pour estre
surmonté, et afin qu' on luy ravist son
ouvrage,*

*et puis endurer qu' on executast toute sorte
de*

*rage contre sa volonté pour racheter le
susdit*

ouvrage ?

Le Theol c' est assez, demeurez
là, afin que je vous fasse paroistre
les impostures, et les mensonges
impudens de vostre poëte, lequel
a remply ses quatrains de
blasphemes, car au premier il dit
que l' amour de Dieu a une cause,
ce qui est faux, puis que c' est Dieu
mesme : il se coupe de son propre
glaive, car si Dieu seul est l' object
de son amour, il ne nous ayme
donc pas, autrement nous serions
aussi l' object de ce mesme amour :
mais pour vous desembarasser l' esprit
p369

de ce sophiste, il faut que vous
supposiez que Dieu ayme les choses
telles qu' elles sont : si elles sont
bonnes eternellement, il les ayme
eternellement, si elles ne sont bonnes
que quelque temps, il ne les
ayme que ce temps là, de façon
neantmoins que cet amour, entant
qu' il est en Dieu, ne s' altere en
aucune façon, mais demeure tousjours,
et ne tient qu' aux choses aymables,
si elles ne sont aymees
eternellement de Dieu, lequel ne
les a plus pour objet de son amour,
lors qu' elles cessent d' estre aymables ;
ce qui paroist en l' homme,
quand commet le peché mortel. Si
vous vous estonnez de ce que Dieu
n' ayme plus le meschant entant
qu' il est pecheur, estonnez vous si
les corps opaques, et tenebreux ne
donnent point de lumiere, et si la
p370

nuict ne luit pas comme le jour ; et
pour dire en un mot l' amour que
Dieu nous porte, n' est point perissable,
mais nous sommes mortels,
et perissables, et vraiment nous
perissons, et mourons spirituellement,
lors que nous perdons la vie
de la grace.

Je veux vous donner un exemple
dans la nature, lequel vous fera
voir tres-clairement qu' il n' est pas
besoin que Dieu se change, ou que
son amour soit variable, encore
que tantost il ayme l' homme, lors
qu' il est en sa grace, et tantost il le
haisse, quand il est en peché mortel.
Est-il pas vray que quand la lune
est entre nous, et le soleil, qu' il se
faict eclipse de soleil, et que nous
sommes privez de sa lumiere ? Sans
doute : et neantmoins il illumine
ceux qui n' ont point la lune entre
p371

eux, et le soleil.

Or ce n' est pas le soleil qui se
change, car il est en mesme lieu,
auquel je suis content que vous
l' imaginiez arresté avec les coperniceens,
afin que vous entendiez
mieux l' exemple. C' est donc le
changement de la lune, qui en est
cause, ou le mouvement de l' homme,
qui se met vis à vis de ce corps
lunaire, quand il luy plaist, et qui
est cause de ce qu' il est privé de lumiere ;
ce qui est fort à nostre propos,
car nous sçavons que le fol,
tel qu' est l' homme pecheur, est
muable comme la lune, (...).

Il faut donc que le meschant
s' en prenne à soy-mesme, lors que
Dieu le hayt, et qu' il luy soustrait
les rayons de sa grace : c' est luy qui
oppose son crime au soleil de justice,
p372

comme une lune grossiere,
et opaque ; qu' il oste son peché,

Dieu luy rendra sa grace : car
comme le soleil illumine incessamment,
ainsi Dieu départ tousjours
les rayons de ses faveurs, et
ne desire autre chose que nostre
salut : ce qui se fait sans que l' amour
de Dieu perisse, non plus
que la lumiere du soleil ne perit
point, mais demeure immuable,
particulierement si nous supposons
que le soleil soit immobile,
et que la terre se meuve tout au
tour, afin que l' exemple vous satisfasse
avec plus de contentement.

N' importe que l' hypothese ne
soit pas veritable, c' est à dire que
la terre ne soit pas mobile, ny le
soleil fixe, car c' est assez que cela
se puisse faire, s' il plaisoit à Dieu.
D' où nous pouvons conclurre en
p373

passant, qu' il est necessaire que le
soleil, et la terre ayent esté faits, et
qu' ils ayent receu la vertu de se
mouvoir, ou de s' affermir, puis
qu' ils estoient indifferents à l' un,
et à l' autre : or cette determination
a se mouvoir, ou ne bouger d' un
lieu, n' a peu venir que d' un estre
eternel qui est Dieu.

Que vostre poëte sçache donc
que l' amour de Dieu ne se divise
non plus de son essence, que la lumiere,
du soleil ; et qu' il s' aille
poumener avec son bigot, et sa
corporalization, car je ne cognois
point de chrestien, qui fasse
l' amour de Dieu sujet à aucune
inconstance, au contraire il n' y en
a pas un qui ne confesse haut, et
clair, que l' amour de Dieu est
exempt de tout changement, puis
qu' il est Dieu mesme selon ce
p374

beau verset de l' apostre, (...).

Le troisieme quatrain semble
supposer que Dieu soit offensé, et

lezé comme les hommes, mais nous sommes bien loin de cette creance, car Dieu ne peut recevoir aucun mal, lequel est seulement offensé entant qu' on ne luy rend pas le service, qui luy appartient, et qu' on fait le contraire de ce qu' il nous a déclaré vouloir ; non qui ne l' empeschast facilement s' il vouloit, mais il nous laisse en nostre liberté : je dy donc que Dieu est capable de permettre qu' on ne suive pas ses commandemens, parce qu' il n' en est pas moins heureux, et moins Dieu, que si on les pratiquoit, et cette permission n' est pas nous armer contre luy, veu qu' il ne nous a donné la liberté p375

que pour en bien user.

Nous pouvons encore nous servir du susdit exemple, afin de concevoir comment Dieu est offensé sans qu' il en reçoive aucun dommage, car si le soleil departoit volontairement ses rayons en qualité de graces, et qu' il n' aymast que ceux-là qui reçoivent sa lumiere s' exposans à ses rayons ; et au contraire qu' il hayt tous ceux lesquels y mettroient quelque empeschement, et qui se soustrairoient de ses faveurs, il seroit vray que le soleil ne se changeroit pas, et qu' il ne seroit pas offensé en son corps, mais tout au plus en sa lumiere, qu' on empescheroit.

C' est ainsi que le roy est offensé lors qu' on traite mal quelqu' un de ses ambassadeurs, sans neantmoins que le coup porte sur sa personne ; p376

or les graces divines, et les rayons par lesquels Dieu nous illumine, sont comme des ambassadeurs, par lesquels il nous persuade de nous tourner de son costé,

et de nous unir avec sa bonté : ses preceptes sont des rays de la lumiere eternelle, par lesquels il nous conduit en ce monde, et nous attire à sa gloire.

Advisez si celuy qu' on passe la riviere avec un bac, coupoit le chable, ou la corde, s' il n' offenseroit pas le battelier, et s' il meritoit qu' on le passast : le pecheur fait-il pas le mesme, lors qu' il refuse la grace de Dieu, et qu' il la retranche ? Il estoit attiré par les cordes de l' amour de Dieu, et par les liens d' une charité paternelle, (...) : il coupe, il rompt, il p377

rejette les cordes, et les doux liens des preceptes divins, n' est-il pas digne de toutes sortes de supplices ? Pour la peine qu' il a voulu subir pour nous, elle a fait paroistre une merveilleuse sagesse, et bonté tout ensemble, et doit fermer la bouche au detestable deiste pour tout jamais, puis qu' il confesse luy-mesme qu' il ne peut comprendre comment Dieu a voulu endurer pour nous, apres s' estre revestu de nostre nature, mais Dieu ne peut rien vouloir, n' y rien faire qui ne soit tres-sage, et tres-bon, or entre toutes les oeuvres de sagesse, et de bonté cét auguste mystere de l' incarnation, contre lequel il agit,

est un des plus grands. Il me faudroit des annees entieres pour parler de son excellence, et la seule p378

meditation que vous en ferez, servira de bride à vos libertinages.

Dites moy, je vous prie, est-ce pas un grand creve-coeur de voir que les hommes sont si meschans qu' ils ne craignent point de se servir du secours, que Dieu leur donne à chaque moment, pour faire

ce qu' il a defendu ? ô miserables
que vous estes, vous ne le croyez
pas, d' autant que cela comprend
une trop grande misericorde, indulgence,
et bonté, et neantmoins
vous voulez que son amour soit
infiny ; voyez de grace, si celuy qui
abuse d' une si grande misericorde,
ne merite pas d' estre tourmenté à
jamais. Certainement je m' ennuye
grandement d' entendre ses
quatrains si mal digerez, et n' estoit
que j' espere que vous quitterez
vostre erreur, je ne voudrois pour
p379

rien du monde m' amuser à refuter
toutes ces sornettes, qui sont tirees
tant des anciennes, que des nouvelles
heresies, lesquelles sont causes
de toutes ces impietez.

Le D je voudrois bien ne vous
donner pas ceste peine, mais puisque
nous avons commencé, et que
vous m' avez satisfait à ce que j' ay
apporté, je croy que vous seriez
marry, si je demurois dans les difficultez,
qui sont contenuës és quatrains
suivans : or afin que la chose
soit plus claire et plus briefve, je
me contenteray de proposer quatrain
à quatrain, si ce n' est que
quelques-uns soient attachez par
ensemble à cause du sens, ou de
l' identité de la matiere, ce que je
feray sans y joindre autre chose, car
j' ay apperceu que vous sçavez
fort bien où ils buttent, que si
p380

vous me satisfaites, je ne repartiray
point, mais j' apporteray simplement
le quatrain suivant.

Le Theol je le veux bien, mais
je vous prie de vous rendre attentif,
et vous ressouvenir de ce que
nous aurons dict auparavant, afin
que si vos quatrains repètent la
mesme impieté que les precedens,

nous les passions comme chose
de neant, à laquelle nous aurons
desja respondu.

Le D j' accepte ces conditions
comme fort raisonnables, voicy
donc ce qui suit en ce 23 quatrain.

Le Deiste

*si Dieu avoit ceste ambition de monstrer sa
force, et sa puissance contre nous, son desir
ne*

*seroit-il pas une grande imperfection, et une
pure indigence ?*

p381

Le Theol c' est fort mal parlé
d' appeller ambition le desir que
Dieu à que ses perfections nous
paroissent, telle qu' est sa force, et
sa justice, ce desir n' est pas une
imperfection, si vous n' appelez
imperfection l' amour qu' on porte
à la vertu ; ceste affection tres-loüable,
et tres-sainte n' est pas
une indigence, mais un grand
thesor : et l' execution de sa justice
eternelle est tres-excellente puis
qu' elle montre combien c' est un
grand mal que le peché, et combien
Dieu est grand, puisque l' action, ou
l' omission par laquelle
nous contrevenons à ses ordonnances,
merite un tel chastiment,
auquel il ne doit rien y avoir icy
de comparable en grandeur, ny en
duree, puisque c' est le supplice du
peché, qui leve les cornes contre
p382

celuy à qui rien n' est comparable
ny en grandeur n' y en duree.

Mais je vous prie si le roy faisoit
severement punir celuy qui
l' auroit mesprisé, et qui se seroit
moqué de ses ordonnances, diriez
vous qu' il seroit espris d' ambition ?
Nullement ; au contraire
tout homme de bon jugement seroit
bien aise de ce chastiment, par
lequel la justice est renduë, et l' autorité

du roy est maintenuë. Et quiconque seroit marry de ceste punition, pourroit à bon droit estre estimé traistre à son roy, car il feroit paroistre qu' il ne feroit cas de la volonté du roy, estant marry que ceux qui s' y opposent, soient punis selon leur demerite. Que s' il faut accorder cela touchant les loix d' un prince, que sera ce lors qu' il est question du

p383

roy des roys, et qu' on parlera de deffendre l' honneur de Dieu ? Souvenez-vous donc que tout homme qui ayme vraiment Dieu, doit estre bien aise que ceux qui le mesprisent, et qui transgressent ses commandemens, soient punis : ce que Dieu execute par sa force, et par sa puissance, et non par ambition (laquelle ne peut tomber en Dieu) mais à cause de l' amour qu' il porte à la justice, et afin qu' il n' y ait rien sous la divine providence, qui ne soit réglé par la justice, laquelle faict une admirable harmonie de tous les discordans accords, qui se treuvent au monde. Dites donc à vostre poëte, si jamais vous le voyez, qu' il prenne mieux garde desormais comme il parlera de Dieu.

p384

Le Deïste
peut-il estre croyable qu' il ait peu faire quelques ennemis, lesquels ayent esté capables d' empescher ses desseins immuables, puis qu' il a sousmis toutes choses à sa volonté ?

Le Th ce quatrain peut avoir deux sens, s' il entend de la soubmission de dependance necessaire, il est vray, si de la soubmission volontaire, il est faux, car les meschans ne veulent pas se sousmettre

à Dieu, ny ne veulent suivre ses commandemens. Il est aussi tres-faux que Dieu fasse des ennemis, mais les pecheurs se rendent ennemis de Dieu par leur malice, lesquels bien qu' ils se bandent contre sa saincte volonté, neantmoins jamais n' empescheront ses desseins immuables qui consistent à

p385

donner le paradis à ceux qui suivront la regle de vivre, qu' il nous a donnee, et de punir eternellement ceux qui la transgresseront. Or afin que vous entendiez mieux ceste responce, il faut que vous sçachiez que toutes choses sont tellement en la puissance de Dieu, de laquelle elles relevent comme de leur souverain Seigneur et de leur createur, qu' il ne se peut qu' elles ne luy soient sujettes, non plus qu' il ne se peut faire qu' elles ne soient dependantes : aussi le verbe eternel ne s' est pas incarné, et fait homme pour faire que nous nous assujettissions à Dieu de cette naturelle subjection, sans laquelle il est impossible qu' elles soient, et par laquelle Dieu peut faire dedans chaque creature,

p386

et de chaque chose tout ce qui luy plaist, c' est ce qu' appellent les theologiens *puissance obedientielle* , laquelle est tellement empreinte en chaque individu, qu' ils en ont tiré cet axiome, que Dieu peut faire (...), de chaque chose tout ce qu' il voudra, car l' air n' obeyt pas si promptement au traict décoché, au boulet du canon, ou à la foudre, ny la cire au cachet, ny l' eau aux poissons, comme font toutes choses à Dieu par cette obeissance naturelle, et inseparable : comme il se voit lors que

Dieu commande aux maladies de s' en fuyr, aux vents, et à la mer de s' appaiser, au soleil de ne bouger, et à toutes les autres creatures d' executer ce qui luy plaist leur commander.

Mais outre cette obeissance

p387

aveugle, et necessaire, il a voulu rendre les hommes capables de luy obeyr d' une obeissance clairvoyante, laquelle dépendist de nostre liberté, afin qu' il eust des creatures qui le servissent, non par contrainte, ou nécessité, ce qui est commun à toutes, mais franchement, et de leur bon gré ; service que Dieu prise beaucoup plus que le naturel, d' autant qu' il est plus relevé, et approchant de plus pres de la divinité.

C' est donc par cette volonté, et par cette liberté, que les hommes se rendent ennemis de Dieu : ils n' empeschent pas pourtant ses desseins immuables, lesquels ne dépendent aucunement de nostre liberté, car il fait tout ce qui luy plaist, et ce en quelque façon qui luy plaist, sans qu' aucun le puisse

p388
empescher ; et entre tout ce qui luy plaist, c' est de nous laisser en nostre liberté, de luy obeyr, ou non, afin que nostre obeissance ne soit point contrainte, et qu' il nous ait plustost pour bons enfans, qui luy servent librement, que pour esclaves, qui ne fassent rien que par menace, ou pour crainte du supplice ; ou pour serviteurs, qui n' obeissent que pour la recompense ; car il faut qu' un bon chrestien prenne un tel plaisir à servir, honorer, et adorer Dieu, qu' il ne laissast à faire tout cela, bien qu' il n' y eust ny paradis, ny enfer. Ce qui me fait souvenir d' une

belle histoire, qui est en la vie de Sainct Louys roy de France, d' une femme qui portant un réchaut plein de charbons ardans dans une main, et un vase plein d' eau en

p389
l' autre, interrogée qu' elle fut pourquoy elle portoit ces deux choses si contraires, respondit que le feu estoit pour brusler le paradis, et l' eau pour esteindre l' enfer, d' autant qu' il faut servir Dieu avec tant de liberalité, et d' affection, et d' un amour si filial, que nous l' aymions tousjours de tout nostre coeur par dessus toutes choses, bien que nous ne nous propositions devant les yeux, ny peine, ny recompense.

Voila ce que je vous ay voulu dire, afin que vous sçachiez ce qui est de nostre creance, et de la façon que nous servons, et adorons la majesté divine : poursuivez maintenant.

p390

Le Deïste

si Dieu gouverne toutes choses d' un pouvoir absolu, qui soit égal, et reciproque à son intelligence, qui est-ce qui pourroit empescher

l' effect de sa volonté malgré qu' il en eust, il n' y

auroit pas moyen de luy resister.

Le Theol cela n' est pas que Dieu employe son pouvoir absolu à gouverner ce monde, mais comme un tres-bon, et tres-sage ouvrier il s' acommode à son ouvrage, et le maintient doucement, et puissamment selon que la nature de la chose le requiert ; or on ne peut pas comparer son pouvoir à sa science en toute chose, particulièrement en ce qu' il entend beaucoup de choses, qu' il ne peut pas faire comme sont les 3 personnes qui ne

sont pas faisables, car il y en a seulement
p391

2 produisibles, et l' autre,
sçavoir est le pere, qui ne peut
estre produite : puis il entend tous
les contradictoires, lesquels ne sont
pas faisables ; si bien que l' object
de sa science, et de son intelligence
s' estend plus au large, que celui
de son pouvoir. Que si sa volonté
estoit absoluë par laquelle il desire
que personne ne soit damné, elle
ne pourroit pas estre empeschee ;
mais elle n' est que conditionnee,
car elle suppose qu' on ne contrevienne
point aux commandemens,
qu' il met és mains de nostre
franche volonté, si bien que si
nous ne les gardons, nous ne faisons
contre son decret absolu, infaillible,
et eternal, veu qu' il n' en a
jamais eu un tel pour nostre salut,
mais seulement à condition, que
nous ferions ce qu' il ordonneroit
p392

pour y parvenir, et par ainsi nous
ne faisons pas le peché malgré
luy, en la façon qu' il le prend en
ce quatrain, puis que Dieu ne veut
pas absolument empescher que
nous ne le fassions, car il le permet
ne voulant pas destruire la liberté,
qu' il nous a donnee.

Le Deïste

*y a-il quelque pouvoir qui puisse servir
contre celui auquel tout pouvoir fait
hommage ;*

*Dieu mesme se pourroit-il asservir aux
hommes,*

*et prendre leur arbitrage pour regle de son
vouloir ?*

Le Theol nenny, il n' y a aucun
pouvoir, qui puisse empescher
le pouvoir de Dieu ; on peut neantmoins
resister à ses commandemens,
puis qu' il ne veut point
nous contraindre, nous laissent libres

p393

de les faire, ou ne les faire pas :
et certainement ce n' est pas le
pouvoir de l' homme, qui le rend
criminel, mais s' est de n' user pas de
ce pouvoir à faire ce bien, et de
s' en servir à faire le mal ; or Dieu la
donné pour faire le bien, et non
pour faire le mal. Si vous appelez
s' asservir aux hommes, lors qu' on
les gouverne, et qu' on a soing
d' eux de peur qu' il ne leur arrive
quelque mal, je dy que Dieu se
peut asservir aux hommes, et regler
son vouloir selon qu' ils auront
besoing de son assistance ;
c' est ainsi qu' un bon roy, s' assujettit
à ses sujets, quand il veille pour
leur bien, et pour leur repos : et par
ce qu' il leur a donné une nature libre,
il se gouverne avec eux comme
avec des creatures libres, leur
aydant de son concours general
p394

en tout ce qu' elles font, car il ne
veut pas destruire l' ordre qu' il a
mis dans la nature pour l' impieté
de quelques-uns, autrement la
malice des hommes sembleroit
surpasser sa providence, et sa bonté :
veritablement c' est une chose
admirable, que personne ne peut
eschapper l' estenduë de sa providence,
car s' il n' embrasse les uns
par sa misericorde, et par la recompense,
il les reduit par le supplice,
et par sa justice, bien que ce ne soit
que leur faute, lors qu' il les chastie.
Je dy donc que Dieu se peut
non seulement asservir, mais
vrayement qu' il s' asservit à l' homme,
entant que toutes et quantesfois
que l' homme veut agir, Dieu
agit avec luy, et luy donne la force
de faire ses actions.

Or il faut bien entendre cecy,

p395

car on seroit grandement deceu,
si on pensoit que Dieu se rabaissast,
lors que nous disons qu' il
nous donne tout ce qui nous est
nécessaire, et nous sert à poinct
nommé tout ce qui est requis
pour la manutention de nostre
estre. Regardez si le soleil s' abaisse
en quelque chose, quand il darde
ses rayons sur nous : nullement,
Dieu qui est toujours immuable
aussi bien apres la creation du
monde, comme auparavant, s' abaisse
encore moins que le soleil,
lequel se meut, et tantost descend
plus pres de nous de 81 semidiametre
terrestre, tantost s' en esloigne
autant, afin que l' ordre des saisons,
et des generations soit conservé
en son entier.
Mais la difficulté consiste en ce
que Dieu s' accommode à nostre
p396
arbitrage , ce que vostre poëte ne
peut digerer, ou du moins feint ne
pouvoir entendre. Qu' il sçache
donc que Dieu peut s' accommoder
avec chaque chose, comme il
luy plaist ; et non seulement qu' il
le peut, mais qu' il le fait, car c' est
luy qui ayde au feu à brusler, et à
l' eau à refroidir : et comme il nous a
donné une nature libre en ses actions,
et laquelle il a tellement
créée, qu' il a voulu qu' elle peust
élire cecy, ou cela, ou le refuser ;
choisir le feu, ou l' eau, le bien, ou
le mal : il a pareillement voulu cooperer
avec cette nature toutes et
quantesfois qu' elle voudroit agir,
à ce que nous ne peussions dire
que nostre liberté fust liée, et empeschée,
manque du concours divin.
Voila donc en quoy on peut dire
p397
que Dieu a réglé son vouloir selon
nostre liberté, entant qu' il

nous ayde tout autant de fois que
nous voulons agir, et faire quelque
chose ; ce qui n' empesche en
nulle façon qu' il ne nous puisse
dénier ce concours, et cét ayde, car
il nous ayde qu' entant qu' il luy
plaist. De là vient qu' il dissipe souvent
les pernicious desseins des
meschans, bien qu' il ne vueille
empescher leur mauvaise volonté,
afin que l' homme apperçoive
combien ses pretentions, et ses desirs
sont inutiles, si Dieu ne les fait
reüssir.

Je ne veux pas icy disputer, comment
Dieu nous ayde, mesme és
actions, par lesquelles nous nous
opposons à ces commandemens,
sans neantmoins qu' il soit cause
de nostre peché, tant par ce que
p398

j' ay traité cela fort au long en respondant
à la 4, 6, 7, et 8 objection
des atheistes, dans la 1 question
sur la genese, que parce que vostre
poëte ne touche pas cette difficulté.
Retenez donc que Dieu ne s' asservit
point à nostre liberté sinon
qu' entant qu' il nous preste son concours,
et ayde toutes nos actions ;
et que le pouvoir que nous avons
est double, l' un est naturel, qui fait
nécessairement hommage à Dieu,
comme l' ombre à la lumiere,
comme l' effect à sa cause, et la creature
à son createur : l' autre est libre,
et volontaire, qui ne peut rien
oster à Dieu, ny diminuer, ou ternir
tant soit peu le lustre de son infiny
pouvoir.

Comment est-ce donc, me direz
vous, que par cette liberté
p399

nous nous opposons à Dieu ? C' est
parce que sçachans ce qu' il desire
de nous, nous ne le faisons pas :
c' est par ce que nous mes-urons du

liberal arbitre, qu' il nous a donné pour le servir librement, et rendre une hommage volontaire à son pouvoir, et à sa liberté infinie : c' est enfin par ce que le peché est tel, que si la puissance divine pouvoit estre diminúee, où abolie, ce seroit par iceluy, car puis que le meschant ne veut pas faire ce que Dieu a ordonné, il haít donc cet ordre, donc il voudroit qu' il ne fust pas, donc il le destruiroit s' il pouvoit ; donc le peché est contre la puissance, et l' ordonnance divine, et tasche de la destruire, entant qu' il peut. Poursuivez.

p400

Le Deiste

si on ne peut rien oster, ny soustraire du ressort

de la toute puissance de l' estre infiny, comment

peut-il avoir perdu, et puis racheté ce qui n' a jamais esté à d' autre qu' à son essence divine ?

Le Theol je respond à ceste question fondée sur l' ignorance, que la creature a deux rapports à l' estre infiny, qui est Dieu seul ; le premier est comme à son createur, de qui elle depend, et en ceste façon elle ne luy peut estre soustraite, ny s' esloigner tant soit peu de sa toute puissance, car il la peut reduire au neant, quand il luy voudra luy denier la conservation de son estre, qui est comme une perpetuelle creation : le second rapport que la creature peut avoir avec Dieu est entant que fille adoptive

p401

par la grace, que Dieu

nous donne pour nous faire coheritiers avec son fils en la gloire eternelle, si bien qu' il est nostre pere, à l' heritage duquel nous participerons, si nous nous maintenons en

ce privilege, et si nous cooperons à ceste grace par nos bonnes oeuvres ; mais par ce qu' il veut que nous soyons libres en ceste cooperation, et que nous venions à cet heritage librement, et non par necessité, ou par contrainte, nous pouvons le refuser, et ne cooperer pas avec sa grace, et en ceste maniere il peut nous perdre, puis que nous ne sommes plus de ses enfans, lors que nous avons repudié la grace d' adoption par nostre faute ; et comme il nous peut redonner ceste mesme grace, veu qu' il en est la fontaine, s' il le fait en se

p402

revestant de quelque nature, qui luy appartienne en propriété, et qu' il endure, ou donne quelque chose à ce que l' homme, qui estoit décheu de l' esperance du paradis, rentre dans ce droit, pour lors il aura racheté ce droit, et aura mesme racheté l' homme puis que de captif qu' il estoit par le peché, et de banny qu' il estoit du paradis, il l' aura delivré, remis en grace avec Dieu, et l' aura fait rentrer au droit, qu' il avoit auparavant à la gloire eternelle ; or Dieu le pere a envoyé son fils en ce monde, afin qu' il executast ce dessein, lequel il a accomply, si bien qu' il est nostre sauveur et redempteur.

Quand quelqu' un a offensé le roy, il luy peut donner sa grace, mais s' il veut garder les formes de la justice, il faut qu' il paye sa rançon, p403

ou qu' il rachete ce criminel de la mort, qu' il a meritée selon la rigueur de la justice ; ce qu' il peut faire ou par argent, ou envoyant son fils, ou quelque autre, qui patisse pour le criminel ; Dieu le pere roy de tout le monde a envoyé

son fils, qui nous a rachetés par son
precieux sang, et par sa mort, que
demandez vous donc davantage ?
Le Deïste
*bien que le bigot n' ose pas dire clairement
qu' il est plus charitable envers ses ennemis,
que
Dieu n' est envers nous, neantmoins cette
consequence execrable se tire manifestement
de ses
opinions.*

Le Theol le chrestien (tres-esloigné
du bigotisme) n' a jamais
pensé à ceste folie, qu' il soit plus
charitable envers qui que ce soit,
p404

que Dieu ne l' est envers nous, car
qui peut jamais avoir esté si charitable
qu' il ait employé une personne
divine pour sauver son ennemy,
et le delivrer de la mort ?

Treuvrez vous quelqu' un qui ait
enduré la mort pour son ennemy ?
Peust à Dieu que vous considerassiez
les benefices, que Dieu a fait
à l' homme, ô que vous seriez esloigné
de ceste impieté diabolique !

Quand vous ne regarderiez que
l' estre, et la conservation que nous
avons de Dieu, seroit-ce pas un
plus grand amour, qu' il nous porteroit,
que ce que nous sçaurions
jamais recevoir d' aucun amy ? Si
un ennemy estoit aussi puissant
que Dieu, il vous auroit bien tost
reduit au neant, mais Dieu tres-bon
conserve tousjours sa creature ;
conservation, à laquelle il n' y a
p405

aucun acte d' amitié, ou de charité
créée, qui soit comparable ; par où
vous jugerez s' il vous plaist de l' ignorance
de vostre poëte.

CHAPITRE 16

p405
*dans lequel il est monstré que la science,
ou la volonté divine n' est point cause
de nos pechez : et quelle distinction,
ou identité il y a entre les perfections
divines, avec beaucoup d' autres choses,
par lesquelles les quatrains du
deïste sont refutez, depuis le vingt-
neufiesme,
jusques au 36.*

Le Deïste
*je luy veulx demonstrier par les propres
fondemens de son escole, que toute punition
cesse
apres le trespas, et qu' elle repugne à l'
equité
suprême.*

p406
*qu' il me responde à cet argument, par
lequel
je luy donne le choix entre ces deux
questions :
tous mouvemens suivent la cognoissance de
Dieu, ou les actions de nostre volonté
suivent
son ordonnance.*

*s' il choisit le premier, accordant que tous
mouvemens suivent le sçavoir divin, est-il
pas
impudent d' opposer le vouloir divin aux
objects
de sa cognoissance, et rendre le vouloir, et
le
sçavoir de Dieu contradictoires ?*

Le Theologien
demeurez-là, et
voyons un peu ceste
belle demonstration
deïstique, advisons si
ce dialecticien quadragenaire entend
bien les fondemens de l' escole
de theologie, et s' il en tirera
sa pretenduë doctrine.
Il nous donne le choix de deux
questions, qu' il embrouille assez
p407

finement, de peur qu' on y voye

clair, mais (...) :

car tous les mouvemens
ne suivent pas la cognoissance
en qualité d' effects, puis que
la science, par laquelle Dieu cognoist
tous les mouvemens, n' est
pas active, et cause des effets, mais
elle est speculative ; et est necessaire
que tous nos mouvemens soient
premierement futurs, avant que
Dieu sçache qu' ils doivent arriver,
si bien que le sçavoir divin
suit plustost (s' il faut ainsi parler)
les susdits mouvemens, qu' il ne les
devance ; c' est pourquoy je nie ceste
premiere proposition.

Pour l' autre question, à sçavoir
si les actions de nostre volonté suivent
l' ordonnance de Dieu, je respons
qu' il n' y a que les bonnes
actions conformes aux conseils,
p408

ou aux commandemens de Dieu,
qui suivent son ordonnance, car
les mauvaises sont contraires à ces
mesmes ordonnances ; aussi bien
que les duels sont contraires aux
ordonnances, et edits du roy.

Voyla donc vostre sophisme par
terre, et vostre quatrain qui commence,
s' il dit en premier lieu, mis à
neant.

Or c' est fort mal à propos de
comparer le vouloir de Dieu avec
les objects de son sçavoir, car s' il
estoit question d' oposer quelque
chose au vouloir, qui est un acte divin,
il falloit prendre quelque autre
acte, ou quelque privation d' acte,
et non pas les objects : mais
poursuivez car vos autres quatrains
pourront nous faire voir
plus clairement la ruse de ce galand,
et nous donneront occasion
p409
d' expliquer cecy plus au long.

Le Deiste

*car si quelques objects de la science de Dieu
sont repugnans à sa volonté, faudra-il pas
confesser que la cognoissance, et la volonté
divine*

*seront diverses, comme sont nostre
cognoissance,
et nostre volonté ?*

Le Theol nenny, cela ne sensuivra
nullement, car il n' est pas
necessaire que les actes par lesquels
Dieu veut, et cognoist, soient
reellement differents, comme les
nostres, à ce que les objects de l' acte
de cognoissance soient oposez,
et repugnans à sa volonté ; c' est assez
que le mesme acte, par lequel
Dieu veut, et cognoist, tout
ce qu' il veut, et cognoist, ait une si
grande vertu, qu' il responde aux
actes divers de nostre volonté, et
de nostre entendement, à ce que
les objects de cet acte divin, entant
p410
qu' ils sont cognoissables, ou
cogneus soient oposez à ce mesme
acte, entant qu' il est consideré
comme acte de volonté, ou que
les susdits objects soient repugnans
aux objects de ceste volonté.

Ne voyez vous pas que les objects
d' une mesme science sont oposez,
aussi bien que ceux d' une
mesme volonté ? N' est il pas plus
clair que le soleil, que Dieu cognoist
toute sorte de mal, et de
non estre ? Ce mal est-il pas opposé
à sa volonté, et à ce qu' il veut ?

Puis que c' est la nature de la volonté
bien reglee de ne se porter,
ny pouvoir jamais se porter au
mal en l' approuvant, et en l' aymant :
la volonté divine est bonne,
et le mal que Dieu sçait, est
mauvais ; quelle merveille y a-il
donc que l' object de son sçavoir
p411
soit opposé à son vouloir, si ce n' est

que vous trouviez merveilleux
que le mal soit opposé au bien.
De là vous pouvez facilement
conclurre que le cognoistre, et le
vouloir de Dieu ne sont pas choses
differentes, comme ils sont en
nous, encore que leurs objects extérieurs
soient differentes, et separez,
d' autant que l' acte de l' entendement,
et de la volonté divine ne
dépend pas de ces objects extérieurs,
puis qu' ils sont creez, et dépendans,
et l' acte divin increé, et
independant.

Pour entendre cecy, il faut vous
souvenir de ce que nous avons dit
cy devant, sçavoir est que l' acte
divin unique, et tres simple est si
parfait, qu' il peut infiniment davantage,
et respond à une plus
grande quantité, et diversité d' objects,
p412

que toutes nos puissances, et
toutes nos actions, de sorte qu' il
fait, qu' il gouverne, et qu' il remuë
tout, bien qu' il soit immuable.
Imaginez vous que le poinct du
centre lequel est un cercle, produise
toutes les lignes, qui en sont tirées,
en telle façon que ces lignes
soient diverses, et contraires, (comme
elles sont en effect) direz vous
que ce poinct soit contraire à soy-mesme ?
Rien moins, car il demeure
tousjours le mesme, nonobstant
les differentes effects qu' il produit.
Est il pas vray qu' un poinct de
lumiere rayonne dedans tout l' emisphere ?
Tous les rayons sont differentes :
et si on luy oppose quelques
corps opaques de tous costez,
il produira des ombres contraires,
les unes en bas, les autres
en haut, les unes à droict, et les autres
p413
à gauche ; ou si vous luy opposez
un corps opaque d' un seul costé,

et qu' il soit libre de l' autre, il
sera empesché de son operation
d' un costé, laquelle il fera de l' autre :
par consequent les objects ou
les effects differentes ne concluent
pas que l' acte qui leur respond,
soit different, mais tout au plus
que l' acte est assez parfaict pour se
porter vers des objects, ou des effects
distincts.

Or personne ne doute de la suprême
perfection de l' acte divin,
lequel peut tout ; autrement s' il ne
pouvoit tout, il en faudroit mettre
plusieurs, et nous en pourrions
concevoir un plus parfaict, car supposons
que Dieu ait besoin de
deux actes, je vous demande si
nous ne pouvons pas concevoir
quelque acte, lequel soit si parfait
p414

qu' il ait tout seul la vertu, et la perfection
de tous les deux, sans doute :
il faut donc que cet acte, qui
contient la perfection des deux
soit en Dieu, si vous n' aymez
mieux dire que ce qui est en la
seule imagination, soit meilleur,
que ce qui est en nature, et en
estre, et que ce qui est imaginaire,
soit plus excellent que ce qui est
reellement, et de fait, ce qui est
impossible : partant il faut necessairement
qu' il n' y ait qu' un seul
acte en Dieu, lequel contienne
toutes les perfections possibles,
ce qui est aussi veritable, comme
il est necessaire que Dieu soit.
Ce que je vous pourrois encore
expliquer par l' exemple d' un miroir
parabolique, auquel on considere
un point, qui contient toutes
les perfections du miroir, bien
p415

qu' il soit indivisible, ce que quelques
mathematiciens appellent
focus , d' autant que tous les rayons

paralleles du soleil qui tombent sur la surface concave du miroir se réfléchissent en ce poinct, lequel se retrouve dans l'axe au point qui est éloigné du sommet du miroir par la quatriesme partie du costé droict de la parabole, suivant laquelle le miroir a esté fait, comme demonstre Ghetaldus dans la 6 proposition du traicté qu'il a composé sur ceste matiere.

Or imaginez vous maintenant que la glace du miroir soit infiniment grande, le susdit poinct aura en soy une infinité de rayons, et par consequent sera infiniment ardent, et luisant ; c'est en cette façon que Dieu comprend tous les actes, et toutes les perfections possibles

p416
dans son acte tres-simple, tres-indivisible, et tres-pur, mais avec cette difference que ce poinct lumineux du miroir dépenderoit de la surface, et des rayons qui tombent paralleles à l'axe dudit miroir : mais l'acte divin ne depend d'aucune chose, car il est de soy-mesme, et contient toutes les perfections qu'on se peut imaginer, et au delà infiniment.

Le D ces exemples sont merueilleusement beaux, mais je vous confesse qu'ils sont trop relevez pour moy, c'est pourquoy je desirerois grandement qu'il vous pleust me les expliquer plus au long.

Le Th monsieur, il n'est pas maintenant à propos que nous quittions la suite de ce poëme pour nous amuser à cela, il vaut

p417
mieux que vous attendiez jusques à ce que je vous aye satisfait sur tous vos quatrains, je vous promets une journee entiere pour l'esclaircissement des doutes que

vous aurez sur les exemples desquels je me seray servy en tout nostre discours, ou sur quelque autre matiere que ce soit.

Or je veux vous apporter un exemple plus facile pour vous monstrier que Dieu fait tout par un mesme acte, lequel comprend toutes les perfections possibles sans aucune contrariété. Jetez donc les yeux sur l'unité, car elle vous fera toucher au doigt tout ce qui appartient à l'acte tres-simple, et infiny de Dieu, d'autant qu'elle peut, davantage que tous les nombres pris ensemble ; premierement, elle contient tous

p418
les nombres en eminence, comme l'acte divin tous les actes creéz, et toutes les creatures. 2 elle est sa racine, son quarré, son cube, son cubicube, et toute sorte de nombre cossique, comme l'acte divin est sa vie, son immensité, sa bonté, sa puissance, sa justice, et toutes ses perfections. 3 l'unité est infiniment éloignée des nombres, comme Dieu l'est des creatures, bien qu'elles prennent leur origine de Dieu, comme les nombres de l'unité.

4 l'unité n'a en soy ny parité, ny imparité, ny composition, bien qu'elle produise les nombres pairs, impairs, et composez ; ainsi l'acte divin estant tres-simple, et tres-un, produit les creatures corporelles, les simples comme les

p419
anges, et les composees, comme les hommes.

5 tous les nombres sont nombres par la participation de la seule unité, de laquelle ils dépendent, tellement qu'il est impossible qu'ils soient sans elle ; c'est ainsi

que toutes les creatures n' ont
point d' estre que par la participation
de l' acte divin, duquel elles
dépendent eternellement : ce qu' à
fort bien recognu le roy prophete,
quand il a dit : (...) : ce que paraphrase
excellamment le grand du perron.

p420

*lors que de tes thresors l' abondance tu
verses,
pour combler le desir tour à tour renaissant,
et que ta dextre s' ouvre à leurs plaintes
diverses,
en leurs stiles divers ils te vont benissant.
destournes-tu, Seigneur, tant soit peu ton
visage,
leurs forces tout à coup se sentent decliner :
l' ame les abandonne, et sans une autre
image
en leur premiere poudre on les voit
retourner.*

par où vous voyez que nous
dépendons plus de l' acte divin
que les rameaux ne dépendent de
leur tronc, ny le tronc de sa racine,
ny les ruisseaux de leur fontaine,
ny les rayons du corps lumineux,
car nous sommes comme les
membres, lesquels ne sont rien
sans l' unité, nos estres estans un
pur neant sans l' estre divin.

6 tous les nombres tant grands
que petits portent l' image de l' unité,
dans laquelle ils se retrouvent

p421

tousjours ; et toutes les creatures
ont l' image, ou le vestige de la divinité
emprainte dans leur estre.

7 la vertu de l' unité est si grande
qu' elle ne peut estre ny finie,
ny égalee par les nombres, car
donnez quelque nombre que
vous voudrez, l' unité le peut tousjours
augmenter à l' infiny ; la puissance
de l' acte divin est si grande
qu' elle ne peut estre bornée par
les creatures, car bien que Dieu

eust produit une infinité de terres,
de soleils, d' estoilles, et de mondes,
comme a pensé Jordan Brun,
ce que plusieurs philosophes,
et theologiens soustiennent estre
possible, si Dieu le vouloit :
neantmoins Dieu pourroit encore
produire d' autres mondes à
l' infiny, et les pourroit mettre
dans le mesme lieu, auquel seroient
p422

les autres, par penetration
de leurs dimensions.

8 tout est immuable en l' unité :
et tout est tres-parfait en l' acte divin,
mais si tost que les creatures
sont produites, et considerees hors
des idees de l' unité archetype, elles
sont sujettes au changement
que la dualité, ou le binaire sortant
de l' unité arithmetique nous
represente. C' est ainsi que vostre
poète considere la justice, et la
bonté de Dieu, lesquelles ne sont
qu' une mesme chose, et un mesme
acte divin, bien qu' elles nous paroissent
dissemblables par les effects :
s' il se fust souvenu que les
parallaxes, ou diversitez d' aspects
nous font paroistre le soleil en un
lieu, où il n' est pas, et qu' elles nous
rabaissent les objects, lesquels sont
rehaussez par les refractions, encore
p423

qu' ils demeurent immobiles
en un mesme lieu ; s' il se fust souvenu
qu' une colombe peut tantost
estre à la main droicte, tantost
à la gauche, tantost dessus, ou dessous,
tantost derriere, ou devant,
il n' eust pas conclu que la justice, la
bonté, et les autres attributs divins
ayent diverses subsistences,
bien que Dieu produise divers effects
par iceux, mais ramassant ses
esprits, et ses pensées en l' unité, il
eust confessé que tout cela n' est

qu' une mesme chose en Dieu.
 9 adjoustons pour le neufiesme
 parallele de l' unité avec Dieu, que
 comme elle est la cause, et la fin de
 tous les nombres, puis qu' elle les
 produit, se retrouvant tousjours
 au commencement, et à la fin ; et
 qu' elle est aussi parfaite avant
 qu' il y ait aucun nombre, comme
 p424
 apres qu' elle a produit tout ce que
 vous voudrez : aussi Dieu est la cause,
 et la fin de toutes les creatures,
 et est infiniment parfait avant la
 creation, toutes les creatures ne
 luy apportant autre perfection
 que celle que les nombres apportent
 à l' unité, à laquelle ils n' adjoustent
 rien de nouveau.
 10 enfin comme il n' y a nul nombre
 devant, ny apres l' unité, et
 qu' elle a toutes ses perfections
 sans l' ayde des nombres, lesquels
 n' ont aucune perfection, et ne meritent
 aucune loüange qu' entant
 que l' unité est parfaite, et qu' elle
 leur donne ce qu' ils ont ; de mesme
 il n' y a nulle creature devant,
 ou apres Dieu, qui est l' alpha, et
 l' omega de toutes choses : et tout
 ce qu' elles ont de bon, de beau, de
 grand, et d' excellent, n' est qu' une
 p425
 participation de la bonté, de la
 beauté, grandeur, et excellence de
 l' acte divin ; d' où nous devons conclure
 que si nous sommes sages, ou
 forts, sçavans, ou bons, c' est parce
 que Dieu est tres sage, tout puissant,
 tres-sçavant, et tresbon.
 Jamais je n' aurois fait, si je voulois
 vous rapporter toutes les ressemblances
 que l' unité a avec l' acte
 divin, car à peine treuverez
 vous une chose en celuy-cy, qui ne
 soit en celle-là ; par exemple si vous
 voulez comparer toutes les diverses

especes aux divers nombres,
 lesquels se conservent par l' indivisible
 de leurs differences, comme
 l' essence des choses, (...) vous verrez que l'
 unité
 produit les diverses especes : et que
 comme un mesme esprit donne la
 p426
 sagesse à l' un, à l' autre la prophetie,
 ou le don des langues, (...),
 de mesme l' unité influë,
 et envoie les diverses proprietiez,
 qui se retrouvent au binaire,
 ou ternaire, et dans tous les
 autres nombres, si bien que toutes
 les loüanges qu' on donne à
 quelque nombre que ce soit, sont
 deües, et retournent à la loüange
 de l' unité.
 Pleust à Dieu que vostre poëte
 voulust faire le mesme en toutes
 ses oeuvres, et qu' il prit occasion
 de toutes les creatures de loüer
 son createur, puisque toute la
 loüange qu' on leur attribuë, est
 deüe à Dieu ; car elles n' ont rien
 qui ne vienne de sa main liberale.
 Mais qu' il le fasse, ou non, Dieu tirera
 de la gloire de toutes ses oeuvres
 p427
 mal-gré les impies, qui treuvent
 à redire en ses oeuvres : et fera
 paroistre au grand jour du jugement
 que les deistes ont repris
 mal à propos la justice divine, par
 laquelle les meschans seront punis
 eternellement, s' ils meurent opiniastres
 dans leur iniquité. Vous
 pouvez voir plusieurs choses de
 cette unité dans nostre 6 question
 sur la genese.
 Le D je vous suis grandement
 redevable de m' avoir enseigné
 cet exemple, par lequel j' ay mieux,
 ce me semble, conceu les perfections
 divines, et leur unité en
 Dieu, que je n' avois jamais fait ; je

voy maintenant tres-clairement
que ce poëte deïste est aussi mauvais
dialecticien, comme il est
mauvais poëte, et mal-heureux
homme.

p428

Je poursuis neantmoins ses
maudits quatrains, à ce qu' il ne me
reste aucune difficulté, esperant
que vous accomplirez vostre promesse
à la fin du poëme, m' expliquant
ce que je n' auray pas entendu
en vos responses, telles que
sont les parallaxes, et leurs refractions,
desquelles vous avez parlé
icy devant. Voicy donc toute la
substance de son 33 quatrain.

Le Deïste

*de plus, si tout ce qui est en l' essence divine
est essence et si ces attributs y gardent leur
difference, ne serons nous pas contraints de
confesser autant de subsistances dans l'
essence*

*divine, comme il y aura d' attributs, ce qui
est une*

grande absurdité.

Le Theol ce dialecticien

monstre qu' il n' a pas passé le *compendium*

p429

de sa logique, et qu' il
n' entend rien en la metaphysique,
et moins encore en la theologie,
car bien que les attributs divins
soient une mesme chose avec
l' essence de Dieu, neantmoins
nous pouvons les distinguer en
telle façon que les actions de l' un
ne seront pas les actions de l' autre,
formellement parlant ; non qu' un
attribut puisse estre sans l' autre, ou
qu' il ait quelque chose de reel, et
d' essentiel que n' ait pas l' autre, car
tous ne sont qu' une mesme chose,
mais parce que nous concevons
Dieu d' une autre façon, quand
il punit, que lors qu' il recompense,
et nous le considerons sous

autre raison formelle, quand il
produit la nature de chaque chose,
que quand il la cognoist, ou la
destine à quelque fin.

p430

Or à ce que vous entendiez bien
cette matiere, il faut que vous sçachiez
que Dieu n' a qu' un seul acte
divin, lequel est sa mesme essence,
et qui est si grand, et si immense
qu' il contient eminentment toutes
les puissances, facultez, qualitez,
et effects, qu' on se peut imaginer,
ou qui sont possibles : de là
vient que jamais nul effect, fust il
infiny, ne respond à l' acte divin, et
ne le peut égaler en aucune façon.

Or comme cet acte respond à
plus de perfections, qu' il n' y en a
de possibles en toute l' estenduë
des creatures, quelles quelles
soient, il s' ensuit que nous ne pouvons
concevoir la perfection de
cet acte par une seule pensee, et
sous une seule raison, autrement
il faudroit que cette pensee fust infinie,
et par consequent qu' elle fust

p431

Dieu ; c' est pourquoy nous taschons
d' en comprendre ce que
nous pouvons par nos diverses
conceptions, et pour ce faire nous
choisissons plusieurs raisons formelles,
par lesquelles nous traçons
les idees, que nous avons des
perfections divines, selon les divers
effects que nous voyons paroistre
icy bas par la force des sens,
de la raison, ou de la foy, lesquels
nous sçavons estre produits, et
conservez par cet acte divin.

Mais toutes ces diverses pensees
ne font pas qu' il y ait aucune
multiplicité de subsistances en cet
acte, lequel est tres-un, et tres-simple,
et par consequent c' est un
abus insupportable de penser que

les attributs divins ayent diversité
d' essence, ou de subsistance, comme
vostre poëte concluait contre
p432

nous : car c' est assez que nous
ayons des raisons suffisantes de nostre
costé, afin de distinguer plusieurs
attributs en Dieu, bien
qu' ils ne soient que ce mesme acte,
duquel nous avons parlé jusques
à present.

Je pourrois vous apporter plusieurs
exemples pris de la nature,
pour vous faire voir qu' une mesme
chose peut avoir diverses proprieté,
bien qu' elle soit simple, et
unique, comme nous voyons
dans le mesme point d' un miroir,
lequel reflechit les especes, et les
rayons du soleil en diverses parties,
et represente plusieurs objets,
quoy que diversement esloignez,
et d' une differente grandeur ; ce
qui fait qu' on luy peut attribuer
autant de proprieté, comme il
peut représenter d' objets divers,
p433

ou rejeter de rayons en diverses
parties. Le point de l' oeil, dans lequel
s' accomplit la vision, termine
une infinité de pyramides, lesquelles
ont leurs bases, et leurs
cones distinguez ; donnez luy autant
de noms, et de proprieté,
comme il recevra de rayons visuels,
et de cones radieux, cela ne
fera pas, qu' il ait aucune diversité
de subsistances en soy-mesme,
mais nous fera seulement concevoir,
que sa vertu est si grande,
qu' il fait autant, comme feroit
une grande multitude de vertus
espanduës en diverses parties de
l' oeil.

Or vous pouvez appeller ce
point du cristallin, maison de la
lumiere, entant qu' il reçoit le

rayon du soleil : maison de la
quantité, puis qu' il reçoit les especes,
p434

qui la representent ; maison
des tenebres, qu' il apperçoit par
l' absence de la lumiere : bref maison
de tout ce qu' il reçoit ; pourquoy
ne pourrons nous donc pas
donner une variété d' attributs à
Dieu, puis qu' il est infiny en toutes
sortes de vertus, sans que ces
perfections soient differentes de
son essence, et sans qu' elles ayent
autre subsistence que l' essence divine.
Il n' est pas besoin que je m' estende icy
davantage, car vostre
poëte ne le merite pas, lequel s' il
se fust souvenu de la distinction
que nous mettons entre les attributs
divins, qui n' est que de raison
raisonnee, *rationis ratiocinatae*, il
n' eust eu garde d' inferer la diversité
de subsistances entre les attributs
divins ; et quoy ? Si l' entendement,
p435

et la volonté n' ont point en
nous, ny en l' ange d' autres subsistances
que celle de nostre ame ; si
l' appetit sensitif, la faculté nutritive,
la digestive, et les autres, qui
sont és bestes, n' ont point d' autre
subsistence que celle de tout le
composé, comment le deïste veut-il
que les attributs divins ayent
autre subsistence que celle de
Dieu tres-simple, et tres-une ?
Ce qui n' empesche pas qu' en la
divinité il ne se retrouve trois subsistances
relatives dans les 3 personnes
divines, qui sont reellement
distinctes entr' elles, mais elles
sont une mesme chose avec l' essence
divine ; ce qui s' accorde fort
bien avec une tres-simple subsistence
absoluë, et commune aux 3
personnes, laquelle n' est rien autre
chose que l' essence divine, voila

p436

ce que j' ay pensé estre necessaire
de rapporter icy, à ce que vostre
poëte ne vous abuse plus desormais,
vous proposant ce qui n' est
nullement. à quoy vous pouvez
adjouster que le centre du cercle,
bien qu' indivisible, reçoit, et termine
toutes les lignes, qui se peuvent
tirer de la circonference,
quoy qu' infinies ; ce qui est un fondement
suffisant, à ce que nous
formions une infinité de conceptions
sur ce point, lesquelles seront
toutes veritables, et neantmoins
pas une n' égallera la vertu d' eminence,
qu' à la simplicité de ce centre.
à combien plus forte raison cét
acte divin, qui est le centre de tout
ce qui est intelligible, nous donnera-il
sujet de concevoir son infinie
perfection par divers attributs,
et par une infinité de conceptions ?

p437

Et puis le cercle estant tres-uniforme,
et égal en soy-mesme comprend
neantmoins une infinité
d' angles, ce qui est cause qu' on
peut dire qu' il a des differences infinies,
à raison que sa perfection
d' uniformité, et d' égalité respond
à tout autant d' angles divers, comme
on s' en pourroit imaginer ;
d' où vient que c' est par ses arcs,
que nous trouvons, jugeons, et
mesurons tous les angles, quels
qu' ils soient ; que sera-ce donc de
cét acte divin, qui contient par une
si parfaite eminence toutes les
perfections des creatures futures,
presentes, et possibles ? Cela ne doit-il
pas suffire, à ce que nous concevions
une infinité de perfections
avec des idees, et des intelligences
de nostre esprit aussi parfaitement
distinctes, comme s' il y avoit des

p438

distinctions, et diversitez en cet
acte ? Sans doute.

Passons donc outre, et disons que
cet acte est la vraye mesure de nos
perfections, duquel tant plus nous
approcherons, et plus nous serons
parfaits, comme tant plus qu' un
polygone approche de l' égalité, et
de la grandeur du cercle, et plus il
devient parfait, et capable : mais
bien qu' il s' en approche de plus
en plus à l' infiny, jamais neantmoins
il ne peut se rendre si parfait ;
de mesme que la creature s' approche
tant qu' elle voudra, ou
qu' elle pourra de Dieu, jamais elle
n' atteindra la perfection divine,
à laquelle nos perfections estans
parangonnees, ne sont que des
ombres en presence de cette infinie
lumiere ; et par consequent
toutes nos perfections prises ensemble
p439

ne peuvent non plus égaller
la perfection de l' acte divin,
que toutes les ombres la perfection
de la lumiere, ou le polygone
inscript la grandeur de son cercle.
C' est pourquoy quelques subtils,
et sçavans que s' estiment les
deistes, c' est folie à eux, s' ils
pensent pouvoir comprendre les
perfections divines, et une manie
de se rire de ce que nous disons
qu' elles ne peuvent estre comprises
par la foiblesse de nos entendemens.
Adjousters encore un
exemple, afin que vous entendiez
plus parfaitement cette difficulté.
Nous voyons qu' une chandelle
fait trois effects differents en produisant
les ombres du corps, qui
luy est opposé, car si elle rencontre
un corps plus grand que n' est
sa flamme, elle produit une ombre
p440
laquelle a son cone vers elle, et sa

base luy est opposee, on l' appelle *calathoide* ; si le corps est moindre que la chandelle, l' ombre est conique, et contraire à l' autre ; et s' il est égal, l' ombre aura la figure d' une colomne sans s' estressir, ou s' eslargir, les deux lignes qui bornent sa largeur, estans paralleles.

Le soleil nous monstre l' ombre conique, lors qu' il envoye l' ombre de la terre dans la lune durant l' eclipse ; mais il ne fait point les deux autres especes d' ombre icy bas, d' autant que tous les corps sublunaires qu' il illumine, sont moindres que luy. La chandelle nous fait paroistre toutes les trois, comme vous pourrez experimenter à ce soir, si vous luy opposez trois corps differents, un plus grand, un égal, et un moindre, p441

lesquels produiront un' ombre en forme de cone renversé laquelle ira s' eslargissant de plus en plus à l' infiny, une cylindrique, et l' autre conique. C' est assez poursuivez maintenant.

Le D je vous prierois volontiers avant que passer outre, de me dire en quel lieu l' ombre de la terre se termine, sçavoir mon si elle va par delà la lune, ou non : et me donner encore quelque exemple afin de m' esclaircir davantage sur ce que vous avez dit, et fort bien prouvé, sçavoir est que Dieu peut faire choses differentes, et contraires par un seul acte, lequel n' aura point de diverses subsistences.

Le Theol il est fort facile de vous satisfaire sur ces deux points ; car pour ce qui est de l' ombre de la terre, elle a quelquefois p442

en sa longueur 264 semidiametres, pareils à son semidiametre, et par

consequent elle surpasse la lune de 196 semidiametres, d' autant que la lune n' est jamais plus esloignée de la terre que de 68 semidiametres : mais elle ne peut atteindre Venus, ou Mercure, parce qu' ils sont esloignez de mille cent quarante et deux semidiametres. Je vous pourrois demonstrier tout ce que je viens de dire, mais nous serions trop long temps ; je passe donc au second poinct, en vous produisant un exemple sans sortir de nostre sujet, car la lune vous contentera, laquelle est diversement illuminée par le soleil, bien que le soleil se tienne en un mesme lieu, car tantost elle est pleine, tantost nouvelle, d' autrefois en croissant, et puis en decours ; bref p443

elle peut changer de toutes ces faces encore que le soleil fust immobile, tel que je le suppose maintenant, afin que vous perceviez la force, et la naïveté de l' exemple.

Supposons donc que le soleil soit immobile au centre du monde (selon la figure que j' en ay apportee dans la 9 question sur la genese) et que la terre soit au lieu, où est maintenant le soleil, sçavoir est au 4 ciel ; je dy que nonobstant l' immobilité du soleil, nous pourrons voir toutes les diverses faces, ou apparences de la lune d' un mesme point de la terre, car quand elle sera opposee au soleil, elle nous paroistra plaine : quand elle sera vis à vis, elle ne paroistra point : bref autant de divers lieux qu' elle changera, elle nous paroitra diversement autant de fois, encore p444

que le soleil soit en un mesme lieu. Disons maintenant que l' acte divin est comme un infiny

soleil immobile, lequel produit divers effets sans se changer, ou s'alterer en nulle façon. Or Dieu nous a donné nostre liberal arbitre, par lequel nous pouvons approcher de luy en gardant ses saints commandemens, ou nous en esloigner en les mesprisant ; le soleil n'est pas plus prest d'illuminer la lune, quand elle s'expose à ses rayons sans empeschement, que Dieu est de nous remplir de ses graces, et de nous donner la gloire eternelle, pourveu que nous n'opposions point la terre de nos imperfections, et de nos pechez à sa lumiere.

Il faut que vous reteniez de ce discours que Dieu ne se change
p445

pas, et que son acte n'a point de diverses subsistences, bien qu'il produise tout ce qui se voit icy bas, et que vous m'advoüiez que vous vous estes trop facilement laissé decevoir à cet imposteur, lequel n'a remply ses quatrains que de mensonges, et de calomnies.

Le D jamais je ne fus plus content, et jamais verité n'entra mieux dans mon esprit que celle-cy, c'est pourquoy je poursuis, afin que vous me fassiez recognoistre les faussetez des autres quatrains ; voicy ce que contiennent le 34, et 35.

Le Deiste

puis que Dieu est un pur acte lequel precede les choses temporelles de toute eternité, celui là

ne nie-il pas sa tres-simple unité, qui dit que les

choses temporelles font avant les eternelles ?
p446

si son sçavoir suit nos effects contingens, et que ces effects ayent pris leur estre, et leur naissance en temps, la science de Dieu ne sera

elle pas temporelle, et finie aussi bien que ses objects, et par consequent Dieu ne sera-il pas de mesme essence ?

Le Theol je ne voy pas que la consequence vaille rien, car celuy-là ne nieroit pas l'unité divine, qui diroit que les choses temporelles seroient avant les eternelles ; toutefois il diroit choses impossibles, car c'est une manifeste contradiction de dire que ce qui est temporel, soit devant ce qui est eternel.

Mais je voy bien où il en veut venir, c'est qu'il veut destruire la solution que nous avons apportée au 30, et 31 quatrain, où j'ay dit que nos actions futures sont plustost causes de ce qu'il les sçait, que n'est sa science cause de ce que les effets
p447

contingents sont futurs, bien qu'à proprement parler ne l'un, ne l'autre ne soit cause, ny effect.

Pour entendre cecy, eslevez vostre esprit à la consideration de la science de Dieu, et à la façon qu'il se comporte de toute eternité envers chaque chose, et pour lors vous recognoistrez le bel ordre, qui se treuve entre la cognoissance de Dieu, et tout ce qui doit jamais arriver, ou ce qui a desja esté fait : mais il faut premierement supposer que la science de Dieu est Dieu mesme, lequel bien que tres-simple, et tres-un, ne peut estre conceu des hommes, que par diverses actions de l'entendement : encore ne sçaurions nous l'entendre parfaitement avec toute la multitude de nos cognoissances ; or, (afin que nous ne nous jettions
p448

point dans l'abysme de son essence) pour ce qui est de sa science,

bien qu' elle ne soit pas moins simple que son essence, puis que c' est une mesme chose, nous la divisons en 2 considerations pour ayder nostre esprit, car nous l' appellons science de simple intelligence, et science de vision : par la 1, Dieu cognoist tout ce qui est possible, soit qu' il y ait, ou qu' il n' y ait aucune chose creéé : c' est par elle qu' il voit une infinité de mondes qu' il pourroit faire en une infinité de diverses manieres, quelques conditions que vous puissiez supposer ; et ceste science est premierement entenduë, que la seconde, d' autant qu' elle ne suppose aucun acte de la volonté divine, sans lequel il est impossible qu' aucune

p449

chose soit passee, presente, ou future.

La seconde science de vision suppose cet acte de la volonté, par lequel Dieu veut, ou permet que tel, ou tel mouvement arrive en un tel, ou tel temps, sans lequel acte Dieu ne peut sçavoir les choses futures, puis que vraiment elles ne seroient pas futures, si Dieu n' avoit premierement determiné de les faire, ou de permettre qu' elles fussent faites ; mais aussi tost qu' il a eu ce decret, il est assureé qu' elles arriveront, et par consequent necessaire que Dieu le sçache par ceste science de vision, laquelle n' eust jamais esté, si ces choses n' eussent esté futures par la force de cet acte precedent de la volonté de Dieu ; par où vous voyez que ceste science n' est point cause

p450

de ce que nous offensions Dieu, n' y mesme de ce que nous faisons de bonnes oeuvres, car s' il estoit possible que Dieu ne cogneust point ces mouvemens futurs, ils

ne laisseroient pas d' arriver, puis qu' il a voulu les faire, ou les permettre, et qu' il a sceu qu' ils arriveroient, supposé le decret divin.

C' est maintenant icy ou il faut que vous preniez garde, que la science de vision n' est pas temporelle comme les effects, qui ne paroissent qu' en temps, mais elle est eternelle, aussi bien que Dieu mesme, avec lequel elle est une mesme chose, car bien que les effects ne paroissent qu' en un certain temps, neantmoins il est vray qu' ils sont futurs de toute eternité ; ce qui a esté cause à mon advis que plusieurs philosophes n' entendans

p451

pas bien ces mysteres, ont creu que le monde avoit esté fait de toute eternité : il semble qu' ils veissent ce que nous disons maintenant, sçavoir est que le decret de Dieu, par lequel le monde a esté fait, est eternel, et que la science par laquelle il cognoist ce monde, qui n' a esté fait que depuis cinq, ou six mil ans, est pareillement eternelle.

Cela n' empesche point que nous ne puissions concevoir quelque ordre és choses eternelles, car si tout est icy si bien ordonné, il ne faut pas douter que tout ne soit en un plus bel ordre és idees eternelles, lesquelles on prend ordinairement pour le monde archetype, duquel dependent toutes les creatures ; c' est pourquoy nous mettons cet ordre, duquel nous parlons

p452

maintenant, lequel est fondé sur ce que s' il estoit possible qu' il y eust quelque suite de temps, ou de causes, et d' effects en Dieu, il faudroit dire en premier lieu, qu' il entendoit tout ce qui est possible :

secondement qu' il proposeroit de produire tout cela, ou quelque partie qui luy plairoit : tiercement, qu' au mesme instant qu' il auroit pris ceste resolution, il sçauroit asseurement, que tout ce qu' il auroit ordonné, arriveroit. C' est en ceste façon que nous disons que les choses, entant que futures, sont plustost causes de la science que Dieu en a, que non pas ceste science des choses futures, bien que ce soit plustost l' acte de la volonté divine, qui est cause de ceste science ; j' ay dit *plustost* , par où j' entends, que s' il se retreuveoit

p453
des causes en cecy, il en faudroit ainsi parler : mais comme tout cela est eternel, ce n' est qu' un ordre de raison, par lequel nous apprehendons du mieux qu' il nous est possible, les choses eternelles, n' y ayant icy autre cause que l' acte de la volonté de Dieu, par lequel il est la vraye cause de ce que les choses sont futures, car du moins il les permet, et determine par ce mesme acte de sa volonté, qu' il ne les empeschera pas.

Or pour respondre (...) à vos quatrains, je dy que la science de vision n' ensuit pas nos contingents effects, entant qu' ils sont produits en une certaine saison, mais seulement entant qu' ils sont futurs, ce qui est au mesme moment de l' eternité, auquel est l' acte de la volonté divine, par lequel Dieu veut, ou

p454
permet que cecy, ou cela se fasse au temps, et au lieu qu' il a choisi : et par ainsi ceste science n' est pas temporelle, mais eternelle, aussi bien que l' essence de Dieu, avec laquelle elle est une mesme chose.

Le D veritablement vous m' avez grandement contenté de ceste responce, et où je pensois que nous eussions plus de raison, je voy maintenant que ce ne sont que cajolleries : aussi n' avons nous garde de nous abboucher, ou contester avec de tels personnages que vous ; je vous proteste, que je quitteray ceste opinion pour tout jamais, si vous me donnez une aussi entiere satisfaction sur le reste des quatrains ; voicy la substance du 36.

CHAPITRE 17

p455
auquel les quatrains du deiste depuis le trente sixiesme jusques au quarante troisieme sont refutez : et est monstré quel ordre Dieu tient en ses actions, et en ses pensees, comment il cognoist tout, comment sa prescience, et son decret s' accordent avec nostre liberté, etc.

Le Deiste
si Dieu pouvoit estre deceu, et qu' il arrivast contre ce qu' il auroit proposé, son propos, et son vouloir seroient infirmes, et accompagnez de doute, d' erreurs, et d' ignorance.

p456
Le Theologien
non, Dieu ne peut estre deceu, et jamais rien n' arrivera qu' il ne le sçache auparavant de toute eternité, puis que sa science est infinie sans aucun erreur, sans doute, sans ignorance, estant aussi impossible que Dieu ignore quelque chose, comme il est impossible que Dieu ne soit pas Dieu, ce que vous pouvez sçavoir de ce que je viens de dire contre le quatrain precedent.

Prenez donc garde que tout ce que Dieu a decreté, arrive tousjours selon qu' il a resolu, mais ce qui vous deçoit icy est que vous vous imaginez qu' il a resolu que toutes choses arrivassent absolument, p457

et necessairement, ce qui est tres faux, car il a tellement proposé, et arrêté que telle, ou telle chose se feroit, ou ne se feroit pas, qu' il a tousjours conservé la nature, et la façon d' agir de chaque chose, si bien qu' il n' a pas voulu que nous fissions aucune chose bonne, ou mauvaise, si premierement nous n' y consentions avec une pleine liberté, faisant en cela comme un bon roy, ou un bon pere qui ordonne, et veut que son fils estude, mais il ne le veut pas, si l' enfant ne s' y porte gaillardement, et librement. Or ceste resolution considerée en Dieu n' est jamais que pour le bien, il n' ordonne point, et ne veut jamais que nous nous portions au mal, estant impossible que la souveraine bonté ait aucune p458

inclination au mal ; neantmoins Dieu permet que le mal se fasse, et quand quelqu' un offense, il est certain que Dieu a voulu permettre que cet homme use de sa mauvaise volonté, de sorte que quelque chose que nous fassions, bien, ou mal, Dieu ne peut rien ignorer, ou douter de ce que nous ferons ; et telles qu' il voit nos actions avant qu' elles soient faites, telles arriveront-elles, non par ce qu' il les sçait, avant qu' elles arrivent, mais par ce que sa science est infinie, et embrasse aussi bien le futur, que le present, ou le passé ; or comme Dieu a voulu créer les hommes dans le monde, il a veu leur portee,

et tout ce qu' ils feroient à tout jamais, et par ainsi immediatement apres sa resolution de les créer, il a cognu par ceste science, p459

que nous avons appellee de *vision* , toutes les actions, paroles, et pensees, que tous les hommes, et les anges auroient ; sa science pourtant n' estant pas cause de tout cela, veu qu' elle en seroit plustost l' effect, s' il pouvoit se retrouver quelque dependance en Dieu, de sorte qu' on pourroit appeller les choses futures, ou la *futurition* des choses la cause virtuelle de la science de vision ; c' est à dire que si ceste science pouvoit estre produite par quelque object, ce seroit par ceste *futurition* , mais comme cet object n' est au plus que corelatif à la science de *vision* , il ne peut en estre cause, qu' à la maniere des objects, lesquels ne sont que termes, ou terminans, et non pas causes motives ; car Dieu n' a autre motif de sa cognoissance que son essence divine, p460

bien que pour cognoistre les choses futures, il faille qu' elle soit comme modifiée du decret divin de faire, ou permettre ce qui arrivera : mais ceste modification n' adjouste rien de nouveau à l' essence de Dieu, quoy qu' il semble à nostre trop courte imagination, laquelle ne peut apprehender tout ce que Dieu fait par un seul acte, si ce n' est par plusieurs pensees, et discours : c' est en quoy nostre Dieu est grandement admirable, de ce que quelque bel esprit que nous pensions avoir, il faut qu' il employe mille, et mille sortes de pensees pour atteindre tant soit peu à la pensee divine.

Le D pleust à Dieu que nostre

poëte fust icy, certainement je ne
pense pas qu' il ait jamais ouy traiter
ceste matiere si dignement ; si je
p461

puis un jour l' aboucher, ce qui ne
peut arriver que lors que je me
transporteray à Paris, car on ma assureé
qu' il y demeure, je luy communiqueray
ceste excellente response,
laquelle je pense estre capable
de luy faire quitter ses opinions,
esquelles on m' avoit embarqué
sous pretexte de quelque
discours enfilez selon la doctrine
de ce poëme ; je poursuis s' il vous
plaist, afin de me degager des autres
erreurs.

Le Deïste

*il n' y a point d' apparence que Dieu
depende
de nous, et des lieux, et du temps pour nous
faire bien ou mal, et qu' on se puisse
distraire de
son vouloir.*

*autrement ce seroit le reduire à l' estat de
celuy*

*qui pensant parvenir à ce qu' il esperoit, se
treuve mesconté, et malheureux.*

p462

Le Theol voicy une imposture
bien signalee de vouloir faire à
croire au monde que les catholiques
dient que Dieu est en suspend
sur ce qui arrivera, et que
nous pensions le pouvoir distraire
de son vouloir ; il faut avoir la teste
bien grotesque à ce qu' une opinion
si bigearre y puisse entrer.
Sçachez donc que nous croyons
fermement que Dieu ne peut estre
en suspend, et comme aux attentes,
et aux escoutes pour sçavoir
ce qui arrivera, d' autant que
toutes les choses futures, et toutes
les pensees des anges, et des hommes
qui seront jusques à l' eternité,
luy sont plus cognuës, que ne nous

est cognu le soleil en plein midy,
car puis qu' il est infiny en tous ses
attributs, ne plus ne moins qu' il
est tout puissant, il est aussi tout
p463

sçavant : duquel la puissance, et la
science n' est autre chose que son
essence, et le sçavoir duquel embrasse
parfaitement tout ce qui
est passé, present, et futur.

Or comme sa science ne depend
point de nous, puis qu' il l' avoit
avant que nous fussions, aussi
sa puissance est absoluë, et independante
de tout estre creé, si

bien qu' il peut faire de nous ce
qui luy plaist, car il a un domaine,
et une seigneurie tres-parfaite sur
nos corps, et sur nos ames, de sorte
que quoy qu' il fasse, ou vueille faire
de nous, il n' y a personne qui le
puisse reprendre : non plus que le
pot ne peut reprendre son potier,
soit qu' il le rompe, soit qu' il le
conserve, et l' employe à cecy, ou à
cela ; il ne faut point que la creature
cherche d' autre raison des
p464

actions de son createur, que sa pure
volonté, et qu' elle ne die autre chose
que (...). Nous

sommes donc bien esloignez de
reduire nostre createur à quelque
imbecilité, et de penser qu' il se
mesconte, car il ne peut jamais estre
deceü, non plus qu' il ne peut
decevoir : mais je voy bien ce qui
vous blesse le sens, et l' imagination,
c' est que vous ne pouvez, ou
plustost vous ne voulez concevoir
comment Dieu se comporte envers
nous pour nous sauver, et
comment sa providence, et sa predestination
se peut accorder avec
la puissance que nous avons de
nostre costé de nous perdre, ou de
nous sauver.

Escoutez donc bien attentivement
ce que je m' en vais vous enseigner.
Comme Dieu est tout
p465
puissant, il se peut comporter envers
nous comme il luy plaist, si
bien que s' il veut, il nous rendra
bien-heureux sans que nous y cooperions ;
mais s' il ne veut que nous
soyons sauvez sans nostre cooperation,
cela ne peut se faire autrement :
or je soustiens, et vous assure
avec tous les catholiques, que
Dieu a tellement disposé de nostre
salut, que jamais il ne nous
donnera la gloire eternelle qu' au-prealable
nous ne la meritions ; (je
parle de ceux qui ont l' usage de
la raison) lequel s' est obligé
de nous ayder à la meriter toutes
et quantefois que nous suivrions
les bons mouvemens du saint
esprit.

Voyla d' où vient qu' il depend
maintenant de nous mesmes à ce
qu' il nous punisse, ou qu' il nous
recompense,

p466
sans toutefois qu' il soit
en suspend si nous ferons cecy, ou
cela, et si nous serons damnez, où
sauvez, car avant que nous fussions
nez, il le sçavoit aussi bien
comme si cela fust desja arrivé ;
or bien qu' il le sçache, il attend à
nous chastier, ou à nous récompenser,
lors que nous avons accompli
ses commandemens, ou
que nous luy avons desobey : et en
ceste façon le supplice, ou la recompense
depend de nous, des
lieux, et du temps, desquels Dieu
ne dépend point, car il est absolu
en toutes façons, et ne peut avoir
aucune dependance.

Voyons l' autre point, lequel appartient
au vouloir divin, auquel il

vous semble que de contrarier, c' est
reduire Dieu à l' imbecilité ; mais
ceste pensee ne provient que d' ignorance,
p467

ou de malice : d' ignorance, si
vous ne sçavez qu' il faut considerer
la volonté de Dieu en deux façons,
premierement entant qu' elle
est volonté absoluë, et de bon
plaisir, (...), secondement
entant qu' elle est (...),
c' est à dire entant qu' il nous commande,
ou nous defend quelque
chose : c' est ceste volonté qui n' est
pas absoluë, mais conditionnee ;
il ne veut pas que nous la suivions,
ou que nous luy obeyssions par
contrainte, et necessairement, mais
librement ; il veut que nous puissions
ne la suivre pas, si tant est
que nous soyons si malheureux,
que de ne la vouloir pas executer :
c' est donc à ceste volonté, à laquelle
nous pouvons nous opposer, ce
que faisons, Dieu n' en reçoit aucune
incommodité, n' y ne se treuve
p468

mesconté, car il treuve son
conte tres-juste, aussi bien lors que
nous luy desobeyssons, comme
quand nous luy obeyssons ; veu qu' il
sçavoit asseurement, avant que le
monde fust, ceux qui luy desobeyroient,
ou qui suyvroient ses
commandemens, et nonobstant
ceste science il n' a pas voulu absolument
empescher que nos volentez,
et nos autres puissances ne
le portassent au mal, mais il nous a
donné puissance de faire, ou ne
faire pas ce qu' il auroit commandé,
monstrant en cela qu' il vouloit
avoir des serviteurs libres, et non
contraints.

Le Deïste

*c' est dire que Dieu est indigent comme
l' homme, et qu' il a besoin de quelque object*

pour venir à la fin de son intelligence.

p469

*c' est l' assujettir à l' homme comme le pot
au*

*potier, qui se divertit souvent de son but, et
de*

l' usage, auquel il avoit esté predestiné.

Le Theol nenny, celuy qui
dit que l' homme peut se rebecquer,
et rebeller contre la divine
volonté, à la façon que je l' ay expliqué,
ne mesure pas le souverain
agent à la puissance de l' homme,
laquelle est finie en toutes façons,
et celle de Dieu infinie ; l' homme
est bien loing de pouvoir faire
tout ce qu' il veut, il ne fait pas seulement
tout ce qu' il doit, et son
pouvoir est si court, qu' il n' y a si
petit animal, qui ne le surmonte
en quelque chose ; mais Dieu fait
à tout moment, tout ce qu' il
veut.

C' est aussi parlé fort mal à propos,
et en ignorant à 24 carats, de
conclure que Dieu ait besoing de
p470

quelque creature pour venir à la
fin de son intelligence, laquelle ne
depend en nulle façon, ny ne peut
dependre de nous, ou de quelque
autre chose que ce soit, estant elle
mesme sa fin, et son bonheur, car
bien qu' il n' y eust aucune creature
ny en acte, ny en puissance, c' est à
dire, bien qu' il n' y eust aucune
creature possible, Dieu seroit autant
heureux comme il est, puis
que ce n' est pas la possibilité, non
plus que l' existence, ou l' actualité
des creatures, qui constituent la
felicité divine, mais la seule contemplation
de la divine essence,
des trois personnes, et de tous les
attributs qui sont en icelle.
Neantmoins nous pouvons dire
en quelque façon, que Dieu

s' assujettit à l' homme par une certaine
condescendance, et anthropopatie,
p471

en ce qu' il accommode
son concours, et son ayde à nostre
volonté, de sorte que quand nous
voulons bien faire, il ayde cet acte
de volonté, et quand nous voulons
faire mal, il ayde encor la mesme
volonté, autrement elle ne pourroit
exercer aucun acte, car elle depend
du concours divin tant en
son operation, et en ses actions,
qu' en son estre.

Or la raison pourquoy il nous ayde
à exercer toutes nos actions exterieures,
et interieures, est, parce
que sçachant que nous ne pourrions
rien sans son secours, il a voulu nous
aider en tout ce qui seroit necessaire
pour agir, de sorte que nous pouvons
en quelque façon appeller
son concours general, qu' il preste
à toutes les creatures, l' accomplissement
de la nature, parce que
p472

sans cet ayde elle est imparfaite, et
boiteuse.

Mais cette subjection n' est pas
s' assujettir, c' est plustost maistriser
la creature que de s' assujettir à elle,
car c' est monstrier la dependance
qu' elle à de Dieu, sans lequel
il seroit impossible qu' elle fust. Or
bien que Sainct Paul compare Dieu
à un potier, et l' homme à un pot,
ce neantmoins il y a bien de la difference,
car Dieu n' a que faire de
l' homme, mais le potier à besoing
de son pot : le pot estant faict ne
depend plus actuellement des
mains du potier, mais l' homme
depend de la puissance de Dieu ; le
pot n' a jamais dependu, n' y ne dependera
du potier quand a sa forme,
ou à sa matiere, ny quant à la
quantité, mais tout ce qui est en

l' homme tant substantiel, qu' accidentel
p473

dépend de Dieu en toutes
façons ; bref il y a plus grande difference
du rapport que le pot a à
son potier avec le rapport que
l' homme, et toutes les creatures
ont à Dieu, qu' il n' y a de difference
entre le ciel, et la terre, entre le
noir, et le blanc, entre les tenebres,
et la lumiere.

Toutefois si le pot, duquel le
potier se vouloit servir à faire parade
sur un buffet, vient à se rompre
entre ses mains faute de la matiere,
qui n' est pas bien obeissante,
ou à servir à quelqu' autre chose
de plus vil, l' homme que Dieu
avoit créé pour estre bien-heureux,
peut aussi se divertir de la
beatitude par sa mauvaise vie,
mais avec cette difference, que
l' homme se divertit volontairement,
et librement, et le pot, ou sa

p474

matiere se divertit necessairement.
Mais c' est assez dit touchant
cette difficulté, car vostre principal
dessein estoit de prouver que
Dieu est sujet à l' homme, supposant
la verité de ce que nous avons
dit auparavant, c' est pourquoy
ayant respondu à cela, nous n' avons
pas besoin d' un plus long
discours, passez aux autres quatrains.

Le Deiste

*si Dieu voit tout ce qui est futur, quelle
apparence y a-il qu' il ait deffendu ce qu' il
sçait*

*nous estre inevitable par son vouloir ?
quelle apparence y a-il qu' il nous
commande*

*ce qu' il sçait que nous ne ferons point, ou
que
par insuffisance il retienne sa volonté sur le
bien, ou le mal qui vient de nostre choix ?*

Le Theol je laisse maintenant

p475

la façon par laquelle Dieu cognoist
les choses futures, parce
que cela importe fort peu icy, et
dy qu' il est tres faux que Dieu
nous ait deffendu ce qu' il sçait
nous estre inevitable, car il repugne
à la bonté divine ; voyla pour
le quarante-uniesme quatrain :
pour l' autre, je dy qu' il nous peut
commander une chose, bien qu' il
sçache que nous ne la ferons
pas ; c' est assez que nous la puissions
faire, il n' a pas seulement
le domaine de nos actions,
mais aussi de nostre pouvoir ; il
est aussi bien maistre du fond,
et de la racine, comme de l' usufruit,
et des fleurs, ou des fruicts :
il peut donc obliger l' homme à
faire tout ce qui luy est possible,
puis que tout ce qui peut sortir
de la puissance de l' homme, appartient

p476

entierement à Dieu.

Pour le reste du quarante deuxiesme
quatrain, je ne sçay ce que
vous voulez dire, car qu' est-ce que
retenir son vouloir par insuffisance
sur le bien, ou le mal, qui nous
est libre ? Si cette insuffisance se
prend du costé de Dieu, cela est
impossible, car c' est le *sadai* , le
dieu tres-suffisant, et tres-puissant,
pour faire, entendre, et vouloir
tout ce qui luy plaist ; or si vous
n' entendez pas vostre poëte, non
plus que moy, passez outre jusques
à ce qu' il vous ait expliqué ses
phantaisies, et ses pensees qui sont
aussi obscures, comme elles sont
niaises, et brutales.

Le D il me semble qu' il veut
dire *par cette retention de volonté sur
ce qui vient de nostre choix* , que Dieu
ne peut qu' il n' ordonne, et ne

p477

vueille le bien, et le mal que nous faisons, autrement il se feroit quelque chose sans son vouloir.

Le Theol s' il le prend en ceste façon, il faut que vous sçachiez la doctrine des theologiens sur ce sujet, lesquels enseignent qu' il ne se peut rien faire en ce monde que Dieu n' ait voulu de toute eternité par un acte positif, et reel de sa volonté, sans lequel rien ne peut estre : si bien que quand nous faisons quelque chose, Dieu ne retient pas son vouloir là dessus, comme si sa volonté estoit oyseuse, et en suspend, car avant que nous fassions ce qui depend de nostre choix, la volonté de Dieu s' est portee vers l' oeuvre, ou l' action future, mais en diverse façon lors qu' elle a esté bonne, et lors qu' elle est mauvaise, car l' acte p478

positif de la volonté divine s' est porté vers celle-cy en la reprovant, et vers celle-là en l' approuvant, vers celle-cy en la hayssant, et vers celle-là par amour. Pour bien entendre cecy, apprenez que la volonté de Dieu estant infinie, et immuable, penetre tout, et qu' il n' y a rien qui la puisse eviter, ou surmonter : laquelle mesme est cause de ce qu' il n' y a point d' autres mondes que cestuy-cy, et de l' absence de toutes les creatures, qui ne sont point, et pourroient estre, d' autant qu' elle a voulu aussi expressement qu' il n' y eust point d' autres creatures, comme elle a voulu que celles-là fussent, qui composent tout ce grand univers. D' où vient qu' en ceste façon nous pourrions dire que Dieu seroit aussi bien la cause p479 de tout ce qui n' a point esté créé,

comme de ce qui a esté créé, d' autant que l' acte positif par lequel il a voulu que rien ne fust que ce qu' il a voulu faire, est si puissant, que si par impossibilité les creatures qui ne sont point, eussent peu estre d' ailleurs, que de la puissance, et de la volonté de Dieu, cet acte positif, par lequel il a voulu qu' elles ne fussent pas, eust empesché qu' elles ne fussent sorties d' ailleurs ; et eust fait qu' elles fussent demeurees dans leur neant sans pouvoir sortir dehors le non estre ; ou si elles eussent desja esté, il les eust reduites au neant.

Vous voyez donc comment Dieu ne retient pas sa volonté par insuffisance sur le bien, ou le mal fait, qui depend de nostre liberté, et pure contingence : mais il faut p480 d' un autre costé que vous preniez garde de ne vous pas jeter en l' autre extremité, qui est de penser que Dieu soit cause de nos pechez, ou qu' il les vueille, car cela est tres-faux, et tres-impossible, nonobstant que sa volonté soit portee vers iceux par un acte positif, mais acte de reprobation, et de hayne, qui est le mesme acte en substance, par lequel il s' ayme soy-mesme, car la raison pourquoy il hait le peché, est parce qu' il est opposé à sa bonté, et que sa malice nous prive de la beauté, et de la grace, laquelle nous rendoit amis de Dieu, et nous unissoit à luy par amour : par où vous voyez que Dieu ne se peut aymer que quand et quand il ne haysse le peché.

Le D si Dieu se porte vers le bien et le mal-fait, qui depend de p481 nostre liberté, par un acte positif, il est donc, ce semble la cause de nos

pechez, aussi bien que de nos bonnes oeuvres ; ou s' il n' est cause de nos mesfaits, il ne peut sçavoir s' ils arriveront, ou non.

Le Theol je vous prie de vous rendre attentif à ce que je diray, et vous serez content : Dieu n' est point cause de nos mesfaits, et neantmoins il sçait asseurement, si nous les commettrons, et combien de pechez nous ferons en toute nostre vie, voire combien en feroient tous les hommes, s' ils vivoient une eternité avec une pareille liberté, qu' ils ont, et avec toutes les occasions, et circonstances, lesquelles seroient possibles en ceste eternité.

Mais voyez comment, pourquoy, et par quoy il le sçait ; et jamais p482

vous ne vous imaginerez que Dieu puisse estre cause du mal, ou qu' il puisse ignorer aucune chose. Donc avant que Dieu se fust resolu de faire ce monde avec tout ce qui y est, il sçavoit qu' il le pouvoit faire en un milion d' autres façons, qu' il ne la pas fait, et prevoyoit que s' il le creoit comme il est, et qu' il donnast la liberté aux hommes de faire, et de choisir le bien, ou le mal, que tous ceux qui font maintenant de bonnes oeuvres, et de mauvaises, les feroient vrayement, comme il les prevoyoit. Or vous voyez qu' en cet instant d' eternité Dieu n' est pas cause du mal, et neantmoins qu' il sçait desja par l' infinité de sa science (laquelle penetre toutes les choses possibles, en supposant quelques p483 conditions, et circonstances que vous voudrez) que s' il fait un monde tel que cestuy-cy, que les hommes commettront les pechez, que

vrayement ils font maintenant, par ce qu' ils esliront le mal, bien qu' ils peussent eslire le bien. Voyla pour ce qui est de la science infallible de Dieu touchant le mal ; car il n' est pas icy besoing que je vous die qu' elle est la raison precise, et formelle, par laquelle Dieu sçait tous les pechez futurs, ce que nous serons peut estre contraints de dire par apres.

Voyons donc maintenant pourquoy il n' est pas cause de nos pechez ; c' est par ce que le peché est une aversion, et un esloignement de Dieu, et un desordre, qui empesche que nos actions ne regardent, et ne tendent à Dieu, comme p484

à leur derniere fin, or Dieu ne peut estre cause que nous nous esloignons de luy, puis qu' il desire estre aymé, et honoré de tout le monde. Et bien qu' il nous ayde à faire l' action, et à produire l' action de la volonté, par laquelle nous commettons le peché, neantmoins la diverse façon par laquelle Dieu, et l' homme font une mesme action quand à son estre reel, est tres-suffisante à ce que l' homme tout seul, et non Dieu, soit cause du mal ; or ceste diversité d' agir est en ce que l' homme faisant ceste action ne garde pas l' ordre, et la subordination, par laquelle il devoit rapporter son action à Dieu, au contraire il pervertit cet ordre, et se soustrait de l' obeissance, qu' il doit à son createur ; et par ainsi il manque à son devoir, d' où vient p485

que la cause du peché est dite *deficiens* , ce qui ne peut estre attribué au souverain agent, et au createur de toutes choses.

Mais le concours de Dieu, par

lequel il fait la mesme action que nous faisons, est bien ordonné, et suyvant le decret eternel de sa sainte volonté, car Dieu preste son ayde au pecheur pour l' amour qu' il se porte, veu que ce concours divin avec nostre liberal arbitre se rapporte à la gloire de Dieu, comme à la derniere fin de tous les estres : est-ce pas une chose qui reüssit à la gloire de Dieu de voir que nous ne sçaurions mesme nous vanter, ou nous glorifier de l' avoir offensé, si premierement il ne nous a donné la force, et la liberté de ce faire ? Est-ce pas une chose qui fait paroistre la puissance

p486

de Dieu, de ce que nonobstant qu' on abuse de sa puissance, il en sçait tirer de l' honneur, et de la gloire, et qu' il n' y a malice aucune, laquelle puisse surmonter sa bonté, et sa justice.

Ce que je vous dy touchant le concours divin, il faut aussi l' entendre du decret eternel, par lequel Dieu a voulu permettre que l' homme choisit le mal, de sorte neantmoins qu' il luy donne la force, et l' adresse de suivre plustost le bien que le mal, s' il vouloit. Mais gardez vous bien de penser que cette permission soit semblable à celle que les legislatureurs donnent de faire quelque chose, et qui rend l' action legitime, et loüable : ce n' est pas ainsi qu' il la faut entendre, car ce n' est rien autre chose, sinon qu' il ne nous veut

p487

pas absoluëment empescher de faire ce que nous voudrions, mais veut que nous usions pleinement de nostre liberté, laquelle bien qu' il n' ait pas ordonnee, ou peu ordonner, et rapporter au mal,

neantmoins il n' a pas voulu empescher qu' elle s' y rapportast, et qu' elle l' esleust, si tant est qu' elle se vueille rendre esclave du peché. Cette puissance qu' elle a de pouvoir pecher, vient de la part de son non estre, entant qu' elle n' est pas de soy-mesme, car Dieu ne nous a pas donné cette puissance pour offenser, ny mesme entant qu' elle regarde le peché, ce que Saint Augustin a fort bien penetré, lors qu' il a dit au quatorziesme de la cité de Dieu, chap. 13, (...).

p488

Or puis que Dieu nous donne une force suffisante pour resister à toutes sortes de pechez, et qu' il ne tient qu' à nous, lors que nous suivons cette puissance, ou plustost cette impuissance que nous avons au peché, laquelle procede de ce que nous sommes tirez du neant, il n' y a personne qui puisse justement rejeter le blasma sur Dieu, c' est à nous tous seuls qu' il en faut rapporter la cause, et le desordre qui suit de là, car le peché est un éloignement volontaire, par lequel nous nous retirons de l' ordre que Dieu a estably, c' est pourquoy il ne peut avoir aucun rapport à Dieu, comme les autres deffauts naturels, qui procedent du non estre des creatures, lesquels peuvent avoir quelque habitude,

p489

et rapport à la gloire de Dieu, veu qu' ils ne sont pas cause qu' aucune chose soit soustraite de l' obeysance, que nous devons au createur ; il n' y a que le seul defaut moral, et volontaire, lequel nous devons éviter plus diligemment que la peste, ou que quelque autre malheur que ce soit, fust-ce la peine eternelle de l' enfer, laquelle il

faudroit plustost endurer, si cela estoit en nostre choix, que de consentir à aucun peché, d' autant que ceste peine eternelle se peut reduire, et rapporter à la gloire de Dieu, ce qui ne peut convenir au peché.

Le D monsieur, il n' y a plus qu' un doute, qui me travaille sur ce sujet, c' est que je ne peux comprendre comment Dieu a sçeu de toute eternité, que, par exemple, je p490

tomberois en ceste folle opinion du deisme, et en tous les autres pechez que j' ay faits, si quand et quand je ne m' imagine qu' il m' a esté impossible d' eviter tout ce que Dieu à preveu de moy, autrement si cela fust avvenu au contraire, Dieu eust esté deceu, ce qui ne se peut.

Le Theol s' il n' y a que cela qui vous fasse de la peine, nous aurons bien tost fait ; pourveu que vous puissiez, et vueilliez supposer, et concevoir ce qui est tres-veritable ; c' est que la prescience de Dieu n' est point passee, mais elle est tres-presente, ce qu' estant presupposé, et estant necessairement veritable, puis qu' en Dieu il ne peut y avoir rien de passé, et que tout est present dans le poinct immense de son eternité, je dy que l' acte p491

de la prescience divine ne nous est pas plustost present, entant qu' il cognoist nos pechez presens, que nos pechez mesmes, lesquels n' ont point de dependance de ceste prevision, non plus que si elle n' estoit point.

Imaginez vous donc que Dieu n' ait point sçeu le mal que vous feriez, ny l' opinion des deistes que vous embrasseriez, afin de mieux

concevoir ce qui est de la verité.

Si cela estoit, ne m' accorderiez vous pas que vous pourriez eviter le peché, et l' opinion susdite ? Puis qu' il n' y a que l' infallibilité de la science divine, qui vous fasse de la peine là dessus, et qui semble vous poser une loy d' infallibilité, ou de necessité, encore que cela ne soit pas. Or il est tres-asseuré que la precognoissance de Dieu ne vous p492

impose non plus d' infallibilité, ou de necessité de pecher, que si Dieu ne sçavoit point vostre peché, qu' apres qu' il seroit fait.

Imaginez vous encore que vous n' ayez point besoing du concours divin, et que vous ne dependiez point de lui en aucune façon, mais que vous ayez ceste puissance, et ceste liberté de faire le mal, et le peché ou d' un autre que de Dieu, ou de vous mesme (si par impossible cela pouvoit estre) vous m' advoüez que pour lors ceste prescience divine ne vous imposeroit non plus de necessité, ou d' infallibilité, que la cognoissance qu' un homme auroit de ce que vous ferez d' icy à une heure, laquelle n' empescheroit pas vostre liberté, ny la puissance que vous avez de ne faire pas ce qu' il sçait que vous p493

ferez. Or assurez vous que la prescience de Dieu ne vous impose rien autre chose, qui prejudicie à vostre liberté, que ce que vous impose la cognoissance que cet homme auroit. Le D je voy bien maintenant que le 41 quatrain de ce maudit poëte est tres-faux, par lequel il m' avoit persuadé que ce que Dieu nous deffendoit, nous estoit inevitable ; mais vous m' avez fort bien fait concevoir qu' il ne nous estoit

non plus inevitable, que si Dieu ne le sçavoit point, puis que sa prescience n' en est point cause en aucune façon : d' où il est facile à conclure que Dieu nous à peu justement prescrire des loix, bien qu' il sceut que nous ne les garderions pas, ne tenant qu' à nous et à nostre malice, si nous ne les gardons ; vraiment
p494

je confesse que ç' a esté le libertinage, qui nous a jettez en ces opinions, car pensans que ceste prescience sembloit favoriser à nos vices, nous en avons fait un bouclier, et un rempart pour nous jetter en toutes sortes d' impietez sans nul remords de conscience, comme si Dieu en eust esté l' autheur, et nous eust aussi bien commandé, et prescrit toutes sortes de vices, comme la vertu.

Mais je deteste maintenant cet erreur, et embrasse la verité catholique de tout mon coeur, prest à mourir pour icelle, si besoin est. Je poursuivray donc ce qui suit, puis que je n' ay plus aucune difficulté sur cecy, afin qu' en quittant mon erreur, je puisse apprendre la façon de renverser les impietez que ce detestable poëte à renfermé
p495

en tous ses quatrains : j' espere avec l' ayde de Dieu que cela me servira pour ramener beaucoup de mes compagnons à la verité de la religion catholique.

CHAPITRE 18

dans lequel le quarante troisieme quatrain du deïste est refuté ; et est monstré que Dieu n' est point la cause de nos pechez, et que l' homme est inexcusable en son peché : et que Dieu est juste, bien qu' il nous ait donné des

loix qu' il sçavoit que plusieurs n' observeroient pas.

Le Deïste

s' il sçait tout, comment peut-il avoir donné une loy laquelle est contre les effects de sa prescience ?

p496

Le Theologien

j' accorde que Dieu sçait tout en soy-mesme, et par soy-mesme, car il ne mandie pas sa cognoissance des objects exterieurs, comme nous faisons, mais je ne voy point que la loy, que nous disons estre emanee de Dieu, démente les effects de sa precognoissance, ou de sa prescience ; car, je vous prie, qui sont les effects de la prescience eternelle ?

N' est-ce pas principalement l' infallibilité, et la certitude ? Or tout ce que Dieu a preveu, ou presceu, ou tout ce qu' il a veu futur, arrivera certainement, et infalliblement, non seulement quant à la substance, mais aussi selon tous
p497

les accidens, toutes les façons, modalitez, et circonstances, qu' il a presceu, et preveu, tant est infallible, et asseuree sa precognoissance.

Ceste certitude ne dement la loy de Dieu en aucune façon, n' y ne repugne à tout ce que nous croyons en la religion catholique, apostolique, et romaine, mais elle s' y accorde parfaitement.

Si vous sçavez quelque autre effect de la prescience, ou de la providence de Dieu, lequel vous pensiez ne s' accorder pas avec la loy evangelique, et avec la creance des catholiques, objectez le moy, et vous verrez comme je vous contenteray ; autrement

poursuivez vos vers.

Le D il me semble que vous
ne touchez pas l' intention de nostre
p498
poëte, lequel veut dire que la
loy, par laquelle Dieu nous defend
de nous abstenir, ou nous commande
de faire cecy, ou cela, est
contraire à sa prescience, car puis
qu' il a preveu que nous ne ferions
pas ce qu' il a commandé, et que
nous nous porterions au contraire
de ce qu' il a ordonné, pourquoy
nous l' a-il commandé, que
n' ordonnoit-il plustost ce qu' il
prevoyoit que nous ferions ?
Est-ce pas dire que Dieu nous a
tendu des pieges, et des embuscades
pour nous attraper, puis qu' il
sçavoit tres-bien que nous ne ferions
pas ce qu' il nous commandoit :
car puis que les effects decoulans
de sa precognoissance, sont la
certitude, et l' infallibilité, comme
vous avez dit, il estoit certain, et infallible
que nous ne ferions pas ce
p499

que Dieu nous commanderoit, et
neantmoins si c' est une loy qui
viene d' un tresbon, et tres-sage
legislateur, telle que doit estre la
loy divine, elle doit tellement estre
conceuë, et imposee, qu' on ne
puisse pas manquer à l' accomplir,
autrement le legislateur nous
donneroit occasion de juger qu' il
seroit impuissant, ou qu' il manqueroit
de sagesse, et de bonté : de
sagesse, n' ayant sceu trouver, et
prescrire une loy, qui fust inviolablement
observee ; de bonté,
n' ayant voulu commander ce
qu' on feroit, mais ce qu' on ne feroit
pas, ce qui ne se peut dire en
nulle façon, veu que Dieu est tres-sage,
tres bon, et tres-puissant.
De là il veut conclure que la

loy qui defend l' adultere, l' yvrongnerie,
et tous les autres pechez, et
p500

qui commande de faire bien à tout
le monde, de sanctifier les festes,
et tout ce que vous maintenez estre
commandé, ou defendu par
l' escriture sainte, ou par l' eglise
illuminee par le S Esprit, que ceste
loy dis je ne peut venir de Dieu,
puis qu' on ne la garde pas. Je vous
confesse ingenüment que c' est là
une des plus puissantes considerations,
qui m' ayt arraché la creance
de l' esprit, et fait embrasser le parti
des deistes, lequel à plus d' apparence
de verité que nulle autre
sorte de religion, car ils ne se servent
ny de menaces, ny de promesses,
afin que nous agissions
pour la seule bonté de la vertu, et
pour l' amour que nous portons
au souverain estre, et à la bonté infinie
du createur.

Le Theol je suis fort ayse que
p501

vous m' ayez arresté sur ce quatrain,
car je vous feray voir si clairement
la folie, la malice, et l' ignorance
de vostre rimeur, que vous
vous estonnerez comment vous
avez embrassé ces erreurs. Nous avons
desja monstré que nos actions
tant bonnes, que mauvaises
ne sont pas l' effect de la prescience
divine, car elles ne sont pas
futures à cause que Dieu les sçait,
mais plustost il les sçait, par ce
qu' elles sont futures, ce qui a esté
fort amplement expliqué cy dessus.
à quoy j' adjouste que la loy laquelle
Dieu nous a donnee, ou
qu' il a inspiree à son eglise pour
nous prescrire, n' est pas un effect
de sa precognoissance, puis que ceste
loy ne nous sera pas donnee
par ce que Dieu la sçait, la loy n' estant

p502

pas l' effect d' une science, telle particulièrement qu' est la prescience de Dieu, laquelle n' est pas active, ou operante, mais seulement contemplative, supposant desja par un instant de raison raisonnante, ou raisonnee, que tous les effets, et toutes les loix sont futures, quand il les cognoist.

Il faut pour establir une loy que la volonté opere, et que le legislateur fasse tellement ses ordonnances, qu' il vueille, et ait intention qu' elles obligent, autrement elles ne passent point en loy ; surquoy vous pretendez que Dieu n' a peu, ou deu ordonner ce qu' il sçavoit que nous ne ferions pas, mais vos raisons n' ont aucune force, autrement il ne faudroit jamais faire aucune loy, car les legislateurs sçavent fort bien qu' elle ne sera

p503

pas gardee par tout le monde, c' est pourquoy ils ordonnent des supplices pour chastier les transgresseurs, et les meschans.

Vous ne pouvez pourtant pas dire qu' ils tendent des embuches à ceux qui ne les observeront pas, moins encore qu' ils soient causes de ce qu' on ne garde pas la loy, car le legislateur à intention qu' un chacun l' observe. Mais quoy, vous repartirez peut estre que le legislateur ne peut pas, et ne sçait pas tout comme Dieu, autrement qu' il ne commanderait rien que ce qu' il sçauroit qu' on feroit ; c' est donc icy qu' il faut estre attentif, puis que vous accusez Dieu d' impuissance, de folie, et de malice, si les loix de la religion chrestienne ont esté faites par sa volonté.

En un mot vous pensez que

p504

Dieu ne peut rien ordonner qu' il n' arrive infalliblement, et necessairement : et moy je maintiens

avec tous les catholiques, que Dieu peut ordonner, et a ordonné tout ce qu' il nous commande en l' escriture sainte, ou par l' eglise.

Je le preuve par les grands miracles, qu' il a faits en tout temps, et en tout lieu, en faveur de ceste creance, et pour la confirmation de nostre foy, lesquels vous pouvez voir tant en l' evangile, et au viel testament, que dans les auteurs de l' histoire ecclesiastique.

De plus, je maintiens que Dieu a peu faire ces loix sans prejudice de sa toute puissance, de sa sagesse, et de sa bonté, car ces attributs ne dependent en aucune façon de ce qui est icy bas, ny de tout ce qui peut estre

p505

créé, veu que si nous supposions que chaque estre finy, et crée fust impossible (ce qui ne peut estre) Dieu seroit encore tel qu' il est, avec tous ses attributs. Il ne faut donc pas mesurer les perfections divines par ce qui nous paroist icy, si vous ne pensez mesurer l' infiny par le finy, la perfection par l' imperfection, la lumiere par les tenebres, le tout, et le souverain estre par le rien, et par le non estre.

Disons donc que nos loix nous ont esté donnees de Dieu, lequel à voulu que nous fussions libres de les observer, ou de les obmettre, et que cela n' infere aucune impuissance en Dieu ; au contraire il faut necessairement qu' il soit tout puissant, puis qu' il a peu faire des creatures libres, et franchises de toute contrainte, et nécessité :

p506

voyez si ce n' est pas par impuissance

que nos artisans ne sçauroient
faire aucun instrument, ou
chef-d' oeuvre qui soit libre ; tout
ce qu' ils font, en quelque maniere
qu' ils s' en puissent servir, suit la
pante, et l' inclination de sa nature
sans pouvoir se retenir ; il n' y a rien
de visible au monde, le seul homme
excepté, qui n' agisse necessairement,
et n' y a que le seul estre
infiny, qui puisse donner ce degré
de liberté au chef-d' oeuvre de
sa puissance : concluez donc qu' il
est necessairement tout puissant.
Passons à la sagesse, laquelle reluit
merveilleusement dans la liberté,
qu' il nous a donnee, et dans les loix
qu' il nous a prescrites. Je croy que
vous m' accorderez fort volontiers
que vous ressentez dans vous mesmes
une loy, laquelle vous dicte
p507

qu' il ne faut faire mal à personne,
(...) ; qu' il faut aymer celuy qui vous a
fait ; qu' il faut aymer le bien, et
hayr le mal.

De grace qui a mis ceste
loy au fond de vostre coeur, à ce
esté vostre pere, ou vostre mere ?
Rien moins, car ils n' y pensoient
seulement pas ; il faut donc que
Dieu vous l' ait enpreinte dans
l' ame, car vous ne la luy avez pas
mise, autrement vous l' en pourriez
oster quand bon vous sembleroit.
Or vous pouvez transgresser
ceste loy, et plusieurs font tous les
jours le contraire de ce qu' elle dicte,
comme tesmoignent les homicides,
les trahisons, et les autres
crimes, qui ne se font que trop
souvent. Si vous ne pouviez faire
contre ces loix, que j' ay rapportees,
p508

ne vous plaindriez-vous pas
de ce que vous n' auriez point de
liberté ?

Bon dieu quel aveuglement,
et quelle malice des hommes ! De
vouloir accuser Dieu, et treuver à
redire en ce qu' il nous a donné la
liberté, laquelle est une perfection
si relevee, qu' il n' y a que Dieu, et les
anges qui l' ayent : si les malheureux
deistes ne l' avoient pas, et
qu' ils recogneussent ce deffaut en
eux, il n' y auroit rien qu' ils desirassent
plus ardemment ; et maintenant
qu' ils l' ont, ils en abusent, et s' en
servent pour controoller les oeuvres,
les loix, la science, la volonté,
la bonté, la sagesse, et la puissance
de Dieu ; certainement ce desordre
est espouvantable.

Voyez si vous pouvez démentir
ces loix que vous ressentez en
p509

vous mesme, et me dites si vous
voudriez ne les avoir pas, assurément
vous seriez marry qu' elles
fussent effacees de vostre esprit,
car il faudroit perdre l' humanité,
et la raison, et cesser d' estre capable
de jouyr de la felicité eternelle,
apres laquelle il semble que
vous aspiriez avec tous les deistes,
bien qu' ils s' en éloignent davantage,
que le firmament n' est éloigné
de la terre.

Vous avez donc des loix en vostre
esprit, que Dieu y a gravees,
desquelles vous estes bien aise, et
lesquelles sont les fontaines, et la
source des bons mouvemens, et
des bonnes resolutions que vous
avez tous les jours, et le frain des
passions desordonnees, lesquelles
estans suivies, nous ravallent jusques
à la nature des bestes : il faut
p510

donc advoüer que la bonté, et la
sagesse de Dieu paroist en ces loix,
puis qu' elles sont causes de nos
bonnes actions, qu' elles sont

grandement conformes à nostre nature, et qu' elles perfectionnent la raison. Je ne voy plus que vous puissiez vous plaindre de ce que Dieu nous a donné des loix, puis qu' elles sont le plus riche ornement de nostre nature.

Vous me direz, peut-estre, que vous demeurez d' accord avec nous touchant les loix que Dieu nous a prescrites en nous donnant l' ame, la raison, l' esprit, et la nature, lesquelles nous appellons loix naturelles, et que ce sont celles-là que vous suivez, mais qu' il y en a d' autres, que vous ne sçauriez approuver, telles que sont celles que l' escriture sainte nous propose, ou que

p511

fait l' eglise. à quoy je respons que toutes les loix divines, et ecclesiastiques ne sont rien que conclusions de celles que nous avons rapportees, et maintiens que Dieu les a peu tres-justement instituer : car si nous regardons les loix qui concernent son honneur : ô Dieu ! Qu' elles sont justes, bonnes, et raisonnables, puis que nous n' avons rien qui n' appartienne à ce souverain estre : c' est pourquoy nous ne nous pouvons plaindre, quelque loy qu' il nous impose.

Celles qui sont pour nous conduire envers nostre prochain, sortent de ce principe, *fais aux autres, ou ne fais pas ce que tu voudrois raisonnablement*

qui te fissent, ou ne te fissent pas ; il faut donc que vous les approuviez, car elles ne sont pas

moins convenables à nostre nature,

p512
que leur racine. Bref les loix que Dieu nous a donnees pour nostre gouvernement particulier sont grandement honnestes, bonnes,

et parfaites. Je suis prest de les deffendre, si vous y trouvez quelque difficulté, et de vous monstrier en gros, et en detail, que tout ce qu' enseigne la religion catholique, est louïable, honneste, vertueux, saint, et digne de Dieu.

Pourquoy est ce donc que vous dites que nos loix dementent les effets de la prescience divine ? Apprenez aujourd' huy que nous n' avons aucune loy, qui s' oppose aux perfections divines, ny a pas un effect decoulant de la prescience, predestination, volonté, puissance, sagesse, et bonté de Dieu ; et que vostre poëte vous a abusé par ces rimes, car quand Dieu nous commande

p513

quelque chose que ce soit, il sçait fort bien qu' il est en nostre liberté de le faire, ou ne le faire pas ; mais il sçait par l' infinité de sa science si nous le ferons, ou non ; de plus, il est prest de nous ayder à quelque heure que ce soit, si bien qu' il ne tiendra qu' à nous, si nous ne faisons ce qu' il veut ; il ne veut pourtant pas que nous observions sa loy par contrainte, ou par nécessité, mais volontairement, et si librement, que s' il ne nous plaist, nous n' en ferons rien ; admirez cependant avec moy la merveilleuse puissance de Dieu, lequel a fait une creature si libre, et si indifferente. à qui attribuerez vous maintenant la transgression de sa loy divine ? Sera-ce à l' homme, ou à Dieu ; ce sera à l' homme assurément,

p514
puis qu' il ne tient qu' à luy qu' il n' observe la loy, et que Dieu la luy avoit prescrite pour cét effect, et estoit prest de luy ayder en tout ce qui estoit necessaire : et Dieu cependant demeurera tres-juste, tres-bon,

et tres-puissant, sans pouvoir
estre accusé de transgression ; tres-juste,
lors qu' il punira rigoureusement
cette transgression volontaire,
de laquelle l' homme a esté
la cause totale : tres-juste parce
qu' en cette transgression il n' y a
nulle apparence d' injustice en
Dieu, et neantmoins il y a une tres-grande
injustice en l' homme, puis
qu' il a dénié l' honneur, qu' il devoit
rendre à Dieu par toute rigueur
de justice : tres-bon, puis
qu' il nous a donné la force de meriter
le paradis, et de nous joindre
à sa souveraine bonté par l' observance
p515

de ses commandemens ;
tres-bon, puis qu' il est prest de
nous pardonner toutes nos offenses
au moindre soupir, et à la
moindre larme que nous jetterons
parce que nous luy avons
desobey ; tres-puissant, en ce que
nous ne luy sçaurions rien oster,
ny luy faire aucun tort en ses
biens, ou en ses perfections, car tout
ce qu' il a, est infiny, et exempt de
toutes sortes d' alterations : tres-puissant,
en ce qu' il a tellement
peu nous creer libres, et nous donner
de telles loix, et un tel secours,
que nous pouvons nous vanter
par dessus toutes sortes de nations,
que nous avons la force de monter
au ciel, et d' acquerir à force
d' armes, que Dieu nous a donnees,
le royaume du ciel.

Tres-sage, car il a tellement disposé
p516
notre nature, que bien qu' elle
soit libre de faire, ou ne faire pas
tout ce qu' elle voudra, neantmoins
il sçait ce qui en sera devant
que le monde fust fait ; et
bien que Dieu sçache dés l' eternité
à quoy nostre volonté se determinera,

elle est toutefois aussi
libre de se determiner, comme si
Dieu ne l' avoit pas sceu. ô merveilleux
accord de la prescience
divine avec nostre liberté ! Vrayement
c' est icy où il faut confesser,
que la sagesse de Dieu surpasse nos
entendemens, et destruit la sagesse
humaine ; tres-sage encore, puis
qu' il ne nous a pas donné cette liberté,
et n' a pas sceu le mal à quoy
elle se determineroit, qu' il n' ait
sceu, et ordonné quant et quant
que le bien qu' il tireroit de nos
mauvaises volontez.

p517

Or sus, monsieur, assurez vous
donc maintenant, que vostre poëte
est un imposteur, et que nos
actions, et les loix ne sont pas les
effects de la precognition divine :
que la volonté de Dieu n' est
point cause de nos pechez, mais
nous tous seuls : que sa prescience,
et sa volonté, aussi bien que ses
loix, et toutes ses oeuvres ne prejudicient
en rien à nostre liberté ; et
que tout ce qu' enseigne la vraye
religion, qu' il a tasché à rendre
ridicule, et odieuse, est tres-saint,
tres bon, et tres-agreable
à l' auteur de la nature, de la grace,
et de la gloire.

Je ne sçache plus aucune difficulté
que vous puissiez avoir sur
ce sujet, si ce n' est que vous fussiez
fasché de la façon que Dieu a fait
le monde, et que vous desirassiez
p518

qu' il l' eust fait autrement, par
exemple, qu' il n' eust point permis
les pechez : qu' il eust confirmé
tous les hommes en grace, afin
que chacun eust esté sauvé, et qu' il
eust empesché toutes sortes de
maux, et d' afflictions : car s' il y a
gens au monde qui treuvent à

redire, et à reprendre és oeuvres, et en la volonté de Dieu, ce sont les deistes, qui voudroient avoir leur paradis en ce monde.

Je m'estendrois icy, et responderois fort au long à cette demande, et à ce desir, n'estoit que j'ay traitté cette matiere fort amplement en la question contre les athees, lors que j'ay respondu à leur 16, 17, 18, et 21, objection, là où vous treuverez dequoy vous satisfaire ; je diray seulement icy que c'est manque d'esprit, et de jugement p519

de demander pourquoy Dieu a fait le monde avec l'ordre que nous y observons à chaque moment, d'autant qu'il a une volonté infinie, laquelle est la regle souveraine de tout ce qui est, et de tout ce qui peut estre de bon, et de beau.

C'est pourquoy il faut croire qu'il a eu raison d'eslire ce monde icy, tel qu'il est, entre une infinité de millions qu'il eust peu faire au lieu de cestuy cy, bien que nous ne sçachions pourquoy ; cette question que proposent vos gens, va bien plus loin, car ils demanderoient encore apres que tous les hommes seroient confirmez en grace, pourquoy il n'y auroit qu'un tel nombre d'hommes, et non plus : pourquoy il n'y auroit qu'une terre, qu'un firmament, p520

ou qu'un soleil : pourquoy Dieu ne nous auroit-il creéz aussi parfaits que les anges, et aussi incorruptibles que les cieux, et mille autres choses, que je laisse pour l'occupation des cerveaux creux, qui perdent le temps, et leur esprit à faire quantité de questions badines, lesquelles ne meritent pas qu'on

s'y arreste.

Quiconque aura bon esprit, il se resoudra bien tost luy-mesme sur telles pensees, car lors qu'il meditera pourquoy Dieu ne fait pas une infinité de choses qu'il pourroit faire, il aura incontinent son recours à la volonté de Dieu, avec le prophete royal, *omnia quaecumque voluit, fecit*, et n'a point fait tout ce qu'il n'a pas voulu ; c'est là le rendez vous d'un jugement bien fait, lequel adorera tousjours p521

avec une profonde humilité l'ordre, et la façon, avec laquelle Dieu se comporte en toutes ses oeuvres. Pleust à Dieu que ces curieux se jettassent sur d'autres questions qui leur seroient beaucoup plus utiles, telles que sont les suivantes ; comment il est possible qu'ils offensent Dieu, et qu'ils menent une vie si scandaleuse, et si meschante comme ils font, apres avoir receu tant de graces, et de si vives inspirations de Dieu, par lesquelles la bonté divine frappe à toute heure à leur coeur, en les invitant à quitter leur impieté : comment il est possible qu'ils laissent eschapper tant d'avertissemens interieurs qui les portent à faire penitence ; car je deffie les plus meschans d'entr'eux de me pouvoir p522

remarquer une sepmaine, voire un jour en toute leur vie, depuis qu'ils ont quitté la vraye religion, dans lequel ils n'ayent resenty quelque remords de conscience, ou quelque bon mouvement, par lequel ils ayent esté conviez de quitter leurs foles opinions, et leurs débauches : comment est-il possible qu'ils prisent davantage les voluptez du corps, que celles

de l' esprit, veu que celui-là est fait
pour cestuy-cy, et que les plaisirs
sensuels nous ravallent jusques à
nature des bestes, et nous font perdre
ceux de l' entendement, et du
ciel.

Ce sont là des graces prevenantes,
et suffisantes par lesquelles
Dieu les rappelle à soy, et pour lesquelles
il leur faudra rendre conte
au grand jour du jugement ; ce
p523

sont là les douces chaisnes, avec
lesquelles il les veut attirer à la repentance,
et les retirer de leur impieté ;
bref ce sont les rayons de ce
divin soleil, lequel esclaire, et eschauffe
tous les hommes, tantost
d' une façon, tantost d' une autre ;
de sorte qu' il n' y a personne au
monde qui puisse dire, ou se plaindre
que Dieu ne luy a pas fait la
grace de se recognoistre, et de
quitter le peché, car les graces, et
les inspirations divines sont en si
grande abondance, que les plus
meschans en reçoivent mille fois
davantage qu' il n' est necessaire à
ce qu' ils abandonnent leurs impietez,
et embrassent la vraye religion,
hors de laquelle il n' y a ny
salut, ny veritable contentement.

Voyez s' il vous reste quelque difficulté
sur ce quatrain, autrement
p524

proposez ce qui suit dans le quarante-
quatriesme.

CHAPITRE 19

*dans lequel les quatrains du deiste sont
refutez, depuis le quarante quatriesme,
jusques au cinquante quatriesme ;
et est monstré qu' il n' y a qu' un chemin
pour estre sauvé ; que Dieu peut
faire la mesme chose avec nous sans
pouvoir estre accusé de peché ; que*

*vrayement il y a un enfer : et que le
lieu, ny la naissance ne nous donnent
pas la religion, avec plusieurs autres
choses.*

Le Deiste

*si Dieu se veut servir de loix pour nous
guider
selon sa providence, pourquoy voulez vous
nous assujétir à vostre religion ?*

p525

*qu' importe qu' il nous guide tous à un
mesme*

bien intelligible par divers chemins ?

Le Theologien

*il faut icy distinguer
entre les loix du monde,
car lors qu' il y a
quelque loy dans un
royaume, dans un empire,
republique, province, cité,
famille, ou mesme dans l' entendement
d' un particulier, laquelle est
contre la raison, l' equité, la justice,
ou les bonnes meurs, ou contre
l' honneur, et la volonté de Dieu,
ceste loy n' est pas celle, de laquelle
Dieu veut que nous nous servions,
car il la deffend expressément,
et commande qu' on aille
prescher sa loy à toutes sortes de
nations par ces paroles, (...) ;*

p526

*et par plusieurs autres, que nous lisons dans
l' evangile ; c' est là la raison pourquoy
le vray chrestien desire grandement
que tous les payens, les
turcs, les et autres infideles se
convertissent à Dieu, et qu' en
quittant leurs mauvaises coustumes,
et leurs erreurs, ils embrassent
la loy evangelique remplie
de bonnes nouvelles, puis qu' elle
promet une gloire eternelle au
lieu d' un enfer perpetuel, dans lequel
seront tourmentez tous ceux
qui ne suivront pas ceste loy royalle
de nostre sauveur, et redempteur*

Jesus-Christ.

De là vient que ceux qui travaillent à la conversion des infidelles à perte d' haleine, et de leur sang, n' ostent point les loix de la police, n' y ne deracinent aucune p527

creance, lors que ces loix, et ceste creance ne sont point contre la raison, ou contre la lumiere de la foy, mais ils condescendent à tout ce qu' ils peuvent pour gagner les ames de ces infidelles à Dieu, et pour les rendre bien-heureuses. Voyla donc la raison pourquoy nous desirons, qu' on quitte les mauvaises loix, parce que Dieu pere commun des hommes, et des anges, à voulu qu' il n' y eust qu' un chemin, par lequel on peust se sauver, estant bien convenable, et tres-raisonnable, que tous ceux, qui tendent à un mesme bien intelligible, y arrivent par une mesme voye, afin que nous reconnoissions d' autant plus combien Dieu tres-un se plaist en l' unité, et en la simplicité.

C' est pourquoy il a tousjours p528

conduit son peuple bien aymé par de mesmes loys fondamentales depuis le commencement du monde jusques à present, qui ont esté ; *qu' il ne falloit faire à personne, que ce que nous voudrions raisonnablement nous estre fait ; qu' il falloit porter une grande reverence à Dieu, et à tout ce qui luy appartient, qu' il falloit l' adorer,* et beaucoup d' autres choses, que je laisse pour maintenant : et bien que quelques loix ayent esté adjoustees dans la loy escrite, et puis en l' evangelique, toutefois elles ne sont point repugnantes aux precedentes, elles les accomplissent plustost, et leur donnent un esclat de

beauté, et le sommet de la perfection ; ce que je pourrois monstrier fort facilement, n' estoit que je crains vous ennuyer par de plus p529

longues responses, et que le temps nous manque.

Il faut donc bien retenir qu' il n' y a point de divers chemins dans ce monde sensible pour parvenir au ciel, si ce n' est que vous l' entendiez des divers ordres, qui embellissent l' eglise de Dieu ; mais tous les ordres des religieux catholiques, qui ont esté, sont, et seront, n' ont qu' une mesme foy, et un mesme dieu, bien qu' ils portent divers habits, et ayent quelques particulieres façons, et ceremonies, desquelles ils usent en servant Dieu ; mais pour ce qui est du fond, ils cheminent par la mesme voye de l' evangile, par laquelle vont tous les autres chrestiens. Certainement nous pouvons dire que la loy de Dieu n' est pas de ce *monde sensible* , suivant ce mot, p530

(...), car comme elle ne suit pas le contentement des sens, mais celuy de l' esprit, elle doit plustost estre appelee intellectuelle, et divine, que sensible.

Que vostre rimeur se pourmene donc tant qu' il voudra par les loix de son *monde sensible* , car pour nous autres catholiques nous avons beaucoup plus de soing de suivre les rayons, et les attraits spirituels du monde archetype, que les appas sensuels de ce monde corporel.

Le Deiste

ce que nous appellons distinction, est dit deception en bonne logique, parce que le mesme effect qui est louiable en Dieu, peut estre inique

en nous.

*car si les causes produisent des effects
différents,*

p531

*il faut en fuir l'identité, afin que l'injuste
consequence soit prevenüe.*

*par consequent les différents effects
condamnez*

*dans leur cause prochaine, servent au
bien de l'univers selon la volonté de Dieu.*

Le Theol il semble que vostre
poëte ne butte à autre chose
par ces trois quatrains, qu' à nous
vouloir persuader que ce que
nous appellons mal, et peché, n' est
pas vice simplement parlant, mais
au plus, et au pis aller, seulement
entant qu' il est mal en nous, et
non en Dieu ; comme lors qu' un
voleur tuë le marchand, il veut, ce
me semble, dire que Dieu le tuë
aussi, sans neantmoins encourir
aucun peché.

Or en ce sens il est vray que
Dieu peut vouloir, et faire plusieurs
choses, sans aucun peché, ce
p532

que nous ne sçaurions n' y faire,
n' y vouloir sans l' offenser ; le mesme
arrive souvent parmy nous,
car un pere, ou un maistre peut
donner dix, ou vingt escus de son
bien, et peut justement punir son
enfant, et son serviteur, sans aucun
peché, voire avec merite ; ou le fils,
et le serviteur ne peuvent donner
un denier de ce bien, ou frapper
aucun sans offenser Dieu : la raison
de cecy est bien claire, car le pere,
et le maistre ont puissance de distribuer
leur bien, et en faire ce
qu' il leur plaist, et de chastier leurs
enfans, et leurs sujets, lesquels
n' ont point ce pouvoir les uns sur
les autres, si ce n' est que le pere, ou
le maistre le leur donne.
Dieu a bien une puissance plus

absoluë de faire ce qu' il luy plaist
de toutes les creatures, que n' a pas
p533

le pere sur son enfant, ou le roy
sur son sujet ; il a le pouvoir de
nous mettre tous à mort, et de destruire
tout ce qui est au monde
sans estre sujet à aucune reprehension ;
et neantmoins je croy

qu' il n' y a atheiste, ny deiste qui
voulust advoüer qu' il fust permis
à quelqu' un de tuer tous ceux qu' il
voudroit, et qui ne jugeast digne
de mort celuy, qui auroit entrepris
de faire une quantité de
meurtres ; si bien qu' il faut regarder
quel est celuy qui opere, avant
que juger de son action, afin que
s' il a droit de faire ce qu' il entreprend,
on croye, que son action
est bonne, ou du moins qu' elle est
permise ; ou mauvaise, et illicite, s' il
n' a droit, et pouvoir de faire ce
dont il est question.

Voyla donc comme un mesme
p534

effect peut estre bon estant produit
par la vertu divine, lequel seroit
mauvais executé par un homme,
d' autant que Dieu a le souverain
domaine sur toutes choses, de
sorte qu' il ne peut abuser d' aucune,
quand mesme il reduiroit tout
à neant ; or puis qu' il à ce pouvoir
souverain sur tout ce qui est, qui
vit, et qui respire, il peut nous obliger
à tout ce qu' il voudra sous
quelque peine qu' il lui plaira, sans
que nous puissions treuver sujet,
ou couleur d' aucune juste plainte,
ou d' aucun murmure.

Pour le quatrain 47 il ne dit presque
que la mesme chanson, non
plus que le 48 ; car on fuit l' indentité
de l' effet quant à ce qui est de la
moralité, et de la bonté, ou malice,
du merite, ou, du demerite, lors

que c' est Dieu qui opere comme maistre
p535

de toute la nature ; et par ainsi
nous evitons la mauvaise consequence,
que feroit celuy qui diroit
que Dieu feroit mal en faisant ce
qu' il nous defend, comme quand
il feroit mourir qu' lqu' un, ce qui
ne nous est pas permis, si ce n' est
que Dieu nous le commandast.
Or si vostre poëte se formalise
de ce que Dieu peut faire, et vouloir
tres-justement, ce qu' il nous
defend, et ce qu' il ne veut pas que
nous fassions ; je veux qu' il m' advouë
que son serviteur (s' il en a)
peut prendre l' argent de son
cabinet, et en aller jouër, ou faire
bonne chere tant qu' il luy plaira ;
je veux qu' il concede que son serviteur
luy peut bailler un bon
soufflet, ou une couple de bastonnades,
lors qu' il fera quelque chose,
qui deplaira audit serviteur :

p536

bref si le serviteur se rend maistre
de la maison, et qu' il mette son
maistre en estat de serviteur, le
maistre devenu serviteur ne doit
pas se plaindre, si le valet ne fait
point mal d' asservir son maistre ; s' il
treuve ceste proposition ridicule, et
temeraire, comme elle est, qu' il
croye que celle à laquelle il semble
viser, l' est infiniment davantage,
puis que Dieu est infiniment
plus grand maistre sur tout le monde,
que n' est aucun roy, prince, ou
empereur sur ses esclaves, et ses
serviteurs.

Delà s' ensuit que le 48 quatrain
ne conclud rien que ce que tous
les chrestiens advoüent, et enseignent,
sçavoir est que la providence
de Dieu est si admirable, qu' elle
sçait tirer du bien pour l' ornement
de l' univers, et pour la gloire

p537

des bien-heureux des plus grands
maux que la malice de l' homme
puisse inventer, concevoir, et produire.
Le D monsieur, vous m' avez
fort satisfait sur ces derniers quatrains,
car il est veritable, que le
maistre, et par consequent que Dieu
peut faire beaucoup de choses justement,
que le serviteur ne sçauroit
faire, ou vouloir qu' avec injustice,
neantmoins je vous diray la
consequence que ce poëte tiroit
de ces quatrains, lequel m' a
merveilleusement
abusé, afin que
beaucoup d' autres se rendent sages
à mon exemple.

Le Deiste

*de toutes ces raisons il conclud qu' il n' y a
point d' enfer, ny aucun chastiment apres
ceste*

*vie, et que tout cela n' est que fantasie, et
foiblesse d' esprit.*

p538

Le Theol voila justement ou
ce malheureux desiroit vous faire
tomber, car c' est là que buttent
tous les quatrains que vous avez
apportez, et particulierement ceux
qui suivent depuis le 28 jusques à
ce 49, ou le maudit imposteur, et
cajolleur vomit son impieté. Or
je ne veux point d' autre arbitre
que vous mesme pour juger si ce
quatrain a quelque raison ; et si les
principes desquels il le tire, ont
quelque verité, je m' assure que
vous confesserez ingenuement que
ce ne sont que surprises, déguisemens,
et menteries, par lesquels les
libertins taschent détouffer la
crainte de Dieu, et de ses jugemens,
et bannir la pieté de l' esprit
des chrestiens.

Certainement si la peur de l' enfer,
et les peines que les damnez, et

p539

les diables endurent, n' estoient
qu' une phantasie, et foiblesse d' esprit,
il faudroit conclure que Dieu
ne seroit qu' une resverie, et une illusion ;
non que Dieu ne fust,
bien qu' il n' y eust point d' enfer,
car il ne dépend d' aucun estre,
mais parce qu' il faudroit advoüer
qu' il seroit menteur, puis que c' est
luy qui nous a revelé ces peines
eternelles, comme il se voit souvent
dans l' escriture sainte.

Pour moy je croy que cet homme
a esté calviniste, et que pour
faire le bon valet, ne se contentant
pas de nier le purgatoire, il veut
encore franchir l' enfer, à ce
qu' il puisse commettre toutes sortes
d' impietez sans nulle peur, et
sans remords de conscience, car
c' est là le desir de tous les libertins.

Je vous proteste que je ne

p540

sçay comment ils sont si effrontez
que de confesser qu' il y a un dieu,
veu qu' ils luy ostent la providence,
et le soing qu' il a que le mal soit
puny, et le bien recompensé ; et
croy qu' ils ne parlent de Dieu que
du bout des levres, le niant ce pendant
en leur esprit ; pires en cela
que les diables, lesquels sçachans
qu' il y a un vray Dieu, le craignent,
et le redoutent, et malgré qu' ils en
ayent, confessent cela haut, et clair,
comme vous pouvez voir dans
l' escriture sainte.

Or sus, monsieur, quittez donc
cet erreur, et croyez assurement
que c' est une foiblesse d' esprit, et
une imagination tres-fausse de
croire que les meschans ne seront
pas suppliciés, et tourmentez apres
cette vie ; car si un juge ne laisse
point les forfaits impunis, s' il est

p541

juste, Dieu qui est le juge des juges,
et qui penetre jusques au plus
secret de nos pensees, laissera-il regner
les meschans, qui font, et
roullent tant d' iniquitez dans leur
esprit, sans leur donner aucun chastiment ?
Et quoy, pesle-meslera-il les
bons avec les mauvais, et la pieté
avec la perfidie ? Sera-ce donc ainsi
que les bons seront foulez, ruinez
de biens, et d' honneur, meurtris,
tuez, et assassinez sans aucun répit,
et sans esperance de voir un jour leur
innocence declaree, leur bonté, et
leur cause justifiée, et leur esperance
comblee de recompense, et de
s' esjouyr avec leur juste juge nostre
Dieu, nostre sauveur, et redempteur
Jesus-Christ, en la découverte
de toutes les impietez
les plus couvertes, et cachees des

p542

traistres, et perfides, des flateurs,
menteurs, parjures, impudiques, et
autres meschans, qui se sont moquez
de Dieu, et de la religion ?

Vive Dieu il ne sera pas ainsi
que le malheureux deïste se l' est
imaginé, car au grand jour du jugement
les justes, et les gens de
bien se leveront contre les meschans,
de qui ils reçoivent tant
d' afflictions, et de desplaisirs en ce
monde ; et pour lors ces perfides
verront la verité de ce que nous
croyons maintenant, et que nous
lisons dans la parole de Dieu. (...).

p543

Voyla les paroles des meschans,
qui pensoient avec vostre
poëte, que ce fussent fables que la
gloire des bien-heureux, et le supplice
des damnez. Pleust à Dieu
que ce passage fust leu des libertins
avec attention, lequel ils
trouveront plus au long au 5 chapitre
de la sapience, je croy que

leurs frenetiques opinions seroient
bien eschauffees, si ceste
pensee, et ce chapitre ne les refroidissoit.
Il faut donc croire tres-asseurement
que Dieu ne laissera jamais
aucune meschanceté impunie soit
icy, soit apres la mort, c' est pourquoy
vous voyez que les grands
p544

saincts, et les plus sçavans, qui furent
jamais dans l' eglise catholique,
demandent à Dieu qu' il les chastie
en ce monde, afin d' eviter les
effroyables supplices de l' enfer ;
c' est ainsi que Saint Augustin le
disoit avec ardeur, (...) : car ne plus ne
moins qu' il y a plus de plaisir mille
fois en paradis, qu' il n' y a és plus
grands plaisirs de ce monde (...),
aussi y a-il des peines pour les
damnez plus grandes mille fois,
que tous les tourmens que nous
voyons icy bas.

Le D monsieur, je ne sçaurois
vous exprimer la joye, que j' ay d' avoir
esté si bien esclarcy de vous
sur toutes ces impietez, mais le regret
que j' ay d' avoir trempé en ceste
impieté, depuis que ce traistre
p545

me bailla ce poëme, et me cajola
par diverses rencontres, n' est pas
moins grand ; je voudrois qu' il
m' eust cousté la moitié de mon
sang, et que jamais je ne l' eusse
veu. Je vous proteste que si jamais
je retourne à Paris, je feray tout ce
qu' il me sera possible pour le faire
prendre, et le faire mourir, s' il
ne veut quitter son erreur, ce
que je crains qu' il ne fasse, car il est
merveilleusement testu, et opiniastre,
et croit sçavoir beaucoup sous
pretexte qu' il sçait un peu rimailier,
et discourir. Je ne sçay si je dois
poursuivre davantage, car le reste
est encore fort long, et ne contient

quasi autre chose que ce que
nous avons dit, et neantmoins il
reste encore 58 quatrains.

Le Theol je vous assure
que je suis si ennuyé de respondre
p546
aux resveries de ce poëte, qu' il me
deplaist de poursuivre davantage,
et puis je voy qu' il est temps que
nous pensions à nostre giste, car si
nous attendons plus long-temps,
je crains les voleurs, qui ont coustume
de courir vers ces lieux icy ;
neantmoins si vous pensez qu' il y
ait quelque chose en ce qui suit,
qui vous fasse de la peine, j' auray
la patience de vous escouter, de
vous respondre, et de fortifier vostre
esprit contre les sottises de ce
baveur.

Le D veritablement je serois
tres aise qu' il vous pleust renverser
ce qui suit, car bien que je ne sois
que trop satisfait de ce que vous
m' avez dit jusques à present, cela
me serviroit pour tascher à reduire
quelques uns de mes camarades à
la religion catholique.
p547

Le Theol poursuivez donc,
et je responderay à ce que vous me
proposerez, car bien que vous ne
sembliez plus douter d' aucune
chose, neantmoins cela servira
pour vous confirmer de plus en
plus dans la creance de l' eglise catholique,
et vous fera voir que
nous ne craignons rien les pointes
de l' impieté de vostre poëte,
bien qu' il les croye fort acerees.

Le Deiste

*le bigot suit la religion qu' il a succee à la
mammelle.*

*et le vulgaire ignorant croit que ce que ses
devanciers luy ont dit, avoir esté receu de
Dieu.*

Le Theol à ce que je voy vostre

poète prend le *bigot* pour toutes
sortes de personnes, qui suivent
p548
(lors qu' ils sont grands) la religion
que leur pere, leur mere, et
leur nourrice, leurs ont fait succer
avec le laict : en cette façon il le
faudra dire *bigot* , s' il a rencontré
une si malheureuse mere, qui luy
ait appris ce deisme dès la mammelle :
mais afin d' eviter toutes sortes
d' illusions sur ce mot, je confesse
que nous sucçons la religion
dès nos premieres annees, voire
mesme nous l' avons emprainte
avant la mammelle, lors que nous
sommes baptisez, et consacrez au
nom du pere, du fils, et du saint
esprit ; mais c' est parler avec une
impieté intolerable que d' appeller
cela *bigotisme* .

Or bien qu' il soit vray que nous
soyons chrestiens par le baptesme
avant que de le sçavoir, ou de
consentir à nostre salut, et à la vraye
p549
religion, nous ne naissons pourtant
pas chrestiens, mais enfans sans aucune
teinture de religion soit virtuelle,
soit habituelle, destituez de
toutes sortes de graces gratifiantes,
estant un grand benefice, et une
signalee faveur de Dieu, quand
nous recevons ce grand sacrement,
lequel est comme la clef, et la
porte de tous les autres, et qui
nous lave, et nettoye l' ame de toutes
sortes de pechez. C' est pourquoy
nous devons rendre graces
à Dieu tous les jours de nostre vie,
de ce qu' il nous a delivrez de la
masse de perdition, dans laquelle
nous estions enfermez par le peché
originel, et detester l' ingratitude,
et l' impudence de vostre
poète, et de tous ces semblables,
lesquels veulent qu' on croye

qu' ils ont d' excellents esprits, lors
p550
qu' ils renient leur religion, et appellent
toute sorte de pieté, et de vertu,
imagination, foiblesse d' esprit,
et folie, et neantmoins c' est lors
qu' ils sont le plus abbrutis, se ravallans
avec les bestes, qui n' ont
aucun sentiment de pieté, ny de
religion.

Il faut donc recognoistre la grace
que Dieu nous donne, quand il
nous fait naistre dans un pays chrestien,
et de parens catholiques ;
ce que nous pouvons appeller un
commencement, ou plustost un
des premiers effects de la predestination,
car nous pouvons vrayement
dire que *non fecit taliter omni
nationi* , comme il paroist és infidelles.

Pour les heritiques, je pense
que plusieurs d' entr' eux reçoivent
le baptesme dès leur jeunesse, mais
au lieu de cooperer avec la grace
p551
baptismale, quand ils sont grands,
ils quittent le grand chemin de
l' eglise catholique, et embrassent
diverses chimeres selon qu' ils
sont instruits par divers huguenots ;
car si c' est un lutherien, il apprendra
le lutheranisme à ses enfans,
et à ses disciples ; si c' est un anabaptiste,
ou un calviniste ; chacun
luy fera entrer l' impieté dans
l' ame, et en bannira la foy receuë
par le baptesme. Je ne suis pas icy
maintenant pour resoudre comment
ces jeunes heretiques sont
excusables, et comment, ou quand
ils sont inexcusables devant Dieu,
car vous ne m' interrogez pas de
cela, c' est assez que nous ayons decouvert
l' effrontee ingratitude
du 50 quatrain de vostre poète.
Le 51 est encore plus impie, car
il essaye de persuader que nos devanciers

p552

nous ont fait à croire que
ce qu' ils racontoit de la religion,
et de Dieu estoit vray, bien
que le tout ne fust qu' une pure invention
de leur imagination pour
passer le temps, et pour amuser les
petits enfans : asseurément voyla la
conception du rimailleur ; il est
fort facile de parler comme un
perroquet, mais de prouver son
impieté, il est impossible.

Or afin de sçavoir ce qu' il faut
croire, remarquez avec moy qu' il
se peut faire que quelque vieille,
ou quelque autre personne se mesle
de faire plusieurs contes aussi
bien de la religion que d' autres
choses, tels qu' on en voit dans l' alcoran,
et chez quelques rabins :
en ceste façon on pourroit bien
faire à croire à de petits enfans, voire
mesme à de grands, que Dieu

p553

auroit fait, ou revelé quelque chose,
laquelle neantmoins seroit
fausse ; il n' y a que trop de fols, et
d' hypochondriaques dans le monde
pour s' en imaginer des plus
belles, lesquels croyent estre roys,
papes, et dieux ; mais ce n' est pas
de ces fourbes, ny de ces contes
que vostre poëte veut parler, c' est
de la vraye creance approuvee, et
receuë non seulement des enfans et
de la populace, non seulement des
idiots, et des foibles d' esprit, mais
des plus vieux, des plus riches, des
plus doctes, et des plus judicieux,
qui furent jamais au monde, lesquels
ont receu la religion chrestienne
non pas à la legere, non pas induits
par presens, et par faveurs, non
plus que par force, ou par illusion,
mais poussez à cela par de vives
raisons, ausquelles on ne sçauroit
p554

treuver à redire, et par de si grands
prodiges, et miracles, qu' il est impossible
qu' ils ayent esté faits, que
par la premiere cause de l' univers,
laquelle a tousjours tesmoigné
tant en la loy de nature, et la loy
escrite, qu' en celle de la grace, que
la vraye religion luy estoit fort agreable.
Jamais il ne fut, et jamais ne sera,
que Dieu n' approuve la vertu, et
qu' il ne luy favorise ; non plus qu' il
ne se peut faire, qu' il favorise le
peché. Or pour achever ce quatrain,
je dy que si quelques-uns avoient
esté abusez en la creance
dés leur jeunesse (comme il arrive à
tous les infideles, et aux heretiques)
s' ils vivoient selon la lumiere,
que Dieu a imprimee dans leur
esprit, et qu' ils suivissent les bons
mouvemens, qu' il leur envoie,
p555

sans doute Dieu leur feroit faire
rencontre de quelques uns, qui
les desabuseroient, et leur enseigneroient
la vraye, la pure, et la
sincere doctrine de l' eglise catholique,
qui n' est qu' une, en quelque
part qu' elle soit estenduë ; et
par ainsi les erreurs, qu' ils auroient
succez en leur bas aage, ne
nuiroient pas à leur salut.

Je ne doute point que Dieu
n' envoie plusieurs lumieres, et divers
mouvemens à tous les heretiques,
lors qu' ils sont en aage de
reconoistre le vray d' avec le
faux, et ce plus souvent, et plus vivement
que non pas à ceux qui ne
sont point baptisez, la grace du
baptisme requerant un particulier
secours de Dieu pour operer ;
je desirerois fort que tous les heretiques
parvenus à l' usage de raison

p556

s' esprovassent eux-mesmes,
et fissent reflexion sur ce temps,

afin de voir si Dieu ne les auroit point touchez, et fait douter, si nostre creance n'estoit point meilleure que la leur ; si leurs parens, ou leurs precepteurs, et ministres ne les auroient point trompez ou par malice, *et ce pour le bien de la cause*, comme ils parlent, ou par ignorance.

Je me tromperois fort, si ces atteintes, ou semblables pensees ne leur avoient frappé l'esprit, et qu'ayans fait la sourde oreille, et suffoqué ceste bonne semence en qualité de grace prevenante, cela n'avoit esté cause que Dieu les auroit abandonnez à leurs imaginations, jusques à devenir deistes, et athees, comme vostre poëte fait assez paroistre.

Or nous sommes si certains que
p557

nos devanciers ne nous ont pas trompez, ny fait croire à fausses enseignes que Dieu avoit revelé ce qui est contenu dans la sainte bible, et que la doctrine de l'eglise est tres-veritable, que nous pouvons hardiment chanter avec le prophete royal. (...), et dire des apostres, desquels nous suyons la doctrine, (...), car tant de merveilles ce sont faites en tesmoignage de ceste verité, que quand je les considere serieusement, il me semble qu'il est impossible d'en douter.

Le D monsieur, je vous proteste que vous me ravissez, et me tirez les larmes de joye, de voir que la religion catholique, que j'avois euë en horreur, et que j'embrasse maintenant de tout mon
p558

coeur, est si vraye, si claire, si sainte, et si admirable : neantmoins j'acheveray d'apporter les quatrains, qui suivent, puis que vous vous estes engagé de respondre

jusques à la fin, et tout incontinent que ce sera fait, nous prendrons giste, car je voy desja la fumee de nostre hostellerie ; voicy donc ce qui suit en vers,

Le Deiste

utile invention pour brider les esprits des hommes insolens qui pervers de nature mettent les magistrats, et leurs loix à mespris pour vivre à l'abandon sans regle, ny mesure.

à quoy semblent aussi viser finalement les merueilleux effects qu'on voit au monde naistre

dont les pipeniais ombragent finement leurs contes fabuleux pour les simples repaistre.

Le Theol pour moy je croy
p559

que vostre poëte a ramassé toutes les impietez de Lucian, de Machiavel, et de tous les libertins, et atheistes qui furent jamais, et qu'il a souvent fueilleté le maudit libelle, dans lequel je ne sçay quels esprits endiablez se sont efforcez de persuader que ce n'estoit qu'imposture que la loy divine ; il semble que ce soit le dernier stratageme de sathan, qui tasche de nous arracher la religion de l'esprit, voyant qu'il ne peut venir à bout de se faire reconnoistre pour Dieu ; je croy que l'antechrist se servira de quelque pareille fourbe pour s'insinuer ; car puis qu'il voudra se faire reconnoistre pour Dieu, ou pour le vray messie, il faudra par consequent qu'il fasse perdre la vraye religion à ses sectaires ; ce qu'il ne pourra faire plus puissamment,
p560

qu'en accusant nostre sauveur d'imposture, c'est pourquoy il faut bien prendre garde aux impietez, que nos libertins veulent faire courir, et qui semblent estre les

precurseurs de l' antechrist, lequel
ajoustera des signes, et des prodiges
si grands pour enyvrer les
hommes de son erreur, que si Dieu
tout puissant n' y mettoit la main,
et que permettant à cet inique
d' establir si puissamment son impieté,
il ne secouroit les fideles d' une
particuliere assistance, à peine
se pourroit-il trouver aucun qu' il
n' abusast.

Or que la religion chrestienne
ne soit pas une invention pour
brider les insolens (bien qu' elle
serve grandement à cela, à raison
de sa pureté, et de sa sainteté) il est
evident, en ce que les princes, les
p561
roys, les empereurs, et les legislatureurs
la croyent aussi bien emanee
de la parole de Dieu, comme
le simple peuple : et puis il y a
beaucoup de choses dans la vraye
religion, que les hommes ne sçauroient
avoir inventé, et qu' il a faillu
recevoir de Dieu, ce que vous
reconoistrez facilement par la
lecture des saints livres, et de l' histoire
ecclesiastique.

Mais sur tout je voudrois que
ce poëte, et tous ses complices me
monstrassent comment c' est que
les legislatureurs ont peu tous
les grands miracles que nous lisons
dans la sainte escriture pour
confirmation de la religion ; s' ils
nous monstroient que quelques
autres magistrats, et legislatureurs
eussent fait, ou fissent de semblables
miracles en nos temps pour
p562
confirmation des loix, et des ordonnances
qu' ils establissent tous
les jours, je les escouterois ; mais ils
parlent comme yvrongnes sans
sçavoir comment, ny pourquoy,
ayans seulement ce dessein, et

cette intention, de se dépestrer
de toutes sortes de loix, de crainte,
et de respect, afin de se veautrer
dans toutes sortes de voluptez tant
soient-elles vilaines, et de faire
tout ce qu' il leur plaist impunément,
et sans scrupule, ou remords
de conscience.

J' estime neantmoins que s' ils
considerent les miracles, qui se
font encor tous les jours en tesmoignage
de nostre religion és
divers lieux de devotion, qui sont
en France, en Espagne, et en Italie,
et ce sans aucun fard, ou deception,
(puis qu' on en voit le fidelle
p563

rapport fait par les medecins, et
par une armee de tesmoins oculaires)
qu' ils reviendront à leur
bon sens, et confesseront qu' il est
impossible que cette religion,
pour la verité de laquelle se font
tant de miracles, soit fausse, controuee,
ou inventee par les hommes.
Si je voulois rapporter tous les
vrais miracles que Dieu a fait en
faveur de la religion, il me faudroit
du moins autant de volumes,
comme il y a de siecles, depuis
qu' elle est ; je voudrois que vous
vous fussiez treuvé à celui qu' on m' a
depuis peu rescrit estre arrivé à la
descente des reliques de Sainte
Fare à Farmoutier, je m' assure
que jamais vous ne croiriez rien
plus fermement, que la verité des
miracles, et par consequent que
p564

la vraye religion, dans laquelle ils
se font, en voicy l' abbrege. Y
ayant desja long temps qu' une
des religieuses avoit perdu la
veüe, jusques à là, qu' on luy avoit
brulé la prunelle avec eaux fortes,
et caustiques, pour la faire mourir,
de peur qu' elle ne gastast les parties

voisines, estant prosternee dans
l'eglise, et priant instamment ladite
sainte, à l'attouchement de son
reliquaire elle recouvra la veüe,
et les yeux, et commença soudain
à s'escrier qu'elle voyoit, ce qui fut
tellement admiré de tous ceux
qui l'avoient cogneüe, qu'un chacun
s'achemina pour voir cette
merveille, car elle voit maintenant
tres clair.

Les medecins mesmes qui
l'avoient veüe aveugle dans Farmoutier,
ou qui luy avoient

p565

brulé l'oeil, se sont transportez
sur le lieu pour estre tesmoins
irrefragables de ce miracle, lesquels
démentiront cet impudent
deïste, qui nous voudroit bien faire
passer pour une chose certaine
que nous ne voyons pas ce que
nous voyons, et que nous ignorons
ce que nous sçavons tres-bien ;
et ce souz l'ombre d'un quatrain,
dans lequel ce luy est assez
pour toute raison d'appeller non
seulement les chrestiens, mais les
apostres, et Jesus-Christ mesme,
des *pipeniais* ; blaspheme prodigieux
qui ne se peut expier que
par le feu, encore faudroit il qu'il
fust eternal.

Or les vrays catholiques sont
si esloignez de feindre des miracles,
ou d'eluder par quelques finesses
la creance d'aucun, tant rustaut,
p566

et simple soit-il, qu'ils aymeroient
mieux mourir que de persuader
la foy divine sous pretexte
de quelque subtilité, la proposant
comme vray miracle : pour
mon particulier je proteste au
nom de tous les vrays fidelles, que
nous endurerions plustost mille
tourmens, et mille roües, que

d'imposer la moindre chose à qui
que ce soit, bien que par là nous
pensassions sauver tout le monde.
La foy est genereuse, elle ne
veut pas estre plantee, ny prendre
vigueur par les ruses, et par les
subtilitez, elle veut un esprit
ferme, vigoureux, genereux,
et resolu, qui ne se laisse point piper
à personne, et qui croye simplement
ce qu'il croit, non à cause
de quelque homme, ou de quelque
p567

raison, mais à cause de l'autorité
divine de celui qui a fait le
ciel, et la terre : assurez vous que
ceux là se trompent fort, qui pensent
qu'il faille avoir un esprit raffiné,
masle, et subtil pour ne croire
point de religion, si ce n'est qu'ils
estiment que les pecores ayent de
fort beaux esprits, aussi subtils que
la pointe d'une esguille ; je serois
d'avis qu'on servist telles gens de
mesme viande que les pourceaux,
et les autres bestes, puis qu'ils s'accordent
si bien en religion, et en
creance avec eux, car ils n'en ont
les uns n'y les autres.

Il faut donc croire que les miracles
qui ont servy de motifs
pour embrasser la religion catholique,
ont esté tres-veritables, et
que ceux qui se sont convertis à
leur occasion, pour doctes, et subtils
p568

qu'ils ayent esté, n'ont peu y
reconnoistre aucun defect ; certainement
la continuation des miracles
qui se retreuve dans l'estenduë
du christianisme, est si assuree,
et si merveilleuse, qu'il faudroit
estre privé du sens commun
pour se desvoyer de ce grand chemin
de la foy, qui a esté plantee
par tant de miracles, par la sainteté
de vie, et par le sang de tant, et

tant de martyrs.

Mais je vous prie, pensons à nostre
logis, et à soupper, et demain
vous proposerez le reste de vos
quatrains, si bon vous semble, ausquels
j'acheveray de respondre,
avec l'ayde de Dieu. Si vous desirez
voir à vostre loisir quantité de
raisons pour lesquelles les miracles,
qui ont aydé à establir la
vraye religion des chrestiens,
p569

n'ont peu estre faits par la nature,
ou par l'industrie des hommes, il
vous sera facile, car j'ay traité cela
fort amplement dans quarante et
six chapitres, par lesquels j'ay renversé
la vingt-cinquième (...) des athees,
laquelle ils pensoient estre la plus forte.

Or avant que d'entrer dans
l'hostellerie, je veux vous donner
des quatrains contraires aux deux
que vous avez rapportez, afin que
l'impieté ne puisse avoir le dessus
non plus en rimes qu'en prose.

Si nostre foy n'estoit rien qu'une invention
utile aux magistrats pour retenir en bride
ceux qui mépriseroient leur jurisdiction
ils ne l'auroient choisie eux-mesmes pour
leur guide.

Verroit-on comme on fait les princes, et les
rois

obliger à la foy leurs sceptres, et couronnes
ou soumettre à l'eglise, et à ses saintes loix
avec si grand respect leurs royales personnes
?

p570

Le pape le vray chef de tous les vrais
chrestiens
regle ses actions par la mesme creance,
il y vit, il y meurt aussi bien que les siens ;
la mort ne luy fait point changer de
conscience.

Qui sont ceux que tu prens pour des
pipeniais ?

Jesus-Christ pouvoit-il à ton advis tel estre ?

Les apostres ont-ils cheminé de biais ?

Ayans suivy de prés les pistes de leur
maistre.

Sont-ce ceux-là lesquels ont usé finement
des effets merveilleux qu'on voit au monde
naistre ?

Voulans (comme tu dis calomnieusement)
de contes fabuleux les plus simples repaistre.
Helas si Jesus-Christ eust cherché ses
plaisirs

s'il se fust efforcé de regner sur la terre,
et si pour obtenir la fin de ses desirs
il eust aux empereurs, et aux roys fait la
guerre :

s'il n'eust finy sa vie en un infame bois
comme premier témoin des choses revelees,
on eust peu soupçonner qu'il faisoit du
matois,

et que ses actions estoient dissimulees.

Si les apostres, ss. Et les martyrs fervens
apres divers travaux, apres diverses peines,
de leur maistre Jesus les desseins

poursuivans

n'eussent versé leur sang contenu dans leurs
veines.

p571

On eust dit qu'ils preschoient pour leur
propre
interest,

pour l'amour seulement des choses
temporelles ;

mais leur vie, et leur mort monstre que cela
n'est,

et qu'ils ne travailloient que pour les
eternelles.

Ils vivoient pauvrement avec simplicité,
méprisoient les honneurs de ce monde
sensible,

confessans Jesus-Christ, et sa divinité,
sans craindre la rigueur du tourment plus
horrible.

Ces gens eussent-ils peu par des miracles
faux

piper le simple peuple, et des fables luy dire
?

Puis souffrir en mourant mille penibles maux

qu' ils pouvoient eviter n' ayans qu' à se dédire.
En voudrois-tu souffrir, pour ton deisme, autant ?
Pourrois-tu l' ombrager d' une seule merveille ?
Non ; pourquoy vas-tu donc ces contes objectant,
puis que tu ne sçaurois faire chose pareille.

CHAPITRE 20

p572

auquel est monstré que nos actions ne suivent pas l' absolu vouloir de Dieu ; que Dieu ne reçoit pas de l' offense de ce qu' il veut : que son essence n' est point enrichie de nostre misere : que nous ne croyons pas que Dieu soit agité de vengeance ; et dans lequel les quatrains du deïste sont refutez depuis le cinquante-quatriesme jusques au soixante-quatriesme.

Le Deïste
allons, monsieur, il est temps de partir ;
sus voicy le cinquante quatriesme quatrain,
je vous prie de m' esclarcir sur les
p573
points, qui y seront deduits, afin que je m' affermissse tousjours de plus en plus dans la vraye religion ;
voicy donc ce qui suit.

Le Deïste
secondement, si les evenemens suivent la volonté de Dieu, il faut donc qu' on nous monstre qu' il peut recevoir de l' offense de ce qu' il veut.

car se seroit le faire hypocrite et contraire à sa volonté, si on disoit qu' il determine en secret, ce qu' il deffend par ses loix.

Le Theol or sus parlons au nom de Dieu, pour sa gloire, et pour son honneur : il me souvient que ce 54 quatrain prend une des propositions,

que le poëte traistre à Dieu, et à la religion, avoit faite dans le 30 quatrain, car la premiere estoit, que toutes nos actions p574
suivent la cognoissance de Dieu : maintenant il poursuit supposant ceste seconde, sçavoir est que tout ce qui se fait, suit l' ordonnance, ou le vouloir absolu de Dieu. J' ay desja assez respondu à ce dilemme, car ne plus ne moins que les actions de Dieu ne suivent pas sa science en qualité d' effect, de mesme nos actions ne la suivent pas en ceste qualité ; veu que si par hypothese impossible (qu' on fait souvent pour entendre plus formellement, et plus radicalement ce que l' on propose, et ce qu' on veut conclurre) Dieu n' avoit pas la cognoissance de nos actions, pourveu qu' au reste il se comportast comme auparavant, elles ne laisseroient pas de se faire comme maintenant, c' est pourquoy tout le discours, que ce poëte a tissu jusques p575

à present, estant assis sur une supposition, laquelle est fausse, il est necessaire que tout le discours s' en aille par terre, et soit de mesme qualité que son fondement.
Voyons maintenant la seconde partie, sur laquelle il fait rouller le reste de ses quatrains remplis d' impieté ; il veut donc nous rejeter sur l' absolu vouloir de Dieu, afin qu' il tasche de persuader que toutes nos actions dependent de ce vouloir absolu en qualité d' effect necessaire, ce qui est tres-faux, car bien que Dieu vueille, par exemple, que nous observions ses commandemens, que nous croyons en luy, et que nous aymions nostre prochain comme nous mesmes,

neantmoins ce n' est pas un
 effect, qui parte necessairement
 de sa volonte, non plus que de la
 p576
 nostre, à laquelle il donne une
 pleine liberte de faire, et de vouloir,
 ou de laisser, et de ne vouloir
 ce qu' il nous commande, sans toutefois
 qu' il soit en suspend de ce
 que nous ferons, car il cognoist
 tres-parfaitement toutes les determinations
 futures, et possibles
 de nos volonte aussi clairement
 comme il se cognoist soy-mesme.
 Nous ne disons donc pas que
 tout evenement suive l' absolu
 vouloir de Dieu, mais seulement
 le vouloir qu' il accomode au
 nostre, lors qu' il est question de
 nos actions libres ; car pour les autres
 effects, qui dependent seulement
 de Dieu, comme le mouvement
 de la mer, et des cieux, il suit
 l' absolu vouloir de Dieu ; mais nos
 actions de liberte vont plustost
 p577
 avec, qu' elles ne suivent apres : car
 Dieu ne commence pas plustost
 que l' homme, à faire une action de
 liberte humaine ; non plus que
 l' homme ne commence pas plustost
 que Dieu, mais tous deux ils
 commencent ensemble, l' un determinant
 l' action quand à l' espece,
 et l' autre quand à l' individu.
 D' où il s' ensuit que Dieu ne reçoit
 pas de l' offense de ce qu' il
 veut, au contraire il n' en reçoit
 que de ce qu' il hayt, et par consequent
 que de ce qu' il ne veut pas ;
 qui est le peché, qu' il deffend expressément,
 et tesmoigne en mille
 lieux de l' escriture sainte qu' il l' a
 en horreur, estant impossible qu' il
 l' ayme, car cela est contre son inclination
 naturelle, par laquelle
 il ayme toute sorte de bien, et

hayt toute sorte de mal. C' est donc
 p578
 fort mal raisonné d' inferer au quatrain
 suivant, que nous disions que
 Dieu determine en secret, et veut
 le contraire de ce qu' il nous commande ;
 car comme il ne nous peut
 commander que le bien, et le bon,
 aussi ne peut-il se faire, qu' il vueille,
 et ayme le mal, qu' il nous deffend.
 Je pense que ce poète a estudié
 à l' escole de Calvin, et de ses sectateurs,
 et qu' il butte contr' eux en
 ce quatrain, car ils ont inventé cette
 distinction de vouloir *arcane* , ou
secret de Dieu, pour faire à croire
 aux ignorans, que Dieu veut aussi
 bien les pechez, que nous faisons,
 comme les bonnes oeuvres ; d' où
 ils tirent meschamment cette impie
 consequence, que Dieu predestine
 aussi bien les damnez à estre
 damnez, que les saints à estre
 p579
 bien-heureux. Mais quittons ces
 perfides heretiques, qui ont esté,
 et sont encore tous les jours cause
 de ce que nous voyons tant d' athees,
 et de deistes, je dy que cette
 consequence d' accuser Dieu d' hypocrisie,
 et d' antinomie en sa volonte,
 ne peut estre faite contre les
 catholiques, lesquels tous seuls
 gardent la vraye religion, et accomplissent
 la volonte de Dieu, et
 qui preschent par tout le monde
 que Dieu n' a point de volonte secrette,
 par laquelle il vueille, ce
 qu' il nous deffend par ses loix, et
 soustiennent au peril de leur vie,
 et de leur sang que c' est une heresie
 de dire, ou de croire cela.
 Renvoyons donc ce rimailleur
 à l' escole de Calvin, afin qu' il dispute
 contre son maistre, et voye ce
 qu' il respondera suivant cette profane,
 p580

et maudite doctrine : poursuivez
ces malheureux quatrains,
afin que nous preparions un medicament
à vos playes pris du
mesme scorpion, qui vous a piqué
si fort.

Le Deïste

*c' est une grande impieté de vouloir que
Dieu punisse ceux suivent sa volonté, afin
qu' il monstre sa justice.*

*Dieu ne sçauroit condamner ceux qu' il
conduit
en tous leurs mouvemens, autrement il seroit
injuste, et malicieux.*

Le Theol vous voyez manifestement
que ce poëte calvinodeïste
poursuit son impieté selon
les fondemens qu' il a jettez, si
bien que c' est assez de nier toutes
ces consequences, car le catholique,
qu' il appelle bigot, croit, et
p581

proteste que Dieu ne punira jamais
personne de tous ceux qui
suivent sa volonté, et que tous
ceux qui la suivent, seront recompensez
de la gloire eternelle, et
que ceux qui transgressent ses
commandemens, seront punis d' une
peine infinie.

Voila comme Dieu ne condamne
personne de ceux qui se
laissent doucement conduire par
luy en tous leurs mouvemens,
ausquels il donne de si grands
contentemens dès ce monde icy,
que la langue n' est pas capable de
les exprimer. Ils sont donc bien
loing de concevoir quelque injustice
en Dieu, lequel est souverainement
juste, et bon : par où vous
voyez quelles sottises consequences
attire apres soy l' erreur que
vostre poëte s' est imaginé au
commencement ;

p582

c' est pourquoy je

pense qu' il n' est pas besoin de discourir
davantage sur ce sujet, car
c' est assez que vous detestiez desormais
cet erreur, et que vous
vous mocquiez d' une suite si niaise :
poursuivez.

Le Deïste

*Dieu pourroit-il exalter sa justice, et
enrichir
son essence de nos maux, et de nostre misere
?*

*est-ce pas le pis qu' on puisse faire que de
luy*

*adapter l' office de bourreau envers nous.
vaudroit-il pas mieux nier Dieu que de
croire qu' il tire de l' heur, et prend plaisir à
nous*

punir d' une peine immortelle.

Le Theol voila une plaisante
cajollerie de vouloir conclurre
par forme de question, et d' interrogation,
que Dieu a besoin de nos
maux pour accroistre sa justice, et
p583

pour enrichir son essence de nos
malheurs : croyez que cet homme
a grand besoin d' Ellebore ; je vous
donne à penser si la justice de Dieu,
laquelle est un attribut infiny, dépend
de l' homme, et de ses actions,
et si sa justice, ou son essence,
qui sont infiniment immuables,
se peuvent accroistre. Non,
non, que vostre rimeur ne se perde
point en ces caprices ; la justice,
et l' essence de Dieu n' en seroient
pas moindres, quand il n' y auroit
ny pecheur, ny peché, ny aucune
chose au monde ; ce qui luy appartient
est eternel, et independant.

Mais puis que tout ce qu' il fait, est
bon, et qu' il veut que tout ce qui
est icy bas, se fasse en nombre, en
poids, et en mesure, lors que quelqu' un
a quitté l' ordre que Dieu
avoit estably, et commandé, il tire
p584

le bien de ce mal, reduisant le meschant en l' ordre, non de la recompense, et de la grace, mais de la peine, à laquelle il le destine, apres qu' il a offensé : laquelle il luy fait souffrir en ce monde icy, ou en l' autre.

Mais j' entends le deiste qui dit qu' il ne faut pas faire Dieu bourreau ; il faudroit que le bourreau fist rentrer cette parole impie dans la gorge de cet avorton, puis qu' il a parlé de Dieu si indignement, lequel a des bourreaux

par tout pour executer les supplices ordonnez sur les pecheurs, sans qu' il soit necessaire de luy donner cette qualité : bien que parlant avec plus de reverence, et de respect, nous puissions dire que Dieu est le juge criminel, qui decrete en dernier ressort la peine deüe à nos p585

demerites, et à nos offenses ? Et bien qu' il ne se servist d' aucun diable, ou d' aucune autre creature pour nous chastier, mais que luy-mesme nous affligeast selon nos demerites, il n' y auroit nul sujet raisonnable de s' en plaindre, car il a droict de ce faire, puis qu' il est le souverain juge independant, qui ne doit rendre conte à personne de ses actions, ou de ses conseils : par consequent on pourroit bien faire pis que de dire que c' est luy qui chastie, qui condamne, et qui punit les meschans, puis que cela ne met aucune imperfection en Dieu, au contraire cela nous monstre combien il a le peché en horreur, puis qu' il le punit si severement.

Le quatrain suivant suppose aussi une chose tres-fausse, car p586

Dieu ne tire, ny ne peut tirer aucun heur du supplice des meschans,

non plus que de la recompense des bons, estant necessairement heureux de soy-mesme, et par soy-mesme : et bien qu' il chastie les meschans, et qu' il recompense les bons, ce n' est pas pour en tirer une nouvelle felicité, ou un contentement particulier, mais c' est afin que le vice, et la vertu soient estimez tels qu' ils sont, et que ses attributs nous paroissent en leur grandeur ; c' est donc pour nostre instruction, et pour nostre contentement qu' il fait tout cela, et non pour le sien ; c' est afin qu' il n' y ait rien au monde en desordre, et à ce que tout le monde en son tout, et en ses parties responde, et ressemble en quelque façon à son prototype, qui est Dieu : par où vous p587

voyez que ce quatrain est plein d' impostures : poursuivez maintenant.

Le Deiste

le bigot aymeroit mieux estre nié des siens par leur ingratitude, que d' en estre advoüé furieux, cruel, impitoyable, et plein de trouble.

si Dieu est exempt de passion, comme croyent tous les bons esprits, n' est-ce pas estre

ignorant, et superstitieux, de penser qu' il soit

agité de colere, et de vengeance.

Le Theol ce 60 quatrain suppose que nous depeignons Dieu furieux, cruel, et plein de trouble, ce qui est aussi faux, comme qui diroit que le blanc est noir, ou que le ciel n' est pas le ciel ; je m' estonne de l' impudence de ce poëte, il faut qu' il ait l' esprit forcené, et furieux pour deduire des suppositions p588

si furieuses : croyez donc fermement que les catholiques n' ont jamais dit, ou pensé que

Dieu fust sujet à ces inquietudes,
et perturbations d' esprit, qui nous
rendent farouches, et cruels ; mais
ils croient, et preschent qu' il ne
peut y avoir aucune passion en
Dieu, estant exempt de toute sorte
de changemens, d' alterations,
et de vicissitudes. Et luy-mesme
reconnoissant cette verité, et comme
forcé par la raison naturelle
confesse, ou du moins presuppose
au soixante-uniesme quatrain, que
Dieu est éloigné de toute sorte de
passion, afin qu' il tire cette consequence,
que le bigot est ignorant,
et superstitieux, lequel croit que
Dieu est agité de colere.
Vrayement s' il y avoit quelque
bigot au monde, qui tint les sottises
p589
propositions, qu' il veut que les catholiques
tiennent, celui-là ne seroit
pas seulement superstitieux,
et ignorant, mais atheiste, car il
feroit un dieu sujet à changement,
et par consequent qui ne seroit
pas Dieu, puis que Dieu est un
estre immuable, (...).
Tenez donc pour assuré,
monsieur, que c' est une pure imposture
de dire que les catholiques
croient Dieu agité de quelque
passion ; car cela est impossible,
autrement Dieu ne seroit pas
Dieu.
Que si la sainte escriture le
décrit quelquefois tout en colere,
et armé de vengeance, c' est pour
nous faire paroistre ses effects, lesquels
se changent de moment en
moment, mais Dieu ne se change,
p590
ny ne s' altere point ; or comme
nous n' arrivons point à la cognoissance
des attributs divins que par
les divers effects, qui paroissent icy
bas, la sainte escriture a coutume

de nous parler de Dieu selon
notre portee, bien qu' elle ait diverses
sortes d' explications, et de
gousts pour la diversité de ceux
qui la lisent, et qui la meditent.
Mais renversons le quatrain, et
disons que ce deiste est sot, ignorant,
et superstitieux, si outre son
ignorance, il a eu si grande crainte,
et scrupule jusques à present
qu' il n' ait osé voir quelque sçavant
catholique, afin de se faire
instruire de nostre creance sur
l' immutabilité de Dieu : avoit-il
point peur que s' il eust fait cela,
le catholique luy eust fait quitter
sa religion pretenduë de calviniste,
p591
ou de deiste ? Sus, sus, qu' il s' adresse
desormais à quelque duppe,
qui n' ait pas un carrat de cervelle,
s' il veut persuader ses impostures ;
poursuivez s' il vous plaist,
afin de voir s' il n' a rien de meilleur que
cela.
Le Deiste
*si vous dites que Dieu est furieux, quand
on n' observe pas les commandemens de
Moyse,
vous le faites malheureux, puis que les
hommes
les violent sans cesse.
mais s' il n' est jamais en colere, et si la
beste
communique à nos maux, le superstitieux
est-il
pas insensé de flatter sa volonté d' un
chastiment
inique ?*
Le Theol nenny, il ne faut
pas le croire furieux, quand on
n' accompliroit jamais aucune loy,
soit de Moyse, soit de Dieu, soit de
p592
nature, puis qu' il n' est point susceptible
de passion, si bien que c' est
folie de s' imaginer que Dieu puisse

estre malheureux. Mais voicy le
refrein de la cadence du deïste,
lequel apres avoir pris la vraye superstition
estant bien entenduë,

(car Dieu n' a jamais aucune passion
de colere, estant une repugnance
manifeste, que de se l' imaginer
passionné) il prend une autre
supposition dans le mesme soixante-
troisiesme
quatrain, qui est
tres-fausse, car la beste ne communique
point aux maux, pour lesquels
Dieu nous punit, puis que le
chastiment n' est que pour les actions
morales, ausquelles nous
dénions la fin, ou les circonstances,
qu' elles devroient avoir, desquelles
la beste n' est pas capable ;
et neantmoins si ce poëte huguenot
p593

n' entend les maux qui nous
sont libres, et qui nous rendent
coupables, il ne conclud rien,
parce que les maux de peine, et les
maux purement naturels, et necessaires
ne nous mettent point en la
disgrace de Dieu, et ne meritent
aucun chastiment.

Est-il pas trop effronté lors qu' il
conclud cette derniere rime, disant
que le superstitieux flatte la
volonté de Dieu d' un chastiment
inique ? Comme si nous croyions
que Dieu peut estre flatté, et qu' on
luy en puisse faire à croire. Le catholique
ne flatte ny Dieu, ny soy-mesme
d' aucun chastiment, mais
il croit asseurément que la justice
sera faite des meschans, des deïstes,
et des athees, tel qu' est ce
poëte : et que le chastiment n' est
pas inique, mais plein de justice, et
p594

d' equité, et est plustost moindre,
que trop grand. Je pense que cela
est assez clair, c' est pourquoy vous

pouvez passer outre.

CHAPITRE 21

*dans lequel les raisons pretenduës des
deïstes sont renversees, depuis le
soixante-quatriesme quatrain jusques
au septante deuxiesme ; et où il est
monstré que Dieu est exempt de colere,
quand il punit les meschans : que
le peché merite un supplice eternal, et
que Dieu use d' une plus grande douceur
envers nous que nous ne faisons
envers nos semblables, etc.*

Le Deïste

*il ne sert rien de dire que ces attributs ne
sont enoncez de Dieu que pour figurer nos
crimes,*
p595

*et que par iceux on entend quelques vertus
infinies en exprimant leurs effects.
car puis que ces effects se rapportent
necessairement
à leur cause, Dieu est sujet à perturbation,
ou cette doctrine est une fable.*

Le Theologien

voicy le deïste, qui
veut faire le docteur
en theologie, prenant
ce luy semble la solution
qu' on apporte pour expliquer
ce qui se dit de la colere de
Dieu ; voyons un peu s' il y entend
finesse. Je nie premierement que
les catholiques gazoüillent ce
qu' il avance dans le soixante-quatriesme
quatrain, car nos crimes
n' ont que faire d' estre figurez,
puis qu' ils sont reels sans fiction,
et trop bien gravez, et figurez
p596

d' eux-mesmes, et ce d' une figure
merveilleusement affreuse, puis
qu' ils sont opposez, et repugnans
à la beauté eternalle. Il est vray
qu' il faut estre bien testu, si supposant
que Dieu fust capable de colere,

et qu' il n' y eust rien qui le
peut fascher que les pechez, on
ne concludoit de là l' horreur, et l' enormité
du peché ; en ceste façon
on pourroit dire que quand l' escriture
exprime la colere de Dieu,
son but est de faire apprehender,
et paroistre la laideur du vice, et la
peine qu' il merite.

Il est vray pareillement que
quand on dit que Dieu est courroucé
contre les pecheurs, ou
qu' on luy attribue quelque passion,
qu' on veut exprimer cet acte
eternel de la volonté divine, par
lequel il hayt le peché de toute
p597
eternité ; car par le mesme acte de
volonté, par lequel il a créé le
monde, par le mesme il le conserve
jusques à present ; par le mesme
il hayt toute sorte de vice, et par le
mesme il veut punir les meschans ;
bref ce seul acte estant infiny, c' est
par luy que Dieu veut tout ce qu' il
veut. En cette façon il est certain
que les discours que nous faisons
de Dieu, soit par anthropopatie, ou
autrement, ne sont que pour entendre,
et pour expliquer ses perfections
divines, lesquelles nous ne
pourrons jamais icy entendre parfaitement,
estant infinies, et nous
limitez, et bornez.

Si le deïste ne se contente de
ces façons de parler, je suis d' avis
qu' il prenne des aisles pour s' envoler
au ciel, afin d' apprendre le
langage des anges, et de redescendre
p598

pour nous instruire, car
pour nostre égard nous confessons
qu' il nous faut maintenant
user de paroles corporelles pour
exprimer ce qui est spirituel, et
divin. Ce qui n' empesche pas
neantmoins que nous ne croyions,

et protestions que Dieu est un acte
spirituel tres-pur, infiny, et libre
de toute passion, de tout mouvement,
et de tout changement.

Passons au soixante-cinquiesme
quatrain, lequel ne conclud
rien, non plus que le precedent,
car bien que les effets se rapportent
à leurs causes, il ne s' ensuit pas
que Dieu soit sujet à perturbation,
ou que la doctrine catholique
soit une fable, car ce n' est pas estre
sujet à perturbation que punir les
meschans, et recompenser les
bons ; ce sont actes de vertu ; qui a
p599

jamais dit que la vertu fust un
trouble, ou cause de perturbation,
veu que c' est elle qui dissipe l' orage
des émotions, et qui apporte
le calme et la tranquillité de l' ame ?
Jamais on n' exerça tant de vertus
au monde, depuis qu' il a esté créé
jusques à present, comme on en
pratique au ciel à chaque moment,
est-ce à dire qu' il y ait de la perturbation ?
Nullement : puis que c' est le
lieu de repos, et de perfection.
Je sçay bien qu' il se treuve du
trouble dans nos appetits sensitifs,
et dans l' imagination, lors qu' il
faut exercer quelque acte de force,
de justice, ou de quelqu' autre
vertu, particulièrement si l' acte est
exterieur ; mais en Dieu il n' y a ny
phantaisie, ny sentiment corporel,
il est un pur esprit, et le pere de
toutes les intelligences ; ô ! Que le
p600

prophete royal a fort bien dit,
(...), ne pouvant
rien arriver de nouveau à l' estre
eternel, qui est exempt de toute
imperfection, quelque petite
qu' elle puisse estre, et qui a toutes
les perfections concevables, non
seulement par l' esprit angelique,

mais par l' increé.

Or parce que la justice de laquelle nous nous servons en punissant les criminels, s' arme de la pointe de l' appetit sensitif, nous disons qu' un homme est en colere, lors qu' il punit quelqu' un, ce qui n' arrive neantmoins pas tousjours, comme il paroist lors qu' on chastie quelqu' un par le seul zele de la justice ; de là vient que le juge des-interessé qui n' a autre pretension que la justice, condamne un criminel sans aucune passion,

p601

et le bourreau l' execute sans aucune émotion, ou perturbation. Si nous avons une parfaite habitude à la vertu, nous ne sentirions aucune perturbation en l' exerçant : que sera-ce donc de Dieu, quand il punit, luy qui n' a pas seulement l' habitude de la vertu, mais qui est la pure, et l' essentielle vertu, au regard de laquelle à peine nos vertus meritent-elles d' estre appelees ombres de vertu. Vous me demanderez peut-estre pourquoy nous disons donc que Dieu se fasche contre les pecheurs, s' il ne peut avoir de colere. à quoy je vous respons, qu' on parle ainsi pour plusieurs raisons, je me contenteray d' en apporter icy deux, lesquelles vous feront advoüer que la doctrine catholique n' est pas une fable, mais une tres-grande,

p602

et tres-certaine verité.

La premiere est afin que nous puissions concevoir combien le peché que nous faisons, est grand, puis qu' il merite une punition, non telle quelle, mais digne de Dieu, et de sa grandeur, et perpetuelle, comme luy mesme il est perpetuel, et le sujet qu' il punit,

perpetuel ; c' est pourquoy nous disons que Dieu se colere contre le pecheur, parce qu' il le punit si rigoureusement,

qu' il est impossible qu' une telle punition soit faite par l' homme, ou par l' ange.

Or si par une supposition d' impossible Dieu se pouvoit cholerer, il ne chatiroit pas le mal de coulpe avec une plus grande rigueur, ny avec un plus grand mal de peine, qu' il le chastie maintenant.

C' est ainsi qu' on exprime sa force

p603

par un lyon de la tribu du Juda, quand on parle du verbe incarné, afin que ce qu' on pense icy estre de plus fort, nous serve comme d' echelon pour monter à la cognoissance de Dieu ; ce que font paroistre les doctes, lors qu' ils entament les propos, et les discours sublimes des perfections divines, et des façons d' agir, desquelles Dieu se sert, car estans elevez plus haut, (...), et disent (ce qui nous fournira la seconde raison) que tout ce que nous pouvons faire par tous les actes de nostre volonté, et de toutes nos puissances, est fait par un seul acte de la volonté divine, laquelle est comme un centre infiny, lequel estant ramassé, et uny en soy-mesme indivisiblement, estend sa vertu sur toute la circonference.

p604

Mais Dieu fait tellement tout par cet acte eternal, et infiny, que de toutes les imperfections, qui accompagnent nos actes, il n' y en peut avoir aucune dans cet acte divin.

Or comme nous sommes finis, et corporels, appercevans qu' il nous faut autant de diverses actions que nous produisons de divers

effects, nous taschons de parvenir
à la cognoissance des actions
divines en nous servant des nostres,
parce que nous n' en experimentons
point d' autres, jusques à
ce que nous nous elevions par la
foy, et par la theologie à ce qui
est de divin, et d' incree. D' où je
conclu ce que je vous disois, sçavoir
est que nostre doctrine est
tres-vraye, et que Dieu n' est point
sujet à perturbation, bien qu' il
p605

chastie les damnez d' un infiny
tourment, et qu' il recompense les
saincts d' une couronne immortelle :
si cela vous suffit vous pouvez
apporter ce qui suit.

Le Deiste

*bien que nous dissions que Dieu fust irrité
contre les meschans, il ne s' ensuit pas qu' il
les*

doive punir d' un supplice eternal.

*le bigot est infiniment cruel, de desirer
qu' un méfait limité soit puny d' un infiny
tourment,*

*car c' est éгалer l' instant de nostre vie au
tousjours.*

Le Theol ouy, il sensuit que
si Dieu est irrité contre les meschans,
qu' il faut que leur chastiment
dure autant comme leur
meschanceté, car comme il n' y a
nulle mutation du costé de Dieu,
mais seulement du costé du pecheur,
p606

si on peut dire que Dieu soit
irrité, autant que durera la raison
pour laquelle il est irrité, autant
durera son ire, laquelle cessera
le peché cessant ; or puis que
l' object de la justice vindicative
est le chastiment des meschans, il
faut que ceste punition dure autant
que le peché ; mais quand
l' impie meurt dans son peché ne
voulant pas le quitter (sçachant

qu' il n' y a que le temps de ceste vie
pour le pardon des offenses, et que
par apres il est impossible de l' impetrer)
il fait assez paroistre qu' il
veut offenser Dieu eternellement,
il faut donc que ceste volonté eternellement
meschante, reçoive
un chastiment qui dure aussi long
temps que son mauvais propos, et
que le pecheur demeurant dans une
opiniastreté eternelle d' offenser
p607

Dieu, et de luy déplaire, soit puny
d' un supplice eternel, car il faut
que le supplice soit égal au forfait,
si nous voulons que toutes les oeuvres
de Dieu tant de grace, que de
nature, gardent le poids, le nombre,
et la mesure ; à ce que Dieu
mettant tout en ordre, monstre
qu' il est le maistre de tout l' univers,
et qu' il ne se peut rien faire
qu' il ne sçache le ranger comme
il luy plaist.

Mais voicy vostre rimeur, qui
crie dans son 67 quatrain, au
meurtre, au carnage, et à la cruauté,
afin que s' il manque son coup
du costé de Dieu, et qu' il ne puisse
l' accuser de cruauté, qu' il jette
ceste calomnie sur le chrestien,
qu' il appelle tousjours bigot
à ce que ce mot de *supersticieux* , ou
de *bigot* assaisonne ses rimes, comme
p608

les blasphemes les paroles des
soldats perdus, qui n' ont plus aucun
respect de Dieu. Or ce n' est pas le
catholique, qui fait que le supplice
des pechez soit eternel, cela ne
dependant que de Dieu seul ; mais
estant bien instruit dans l' école de
la foy, il ratifie, et approuve la volonté
de son Dieu en ce supplice ;
mais de peur qu' il ne fasse à croire
à quelque idiot que Dieu n' a pas
raison de punir le peché eternellement,

considerez je vous prie, contre
qui se fait le peché, voyez quelle
est sa malice, laquelle s'oppose à
la volonté de Dieu, et contrevient
aux ordonnances, qu' il nous a
prescrites, non afin de retirer quelque
nouveau contentement de
nous, car sa beatitude, et sa joye ne
depend que de soy-mesme, mais à
ce que nous soyons participans ; de
p609
ceste joye eternelle, qu' il a preparee
de toute eternité pour ceux
qui feroient estat de ses commandemens,
et qui le serviroient avec
toute sorte de respect, et de fidelité.
Disons donc, pour achever, que
le peché est infiny en deux façons
tres-suffisantes à ce qu' il soit puny
eternellement ; la premiere est,
que j' ay n' agueres touchee, que
quand le meschant vient à mourir,
il demeure volontairement, et
librement dans ces pechez, lesquels
il sçait ne pouvoir estre pardonnez
qu' en ce monde, et par
ainsi il les rends eternels, et infinis :
la seconde est parce que comme
l' amour surnaturel de Dieu est
d' un prix infiny, que nous aquerons
par la vertu, assistee de sa
grace, de mesme la hayne qu' on
p610
porte à Dieu, ou à ce qui luy appartient,
tels que sont ses commandemens,
merite un mespris
infiny, qui s' aquiert par le peché ;
laquelle hayne, puis qu' elle est opposee
à l' amour de Dieu, et que
cet amour merite, et aura une recompense
eternelle, merite, et
souffre un supplice eternel, car en
bonne logique (...).
Ce qui est d' autant plus veritable,
qu' il est vray que l' aversion
que nous avons des ordonnances
divines, et la hayne que nous leur

portons, nous fait perdre la grace
divine, laquelle nous rendoit amis,
et enfans de Dieu, et coheritiers
de la gloire eternelle. Ce n' est
que nostre faute de ce que nous
n' avons plus ceste grace, sans laquelle
p611

il est impossible d' estre sauvez,
et par laquelle nous eussions
eternellement jouy d' un bonheur
inexplicable sans le peché lequel
est si malitieux, que si nous avions
une grace infinie, il nous en priveroit,
et nous renderoit dignes d' une
peine eternelle.

Passons outre, et disons que
celuy qu' on offense, à une infinie
dignité, et que par suite necessaire
on le doit honorer infiniment
d' un honneur infiny, si faire se
pouvoit, et que quiconque le deshonore
par le peché, commet une
infinie irreverence, qui ne peut
estre expiee, que par une peine infinie,
apres que nous sommes hors
de ce monde, car ce pendant que
nous vivons icy, nous pouvons satisfaire
pour nos pechez par des
actions, lesquelles sont finies
p612

quand à ce qui est de leur nature,
et de leur duree, mais elles sont
renduës infinies par l' union qu' elles
ont avec le merite, le sang, et la
passion de nostre sauveur, et redempteur
Jesus-Christ : c' est de là
qu' elles ont la force de satisfaire, de
mesme que les couleurs prennent
la force de se faire voir, de la lumiere ;
mais force laquelle n' est
pas infinie, comme celle de la grace,
qui estend sa vertu jusques à la
gloire eternelle.

De là vient que nous pouvons dire
que les actes de penitence par
lesquels nous satisfaisions pour
nos pechez, sont infinis eu esgard

à la vertu qu' ils reçoivent de la
grace de Dieu, et des merites de
nostre Seigneur, sans lesquels
nous ne pourrions satisfaire pour
aucun peché, ny ne pourrions recouvrer
p613

la grace, et l' amour de
Dieu, quand nous endurerions
tous les tourmens du monde.
N' importe que l' action de nostre
peché soit finie, et qu' il ne se
retrouve rien dans le peché qui ne
soit finy, c' est assez afin que Dieu le
punisse justement d' un eternel
supplice, que celui qui la commis,
se soit despoüillé de la grace, par
laquelle il fust arrivé à une recompense
infinie ; et que l' affection
qu' il a au peché soit infinie, entant
qu' il est en luy. Je die infinie
quand à la duree, car sçachant
qu' il ne la peut quitter, que ce pendant
qu' il vit icy bas, et qu' il n' y a
plus de grace apres ceste vie, sans
laquelle neantmoins on ne peut
quitter le peché, lors qu' il meurt
avec ceste mauvaise affection il la
rend infinie, puis que sa volonté,
p614

dans laquelle est le peché, durera
tousjours avec la mesme affection,
et avec le mesme peché.
Veritablement il n' y a nul sujet
de se plaindre de ce que les
supplices des damnez sont eternels,
car il n' a tenu qu' à eux qu' ils
n' ayent demandé pardon à Dieu.
Considerez je vous prie quelle
meschanceté, qu' elle opiniatreté,
et quelle negligence, de ne s' estre
pas seulement voulu repentir d' avoir
offensé Dieu ; si les damnez
eussent conçu un regret d' avoir
peché cependant qu' ils estoient
en vie, Dieu leur eust pardonné ;
ils n' ont pas voulu, ils sont demeurez
opiniastres avec leur volonté

perverse, et en ceste façon se sont
eux mesmes jettez dans le supplice
eternel, dans lequel ils tremperont
autant comme durera ceste
p615

maudite affection, qu' ils ont à
leurs pechez.
Or il faut que vous preniez garde
que quand nous appellons le
supplice, infiny, cela ne s' entend
que de sa duree, car il ne finira jamais,
et non de la grandeur, et de
l' intension du supplice, lequel
pourroit estre beaucoup plus
grand, si Dieu le vouloit renforcer ;
c' est de ceste intension que
vient la diversité des supplices eternels,
comme la diversité de la
gloire eternelle, procede des divers
degrez de felicité que Dieu
depart selon la diversité des merites,
et des graces qu' on a euës en
ce monde, car quand à l' infinité de
la duree, les peines des damnez,
et les recompenses du ciel sont
infinies.

Croyez donc fermement
p616

que le supplice est tel que nous le
croyons, à ce que les malheureux
damnez, qui n' ont pas voulu obeïr
à Dieu, et n' ont daigné faire paroistre
l' infinité de sa gloire, ny en
porter le caractere gravé sur toutes
leurs puissances, monstrent
par leurs supplices eternels, qu' il
meritoit un service, une obeissance,
et un respect eternel. C' est donc
ainsi que la providence de Dieu
embrasse tout, que d' un grand
mal elle tire un plus grand bien,
et qu' elle sçait, et peut renger au
supplice, ceux qui ont mesprisé la
recompense.

Le D beny soit nostre Seigneur,
qui m' a fait la grace d' estre
aujourd' huy si bien instruit, vrayement

ce poëte n' auroit maintenant
qu' à me venir cajoler, et tascher
de me faire quitter la crainte
p617
de Dieu, je le renvoyerois bien
loin avec ses impietez, et ses paralogismes :
or je voy maintenant clairement
pourquoy les instans de nostre
vie peuvent à bon droit estre
égalez à l' eternité, car ces actions
momentanees regardent un object,
qui dure tousjours, et puis appartiennent
à une ame immortelle,
laquelle elles souillent pour
tousjours, si ce n' est qu' elle impetre
pardon de la divine bonté, j' entens
quand les actions sont mauvaises,
car si elles sont bonnes, elles
l' enrichissent d' une beauté immortelle,
si elle ne vient à la perdre
par sa faute. Voicy ce qui suit.

Le Deïste

*Dieu puniroit vainement, l' impunité des
damnez n' estant point dommageable ; et
puis*

p618

*quelle apparence y a-il qu' il nous soit
loisible*

*de suivre la douceur, si c' est injustice à
Dieu de*

faire le semblable.

*ceste punition eternelle ne seroit-elle pas
inutile apres le trespas ? Car quel bien Dieu
en*

*peut-il tirer, si les damnez ne se corrigent
point ?*

Le Theol il me semble que
ce n' est pas estre vainement punisseur,
lors qu' on punit, afin qu' il
n' y ait rien de tellement deregé
au monde, qu' il ne soit réduit à
quelque ordre ; or j' ay desja montré
cy-dessus que quand Dieu
chastie les impies, il les fait tomber
sous sa providence, de laquelle ils
vouloient se soustraire, et monstre
par là que (...) :

Dieu n' est donc pas
vainement punisseur, puis qu' il
fait un acte tres-vertueux, et qu' il
nous enseigne par là, que le peché
p619

luy est desagreable ; c' est pourquoy
cet acte n' est non plus vain,
que l' acte par lequel il recompense
les saints.

Mais voyons quelles raisons il
apporte pour establir son impieté,
et pour oster toute sorte de peine
deüe aux pechez. Il veut que l' impunité
ne soit point dommageable,
ce qui est tres-faux, car combien
y en auroit-il qui ne se soucieroit
pas de bien faire, et feroient
le pis qu' ils pourroient,
s' ils croyoient que le mal ne deut
point estre puny ? De plus, Dieu ne
recompenseroit pas les demerites,
de la peine qu' ils meritent,
comme il recompense les merites
par la gloire eternelle, s' il laissoit
les meschancetez impunies, et ne
verrions pas l' esclat de sa justice
pareil a celui de sa bonté ; or qu' il
p620

ait designé ce supplice eternel, outre
que les saintes escritures nous
l' enseignent tres-clairement, nous
le concluons de l' infinité de sa justice,
laquelle n' estant pas moindre
que sa bonté, a sans doute un effect
pareil en duree, lors qu' il punit,
et quand il recompense ; car il
n' appartient pas moins à un juge
de condamner les criminels, que
de recompenser les bons ; lequel
tant plus il sera juste, et clairvoyant,
et plus juste sera le supplice
qu' il ordonnera pour le crime.

Dites moy de grace, si un juge
estoit tres juste, et qu' il y eust un
meschant qui fist continuellement
des actes dignes de mort, et
neantmoins que le criminel ne

peust mourir, ce juge ne luy feroit-il pas endurer des tourmens continuels, qu' il feroit durer eternellement, p621

s' il demeuroit eternellement en son office de judicature ; or Dieu est tres-juste, et eternal, et celui qui meurt en son peché, demeure tousjours en sa malice, laquelle n' aura jamais de fin, il faut donc conclurre que le supplice est tres-juste, que Dieu ordonne pour les damnez ; bref il ne feroit pas paroistre qu' il fust tout bon, ou ne nous enseigneroit pas l' horreur du peché, s' il ne monstroit par un juste chatiment quel il est, et en quelle estime nous le devons avoir.

Il appelle à la douceur des hommes, j' en suis content, mais il faut qu' il considere que Dieu est cent fois plus doux, plus benin, et plus misericordieux, que jamais homme ne fut, ny ne sera, car quelques pechez que nous ayons faits, quand p622

nous serions tombez un milion de fois en sa disgrace, il nous tend les bras, et est si prompt à nous faire misericorde que nous n' avons pas plustost demandé pardon, et jetté un soupir, qu' il nous redonne toutes sortes de graces, et de droits à la vie eternelle, bien que nous eussions perdu tout cela par le peché.

Mais il n' y a que le temps auquel nous sommes en ce monde qui soit propre pour cet effect. Si le deiste veut entrer en raison avec Dieu pourquoy il la ainsi voulu, je luy demanderay pourquoy Dieu a ainsi créé ce monde, comme il est ; pourquoy il n' a pas mis le soleil au pole arctique ; pourquoy sa declinaison de l' equateur n' est de plus de 23 degrez et (...)

pourquoy il est eccentrique à la terre ; pourquoy il y a un tel nombre p623

d' estoilles, et de planettes ; pourquoy la terre n' est pas plus grande, pourquoy il n' y a que 14000 semidiametres de la terre jusques au firmament. Pourquoy parut une nouvelle estoille l' an 1572 dans la Cassiopee, lors que la nouvelle lune fut apperceuë vers le 5 de novembre : pourquoy l' autre fut veuë dans le Serpentaire l' an mil six cens quatre, lors que la triplicité des signes ignees recommença pour la huitiesme fois :

pourquoy la grande conjonction de Saturne, de Jupiter, et de Mars, se fist au mesme temps dans le Sagitaire : pourquoy ceste conjonction ne se fait que de huit cens en huit cens ans : pourquoy les estoilles proches de l' equateur font l' espace d' une heure 4 millions 529 mille 538 lieuës, et dans p624

une seconde minute (ou dans l' espace que l' artere du bras, ou que le coeur bat une fois, car l' artere bat 4 mille fois dans une heure, dans laquelle il y a presque autant de secondes, sçavoir est 3600 ; par ou vous pouvez mesurer une minute de temps quand il vous plaira, car le poux bat 66 fois dans une minute, quand il est naturel) 1258 lieuës, supposé que les estoilles se meuvent. Vous pouvez voir le mouvement, et la grandeur de chaque ciel, et de chaque planete dans la 33 raison que j' ay apportee sur la Genese contre les athees, qui vous feront aussi empesché que ce que je vous ay rapporté du firmament. J' ay dit supposé que les estoilles se meuvent, car bien que la terre roulast, ce pendant

que le firmament se reposeroit,
p625
neantmoins je defierois aussi bien
tous les deistes de pouvoir donner
raison pourquoy la terre feroit
225 lieuës ce pendant qu' une
heure se passe ; et pourquoy presque
4 lieuës dans une minute,
comme j' ay remarqué dans la 9
question sur la genese article 4, et
5 ce qui est un mouvement si rapide
qu' il faudroit que les parties de
la terre qui sont sous l' equateur,
allassent du moins 5 fois aussi viste
comme le boulet d' une artillerie, qui
demeureroit une minute entiere
s' il voloit l' espace d' une lieuë aussi
promptement, comme il va dans
sa plus grande force, et par consequent
120 heures à faire tout le circuit
de la terre, lesquelles contiennent
7200 minutes, autant comme
elle a de lieuës françoises en
son tour, (desquelles chacune contient
p626
3 mille pas, et chaque pas 5
pieds de roy) et par ainsi le boulet
feroit seulement en cinq jours
qui comprennent justement 120
heures, ou 7200 minutes, ce que
la terre feroit dans un jour.
Il y a mille autres choses desquelles
ils ne me sçauroient
non plus rendre raison, que de
ce que je viens de dire ; comme
pourquoy la terre pese (...) livres :
(qui est un nombre que les
imprimeurs ont oublié de mettre
dans la 9 question que j' ay desja citee,
article 6 à la derniere ligne de
la 906 colombe, ce qui n' a point
esté marqué (...)).
Car ce n' est pas assez qui me dient
que le bien de l' univers desire ces
mouvements, ces grandeurs, et ce
poids ; et que la disposition de la
p627

matiere des cieux a esté cause que
ces nouvelles estoilles ont plustost
paru és susdites annees, qu' és
autres suyvantes : il faudroit qu' ils
me donnassent la raison pourquoy
le monde a esté disposé de
ceste façon, veu qu' il eust peu recevoir
une infinité d' autres formes,
d' autres espaces, et d' autres
mouvements, ce qu' ils ne sçauroient
faire.

Qu' ils ayent donc honte desormais
de demander pourquoy
Dieu fait cecy, ou cela, et de ne
vouloir croire que ce qu' ils peuvent
comprendre dans leur petit
esprit, puis qu' ils ne sçauroient
comprendre la moindre chose du
monde. Ce que je leur prouveray
tres-facilement en leur proposant
ce qui se voit devant nos yeux, et
sans avoir mon recours à ce qui se
p628

fait au ciel, car je les defie tous de
me dire la vraye, et la naive signification
de ce peu de lignes, qui
suivent, lesquelles ne contiennent
rien qu' une verité tres-claire, et palpable.
(...).

p630

Voyla ce qu' un de mes amis a
proposé, qui ne contient rien que
de tres-certain : quand vostre poëte
m' aura expliqué cela, nous verrons
s' il luy faut permettre de s' enquêter
des raisons pourquoy
Dieu fait cecy, ou cela ; bien que
cecy soit tres-facile à dechiffrer au
pris des autres choses que j' ay rapportees
cy dessus, desquelles il ne
sçauroit rendre raison, quand il y
penseroit un milion d' annees.
Par où vous voyez que c' est
une grande presumption, et une
folie intolerable de vouloir sçavoir
pourquoy Dieu a fait cecy, ou
cela, de façon qu' on ne le vueille

pas croire, si on n' en comprend la raison.
p631

Ne croyons nous pas ce que le
roy fait, ou commande, avoir esté
fait, et commandé, bien que nous
n' en sçachions pas la raison ?
Pourquoy est-ce donc que vous
ne voulez pas croire ce que Dieu
a ordonné, encore que vous ne
sçachiez le pourquoy ? J' adjouste
neantmoins que quand Dieu n' auroit
pas voulu punir le peché, il
ne seroit pas injuste, mais il ne
manque d' une infinité de raisons,
pour lesquelles il l' a voulu punir.
Vous voyez donc que ce poëte
a apporté la douceur des hommes
fort mal à propos pour la contre-poincter
à la justice divine, puis
que Dieu use d' une plus grande
clemence en pardonnant un peché
mortel, que tous les hommes
du monde ne firent jamais en pardonnant
p632

les injures qui leur ont
esté faites.
Et puis ce n' est pas d' un juge
qu' il faut attendre la douceur,
mais l' equité, et la justice, laquelle
il rend à un chacun, et le traite selon
ses merites, ou ses demerites
sans excepter personne, s' il est tres-juste,
tel qu' est le juge souverain,
et tout puissant, duquel vous ne
devez, ny ne pouvez justement
attendre autre chose qu' une parfaite
justice, car on ne sçauroit le
tromper, ny luy déguiser aucune
chose, puis qu' il sçait tout : c' est
pourquoy je vous conseille de
vous mettre en bon estat, et vous
repentir de toutes les offenses que
vous avez faites, à ce que vous puissiez
employer le reste de vos jours
à servir Dieu, et que vous recompensiez
vos mauvais deportemens
p633

par une bonne vie ; ce que faisant,
je vous assure que vous eviterez
ces supplices, et aurez la gloire
eternelle pour recompense.
Je passe à l' autre quatrain, et dy
que cette punition n' est ny vaine,
ny inutile ; elle n' est pas vaine, puis
qu' elle est vraye et réelle ; elle n' est
pas vaine, puis que c' est le juste
loyer du peché ; elle ne peut estre
vaine, puis que celui qui punit ne
peut estre sujet à vanité ; bref elle
n' est pas vaine, puis qu' elle sert
pour remettre dans l' ordre de la justice
vindicative, celui qui s' est
soustrait de l' ordre de la justice
premiative, ou recompensante.
Elle n' est pas aussi inutile, car elle
sert à tout ce que nous avons dit,
et à beaucoup d' autres choses, lesquelles
nous cognoistrons apres
cette vie ; Dieu vueille que cette
p634

cognoissance des peines eternelles
ne soit point pratiquée dans
nous, mais seulement speculative,
telle qu' elle sera és bien-heureux.
Quant à ce qui est de la correction,
qu' il nie s' en ensuivre, il faut
icy distinguer deux, ou trois sortes
de corrections, l' une desquelles
est afin que celui qui est corrigé
s' amende, et que quittant son vice
il embrasse la vertu, et devienne
meilleur ; en cette façon les damnez
ne sont pas corrigez : l' autre
est pour servir d' exemple à la posterité,
à ce que les autres fuyent
le mal, pour lequel on punit le
malfaicteur ; mais la troisieme est
simplement pour le zele de la justice,
afin qu' on rende à un chacun
ce qui luy appartient ; or le supplice
eternel appartient aux damnez,
ausquels si on pouvoit faire tort,
p635
se seroit en ne les punissant pas ;

c' est cette correction qui doit estre faite, soit qu' on espere amendement, ou non, soit que cela serve d' exemple, ou qu' il n' en serve pas. Il ne faut donc plus que les deistes s' estonnent de ce que Dieu chastie les damnez, bien qu' il n' en vueille tirer ny exemple, ny amendement, car ces choses icy estans relatives, Dieu qui est juste d' une justice absoluë, n' a que faire de ces considerations. De plus, je dy qu' un juge peut, et doit faire mourir un deiste, un athee, etc. Bien qu' il n' en esperast ny amendement, ny exemple. Est-ce pas assez qu' il venge la querelle de Dieu ? Est-ce pas assez qu' il le punisse selon les loix ? Est-ce pas assez qu' il ne commette point d' injustice en cet acte remply d' equité.

p636

Le D monsieur, je suis merueilleusement content de vostre response, mais il faut que je vous avoüe que je brusle du desir que j' ay de sçavoir l' explication de cet enigme lequel vous avez rapporté, car je ne pense pas qu' il n' y ait des merveilles comprises sous iceluy.

Le Theol vous sçavez desja que je me suis excusé sur choses beaucoup plus faciles, de peur d' interrompre le fil de nostre discours touchant la malheureuse doctrine laquelle vous a perverty ; c' est pourquoy je vous prie de rechef que nous remettions cecy à la fin du poëme, car je vous promets de vous faire part de l' explication que deux habiles personnages ont donné sur ce sujet : vous verrez si elles vous aggreront.

p637

Le D je crains fort que la commodité ne vous permette pas

d' estre si long-temps avec moy que vous me puissiez expliquer tout cecy, neantmoins je vis en ceste esperance, c' est pourquoy je vous diray le 70, et le 71 quatrain.

Le Deiste

c' est cruauté, et vanité que de se plaire, et de chercher de la gloire en punissant les meschans, or Dieu n' est sujet ny à cruauté, ny à vanité.

on se mocqueroit d' un monarque, si on faisoit estat de la victoire qu' il auroit emportee

sur un goujat, donc le bigot est phrenetique quand il dit que Dieu treuve de la gloire à perdre

les hommes.

Le Theol je vous ay desja dit que Dieu n' a que faire de mandier de la gloire, ny du contentement

p638

de ses creatures, puis que de soy-mesme il est infiniment glorieux, et content, c' est pourquoy tous ces deux quatrains donnent du nez en terre. Nous avons aussi monstré que Dieu n' estoit point cruel, car qu' est-ce que cruauté ? Est-ce pas chastier outre mesure ? Or Dieu ne chastie jamais que selon la mesure des iniquitez ; (...).

Je diray neantmoins que la gloire de Dieu à nostre respect est manifestee par le supplice des meschans, parce que ceux qui faisoient les rodomonts, et les galans, ne se soucians pas de Dieu, et crachans blasphemes, et injures contre sa majesté, comme s' il n' eust point esté, ou s' il n' eust esté assez sçavant pour les trouver, et assez puissant pour les punir, sont attrapez, et

p639

suppliez selon leurs demerites.

Ce poëte voudroit bien que les bons, et les mauvais fussent mis en

mesme rang, et en mesme balance,
 c' est dommage qu' on ne l' establit
 chef de quelque republique,
 car il donneroit aussi tost les premieres
 dignitez aux meurtriers,
 qu' à ceux qui ont sué sang, et eau
 pour le salut de la republique.
 Non, non, il faut que les meschans
 soient punis. S' il veut eviter la peine
 deuë à ses impietez, qu' il recoure
 de bonne heure à Dieu, qui l' attend
 les bras ouvers, à ce qu' il se
 repente de ses vices enormes ; et
 qu' il se garde bien desormais d' user
 des mots de *goujat* , de *bigot* , ou
 d' autres injures, quand il sera question
 de parler de Dieu, car la divinité
 estant la sainteté mesme, il
 n' en faut jamais parler, ny approcher
 p640
 qu' avec un tres-grand respect.
 Dieu vueille l' esclairer, et luy
 oster le *bigotisme* de la teste, j' ay
 bien peur qu' il ne devienne frenetique,
 s' il ne l' est desja, en se peinant
 de persuader que nous sommes
 frenetiques ; poursuivez.

CHAPITRE 22

*dans lequel les quatrains de l' impie sont
 renversez depuis le 72 jusque au 84 ;
 et est monstré que Dieu punit tres-justement
 les meschans d' un supplice
 eternal, avec plusieurs calomnies, et
 mensonges refutez.*

Le Deïste
*si le chastiment ne sert que pour l' exemple
 qu' on en tire, qu' est-ce que l' enfer qu' un
 tourment supposé, par lequel les religions
 s' entretiennent ?*

p641

*Dieu ne nous a-il pas tous formez pour
 quelque fin dernière, puis que le but d' un
 sage
 entendement est la premiere intention de ses
 desseins ?*

*Dieu pourroit-il avoir visé pour nous à
 quelque fin d' immortelle misere, puis que le
 bigot*

*mesme ne se peut proposer que de bien faire
 à ses enfans ?*

Le Theologien

voyla justement où

ce deïste vouloit tomber,

s' il eust treuvé

quelque duppe, à qui

vendre ses coquilles rimees, car

pourveu que ces gens-là esteignent

la lumiere de la foy, et qu' ils

s' abrutissent tellement qu' ils

n' ayent plus ny Dieu, ny diable, ny

enfer devant les yeux, mais la seule

volupté, afin d' en prendre par tous

les bouts, et par toutes les façons

p642

desquelles ils s' avisent, ce leur est

assez ; mais la dance finira bien tost

avec tous leurs passe-temps, et tous

leurs plaisirs : croyez que ces gallans

ne riront pas tousjours, et

qu' il viendra un jour, qu' il leur faudra

rendre conte de toutes leurs

risees, paroles, et pensees.

Disons donc encore un coup,

que ce n' est pas pour l' exemple,

ou pour la correction, que toute

punition se fait, le but final du supplice

des meschans est celuy, que

j' ay déclaré cy devant, si bien que

l' enfer demeure en son entier,

nonobstant le desir, et le quatrain

de ce rimailleur. Asseurément le

philosophe a fort bien dit que

(...), car ce qui a mis la plume à la main

de cet athee, est qu' il desireroit

grandement qu' il n' y eust point

p643

d' enfer, à ce qu' il n' eust aucun remords

de conscience, quand il embrasse

toute sorte d' impietez.

Je m' assure qu' il nieroit aussi

bien le paradis, n' estoit qu' il veut

flatter son humeur, et jouer la

fourbe entiere, pour mieux persuader son impieté. Vous voyez aussi clairement qu'il fait passer toutes sortes de religions dans une mesme categorie, ne se souciant non plus de l'une, que de l'autre, et les estimant toutes fabuleuses, et mensongeres ; voyla ce brave docteur, qui veut mettre tout le monde en repos. Sçachez donc que la vraie religion, ne peut se maintenir par la seule peur d'un enfer, il faut d'autres ressorts, pour faire quelle subsiste parmy tant de larmes, et d'alarmes ; c'est la grace de Dieu, la foy, l'esperance, p644

et tous les sacremens, les martyrs, les propheties, les miracles, et tous les saints, qui la conservent, et non la seule crainte d'un enfer. Il sera bon de remarquer icy que le deïste est contraint de recognoistre l'utilité de la creance du supplice eternel, qu'il disoit cy devant estre inutile, puis qu'il confesse que les religions se conservent par la peur de l'enfer ; et par consequent que ceste peur est cause, du moins en partie, et suivant l'opinion du deïste, de tous les biens qu'apporte la religion, tant à l'esprit d'un chacun, qu'aux royaumes, et aux autres estats. à quoy j'adjouste, laissant se deïste à part, que bien que la seule peur de l'enfer ne maintienne pas la religion catholique, neantmoins elle ayde aux chrestiens à p645

se maintenir en leur devoir ; car si quelques-uns ne sont pas assez épris de l'amour de Dieu pour garder ses commandemens en consideration de ce qu'il est souverainement bon, ils peuvent adjouster la peine de l'enfer, à ce qu'ils

embrassent les ordonnances divines avec plus de diligence, et d'affection, puis que l'observation des preceptes divins, nous garantit de ces supplices eternels : c'est là le moyen de parvenir à l'amour de Dieu par la crainte, laquelle nous fait pleurer nostre mauvaise vie passee, et nous fait embrasser la penitence pour retourner en grace avec Dieu.

Ostez donc de vostre imagination ce que ce miserable poëte vous avoit mis dans l'esprit, car il est aussi certain qu'il y a un enfer p646

pour les damnez, comme il est certain qu'il y a un paradis pour les bien-heureux ; et l'un et l'autre est aussi veritable, comme il est vray que Dieu est juste ; je croy que cela suffit à ce que l'impieté de vostre poëte s'évanouisse, et que vous croyiez la verité des supplices eternels, lesquels le deïste vouloit oster, pour mieux establir son libertinage, et son deïsmes : vous voyez donc maintenant que c'est que de s'imaginer un Dieu qui soit tresbon, et qui ne soit pas tres-juste, et qu'il est tres-veritable que (...).

Voyons son 73 quatrain, lequel ne fait rien contre nous, puis que nous avoüons franchement que l'intention laquelle Dieu a eüe en creant le monde, a esté de faire p647

paroistre sa gloire, et faire reluire ses divines perfections en tous les estages de l'univers, dans lequel il n'y a pas une creature depuis la plus grande jusques à la plus petite, laquelle ne declare la sagesse, la puissance, et la bonté du souverain architecte. Voyla donc la premiere intention de Dieu, qui a

voulu se manifester en ces façons ;
il a fait comme un grand prince,
lequel venant à la couronne, offre
ses faveurs à tout le monde, promet
des recompenses, et des dignitez
à un chacun, et declare que
son intention est que tous ses sujets
fassent bien, et vivent en bonne
intelligence.

Pour cet effect il leur donne
des loix qu' il veut estre observees,
de façon qu' il destine des peines à
ceux qui les violeront, desirant
p648

qu' on le reconnoisse tres-juste
prince, et grand amateur de la justice ;
dites moy s' il vous plaist,
quand il chastira les transgresseurs
de ses ordonnances, cela fera-il
qu' il n' ait pas eu intention de faire
bien à un chacun ? Nullement ;
mais ce sera la seule faute des rebelles,
qui n' auront pas voulu correspondre,
et cooperer avec l' intention
de leur prince, lequel sera
autant louïable en la justice qu' il
rendra en les punissant, comme
en la recompense qu' il donnera à
ses fideles serviteurs. C' est ainsi
que Dieu a eu intention qu' un
chacun fust sauvé, car il nous en a
donné les moyens tres-faciles, et
nous y ayde a chaque moment,
c' est pourquoy ceux qui se damnent
parmy tant de graces, ne peuvent
p649

se plaindre que d' eux-mesmes.
Prenez garde neantmoins qu' il
ne nous a pas fait tellement determinez
à la gloire eternelle, qu' il
ne nous ait laissé nostre liberal arbitre,
afin qu' il eust des serviteurs
libres, et non contraints, et que
nous possedassions le paradis par
tiltre de recompense : il ne tiendra
qu' à nous, si nous ne l' aquerons
par nos travaux. Mais bon

Dieu quel travail, veu qu' il n' est
question d' autre chose que de
vous obeyr : et quoy, si nous obeissons
au roy avec tant de facilité,
et d' affection, avec quel ardeur devons
nous marcher quand il est
question d' obeyr à Dieu ? C' est à
quoy je vous convie, et vous conjure
entant qu' il est en moy ; assurez
vous que vous aurez plus de
p650

contentement dans une heure obeissant
à Dieu, et vous comportant
selon sa sainte volonte, laquelle
il nous a declaree en l' escriture
sainte, et par son eglise,
que vous n' avez eu en toute vostre
vie, depuis que vous avez embrassé
ce malheureux party.

Mais passons à l' autre quatrain,
dans lequel il change de batterie,
et fait cet enthymeme icy ; *le pere
parmy nous ne voudroit pas malfaire à
ses enfans, ou du moins les punir
eternellement,
donc Dieu ne le peut vouloir faire,
puis qu' il est pere de ce tout .* S' il nous
estoit permis de comparer Dieu
à l' homme, nous nous bastirions
un beau dieu, car il faudroit que
nous transportassions toutes nos
imperfections dans la divinite, ce
qui est impossible : neantmoins
il procede le plus finement qu' il
p651

peut, car comme il voit que la douceur
est grandement prisee entre
nous, particulierement celle d' un
pere envers ses enfans, il veut
nous persuader que Dieu ne peut
non plus chastier les meschans
eternellement, que le pere ses enfans.
Or outre que nous voyons de
bons peres, qui punissent pour
tout jamais leurs enfans en les desheritant,
et les desadvoüant, et
d' autres qui les font executer par

la justice, se conformant en cela
aux loix divines, et humaines, (ce
qui seroit suffisant pour decréditer
le 74 quatrain de ce poëte),
je dy que quand nul pere ne pourroit
vouloir chastier son enfant,
non pas mesme d' une peine temporelle,
d' un simple coup de verge,
ou d' une simple parole de reprehension,
p652

que Dieu auroit
neantmoins un droit souverain,
et une tres-juste raison de punir les
damnez eternellement, car l' homme
dépend davantage de Dieu,
et luy est beaucoup plus redevable,
qu' il n' est à quelqu' autre homme
que ce soit, fust-ce son pere, ou
sa mere, lesquels ne donnent rien
que le corps à l' enfant, lequel ils
ne peuvent engendrer, qu' au préalable
ils n' ayent receu cette puissance
generative de Dieu, de façon
qu' ils luy en sont entierement
obligez.

Voyez donc comme tout ce
qui est dans la nature a une souveraine
obligation à Dieu, qui ne
peut jamais estre assez loüé par
toutes les creatures, encore qu' elles
se convertissent toutes en voix,
en langues, en pensees, et en loüanges,
p653

et neantmoins afin que cette
loüange fust eternelle, et que le
contentement des hommes ne finist
jamais, Dieu leur a préparé un
lieu, où ils puissent faire cela avec
une felicité, laquelle ne se peut exprimer,
pourveu seulement qu' ils
reconnoissent en ce monde icy
l' obligation qu' ils ont à la majesté
souveraine, et qu' ils obeissent
à sa volonté signifiee par ses
commandemens.

Et quoy ? Si au lieu de se mettre en
estat d' acquerir cette gloire par

un travail si court, si plaisant, si leger,
si juste, et si raisonnable (telle
qu' est l' observation des loix divines)
quelqu' un est si meschant,
ou si oublieux de son devoir, qu' il
dédaigne de faire ce que Dieu demande
de luy, et qu' au lieu de le
servir de tout son coeur, il se bande
p654

contre ses ordonnances, ne merite-il
pas d' estre puny eternellement ?

Il le merite assurément,
puis qu' il a mesprisé la bonté, et la
beatitude eternelle ; et ne croy pas
que personne voulut estre advocat
d' une si mauvaise cause.

Or ce qu' il apporte touchant
le pere plus clement vers son enfant,
n' est icy à propos, car premierement
le pere n' est pas offensé
par son fils en qualité de souverain,
comme il appert de ce que
nous avons dit ; secondement, il
ne cognoist pas la qualité de la
faute, comme Dieu la cognoist, et
par ainsi il n' en peut pas juger assurément.

Troisiesmement l' offense
entant qu' elle est infinie,
n' est pas faite contre le pere, qui
est limité, mais contre Dieu, puis
que le peché est une aversion du
p655

souverain bien, et du createur, et
un retour à la creature ; c' est ce retour
au plus, que le pere chastie ;
mais Dieu estant aussi juste, qu' il est
misericordieux, ce seroit merveille
s' il ne punissoit tres-justement.
Dieu n' est pas comme l' homme,
lequel remply de compassion ne
veut, ou ne peut pas souvent rendre
telle justice qu' il faudroit, car
exempt de passion il punit, ou recompense
comme il faut selon l' equité,
et la raison sans consideration
des personnes, des grandeurs,
et des dignitez de ceux qui ne luy ont obey.

Pleust à Dieu que nous peussions
voir clairement l' horreur du
peché, la grande justice, et la raison
que Dieu a de le punir eternellement,
nous nous estonnerons
comment l' enfer n' engloutit
p656
celuy qui a offensé, si tost que le
peché est commis ; mais aveugles
que nous sommes, nous nous figurons
les chastimens divins, comme
les temporels, et l' eternal comme
le finy. Il ne faut pas icy que le
deiste me reparte que puis que
l' estime que nous faisons de ces
peines, et de ces façons d' agir, dont
Dieu se sert, est humaine, et passagere,
que la peine du peché doit
aussi estre temporelle, et finie, car
nous avons la lumiere de la foy, et
la raison naturelle, laquelle nous
enseigne que Dieu merite un honneur
souverain, et que le deshonerer,
ou ne luy rendre ce qu' il requiert
de nous, merite un tourment
aussi grand comme le delinquant
s' en trouvera capable, puis
que tout ce qu' il est, comme il
estoit hypothéqué à ce devoir, est
p657
aussi obligé à la reparation, ce que
monstre pareillement la raison naturelle,
comme vous avez veu cy devant :
si bien qu' il n' y a aucun sophisme,
ny aucune excuse, qui nous
puisse garantir de ce supplice. Veritablement
il est bien raisonnable
que si la gloire de ceux qui font
bien, et honorent Dieu, est infinie,
que la peine de ceux qui font le
contraire, soit infinie. Faites donc
(ô mon Dieu) que vostre honneur,
et vostre justice soit garantie de la
dent du meschant deiste, et que
personne ne vous attaque jamais,
(...).
Le deiste voudroit bien estre

sauvé pour ses beaux yeux, et pour
sa mine, et ne sçay s' il ne pense
point que Dieu mesme luy soit redevable
des bonnes cheres qu' il

p658

fait, et des caresses qu' il donne à
son propre corps. Il verra à la
mort, pour le plus tard, si Dieu ne
le chastie plustost exemplairement
en permettant, et faisant que
la justice le decouvre, et le fasse
brusler à petit feu, comme il le merite,
il verra dis-je que c' est que de
se moquer de la religion, et des
chrestiens, et maudira le temps
qu' il aura employé à cela, mais ce
sera trop tard, car s' il attend le
point, auquel son ame sortira de
son corps, et auquel le temps de
meriter sera finy, il n' y a plus de
pardon pour luy, ny de misericorde.
Sçachez donc, monsieur, que
Dieu ne vise point à la perdition
d' aucun, et que ce n' est que nostre
faute, lors que Dieu nous punit,
puis que nous pouvons nous sauver.
p659

Au reste, prenez garde que ceste
comparaison trop niaise du
pere envers son enfant, ne vous esloigne
de ce que ces discours vous
ont mis dans l' esprit, car ils sont
tres-veritables, et suis prest de mourir
pour leur deffence.
Le D je ne doute plus en aucune
façon de la fourbe, et de l' ignorance
de nostre poëte, qui à
voulu nous persuader ses caprices
mensongeres, et trompeuses, au
lieu de la pure verité ; achevons vistement,
il m' ennuye fort que ce
n' est fait, car je suis lassé d' entendre
tant d' impietez sorties de la
bouche, et de l' esprit d' un si meschant
homme ; voicy ce qui suit.
Le Deiste
d' où je conclus que puis que Dieu ne nous a

*peu faire naistre pour un malheur sans fin,
que
p660
nous parviendrons tous au repos que l'
amour
divin nous a l' imité pour nostre meilleur
estre.
en fin pourroit-il nous quitter, puis que
nous sommes son principal ouvrage ?
Pourrions
nous parvenir qu' au but où sa bonté a visé
devant
tout aage.*

Le Theol je respons que ce
qu' il veut inferer, de ce que Dieu
ne nous a pas fait naistre pour nostre
malheur, sçavoir est, *que nous
serons tous sauvez*, est aussi faux
comme la parole divine est veritable,
laquelle nous assure du
contraire, de sorte qu' il faut aussi
bien croire que ceux qui meurent
sans repentance de leurs iniquitez,
seront damnez, comme nous
croyons que les justes seront sauvez.
Car c' est un mesme Dieu, et
une mesme foy, qui nous enseigne
l' un, et l' autre.

p661
Il est vray que nous parviendrons
tous à la gloire eternelle,
s' il ne tient à nous ; mais voulez
vous que Dieu sauve une personne
malgré qu' elle en ait ? Il n' y a
nulle apparence : il faut donc que
nous y apportions du nostre, et
que nous usions de nostre liberté
en élisant le bien, et le moyen, que
Dieu a voulu qu' on tiene pour
aller en paradis. Mais ce qui a fait
tomber vostre poëte dans cet erreur,
est qu' il a pensé, ou qu' il a voulu
faire à croire aux ignorans, que
Dieu avoit tellement créé les hommes
dans cet univers, que de toute
eternité il avoit absolument
voulu que tous fussent sauvez,

quelque chose qui en peut arriver,
ou quelque vie qu' ils menassent,
sans les astraindre, ou les
obliger à faire cecy, ou cela ; or ce
p662

fondement s' en allant par terre, et
estant tres-faux, tout ce qu' il pense
conclurre est ridicule, et contre
toute sorte de verité.

L' ordre que Dieu a voulu observer
dans l' univers, a esté, et est
(pour ce qui touche les anges, et
les hommes) qu' ils se comportassent
en ce qui est de leur liberté,
comme il leur plairoit, de sorte
qu' il a promis assistance à un chacun
pour vouloir, ou ne vouloir
pas tout ce qui luy semblera bon,
mais à condition, et avec une promesse
infallible que s' ils vouloient
garder ce qu' il leur prescriroit,
qu' il leur donneroit un eternel
contentement, par lequel ils auroient
tout ce qui se pourroit souhaitter ;
au contraire s' ils mesusoient
de leur liberté, et qu' ils ne
voulussent pas suivre le chemin
p663

royal de ses ordonnances, qu' il
les puniroit eternellement, (...).
Je respons au 76 quatrain, que
Dieu ne se des-unit pas des meschans,
bien qu' il les punisse, car il
leur est aussi present, quand à ce
qui est de son essence, et de sa puissance,
comme il est en paradis,
mais il s' en des-unit seulement en
ce qu' il ne leur donne pas la recompense
des justes, et leur denie
sa grace, par ce qu' ils l' ont mesprisee.
Disons donc que Dieu n' est pas
moins bon, quand il punit les meschans,
au contraire, s' il se pouvoit
faire que Dieu fust meilleur dans
une action, que dans une autre, il
faudroit dire qu' il seroit meilleur
en punissant les mauvais, qu' en les

p664

espargnant, ou ne voulant pas les chastier.

Le deïste pense que Dieu se change, s' il punit ceux qu' il vouloit estre sauvez, mais il se trompe lourdement, car par la mesme volonté, par laquelle il a déterminé la recompense pour les bons, par la mesme il a déterminé le supplice pour les meschans ; il n' est non plus vray de dire que Dieu abandonne son ouvrage, lors qu' il chastie les damnez, au contraire il monstre qu' il en a grand soing, leur donnant ce qu' ils ont merité.

Dieu par sa misericorde nous vueille preserver de ceste misere, et nous fasse la grace de nous esloigner l' esprit de ces impietez. Il est vray que Dieu a visé de toute eternité à nostre salut, mais ç' a esté en y comprenant nostre liberté, et

p665

son bon usage. Que ce poëte voye, et qu' il se tâte le poux, et la conscience, il treuvera qu' il a souvent mes-usé de sa liberté, et qu' il ne tient qu' à luy, qu' il ne quitte ses erreurs, et ses phantasies. Poursuivez.

Le Deïste

bien que Dieu nous voulust reduire dans l' ancien chaos, est-ce pas blasphemer de le taxer de nous mettre au repos où nous estions, avant que

d' estre, en ce principe mesme.

je sçay qu' on nous fera icy des contes fabuleux

pour nous faire quitter les maximes les plus evidentes.

et qu' on nous dira que les effects divins nous sont impenetrables, et que nos sens, et nos raisons nous trompent souvent, comme s' il

n' y avoit rien de certain que leurs songes, et leurs fables.

p666

de plus, ils vomiront des injures contre nous, comme faisoit Ulespiegle contre ceux qui

découvroient ses couleurs, et ses peintures. car ils veulent que nous soyons des souches insensibles pour nous ranger à leurs opinions.

et nous espouvanter comme une nourrice laquelle effraye ses petits pour regler leurs jeunes appetits, à ce qu' ils nous puissent ranger

sous leur diadesme.

mais tout ce qu' ils nous sçauroient dire n' est que pour effrayer les sots, qui se laissent

decevoir à l' ignorance, laquelle les embeguine

d' une fausse creance.

Le Theol j' ay voulu vous laisser rapporter ces 7 quatrains tout d' un coup, par ce qu' ils appartiennent à une mesme impieté ; et bien que vous voyez assez par ce qui a esté dit cy dessus, que tout ce qu' il rapporte ne sont que pures sottises, je vous diray encore quelque

p667

chose sur ce sujet. Son 77 quatrain me semble fort obscur, neantmoins je pense qu' il veut comparer ces deux punitions icy, sçavoir est ou *d' estre damné* , ou *d' estre reduit au neant* , et crois qu' il pense que ceste derniere peine du neant est moindre que celle du dam, ce que supposant, il veut accuser Dieu d' injustice, s' il nous reduisoit en l' ancien chaos à cause de nos offenses.

Or soit que ceste reduction au neant doive estre estimee un plus grand supplice que celuy de l' enfer, comme la plupart des theologiens disent, à cause que la damnation suppose l' estre en son entier, que l' aneantissement destruit tout à fait ; soit que la peine

du dam soit plus grande, comme
 d' autres pensent à raison de ces
 paroles que nostre Seigneur prononça
 p668
 en parlant de la trahison de
 Judas en son endroit, (...), il est tres-asseuré
 que si Dieu reduisoit tous
 les hommes, non seulement qui
 sont meschans, et reprouvez, mais
 tous les bien-heureux, et tout le
 monde au neant, qu' il ne pourroit
 estre accusé d' injustice, que tres-
 injustement,
 et sans raison : mais
 c' est assez que Dieu ne fasse pas
 ceste reduction, à ce que ce quatrain
 soit sans fondement ; par où
 il appert que ce poëte n' a qu' une
 chetive rime sans raison.
 Pour le 78 quatrain, vous voyez
 combien cet homme est sot, et ridicule
 avec ses bouffonneries, qui
 tasche de rendre fabuleux tout ce
 qui appartient à la theologie, et à
 la religion ; vous avez apporté dans
 les quatrains precedens ce qu' il
 p669
 appelle fables, où je vous ay monstré
 la fausseté, et l' erreur de son dire,
 ce qui n' est pas besoing de repeter ;
 or au lieu de faire quitter les
 maximes claires, et evidentes,
 nous les establissons plus fort, n' y
 ayant aucune verité, que les chrestiens
 n' embrassent de bon coeur,
 comme procedante de Dieu pere
 de la verité.
 Voyons le 79 quatrain, par lequel
 il se moque de ce que nous
 disons, que les oeuvres de Dieu surmontent
 nostre capacité, et qu' il
 n' y a rien de certain que ce que
 Dieu a revelé, et nous a appris, car
 c' est cela qu' il appelle songes, et
 fables : si bien que si nous voulons
 croire à ce rimailleur, la puissance
 divine sera merueilleusement petite,

puis qu' il ne veut pas que Dieu
 puisse rien faire, que nous ne puissions
 p670
 comprendre, ce qui nous
 rend égaux à Dieu, car si nous penetrons
 tout ce qu' il peut faire,
 nous en sçaurons autant que luy ;
 nostre science sera donc infinie,
 donc nous serons des dieux, ce qui
 est une chose tres-ridicule, et impossible.
 Je suis fort esbay, comme il s' est
 tant oublié dans ce quatrain, veu
 qu' il fait le grand dialecticien, et
 le philosophe ; s' il estoit tel, il eust
 incontinent aperçeu qu' il faut
 que les objects respondent à la
 puissance, or les objects de la puissance
 de Dieu sont infinis, et ne se
 peuvent penetrer qu' en penetrant
 la mesme puissance ; nostre
 entendement est finy, et limité, et
 par consequent il ne peut comprendre
 ny la puissance divine, ny
 toutes ses oeuvres : qu' il me die si
 p671
 ce sont fables que cela.
 Or que nos sens, et nos raisons
 nous deçoivent, je n' en veux que
 mille, et mille experiences, qui se
 voyent tous les jours, ce que la perspective,
 la catoptrique, et la dioptique
 enseignent assez en ce qui
 est des objects, et des rayons de la
 veuë : si nos raisons ne nous trompoient,
 d' où viendroit qu' à peine
 peut-on proposer aucune question
 de philosophie, qu' il ne se
 treuve diverses opinions toutes
 contraires sur le mesme sujet, lesquelles
 ont toutes leurs raisons, et
 neantmoins il n' y en a qu' une veritable.
 Voyez je vous prie, lors
 qu' on propose un affaire au conseil
 des roys, ou mesme dans les
 plus petites communautez, combien
 il se rencontre de diverses
 opinions, et de raisons contraires,

p672

il faut donc que quelques-uns
soient deceus, et que celui, par
exemple, qui conclud la guerre, se
trompe, lors qu' elle apporte plus
de mal que la paix, et tout le contraire
de ce qu' il se promettoit
par ses raisons.

Les medecins font ils pas le
mesme, lors que nonobstant toutes
leurs raisons, et leurs consultations,
il arrive souvent tout le
contraire de ce qu' ils pensoient,
et font souvent mourir avec leurs
medecines, et leurs seignees ceux
lesquels eussent encore vescu plusieurs
annees.

Ozias nous a monstré par son
exemple combien nous sommes
sujets à estre deceus, lors qu' il ordonna
qu' on livreroit la ville de
Bethulie dans cinq jours, s' il ne venoit
du secours, se fiant par trop

p673

au conseil humain, et ne se confiant
pas assez en la misericorde
de Dieu, c' est pourquoy Judith reprit
ce conseil là fort aigrement.

Il ne faut donc pas que le deiste
treuve estrange, si nous disons que
nostre raison se trompe souvent,
puis que cela est tres-vray, et que
nous ne pouvons comprendre les
mysteres divins ; cela ne vient pas
de ce que la raison repugne à la
foy, mais de nostre foiblesse, car il
n' y a point de raison qui soit contraire
à la foy, puis que Dieu est
aussi bien autheur de l' une que de
l' autre. Je défie tous les deistes,
et tous les logiciens du monde de
pouvoir apporter une raison qui
s' oppose tellement à la foy, qu' on
ne puisse les accorder, et monstrer
que cette contrarieté est pretenduë,
et non veritable.

p674

Je croy que vous avez assez veu
par ce que nous avons dit cy devant,
que les raisons qu' ils nous
opposent, comme forteresses
inébranlables, ne sont que
chimeres, et conceptions, ou conclusions
errantes dans quantité de
testes malfaites, et de cerveaux
mal timbrez. Vous voyez donc
que c' est fort mal à propos qu' il
nous reproche l' honneur que
nous rendons à Dieu, lors que
nous confessons ingenuëment
que ses oeuvres sont si excellentes,
que nous ne pouvons les entendre,
ou les penetrer, et que nous
protestons que nostre raison, pour
estre trop foible, ou mal deduite,
ne peut arriver à la verité des operations
divines ; ce que nous experimentons
tous les jours ; mais passons au
8 o quatrain, dans lequel il
p675

monstre qu' il est un second espiegle,
et un homme sans jugement
de comparer les chrestiens à ce
belistre : et ne se trompe pas moins
quand il dit que nous vomissons
des injures contre luy, car bien
que nous eussions toutes les raisons
du monde de le faire à cause
de son impieté, neantmoins vous
pouvez voir à nostre façon de proceder,
si on luy vomit des injures,
nonobstant celles qu' il dit contre
l' eglise catholique, que Dieu vengera
un jour ; ce qu' il auroit desja
fait, n' estoit qu' il attend ce miserable
poëte à resipiscence.

Mais voyons en quoy il nous
compare à cet Ulespiegle ; outre
les susdites injures il veut persuader
par sa rime, que la religion
chrestienne n' est point, non plus
que les tableaux de cet homme
p676

feint à plaisir, c' est pourquoy il

tasche à desraciner la creance de la religion de l' esprit de ceux qui ont embrassé la foy de Jesus Christ nostre sauveur. Or c' est une injure intollerable, et un blaspheme execrable de comparer la religion chrestienne à des brides à veaux, car elle est la regle seule, unique, et tres-parfaite de tous ceux, qui veulent imiter la vie des anges, et qui veulent se rendre semblables par leurs saintes actions au prototype, d' où ils ont pris leur origine : la religion est à l' ame ce qu' est l' ame au corps, c' est elle qui ne nous peut tromper, et nous empesche d' estre seduïts par les diverses caprices, et par les fourbes des athees, et des deïstes.

Prenez garde à l' impieté qu' il veut faire couler par ses sophismes, p677

lors qu' il dit que les catholiques desirent des personnes qui soient des souches insensibles pour leur faire embrasser la religion ; ce qui est la plus grande imposture qui fut jamais, car les plus beaux esprits, et les plus judicieux sont ceux qui se captivent à croire ce qu' il a pleu à Dieu nous reveler, voyans tresbien que leurs sentimens sont trop bas, et trop ravallez pour les suivre, et se laisser conduire par eux en leurs actions : aussi est-ce une chose beaucoup plus excellente d' assujettir son esprit à Dieu, et à ses inspirations, que de le sous-mettre aux sens, et aux objects exterieurs.

Je sçay qu' une legere cognoissance de la philosophie peut porter l' inclination à l' irreligion, mais une plus forte teinture de la mesme p678

science la peut aussi ramener, et la reduire à la religion, si on penetre

plus avant ; c' est en quoy ce rimeur s' est fourvoyé, car sous pretexte qu' il sçait faire quelque enthymeme, ou syllogisme, bien qu' assez mal, et hors de propos, il s' est efforcé de renverser le christianisme, mais s' il eust esté plus sçavant, il eust fait tout le contraire, et se moqueroit de soy-mesme detestant son ignorance, et sa bestise : car son but est de ne suivre rien que ses sentimens, croyant qu' il à plus de lumiere de ce costé là, que du costé de Dieu, et de la religion.

Je vous proteste que j' ay grande compassion de ce pauvre estourdy, je voudrois avoir donné une partie de mon sang, et qu' il quittât son erreur ; je ne doute point p679

qu' il n' ayt commis quelques grands pechez, pour lesquels Dieu la puny, et la laissé aller apres ses concupiscences.

Pleust à Dieu qu' il r' entrast un peu en soy-mesme, je vous conjure de la part de Dieu, si vous retournez à Paris, où vous m' avez dit qu' il demeure, que vous luy representiez le hazard qu' il court d' estre damné avec tous les diables, et que vous taschiez de desabuser tous ceux que vous pourrez decouvrir avoir esté perdus par ses malheureuses opinions, et par ses quatrains, qui contiennent autant d' impietez que de vers, ou peu s' en faut.

Or vous voyez clairement que nous ne desirons pas des buches insensibles, ny des veaux pour estre catholiques, au contraire les p680

plus beaux esprits qui embrassent la raison, nous sont les meilleurs, car ils advoüent incontinent que

la religion, et ce qu' elle enseigne,
est si relevé, si saint, et si prisable,
qu' il surpasse la raison, non en la
destruisant, mais en la perfectionnant :
et puis vous voyez si je vous
ay traicté comme une souche insensible,
je vous en fais vous mesme
le juge.

Le D monsieur, je ne sçauois
que dire la dessus, car vous
m' avez fermé la bouche à toutes
sortes d' objections, je suis parfaitement
content ; et vous respons
que je n' en demeureray pas là, car
si tost que je seray à Paris, ou je
veux s' il plaist à Dieu retourner
dans trois ou quatre mois, je m' en
iray le trouver, et s' il ne veut quitter
son impieté, je sçay le moyen
p681

de le faire prendre par la justice,
de laquelle il ne peut esperer que
le feu pour juste recompense de
son impieté : j' en sçay encore quelques-uns
de ce malheureux party,
lesquels je tascheray à ramener à
ce qui est de la verité selon qu' il
me sera possible.

Le Theol le 82 quatrain apporte
une autre comparaison d' une
nourrice, mais qui est aussi niaise
que les precedentes, et qui meriteroit
que ce rimailleur fust remis
au rang des enfans, pour estre
effrayé par le fouët, puis que la raison
ne luy sert de rien : or bien que
les predicateurs donnent de la terreur
aux meschans en leur proposant
les peines de l' enfer deuës aux
pechez, neantmoins ce n' est pas
pour les effrayer vainement, mais
pour leur faire quitter leurs mauvaises
p682

coustumes, et leur faire embrasser
la vertu : ce ne sont pas tant
les predicateurs, que Dieu mesme,
qui plante la crainte par sa

sainte parole dans nos ames, pour
nous faire quitter le mal.

Mais ce rimeur treuve mauvais
que Dieu nous vueille ranger sous
son diademe, car lors qu' il attribüé
cela aux catholiques, c' est afin
que son impieté se glisse plus finement,
ne s' osant attaquer à Dieu,
de peur de se rendre trop ridicule.
Les catholiques n' ont autre diademe
que l' honneur de Dieu, lequel
est leur couronne, et leur gloire ;
et lequel ils procurent en tout
ce qu' ils peuvent. C' est là leur but
et leur intention ; c' est leur estude,
et leur travail, s' ils sont tels qu' ils doivent
estre.

Que ce poëte voye donc quel
p683

tort nous luy faisons, et si nous forlignons
de la droite raison, quand
nous taschons d' amener toutes
sortes de nations au service de
Dieu. S' il y a du mal dans un bon
chrestien, c' est celuy là ; il n' en faut
point chercher d' autre. Si l' impieté
ne luy silloit les yeux de l' esprit,
il confesseroit ingenuëment que
l' eglise catholique est une vraye
mere nourrice, laquelle nous allaicte
de la vraye doctrine qu' elle
a en depost, et ne tourneroit jamais
une si grande verité en risee ; mais
Dieu le sçaura bien trouver, et luy
fera ressentir tost, ou tard les peines
deuës à son impieté, par laquelle
il conclud au dernier quatrain,
que toutes les raisons que
fournit la theologie en faveur de
la foy catholique, ne peuvent faire
p684

peur qu' aux sots, et aux ignorans.
Je vous assure que celuy-la seroit
bien sot, et bien ignorant,
qui se laisseroit persuader par ce
rimailleur, et meriteroit qu' on
l' emprisonnast au fond de l' Arcadie,

s' il avoit les oreilles si longues,
et si grandes que ces blasphemes,
et ces impietez, aiguës en subtilité
comme une boule, luy peussent
entrer dans l' esprit.

Il faut aussi que vous remarquiez
l' impudence de cet homme,
qui s' estime tout seul plus capable,
que tous les apostres, que
tous les saints, que tous les docteurs,
que tous les chrestiens,
que tous les patriarches, et prophetes,
qui ont esté depuis le commencement du
monde jusques à

present, et qui ont tousjours provigné
p685

la foy, et la religion qu' ils avoient
receuë de Dieu ; bref il se
fait plus sage, et plus clair-voyant
que Jesus Christ mesme, lequel il
accuse de nous avoir embeguinez
d' une fausse creance, car c' est
vrayement de luy que nous tenons
la religion, c' est par luy, que
nous esperons d' estre sauvez, bref
c' est celuy là par qui le monde a
esté fait, (...), et par qui le
malheureux deiste subsiste en
son estre, et en ses actions.

ô Dieu ! Est-il possible que vous
permettiés qu' un si meschant homme
vive sur la terre, et qu' il donne sujet
d' un tel scandale à vos enfans !

Jusques à quand attendez vous à
le punir ? Sa mesure est-elle pas encore
pleine ? N' a-il pas encore assez
fait de mal ? Faites luy s' il vous plait
p686

la grace de se convertir à vous, et
de quitter tout à fait son erreur,
afin qu' il desabuse ceux qu' il a
pervertis, et de l' embeguinement
qui l' emprisonne emmy si grandes
impietez, transportez-le à une
vive foy, et à une clarté d' esprit, qui
luy fasse sentir, advoüer, reconnoistre,
et publier à tout le monde,

qu' il a esté grandement deceu jusques
à present, ou plustost tres-pernicieux,
et tres-meschant.

CHAPITRE 23

p687

*dans lequel les penitences, que font les
chrestiens en se chastiant, par diverses
austeritez du corps, sont deffenduës
contre les objections des deistes :
et auquel est prouvé qu' elles sont
fort agreables à Dieu, et leurs quatrains
sont refutez depuis le 84, jusques
au 89.*

Le Theologien

voyez s' il y a encore quelque
chose dans ce poëme,
qui vous fasse de la peine,
afin que nous achevions promptement,
car sa longueur commence
à m' ennuyer.

Le D il reste encore vingt-trois

p688

quatrains, auxquels je desirerois
fort que vous eussiez respondu, car
ils ont esté cause que jusques à
present je me suis addonné à toutes
sortes de plaisirs, quand j' ay
peu les prendre sans crainte de
chastiment ; si bien que vous redoublez
l' obligation que je
vous ay desja (si toutesfois une infinie
obligation se peut redoubler)
quand vous aurez monstré
l' erreur des quatrains suivans.

Le Theol je ne veux pas vous
refuser, puis que nous sommes si
pres de la fin, et que je voy que cela
vous affermira davantage dans
la religion catholique, laquelle ce
maudit deiste, et libertin malheureux
s' est efforcé de ruiner par
son poëme ; poursuivez donc s' il
vous plaist.

p689

Le Deiste

quant à ceux que l' on voit se battre et
tourmenter,
afin de se punir des deffauts de leur vie,
où treuvent-ils que Dieu se puisse delecter
en l' agitation d' une telle folie.
Si par devant un juge un voleur ne sçauroit
se purger de son crime en punissant soy-
mesme,
pourquoy veut le bigot que Dieu en cet
endroit
donne ce privilege à la sottise humaine ?
Se mocqueroit-on pas de voir un malfaiteur
de juge, et de partie entreprenant la charge,
de sa propre sentence estre l' executeur,
et en représenter l' acte, et le personnage ?
Avons nous pas assez de naturels malheurs
sans nous en inventer ? Est-il rien plus
inique
que de nous procurer de nouvelles douleurs,
ny qui ressent plus une ame frenetique ?
Si Dieu veut envers nous user de chastiment
par des esprits malins bourreaux de sa
justice,
pourquoy veulent ceux-cy usurper folement
de Dieu l' autorité, et de ceux-là l' office ?

p690

Le D j' ay voulu rapporter ces
5 quatrains tous ensemble, parce
qu' ils buttent à mesme fin, comme
vous voyez, afin que vous
n' eussiez point la peine de rebattre
plusieurs fois une mesme matiere.
Le Theol vous avez bien
fait ; mais commençons un peu à
taster le poux à ce deïste, lequel
n' en diroit pas davantage, s' il avoit
esté gagé pour plaider la cause de
ceux qui ont la peau trop delicate,
le courage trop mol, et qui font
un paradis des delices de ce monde :
croyez que les penitences ne luy
ont pas fait beaucoup de mal, car
il s' en esloigne merueilleusement,
et afin qu' un chacun les fuye, les
haysse, et les ait en horreur, il tasche
de convaincre l' esprit, ou plustost
le sens par ses raisons. Voyons

p691

les un peu : la premiere est qu' on
ne treuve point que Dieu se delecte
en cette agitation, qui se fait
en se frappant, et en se macerant,
lors qu' on veut appaiser l' ire de
Dieu par penitence : la seconde,
que ce n' est pas à faire à un criminel
de se punir soy-mesme ; et qu' il
ne peut estre juge, partie, et bourreau
tout ensemble : la troisieme,
que nous n' avons que trop de
malheurs sans nous en procurer
de nouveaux, autrement que c' est
estre frenetique, et meschant : la
derniere, que c' est usurper l' autorité
de Dieu, et l' office des diables ;
c' est donc à ces raisonnementes qu' il
faut respondre.

Quand à la premiere il est bien
aysé de monstrer que Dieu se
plaist à la peine, et aux douleurs,
que nous endurons pour luy, ou

p692

pour ce qui luy appartient, car en
cela nous nous esprouvons nous
mesmes, afin de voir si nous l' aymons
comme il faut ; et nous nous
preparons en quelque façon au
martyre, les penitences que nous
faisons pour cet effet de nos propres
mouvemens, estant comme
les preludes du martyre, si jamais
il se presente.

Or sus je vous veux faire paroistre
que l' affliction du corps qu' on
endure volontairement, est fort
agreable à Dieu, de sorte neantmoins
que je ne veux pas rapporter
tous les passages de l' escriture
saincte, qui monstrent cela evidemment.

Je me contenteray de
l' exemple de Daniel, lequel pour
se rendre agreable à Dieu, se mit
à jeusner, et à coucher sur la cendre,
et se couvrit d' un cilice, ce qui

p693

luy réussit si heureusement que
Dieu luy envoya un ange pour
l' assurer que tout le peuple seroit
delivré ; si vous en voulez voir tout
le narré, vous aurez un grand plaisir
de lire le neufiesme chapitre de
Daniel.
Ceux de Ninive ont fait assez
paroistre combien les peines du
corps, et les afflictions volontaires
sont agreables à la divine majesté,
car si tost qu' ils eurent affligé
leurs corps par jeusnes, et par
cilices, Dieu leur pardonna, nonobstant
que Jonas en fust mescontent,
pensant que sa prophetie avoit
manqué. Saint Paul nous
fournit un passage parlant de soy-mesme
dans la premiere epist. Aux
corinthiens, chapitre 4 qui peut
fermer la bouche à vostre poëte,
et à tous les libertins, lors qu' il dit,
p694
(...). Il n' est pas besoin
de s' arrester beaucoup sur
chaque passage, car tout le nouveau
testament enseigne cette
verité, et nostre Seigneur en Saint
Mathieu chapitre 16 nous y convie,
si nous voulons le suivre, (...)
; or il n' y a point de doute
que les peines, et les douleurs, qu' il
a endurees tant en sa flagellation,
que quand on le couronna d' espines,
et ailleurs, ont esté sa croix ;
et par consequent si on veut le suivre,
il est certain qu' on fait fort
bien de l' imiter en ce qu' il a enduré
p695
pour nous ; ce qui a fait dire à
l' apostre escrivant aux galates
chapitre 5 (...) : c' est pourquoy
celuy-là qui sera couvert de meurtrisseures
pour l' amour qu' il porte
à Jesus-Christ, pourra bien dire
avec Saint Paul : (...) : car les
peines que nous endurons, et que

nous nous donnons volontairement
pour imiter Jesus Christ en ses
tourmens, font que nous nous
marquons de sa livree, selon l'
advertissement
de Saint Pierre en sa
premiere epistre chapitre 4 (...). Voyla les
armes
de la passion que Saint Pierre veut
p696
que nous ayons dans la pensee, et
par consequent à la main, puis que
la pensee doit servir pour venir à
la pratique. Ce qui est encore plus
exprez au deuxiesme chapitre, lors qu' il dit,
(...).
Pleust à Dieu que cette verité
fust entree si avant dans l' esprit de
vostre poëte, que de railleur qu' il
est, il devint si bon penitent, qu' il
ne se passast jour en sa vie, qu' il ne
fist une rude penitence pour l' expiation
de ses pechez, je vous assure
que cela luy seroit fort necessaire,
et luy conseilerois volontiers,
que s' il n' a assez de courage,
de force, ou de resolution pour
se punir soy-mesme selon la grandeur
de ses offenses, qu' il prenne
avec luy quelque bon serviteur,
p697
s' il a moyen de le nourrir, ou quelque
amy qui luy puisse faire ce
bon office, le traittant en criminel
de leze majesté divine sans l' espargner
en aucune façon.
Mais apres l' escriture sainte,
il faut apporter quelques raisons,
puis que ceux de vostre secte s' efforcent
de persuader que c' est sans
raison, que les chrestiens s' affligent
le corps, et crucifient leurs
membres pour les rendre conformes
au corps de Jesus-Christ. La
premiere sera donc prise de ce
qu' il n' y a rien plus honorable à
un soldat, que d' imiter les proüesses

de son capitaine, or les catholiques
ont Jesus Christ pour leur
chef, sous lequel, et par la conduite
duquel ils bataillent, ils ne peuvent
donc rien faire de plus genereux
que de se couvrir de douleurs, d' afflictions,
p698
et de pauvreté pour l' amour
de celui, qui a tant enduré
pour eux.

La seconde est parce qu' un homme
soigneux de la vertu doit prendre
garde que la partie inferieure,
sçavoir est le corps avec ses inclinations,
et ses appetits, ne surmonte
la partie superieure, et fasse la
loy à la raison ; qui est la plus grande
confusion, qui puisse arriver au
microcosme ; or la peine qu' on
donne au corps pour rabattre ses
mouvemens, et le tenir en bride
comme un cheval fort en bouche,
sert pour empescher qu' il n' abbate
l' esprit, et ne se rende le maistre
de l' homme, au lieu qu' il doit estre
le serviteur.

La troisieme est qu' il est bien
raisonnable que ceux qui ont offensé
Dieu par la volupté du
p699

corps, fassent faire amande honorable
à ce corps mesme, afin que (...) : c' est
ainsi que Dieu, que la nature, et la
raison l' ont ordonné. C' est en ceste
façon qu' on satisfait à la justice
divine à beaucoup meilleur prix,
et plus viste que quand on est en
purgatoire, à cause que les peines
qui sont icy libres, et volontaires,
ont beaucoup plus de pouvoir,
que les autres qui sont necessaires,
et contraintes.

La quatrieme est par ce que
pour une legere peine que nous
nous donnons icy pour l' amour
de Dieu, et pour nous rendre conformes
à son fils nostre sauveur,

nous recevrons une recompense
eternelle en paradis. Je laisse plusieurs
p700

autres raisons, telles que
sont celles-cy ; que par ce moyen nous
venons facilement au mespris des
delices, et delicatesses du monde ;
que nous supportons plus facilement
les peines, et adversitez, qui
nous arrivent apres : que nous
pouvons ayder les ames detenuës
en purgatoire par ce saint exercice
de penitence : que nous augmentons
le thresor des penitences,
et des satisfactions, lesquelles
se retreuvent dedans l' eglise catholique.
Il faut maintenant respondre
aux objections de vostre poëte,
car c' est par icelles qu' il veut persuader
ses erreurs. Pour la premiere
nous l' avons desja refutee en
monstrant que Dieu a pour agreable
telles punitions, et penitences
volontaires ; j' adjousteray neantmoins
p701

qu' il ne peut estre desagreable
à l' autheur de la nature de voir
que ses creatures s' employent à
des exercices, par lesquels elles desireroient
de tout leur pouvoir
luy rendre actions de graces, et luy
offrir chose, qui recompensast le
present de l' estre, et de tout ce que
nous sommes : de sorte que tout ce
que feront les creatures raisonnables
pour cet effect, sera estimé
partir d' une bienveillance, et de
l' action de graces, que nous taschons
de rendre à l' eternel, or les
peines que nous endurons volontairement,
et dont il est question,
sont tesmoignages de nostre soumission,
et bienveillance envers
Dieu, car nous voulons monstrier
par là, que nous luy appartenons
tant en ce qui est du corps, qu' en
ce qui est de l' ame ; voicy comment :

p702

lors que nous avons commis
quelque peché, duquel la conscience,
et la lumiere de la raison
nous reprend, nous voyons incontinent
que la mauvaise inclination
de la nature corporelle a emporté
le dessus sur la raison, et que
le commandement de Dieu a esté
enfraint par ceste action, et pour
monstrer le desplaisir que nous avons
de nos offenses, parce qu' elles
s' opposent au vouloir de Dieu,
nous affligeons nos miserables
corps, particulièrement lors que
le peché s' est fait par la volupté d' iceluy,
afin que nous luy apprenions
par experience, puis qu' il
n' a point de raison, combien c' est
une chose abominable, et meschante
de quitter les commandements
du createur pour une chetive

p703

volupté, qu' on prend en l' offensant.
Et en ceste façon nous reparons
tant que nous pouvons l' honneur
deu à Dieu ; du moins nous
tesmoignons que l' action mauvaise
nous a esté fort desagreable,
puis que nous nous chastions
nous-mesmes ; et que le corps doit
s' employer à recognoistre son
createur ; les marques de recognoissance
sont les peines, et les
tourmens que nous luy faisons
souffrir pour l' assujeter à la raison,
et le soumettre à Dieu : ce qui est
tres-juste, puis qu' il ne depend pas
moins de Dieu, que nos ames.
Si ce n' est que vous pensiez
qu' il soit injuste qu' un maistre
chastie son serviteur, lors qu' il
luy a desobey ; si ce n' est qu' un pere
ne fasse pas bien en corrigeant

p704

son fils quand il a manqué à son
devoir ; ou que le capitaine doive

estre blasmé, lors qu' il fait subir
au soldat, qui a desrobé, la peine
deuë à un tel delit ; car la raison
est la maistresse, le pere, le capitaine,
et le chef au regard de son
propre corps ; mais cela est trop
clair, passons à la seconde raison,
par laquelle il nie qu' on puisse estre
son juge, sa partie, et le bourreau
de soy-mesme.

Pourquoy non ? Les payens mesmes
n' ont ils pas pratiqué cela, lors
qu' ils ont fait rendre conte tres-exact
à leur ame de ce qu' ils avoient
fait toute la journee ? Voyez
Seneque le philosophe, et Epictete,
vous m' advoürés que beaucoup
de grands personnages, qui n' avoient
que la lumiere de la raison
pour leur guide, et leur fanal, se

p705

sont donné beaucoup de peine
tant par leurs abstinences, que par
d' autres privations de volupté, telles
que sont les veilles, et le coucher
sur la dure, afin de domter les
vicieuses inclinations de leur naturel,
et d' acquerir la vertu.

La raison pourquoy une mesme
personne peut estre juge, et
partie, accusateur, tesmoing, et
bourreau est par ce qu' il nous appartient
de sindiquer nos propres
actions, puis que nous devons avoir
soing de nous-mesmes, et que
nous sommes composez de deux
parties, sçavoir est de l' ame, et du
corps, de l' appetit superieur, et de
l' inferieur, de l' homme interieur,
et de l' exterieur, de la partie raisonnable,
et de la brutale ; or puis
que la loy naturelle, et la divine
nous obligent de rendre l' appetit

p706

inferieur sujet à la raison, c' est à
nous d' aviser, et de pratiquer les
moyens, qui nous peuvent servir

à cela, entre lesquels, sans doute,
sont ceux là, qui domtent la rebellion
de la chair, et de ses concupiscences,
et appetits dereglez, et qui
luy font vivement ressentir que
ce n' est pas en la volupté du corps
que consiste nostre souverain
bien.

De là vient que nous honorons
Dieu par ceste consideration, d' autant
que nous recognoissons par
les peines, desquelles nous chastions
nostre corps, et par toutes
les autres voluptez, desquelles
nous nous privons volontairement,
que ce n' est pas dans les plaisirs de
ce monde que nous mettons nostre
beatitude, mais en Dieu seul :
et que nous aymons beaucoup
p707

mieux perdre tout le reste, que
d' estre frustrez de nos esperances,
qui nous font attendre le sejour
des bien-heureux.

Voilà donc pourquoy la raison
fait l' office de rapporteur, et de
conseiller pour adviser qu' elle
peine il faut que souffre le corps,
et l' appetit brutal, qu' elle a sous sa
charge, et en sa curatelle, apres l' avoir
convaincu d' avoir esté rebelle
à l' esprit, et de n' avoir suivy la droite
raison ; et puis l' ayant condamné
à endurer cecy, ou cela, elle
prend elle mesme les armes à la
main, et le punit comme il faut,
jusques à ce qu' elle voye que c' est
assez.

C' est ainsi qu' il est permis, et
grandement loüable non seulement
à un chrestien, mais à tout
homme tant barbare, tant docte,
p708

tant riche, pauvre, fort, ou foible
qu' il soit, de se punir apres avoir
contrevenu à la loy de nature, laquelle
est gravee dedans nostre

esprit : et sçay que jamais homme
de bon jugement ne reprendra ceste
procedure, pourveu qu' il se
donne le loisir d' en considerer la
raison, la justice, et l' utilité.
Venons à la troisieme raison
du deïste, qui est, que c' est estre
frenetique de se procureur de
nouveaux malheurs apres un si
grand nombre, qui nous tallonnent
tousjours ; je croy qu' il ne deviendra
pas frenetique en ceste
façon, car il a fait une trop estroite
alliance avec les plaisirs. Or vous
voyez qu' il choppe des l' entree,
car les tourmens que nous embrassons,
ne nous sont pas des
malheurs, au contraire ils nous
p709

servent comme d' entree au bonheur,
si le bon-heur d' icy bas s' acquiert
par la vertu, et par le mespris
des voluptez ; et si celuy de paradis
s' acquiert par l' amour, et par
le tesmoignage d' amour, que
nous portons à Dieu, à la vertu, et
à tout ce qui plaist à Dieu.

Il faut donc que ce rimeur oste
de sa caprice, et de ses quatrains,
que ce que nous endurons de bon
coeur pour l' amour de Dieu, et de
la justice, nous soyent des malheurs ;
s' il se fust souvenu que jamais
un malheur n' arrive que contre
nostre volonté, et lors qu' il
nous fait perdre un plus grand
bien que celuy qu' il nous apporte,
il ne se fust pas égarré en si beau chemin.
Disons donc qu' il ne peut arriver
un plus grand heur à un homme
p710

dans ce monde icy, que quand il
a tellement combattu son appetit
deregé, et rendu son corps souple,
et soubmis à la raison, et à la
loy de Dieu, qu' il ne sent plus aucune
rebellion, ny contrariété

dans soy-mesme, et que l' esprit, et
le corps s' unissent parfaitement
pour obeyr à Dieu, et pour embrasser
solidement la vertu. Encore
ne voudrois-je pas luy accorder
que ce qui nous arrive contre nostre
gré, fust un malheur, bien que
nous en recevions un dommage
notable, car nous en pouvons faire
nostre profit, et pouvons tirer
de la force de ce desavantage, pour
nous roidir plus fort contre les accidens
de cette vie, et accroistre les
constance, et la valeur, laquelle est
nécessaire à un bon chrestien
pour vaincre les assauts du diable,
p711

du monde, et de la chair.

J' estime que ces raisons vous
ont satisfait ; mais je veux respondre
par les quatrains suivans au 87
quatrain de vostre poëte.

*ce n' est donc augmenter nos naturels
malheurs*

*comme va presumant le discours deistique
que de nous procurer ces heureuses
douleurs,*

*et rien ne ressent moins une ame frenetique.
car les tourmens par nous volontiers
embrassez*

*ne sont pas des malheurs ; non, malheurs je
n' appelle*

*que les seuls maux desquels nous sommes
opressez*

contre la volonté qui s' y treuve rebelle.

*l' amour qui nous agite, et les fervens desirs
de pouvoir obtenir la vie souveraine,
font qu' en tous ces travaux nous trouvons
des*

plaisirs.

*et que nous rencontrons le repos dans la
peine.*

*ce qui nous fait avoir de tous biens le
meilleur,*

*l' appellerons nous mal ? Nommerons nous
misere,*

*ou malheur ce qui cause un souverain
bonheur ?*

*pour qui toute souffrance est icy bas legere.
p712*

Le D pleust à Dieu qu' il vous
souvent de tous les autres quatrains,
afin de me les donner pour
rembarer le poëme, lequel m' a
perverty avec sa maudite poësie,
car je treuve que ceux-cy sont plus
forts, et remplis de meilleures raisons
que les siens, pourveu que
tous les autres soyent de mesme.
Veritablement je m' estimerois
heureux, s' il vous plaisoit me donner
ce poëme.

Le Theol vous sçavez que je
ne prens pas plaisir à me détourner
de nostre sujet jusques à ce
que nous ayons achevé, c' est pourquoy
je vous prie d' attendre à la
fin de nostre discours, je vous promets
que je vous le donneray
pour vostre consolation, afin qu' il
puisse servir d' antidote aux rimes
de vostre poëte. Mais quittons ce
p713

87 quatrains, car ce n' est pas là, où
il met la force de son objection.

La derniere raison qu' il apporte,
semble nous rendre plus insolens
que ceux qui vouloient escalader
le ciel en mettant Ossa sur
Pelion, ou en batissant la tour de
Babel, car il dit que celuy qui se
chastie, usurpe l' autorité divine.
Vrayement cette conception me
plaist fort, puis que nous la pouvons
prendre pour nous, et guarir
la playe par le mesme scorpion,
qui l' avoit faite. Il est vray, c' est
sous l' autorité de Dieu, que nous
tourmentons nostre corps, car sans
doute Dieu nous donnant la raison
pour guide, et maistresse de nos
actions, il luy a donné quant et
quant l' autorité de faire tout ce

qui estoit necessaire, afin que le
corps obeyt à la loy de l' esprit ; de
p714
mesme que le roy donne la puissance
au premier president, et aux
autres juges de faire tout ce qui est
necessaire pour punir les coupables,
et faire que ses ordonnances
soyent gardees en son royaume.
Mais il n' est pas vray que nous
usurpions cette autorité, puis que
Dieu nous donne cette puissance,
si bien que nous en sommes en
possession legitime malgré les voluptueux
deistes, qui ne cherchent
qu' à assouvir leurs appetits brutaux,
et sensuels, quelque protestation
qu' ils fassent és compagnies
esquelles ils ont peur d' estre recognus,
ou repris.
Pour ce qui est de l' office des
diables, il n' est pas besoin de nous
mettre beaucoup en peine de luy
respondre sur ce sujet, puis qu' il
ne croit pas qu' il y en ait, toutes-fois
p715
puis qu' il est tres-vray, qu' il y
en a, et que vraiment ils tourmentent
les damnez, ou que du
moins ils les accompagnent dans
leur supplice, je luy respons que
ces malins esprits ne nous punissent
pas pour nous amender, ou
pour nous faire profiter à la vertu,
mais plustost pour nous faire desesperer,
et quitter toute sorte
d' honneur, et de respect deu à
Dieu, si bien que c' est fort mal à
propos de dire que celuy qui fait
penitence, usurpe l' office des demons,
qui ne fuyent, et ne hayssent
rien tant que la penitence. Il
me semble, qu' il n' y a deiste au
monde qui ne se doive contenter
de ses responces ; voyez neantmoins
si vous avez encore quelque
difficulté sur ce sujet.

Le D je n' ay point d' autre difficulté,
p716
sinon qu' il semble qu' on
puisse conclurre de ce que vous
avez dit cy-dessus, qu' il est permis,
et loüable de se tuer soy-mesme,
ou de se faire tuer, car puis qu' on
peut s' affliger, et se macerer le
corps pour l' expiation de nos pechez,
et pour les autres raisons que
vous avez deduites, pourquoy est-ce
qu' on ne se pourra pas mettre
à mort pour les mesmes raisons ? Ce
qui me semble fort estrange, car
l' autheur de la nature ne peut pas
prendre plaisir à la destruction de
la mesme nature.
Le Theol il ne s' ensuit pas de
ce que j' ay dit, qu' on se puisse oster
la vie, d' autant que le pouvoir que
Dieu nous a donné sur nous mesmes,
est oeconomique, et tel que
d' un pere de famille sur ses enfans,
ou d' un maistre sur ses disciples,
p717
ou sur ses serviteurs, desquels le
pouvoir n' a autre but que le bien
de celuy qu' ils chastient, sans interest
de la vie, dont la seule autorité
publique peut disposer. Nostre
corps n' est pas moins à nous
que nostre ame ; il faut conserver
l' un, et l' autre, et faire en telle façon
que la partie la plus noble
commande à la plus basse : c' est
pourquoy nos penitences doivent
tellement estre reglees, que les
operations de la partie spirituelle
n' en ressentent nul detriment,
mais plustost qu' elles en soient
aydees, et que les sentimens suivent
tout ce que voudra la raison,
afin que le corps devienne en
quelque façon spirituel, entant
qu' il fuira les actions brutales ne
s' addonnant qu' à celles, qui seront
necessaires pour cooperer avec

p718

l' esprit, qui porte la ressemblance,
et l' image de Dieu.

Il n' est pas besoin que je m' estende
davantage sur ce sujet, car
la raison naturelle nous fait assez
voir qu' il ne nous est pas permis
de défaire ce qui n' a pas esté fait
par nous, ny par aucun qui depende
de nous, tel qu' est nostre corps
vivant, qui appartient à Dieu, aussi
bien que l' ame, à laquelle il doit
servir d' eschele, et de moyen pour
se perfectionner, et se disposer à la
gloire eternelle, de laquelle ils
jouyront tous deux ensemble, s' ils
gardent une mutuelle intelligence,
et s' ils s' entr' aydent à servir, et
honorer leur createur.

Le D il faudroit estre bien insensé,
si on ne quittoit ces maudites
erreurs, apres avoir entendu
les raisons pour lesquelles les bons

p719

chrestiens s' affligent ; pour moy je
ne doute nullement que nostre
poëte ne soit fort ignorant, ou malicieux
de combattre ceste sainte
coustume, qui est si bien appuyee.
Pleust à Dieu que toutes vos responces
fussent par escrit, je me ferois
fort de les luy envoyer, et d' en
retenir une coppie par devers
moy pour desabuser ceux qui sont
tombez dans le mesme labyrinthe
que moy ; s' il vous plaist prendre la
peine de les reduire par escrit,
quand nous serons arrivez à l' hostellerie,
j' escriray aussi tout le
poëme, afin que l' impieté qu' il
contient soit estouffee, et renversee
par vos responces, et par vos
raisons.

Le Theol monsieur, nous
verrons quand nous y serons arrivez :
si la commodité me le permet,
p720

je vous donneray ce contentement,
si je treuve que le discours
que nous avons eu par ensemble,
soit utile au public, car comme il y
a de malheureux esprits, qui tournent
les plus douces liqueurs en
poison, il faut prendre garde
qu' en pensant estoufer le mal, il
ne s' accroisse davantage.

Le D monsieur, vous pouvez
asseurement quitter ceste peur,
car j' ay souvent apperceu lors que
j' estois le plus enfoncé dans ces
erreurs, que quand on en a descouvert
quelqu' un, tout aussi tost
qu' il a commencé a s' esventer,
nous avons aussi tost commencé à
le quitter, et à nous jeter dans
quelque autre, demeurans tous
estonnez, et comme estourdis.

Je ne sçache rien qui ait tant de
force pour retenir dans l' aveuglement,
p721

et dans l' erreur ceux qui y
sont entrez par des voyes secrettes,
et par des papiers courant sous
main entre les confidens, que de
n' eventer point le secret, et l' impieté,
car cependant que j' ay tenu ce
poëme caché, et que j' ay creu qu' il
n' y avoit que peu de gens curieux,
qui en eussent la cognoissance,
j' ay esté si presomptueux, et si arrogant,
que je n' estimois personne
capable de mon entretien, ny
qui eust un bel esprit, que ceux qui
suivoient, comme moy, la doctrine
de ce poëme ; mais aussi tost
que je vous l' ay découvert, il me
paroist maintenant si sot, et si brutal,
que je ne l' estime digne d' autre
chose que du feu, non plus que son
auteur. Je ne doute pas qu' il n' en
arrive autant à tous ceux qui verront
vos responses, de sorte que je

p722

ne croy point qu' il puisse arriver

un plus grand bien pour desabuser
tous ceux qui sont de cette cabale,
que de faire voir le jour à ce
discours.

Le Theol nous adviserons à
cela avec plus de loisir, quand
nous serons à la fin, cependant
poursuivez le reste de ces quatrains,
afin que nous couppions
toutes les testes de cet hydre.

CHAPITRE 24

p723

*dans lequel les quatrains des deistes
sont renversez depuis le 89 jusques
au 101 : et est monstré que les chrestiens
ne servent pas Dieu par hypocrisie :
que les religieux ne sont pas
oyseux, et qu' il est bon de s' abstenir
de beaucoup de choses pour l' amour
de Dieu.*

Le Deiste

ils sont hors du sens de se feindre la pieté,
et d' en faire une comedie, de nous masquer
Dieu, et de se moquer de nostre
aveuglement.

Puis qu' ils se moqueroient d' un respect
controuvé par les ignorans, pourquoy ferons
nous conte du leur envers Dieu ?

Ils tournent les yeux au ciel enfléz de vanité,
p724

sur laquelle leur vertu est fondée, et sont
si impudens qu' ils parlent plus
irreveremment

de Dieu, que du moindre du monde.

N' importe point à Dieu qu' ils quittent les
faveurs qu' il leur fait, car ils font cela pour
user

en oysiveté des douceurs, ausquelles leur
appetit

les porte davantage.

Le Theologien

tous ces quatrains icy ne sont
que calomnies, et impostures, car
tout cela est tres-faux ; commençons
à le monstrer par le premier,

où il dit que nous faisons une comedie
de la pieté, comme si nous
croyions le contraire de ce que
nous disons, ou de ce que nous
faisons, et qu' en nostre ame nous
p725

creussions qu' il n' y auroit point
de Dieu ; c' est là le sublimé de la
malice des athees, et des deistes,
lesquels taschent de persuader à
ceux qu' ils treuvent disposez à leurs
erreurs, que les catholiques sçavans
croient tout au rebours de
ce qu' ils preschent, ou de ce qu' ils
font : car voyant que les predicateurs
decreditent entierement
leurs opinions erronees, et profanes
tant par la vive force de leurs
discours, que par le bon exemple
de leur vie, ils veulent qu' on croye
que tous les beaux esprits sont de
leur advis.

Il ne faut donc point de response
à ce 89 quatrain, c' est assez de le
nier tout à fait, car il n' est pas veritable
qu' aucun chrestien estime,
et croye autrement qu' il ne dit,
ou qu' il ne fait : il ne montre rien
p726

par ses oeuvres, ny par ses discours,
qu' il n' ait au coeur, estant fidele, et
sincere en sa devotion, et en tout
ce qui appartient à la pieté, sans
aucune feinte, ou hypocrisie, quoy
que ce rimailleur bouphon s' efforce
de tourner tout ce qui est
de plus saint en raillerie, et en comedie.
Le chrestien est bien esloigné
de se moquer de ceux qui
croient en Dieu, et en Jesus Christ
son fils unique, et qui suivent tout
ce que commande l' eglise catholique,
car il est grandement fasché
de voir des personnes si meschantes,
qu' elles se moquent de tout
ce qui appartient au service divin,
et qui veulent faire à croire, que

ceux qui servent Dieu de tout leur
coeur, ne le font que par un semblant,
par feinte, et par hypocrisie.

Asseurez vous que c' est là la plus
p727

grande fourbe, qui fut jamais : et
vous proteste que je suis prest de
mourir pour cette verité, sçavoir
est que tous les vrais chrestiens
disent, et font serieusement tout
ce qui appartient à la religion,
comme ils le croyent ; et n' y a pas
un seul parfait chrestien, qui ne
soit disposé à mourir pour la deffense
de la mesme verité, sçachant
par la certitude de la foy divine,
qu' il est aussi veritable que la religion
catholique est la vraye, et
unique, laquelle Dieu approuve,
en laquelle il se plaist, et laquelle
Jesus Christ fils de Dieu vivant a
plantee par son sang, par ses miracles,
et par ses predications, comme
il est veritable que Dieu est,
car il n' y a que Dieu seul, qui puisse
faire les merveilles qui ont esté
faites en toutes sortes de façons,
p728

pour tesmoigner la bonté, et la verité
de nostre religion.

Je demanderois volontiers à ce
malheureux deïste, s' il estime que
ce soient feintes, ou hypocrisies
que les supplices des martyrs, les
austeritez des confesseurs, la chasteté
des vierges, pour laquelle
elles sont mortes si courageusement :
le travail des docteurs, tels
que sont Saint Hierosme, Saint
Augustin, Saint Chrysostome, et
mille autres, qui ont usé leur vie à
la gloire de Dieu, s' abstenant des
plaisirs de ce monde : je laisse la nudité
des capucins parmy le froid,
la solitude des chartreux, et la
constance des jesuistes au martyr,
la pluspart desquels avoient esté

nourris dans les delices chez leurs
parens, et qui pouvoient se reposer
à leur ayse, et se donner du bon
p729

temps, lesquels neantmoins ont
preferé l' amour de Dieu, et le zele
de la religion catholique à tout
cela. Je n' ay pas peur que vostre
poëte les puisse accuser d' ignorance,
de legereté, ou de malice,
car leur suffisance, leur doctrine,
leur preud' homie, leur constance,
et la sainteté de leur vie font assez
paroistre qu' ils sont hors de
tout soupçon ; s' il ose dire le contraire,
tous les hommes de bon
jugement, et tous ceux qui ont
l' esprit bien fait, s' esleveront contre
luy, et tesmoigneront qu' il a la
cervelle renversee, et qu' il est indigne
de vivre parmy les hommes.
Pour ce qui est du 90 quatrain,
à peine sçauroit on deviner ce
qu' il veut dire, si ce n' est qu' il
vueille comparer l' honneur que
p730

nous portons à Dieu, et la façon,
par laquelle nous servons à sa gloire,
et à la grandeur de sa majesté,
à quelques façons de vivre, et de
croire, que quelques idiots auroient
controuvees, et establies
par leur ignorance ; et par consequent
comme nous nous moquerions
de ce respect, aussi les deïstes
s' offencent du respect que
nous portons, et maintenons sur
peine de nostre vie, qu' un chacun
doit porter à Dieu, et taschent de
persuader à leurs confidens qu' un
chacun se doit offenser des façons,
dont l' eglise catholique se sert,
pour monstrier le respect qu' il faut
porter à Dieu.

Mais cecy n' est que la mesme
chanson repeteé du quatrain precedent,
car il est impossible que la

religion chrestienne soit une
chose controuuee, autrement
p731

Dieu ne l' eust jamais approuvée
par tant de miracles, comme il a
fait ; et puis il n' y a chose aucune
en toute nostre religion, qui
ne soit bonne, sainte, et raisonnable ;
qui ne conduise à la vertu, et à l' horreur
du vice ; si bien que s' il estoit
possible qu' elle eust esté treuvee
par les hommes, et que Dieu ne
l' eust pas instituee, encore faudroit-il
la retenir, puis qu' il est
impossible d' en avoir une meilleure,
comme je pourrois montrer
par toutes ses parties, et par
tous ses axiomes ; je défie qui que
ce soit de me pouvoir objecter une
seule chose dans toute nostre religion,
qui ne soit conforme à la raison,
à l' equité, à l' honnesteté, à la
vertu, et à Dieu mesme, qui est honoré
par toutes, et chacunes des
actions du vray chrestien, et du fidelle
catholique.

p732

Le quatrain nonante-uniesme
ne butte qu' à faire croire que les
chrestiens n' ont autre chose que
vanité dans la teste, lors qu' ils eslevent
les yeux au ciel, ce qui est
aussi faux, comme ce qu' il a dit au
precedent, car en ces elevations il
tesmoigne qu' il n' attend son secours,
et la gloire eternelle que de
Dieu createur du ciel, et de la terre.
Pour l' impudence, dont il nous
charge, elle ne peut retomber que
sur luy mesme, puis qu' il est tres-faux
que nous parlions de Dieu irreveremment,
car lors que nous
en discourons, c' est avec tout
le respect qui nous est possible.
Mais sçavez vous pourquoy il dit
cela ? Assurément il pense à la justice,
de laquelle il voudroit dépouïller

la divinité, afin qu' il peust
plus librement se porter à toutes
p733

sortes de vices sans aucune crainte
d' estre chastié, et sans aucun scrupule ;
voyla seulement à quoy vise
ce sardanapale.

Enfin il attaque, ce semble, de
plus pres en son nonante deuxiesme
quatrain ceux qui abandonnent
les voluptez, et les plaisirs du
monde, et de la chair, et qui se privent
de beaucoup de choses pour
l' amour de Dieu. Vrayement on
sçait bien qu' il n' importe à Dieu
que nous nous abstenions de cecy,
ou de cela, car il ne reçoit rien,
ou ne perd rien, soit que nous fassions,
ou ne fassions pas cecy, ou
cela. Mais c' est à nous qu' il importe,
parce que tant plus nous ferons,
ou que nous nous abstiendrons de
choses indifferentes pour l' amour
de Dieu, tant plus serons nous
heureux.

p734

Il est vray que Dieu nous presente
l' usage de ce qui est icy bas,
et qu' il a créé tout le monde pour
servir à l' homme, mais il ne nous
a pas obligé de nous servir de toutes
choses ; il a laissé cela à nostre
choix, celles-là estans propres pour
l' un, celles-cy pour l' autre. Or il
faut remarquer qu' il a voulu
qu' elles nous servissent principalement
pour nous acheminer, et
nous élever à luy, et aux choses
spirituelles, et eternelles ; si bien
que si nous treuvons par experience,
et par l' advis de personnes
sages, et sçavantes, que nous abstenans
de cecy, ou de cela, nous avancerons
davantage à la vertu,
et nous nous eleverons plus facilement
à Dieu, il est raisonnable
que nous quittions ce qui nous

eust retardé de ce progrez vertueux,
p735
pour lequel Dieu nous a particulièrement
creez.

Les jeunes hommes qui se retirent
dans les religions bien vivantes,
lors que leur vocation est divine,
ne s' y mettent pas pour quelque
plaisir sensuel, autrement il
faudroit qu' ils y vissent d' autres
amorces que les peines, et la pauvre
chere qu' on y fait ; au contraire
ils s' y retirent comme à un port
de leur salut, à cause de la sainte
vie qu' on y méne, et afin que par
les austeritez, qu' ils esperent y pratiquer
avec les autres, ils satisfassent
pour les fautes qu' ils ont commises
estant au monde parmy les
compagnies, qui sont le plus souvent
causes de ce qu' on offense Dieu.
C' est pourquoy je nie qu' on entre
dans les monasteres pour vivre en
oysiveté, ou à cause que l' appetit
p736

nous y porte, si ce n' est que par
l' appetit, il entende le raisonnable,
qui a presté l' oreille aux conseils
divins, et qui se porte à embrasser
la croix de Jesus Christ
pour s' en rendre le disciple, et l' imitateur.
C' est un erreur inveteré dans
l' esprit de plusieurs, que les religieux
passent leur temps en oysiveté,
je ne veux autre chose pour
persuader le contraire, sinon que
ces deistes, et ces libertins, qui
ont cette opinion, viennent un
peu demeurer huict, ou quinze
jours parmy les religieux, et qu' ils
pratiquent ce qu' on y fait, ils verront
si on y passe le temps, comme
ils s' imaginent. Les livres, les
predications, les inimitiez reconciliees,
la visite des prisons, et des
malades, et mille autres bonnes
p737

oeuvres, esquelles ils passent leur
temps, monstrent assez qu' ils ne
fuyent rien davantage que l' oysiveté :
s' il s' en treuve quelques uns
qui soyent oyseux, je suis content
qu' on les despoüille de l' habit du
saint ordre, qu' ils portent, auquel
ils font un tel deshonneur. Il
est donc certain que les bons religieux
n' entrent point dans les
monasteres pour estre oyseux, ou
pour contenter leur appetit sensuel,
mais pour servir à Dieu purement,
et de tout leur coeur ; pour les
mauvais je ne les excuse point, au
contraire je desire qu' ils soyent
punis, et qu' on les jette dehors, s' ils
ne veulent s' amender, et correspondre
à la volonté de Dieu, et à
leur vocation ; poursuivez s' il vous
plaist.

p738

Le Deiste

*celuy-là seroit-il loüable qui refuseroit une
viande exquise de la main d' un grand qui l'
auroit*

appellé à sa table ?

*celuy-là nous refuseroit-il une obole, qui
nous voudroit etreiner d' un milion d' or ?
Dieu*

*nous pourroit-il plaindre une chose frivole,
s' il*

nous veut donner un regne infiny ?

*s' il faut esperer que nous jouyrions du
paradis*

*apres ceste vie, ne devons nous pas user des
delices de ceste vie en attendant celles de
l' autre ?*

*bref si Dieu permet que nous usions des
sensibles effects de sa beneficence, pourquoy
les*

*refuserons nous, et luy en dénierons nous
nostre*

reconnoissance ?

*vous voyez donc de tout ce que dessus, qu' il
faut fuyr l' impie enseignement du bigot, et
imiter la piste bien-heureuse du deiste.*

Le Theol je vous assure que

p739

ce poëte prend beaucoup de peine pour neant, car il ne faut point de raisons pour persuader aux hommes qu' ils se donnent du bon temps, et qu' ils se servent de toutes les creatures, car ils passent bien au delà, puis qu' ils en abusent à tout propos : il seroit icy beaucoup plus necessaire de retrancher, que d' ajoûter. Or tous ces quatrains buttent à persuader qu' il ne faut pas s' abstenir d' aucune chose, que demandent nos yeux, nos mains, et

tous nos autres sentimens, tant le jour, que la nuict, car leurs objects nous viennent au devant, et Dieu a créé tout ce qui estoit necessaire pour les assouvir : voyons ses raisons, entre lesquelles la premiere est, que celui-là est un sot, qui refuse une viande de la main du maistre, qui l' a convié à son banquet :

p740

la seconde, que Dieu ne veut pas que nous refusions de prendre les voluptez du corps, puis qu' il nous reserve de plus grands biens : la troisieme, qu' il faut user des plaisirs de ce monde icy en attendant ceux de l' autre : la quatrieme, qu' il ne faut pas refuser l' action de graces à Dieu pour les sensibles effects, qu' il nous donne icy bas, et par consequent qu' il en faut user : ce que faisant, le deïste qui se donne du bon temps tant qu' il peut, conclud que celui qui ne prend pas ce plaisir, est impie, et qu' il n' y a que luy seul, qui suive le bon chemin.

La premiere raison n' a aucune force, parce que Dieu n' a pas la mesme intention en nous donnant les biens de l' ame, ou du corps, que le maistre presentant

p741

une viande exquise à celui qu' il a convié, parce que celui-cy donne la viande afin qu' on la mange, et Dieu nous donne les biens, à ce que si on treuve expedient de s' en servir, qu' on en use, autrement qu' on les laisse. Et puis Dieu n' a pas fait les biens de ce monde en telle façon, qu' il vueille qu' un chacun use de tous ceux qui sont au monde, car cela ne peut pas se faire ; et ce qui est bon pour l' un, est souvent mauvais pour l' autre : il faut donc que nous y apportions de la discretion, et de la moderation. Je passe outre, et di que Dieu a créé plusieurs biens à dessein, que nous ne nous en servions pas, car il a preveu, que quand nous aurions tel, et tel bien en nostre puissance, que nous nous en abstiendrions

p742

pour l' amour de luy, ce que faisans nous l' honorons davantage, que nous ne ferions en nous en servans, parce que nous monstons par là, que nous faisons plus grand estat de Dieu, que de tout autre bien, et que tout ce qui est au monde, ne nous est rien au prix de luy. C' est pourquoy voyans que mille plaisirs, qui sont au monde, nous empeschent de contempler ses grandeurs, et ses perfections, et de vaquer continuellement à son service, nous quittons une partie des plaisirs de cette vie, qui plus, qui moins selon l' amour que nous portons à Dieu, pour tesmoigner que nous n' avons aucun plaisir solide qu' à le servir, et à passer toute nostre vie à contempler ses merveilles. Or puis que Dieu ne nous a pas

p743

obligez à nous servir de tout ce qu' il a fait, et qu' il ne demande

rien davantage de l' homme, que son coeur, et son amour, il ne faut pas blâmer ceux-là, qui quittent les voluptez sensuelles, à ce qu' ils se portent à Dieu avec plus d' affection, et d' ardeur, duquel les diverses affections envers les creatures nous excentrent bien loing, car tant plus la puissance finie s' estend à divers objects, et moins est-elle puissante pour un chacun, si bien qu' il n' est pas possible d' aymer Dieu parfaitement, si on ne détache son affection de toutes les creatures ; desquelles comme il est permis d' user, aussi est-il bien facile d' en abuser, si on n' y prend garde de bien pres.

C' est pourquoy plusieurs en quittent l' usage, de peur qu' ils ont
p744

d' en mes-user, faisans comme ceux lesquels de peur qu' ils ont de perir dans la mer, ne veulent seulement pas approcher des falaises, de la rade, et des bords. Vous voyez donc que ce deïste prend les choses tout au rebours de ce qu' il faut, et que les religieux sont grandement loüables de s' abstenir des plaisirs, qui sont cause que tant de personnes se perdent, et deviennent pires que les bestes brutes par leurs impudicitez, et leurs autres pechez. Ce seroit assez pour satisfaire à tous ces quatrains, mais afin qu' il ne demeure rien en arriere, voyons le nonante-quatriesme, qui suit, et contient la seconde pretenduë raison.

Je l' appelle *pretenduë* , parce qu' elle est nulle, car bien que Dieu nous vueille donner la couronne
p745

d' immortalité, ce n' est pas à dire qu' il vueille que nous nous donnions du bon temps en ce monde ;

au contraire il veut que nous endurions, et combattions icy, car la couronne ne se doit donner qu' aux victorieux ; or ce n' est pas un combat de nous abandonner aux plaisirs, c' est plustost manque de courage, et une foiblesse d' esprit, qui cede à l' appetit brutal, le combat estant entre le corps, et l' esprit.

Il faut respondre la mesme chose à la troisieme raison, car les voluptez de ce monde ne sont ny le chemin, ny l' entree des plaisirs de l' autre : c' est pourquoy les deïstes se trompent lourdement de penser qu' ils seront icy bien heureux, et en l' autre vie : car il est tres-certain qu' il n' y a rien pour eux en
p746

l' autre monde, qu' une damnation eternelle. Le fils de Dieu nous a monstré une autre voye, ne proposant autre chose pour entrer en paradis, qu' espines, que douleurs, que macerations, que croix, qu' injures, et calomnies, qu' il faut endurer icy, pour jouïr du bon-heur, qui nous est préparé là haut. C' est là la piste que les hommes les plus saints, et les plus doctes, qui furent jamais, ont suivy pour estre sauvez ; c' est la voye, par laquelle ont marché tous ceux qui ont prophetisé, et fait des miracles ; bref c' est le chemin royal, dans lequel on ne s' égarre jamais, et au bout duquel on treuve la grande cité de la celeste Jerusalem, dans laquelle sont tous les plaisirs, et tous les contentements qui se peuvent desirer.

p747

Pour la quatriesme raison elle suppose une chose fausse, car nous recognoissons ces faveurs, et rendons graces à Dieu pour tous les

bienfaits qu' il respand sur nous,
et sur toutes les creatures, bien
que nous n' usions pas de tous, si ce
n' est que vous appelliez *usage* , quand
ils nous servent pour meriter
en nous abstenant pour l' amour
de celuy qui nous les a donnez.
Or n' estant pas besoin de se servir
d' une chose, pour en remercier le
donateur, ce poëte ne sçauroit que
repartir, bien que celuy qui donne,
fust quelque homme, ou le
maistre du banquet, lequel n' a pas
intention, que celuy, à qui il presente
quelque morceau exquis, le
mange, s' il juge d' autre part, que
cela luy feroit tort, ou qu' il n' en a
pas besoin pour se sustenter.

p748

De tout ce que dessus je conclu,
que toutes et quantesfois qu' on
s' abstient de quelque plaisir pour
estre mieux disposé à servir Dieu,
et à contempler son excellence,
qu' on fait fort bien ; et que toutes
et quantesfois qu' on apperçoit
que les plaisirs nous emportent au
desordre, et au mal, qu' on est obligé
de les fuyr, et de s' en abstenir,
ou tousjours, ou pour quelque
temps. Et mesme que tant plus on
se prive des plaisirs de cette vie,
et plus est-on apte à la vertu, et
plus agreable à Dieu, si bien que
le deiste est fort loing de son conte,
qui concluoit dans son 97 quatrain,
qu' il estoit le plus heureux
du monde, parce qu' il s' abandonnoit
à toutes sortes de voluptez et
de pasetemps.

Il ne faut que retourner la proposition
p749

pour dire la verité, sçavoir
est, qu' il est le plus miserable
du monde, de s' assouvir brutalement
de tout ce que sa chair, et son
appetit luy suggere, faisant de son

ventre son Dieu, et ne tesmoignant
par aucun labeur, l' obligation
qu' il a à son createur. Croyez qu' il
ne seroit pas difficile de persuader
cette pretenduë religion à tous
ceux qui ont fait banqueroute à la
vertu, et à l' honnesteté, car elle
méne le grand galop à toutes sortes
de lubricitez, d' ordures, et de
vilenies. Quittons cét impie, et
ces maudites pensees, ou achevons
vivement ce qui reste de sa perverse
doctrine, afin de nous esgayer
en d' autres discours plus
serieux, plus agreables, et plus
honnestes.

p750

Le Deiste

*le bigot ne fait rien que sous esperance
d' estre recompensé, et ne fuit pas le vice si
ce*

*n' est pour eviter le supplice deu à son
méfait.*

*et s' effraye de Dieu, comme les enfans d' un
monstre espouvantable, et le blasme par tout
sous pretexte de louer sa justice ineffable.
il est le seul ennemy juré de sa propre
lumiere*

*entre les ignorans, ne voyant pas les erreurs
que les ans ont enfantez, et qui detiennent
son ame prisonniere.*

Le Theol il faut icy un peu
examiner ce qu' il veut dire par le
bigot ignorant , afin que nous découvriions
mieux toute la malice,
et la ruse de ce rimeur. Par un *bigot* ,
qui est une diction, qu' on dit
que Calvin à le premier inventee,
on peut entendre deux sortes de
p751

personnes : les unes, qui ont une
vraye devotion reglee selon la volonté
de Dieu, et suivant les loix
de l' eglise, et la direction d' un
homme sçavant, et vertueux, tels
que sont ceux-là, qui communient,
et se confessent souvent, afin d' augmenter

leurs vertus, et de tenir
 leur ame plus pure, et plus nette,
 et qui font tous les jours une demie
 heure de meditation touchant
 les mysteres divins, et l' examen
 de leur conscience ; qui ne
 voudroient pas avoir manqué à
 un jour de jeusne, ou à la messe aux
 festes, et aux dimanches, et qui
 pratiquent le plus exactement, et
 le plus diligemment qu' ils peuvent,
 tous les commandemens de Dieu,
 et de l' eglise catholique, ou qui
 suivent les conseils divins pour se
 perfectionner davantage, et imiter
 p752
 de plus pres le fils de Dieu en
 se rendans conformes à tout ce
 qu' il a enduré pour nous.
 Si vostre poëte parle de ceux-là,
 comme il y a de l' apparence, son
 quatrain est aussi faux, comme il
 est faux que le blanc soit noir, ou
 que la lumiere soit les tenebres,
 car le vray catholique agit principalement
 pour l' amour de Dieu,
 n' ayant autre but que de luy agreer ;
 il ayme tellement la vertu,
 qu' il aymeroit mieux mourir que
 d' en quitter le desir, l' affection, et
 la pratique, de sorte qu' il ne vivroit
 pas moins vertueusement,
 bien qu' il n' y eust ny enfer, ny paradis,
 se contentant que ses actions
 soyent conformes au vouloir de
 Dieu, qu' il conçoit comme son
 souverain createur, son pere, son
 maistre, et son protecteur, de qui il
 p753
 dépend plus que la lumiere ne dépend
 du soleil : si bien que tout ce
 qui est dans ces trois quatrains, ne
 luy peut estre attribué.
 Voyons maintenant l' autre sorte
 de *bigots* , lesquels on peut prendre
 pour deux ou trois sortes de
 personnes, sçavoir est pour ceux

qui feroient scrupule de ne dire
 pas leurs heures, ou leurs chappelets,
 et ne font pas scrupule de
 tempester, de jurer, de blasphemer,
 de mentir, et de mesdire de
 tout le monde : on pourroit encore
 icy rapporter tous ceux qui s' abstiennent
 d' offenser Dieu en petites
 choses, comme en paroles oyseuses,
 et en mensonges legers, faisans
 semblant d' estre fort devots,
 et en derriere sont pires que des
 diables, et traistres comme Judas,
 faisans des choses, qu' il n' est seulement
 p754
 pas licite de penser. On peut
 encore icy mettre tous ceux-là qui
 viennent jusques à la superstition.
 Or nous n' approuvons point
 ces sortes de gens, au contraire
 nous les detestons, et les avons en
 horreur ; mais il semble que ce
 deiste n' ait autre intention que
 de rendre la religion catholique
 odieuse, et de faire que les bons
 chrestiens soyent mesprisez par
 tout le monde, car bien que tout
 ce qu' il dit en ces quatrains ne
 convienne à pas un catholique
 vivant comme il doit, neantmoins
 les quatrains precedens ne font
 que trop paroistre son intention.
 C' est pourquoy je luy responds à
 cela, que tout ce qu' il dit n' est
 qu' imposture. Qui ne soit ainsi,
 prenez quelque chrestien le plus
 idiot, que vous pourrez, et l' interrogez
 p755
 s' il s' effraye de Dieu, et s' il en
 a peur comme d' un monstre ; sur
 ma vie, il vous respondra incontinent,
 qu' au contraire de s' effrayer,
 qu' il a toute son esperance en luy,
 et qu' il n' a jamais une plus grande
 consolation, ny un plus doux repos,
 que quand il a recours à Dieu,
 et éleve les yeux, et l' esprit vers sa

divine bonté, et sa grandeur : et
lors qu' il apprehende sa justice infinie,
cela n' engendre autre chose
dans son esprit, qu' une compunction,
et une douleur d' avoir offensé
cette bonté eternelle de
Dieu, et une grande reverence
envers la divine majesté, ou une
crainte d' estre damné, laquelle le
fait revenir à soy, luy fait concevoir
une haine contre le peché, laquelle
ayde à le remettre en grace
avec Dieu ; il sçait que la justice
p756

infinie de Dieu est aussi bien pour
recompenser les bons, comme
pour punir les meschans, si bien
qu' un vray catholique jettant
l' oeil sur cette justice recompensante,
n' a point sujet de s' effrayer,
tenant desja par esperance la couronne
de l' immortalité.

Mais je vous prie de prendre
garde au nonante huictiesme quatrain,
dans lequel il veut persuader
deux choses : la premiere est, que
le chrestien ne fait rien que pour
la peur qu' il a de l' enfer, ou pour
l' esperance du paradis ; la seconde,
qu' il veut tirer de la premiere,
est que ce qu' on fait par crainte,
ou par esperance, ne sert de rien.
Or l' une, et l' autre est fausse, car
pour ce qui est de la premiere, qui
ne sçait que les chrestiens font
leurs actions pour l' amour de
p757

Dieu, et non pour la recompense,
ou pour la peur ? En voulez vous
des tesmoignages pris des chrestiens
mesmes, lesquels vous ne
sçauriez refuser, ou reprocher ;
voicy les paroles de Saint Augustin, (...).
Je ne veux pas m' amuser à rapporter
une infinité de semblables
passages de tous les docteurs de
l' eglise, pour prouver cecy, car

c' est une doctrine, et une coustume
si receuë parmy les chrestiens,
p758
que tous sont d' accord qu' il faut
faire nos actions l' amour de Dieu,
et qu' il le faut servir parce qu' il est
souverainement aimable, et digne
d' un amour, et d' un honneur infiny.
C' est cet amour qu' on appelle
pur, chaste, et amour de bien veillance,
lequel est si recommandé
parmy nous, que nous disons, que
celuy-là offenseroit Dieu mortellement,
qui aymeroit seulement
Dieu à cause de quelques biens,
soit temporels, soit spirituels, qu' il
auroit receus de luy, car pour lors
il aymeroit plus ces biens qu' il
n' aymeroit Dieu, puis que selon la
maxime commune, (...). Or il
n' y a pas moyen de preferer quelque
chose que ce soit à Dieu, sans
offenser sa divine majesté, ny sans
meriter les peines eternelles de
p759

l' enfer : par où vous voyez combien
nous detestons ce que ce
malheureux nous vouloit imposer
dans son nonante-huictiesme
quatrain.

Venons au second point, et disons
qu' il est permis à un chrestien
de faire bien à cause de l' esperance
qu' il a d' estre recompensé
en paradis, et pour la crainte
qu' il a d' estre damné, pourveu
que ce ne soyent pas là ces principaux
motifs ; la raison est parce
que quand il est question de deux
biens qui ont quelque rapport entr' eux,
il est permis de rapporter le
moindre au plus grand, or les actions
que nous faisons icy, ont un
rapport avec la recompense que
Dieu nous a promise, et sont
moindres que cette recompense,
qui est la beatitude eternelle, concluez

p760

donc que nous pouvons faire
nos actions pour la recompense,
pourveu qu' elle ne soit pas nostre
derniere, et nostre principale
fin.

Elle ne sera pas nostre fin, si
nous la rapportons à Dieu, et si
nous sommes tellement disposez,
que nous ne laissassions pas d' aymer
Dieu plus que toutes choses,
encore qu' il n' y eust ny peine, ny
recompense. Je veux fermer cette
verité par l' anatheme du concile
de trente, lequel excommunie
tous ceux qui disent qu' on offense,
lors qu' on fait quelque chose
pour la recompense : c' est à la 6 session,
canon 31, (...).

Pour ce qui est de la crainte,
c' est une chose tres-certaine, qu' elle
p761

ayde à nostre conversion, car
c' est elle par laquelle nous parvenons
à l' amour de Dieu, et qui
nous fraye le chemin de la sagesse, (...).
Est-il pas vray que la foy, et la revelation
divine a esté necessaire
pour nous faire croire les peines
eternelles deuës aux damnez ? Or
tout ce qui vient de la foy, et tout
ce qui se fait par son mouvement,
est bon, et sert à nostre salut ; c' est
pourquoy Saint Clement Alexandrin
a fort bien dit que, (...).

p762

Mais pourquoy tant de passages ?
Puis que le concile de trente
nous apprend, et nous declare
qu' il y a sept actes, par lesquels les
meschans sont justifiez, qui sont
la foy, la crainte, l' esperance, l' amour,
la penitence, le propos de
recevoir le sacrement, et celui de
s' amender, et d' embrasser une
meilleure vie, et de garder les
commandemens

de Dieu. Et dans la 14
session chap. 4, nous lisons ces paroles
en faveur de cette crainte
des peines, et de l' enfer. (...).

p763

Ce qui me fait conclurre que
ce poëte a trempé dans l' heresie
de Calvin, ou de Luther, avant
que d' estre deiste, car ce quatrain
nonante-huictiesme ressent le huguenot
à pleine bouche : aussi est-ce
contre les heretiques que ce
chapitre, et le quatriesme canon
de la mesme session combattent.
Je prie desormais ces deistes qu' ils
n' ayent pas une si mauvaise opinion
de nous, et qu' ils croyent que
nous ne nous effrayons pas que
bien à propos, et selon qu' il plaist
à celui de qui nous redoutons les
tres-justes jugemens : passons outre,
et disons, que le catholique ne
p764

blasme pas Dieu, lors qu' il exalte
sa justice, car cette justice est Dieu
mesme, (...).

Certainement ce pauvre
deiste me fait compassion d' avoir
tellement en horreur la justice de
Dieu, qu' à peine semble-il qu' il
ose y penser, sans s' effrayer, et blesmir,
monstrant assez par là que cela
luy pese bien fort sur les espauls,
et qu' il desireroit que Dieu
n' eust point de justice. Or sus dites
moy de grace, est-il possible
que vous ayez esté si aveuglé jusques
icy, que vous n' ayez point
creu que Dieu eust une justice ? Et
quoy si Dieu n' est juste, il est donc
injuste, ce qui ne peut pas mesme
tomber en la pensee, tant la repugnance
est grande, que Dieu soit
Dieu, et qu' il ne soit pas juste.
Que s' il est juste, il faut qu' il le
p765

soit infiniment, car il n' y a rien

en Dieu qui ne soit égal, voire plus
qu' égal, puis que tout ce qui est en
Dieu est une mesme chose ; je le
conjure donc par le mesme Dieu,
duquel il louë l' amour, qu' il confesse
aussi, et qu' il louë sa justice,
telle que les catholiques la
croient, la reverent, et l' adorent.
Il adjouste dans son 100 quatrain,
que le bigot est detenu prisonnier
dans les erreurs inveterez,
estant ennemy de son propre
bien, et de sa lumiere, ce qui est
une tres grande calomnie, s' il parle
des vrays chrestiens, car il n' y a
point de si grand amy de la lumiere,
et de la verité, que le chrestien,
qui a la mesme verité pour sa conduite,
laquelle ne peut estre deceuë,
ny decevoir, et laquelle dit (...) :

p766

il ne peut se retrouver
aucun erreur en sa presence
qui ne soit dissipé plus viste, que
les tenebres par la presence du soleil.
Mais je vous prie, contemplez
un peu la façon de proceder de laquelle
se sert vostre poëte, et tous
ceux de sa secte ; ils n' ont rien autre
chose pour toutes leurs meilleures
raisons, sinon qu' ils disent que les
enseignemens, et les articles de
nostre religion, et de nostre foy,
sont erreurs, que le temps a conçu,
et fait passer pour veritables :

il est bien aysé de dire cela de chaque
chose, et n' y a pas grande finesse
a nier une verité ; mais ils
n' ont autre fondement de leur
impieté, que le depit qu' ils ont de
ce que ceste loy evangelique rabat
p767

leur joye, ou du moins est cause
qu' on fait des loix, par lesquelles
on punit ceux qui tiennent des
propos ridicules, faux, et scandaleux
de Dieu, de la foy, et de la religion

catholique ; il n' y a que ce
point, lequel ils tiennent de dure
digestion, sçavoir est, *que tout ne
leur est pas permis*, car ils ne se soucient
point du reste ; que les chrestiens
s' affligent tant qu' ils voudront,
qu' ils prient, qu' ils adorent,
qu' ils jeusnent, tout cela ne leur
importe, pourveu qu' ils ayent la
pleine carriere, et l' entiere liberté
pour faire, dire, et penser en quelque
temps, ou façon que ce soit,
tout ce qu' ils souhaitteront.

Si ne suis-je pas d' avis qu' on
leur laisse tellement la bride sur le
col, qui n' y ait des rouës, des gibets,
des foüets, et des feux, pour

p768

venger la querelle de Dieu, et reprimer
l' audace, et la temerité de
ces impies. C' est en quoy les juges
et les magistrats, les princes, et les
roys doivent veiller, car ils ne
sçauroient faire chose plus agreable
à Dieu, que de poursuivre, et
ruiner de fond en comble ces malheureux
deistes, qui prennent
leur nom du nom de Dieu pour
nous surprendre, et cependant
ils ne croient aucune divinité.
Voyez s' il reste encor quelque
quatrain.

CHAPITRE 25

p769

*dans lequel le reste des quatrains du
deiste, sçavoir est depuis le 101 jusques
au cent sixiesme, sont renversez ;
la ruse du poëte libertin est découverte,
et le deiste minute sa conversion.*

Le Deiste

le deiste n' agit que pour le bien mesme, et
non pour le salaire que les loix proposent, d'
autant
qu' il sçait bien que la vertu n' est point
servile.

Par laquelle nous sçavons qu' il faut adorer
une premiere cause, et aymer en elle nostre
prochain sans luy faire aucun tort.
Il observe tout seul la religion, et adore celuy
qui a fait le ciel, et la terre, hayssant
entierement l' irreligion.

p770

Il ayme Dieu, et en luy tout ce qui vit, et
qui respire, se monstrant estre tel envers
chacun,
qu' il souhaite naturellement qu' on soit
envers luy.

Le Theologien

si le deiste faisoit ce qu' il
dit, il luy seroit fort facile
de quitter ses erreurs, et
d' embrasser la religion catholique,
laquelle n' a autre intention
en tout ce qu' elle fait, et ce qu' elle
ordonne, sinon qu' un chacun vive,
et fasse toutes ses actions pour
l' unique amour de Dieu, qui est le
souverain bien, et la source originaire
de la vertu. Mais qu' il agisse
en ceste façon, c' est ce que je
ne me peux persuader, autrement
comment seroit-il possible, qu' il fût
si amateur du plaisir, et de la volupté ?

Puis que la vertu est si espineuse,
p771

et remplie de tant de difficultez,
qu' il a faillu que Dieu mesme
se soit fait homme pour nous
l' enseigner par son exemple, et
nous exhorter à vaincre nos appetits,
et nos inclinations, lesquelles
sont le plus souvent dereglees, et
opposees à la raison.

Si ce n' est que le deiste appelle
vertu, quand il donne un parfait
contentement à tous ses sens, et
qu' il assouvit sa concupiscence
brutale par toutes les sortes d' objects,
lesquels il peut rencontrer,
souhaitter, ou s' imaginer ; si ce n' est
qu' il appelle vertu la bonne chere,
la lubricité, l' ambition, et tous

les autres vices, ausquels il est addonné ;
en fin si ce n' est qu' il mesure
la vertu à l' aune de son cerveau
mal timbré, et selon son inclination,
et ses affections : bien qu' il
p772

proteste de bouche dans ces quatrains
icy, et dans les compagnies
qu' il veut abuser, que c' est la pure
vertu, qui le conduit en ses actions,
et guide ses pas, et toutes ses demarches,
afin qu' il surprenne la
jeunesse. Dites moy, de grace, si
cela est vray, car vous avez esté de
ces gens là, et sçavez de quel bois
ils se chauffent, c' est pourquoy je
suis content de m' en rapporter à
vous, comme à un tesmoing oculaire,
et bien experimenté.

Le D monsieur, je vous proteste
que tout cela est faux, car je
n' ay apperçu ny dans moy, ny
dans ceux de ceste troupe, aucun
desir solide de vivre selon ceste
vertu, qu' il décrit, ny selon Dieu,
mais seulement de passer le temps
sans soucy, et sans apprehension
de la mort, laquelle seule est la
p773

plus capable de les faire trembler,
et de les effrayer. Je peux vous en
rendre un fidelle tesmoignage,
car j' ay trempé vingt ans en cet
erreur, non sans mille craintes, et
mille scrupules, mais je les étouffois
par la bonne chere, et par les
compagnies en m' en divertissant
tant que faire se pouvoit.

Veritablement ce deiste est
bien éloigné de faire tout pour l' amour
de l' autheur du ciel, et de
l' onde, comme il dit tres-faussement,
car je suis assure qu' il ne
croit point de Dieu, ou du moins
tasche à se défaire de cette creance
tant qu' il peut, car enfin s' il y a
un dieu, il faut qu' il soit tresbon,

et tres-juste, et qu' il recompense
les bons, et punisse les mauvais ; on
a beau dire, il en faut tousjours revenir
là. Pour ce qu' il dit qu' il hayt
p774

l' irreligion, outre que ses opinions
ne sont qu' irreligion, qu' impietez,
et blasphemes, il ne hayt nullement
ce qu' il dit, car il n' y a personne
avec qui il se plaise tant
qu' avec les athees, quand il en
rencontre ; et Dieu sçait pour lors
les beaux discours, qui tiennent
ensemble, vrayement la religion
catholique est bien remuee, et
sifflee, assurement il n' y a qu' impieté,
et irreligion dans leur propos,
ny dans leur esprit, comme il appert
à tous ceux qui les hantent.

Il est bien vray que quelques-uns
de ces malheureux ont cette
prudence tres-pernitieuse, qu' ils
se comportent avec toutes sortes
de personnes selon leur religion,
et leur humeur, car avec le catholique,
ils font semblant d' espouser
la vraye religion ; et avec le
p775

calviniste, ils tranchent du calvinisme ;
et se transforment en
plus de couleurs qu' un cameleon,
ou qu' un protee ; mais lors qu' ils
sont avec leurs confidens, ils changent
tout aussi tost de discours, et
de creance. En un mot je vous assure
que les meilleurs d' entr' eux
ne valent rien.

Il n' ayme pas aussi tout ce qui
vit, et tout ce qui a estre, en Dieu,
comme il dit, car je sçay par experience
qu' il n' ayme autre chose
que ce qui luy peut profiter, et ce
qui le peut mettre en bon predicament,
et en bonne reputation
envers les hommes, particulierement
envers ceux desquels il peut
craindre, ou esperer quelque chose,

de façon que tout ce qu' il a dit
en ces derniers quatrains n' est
qu' un perpetuel mensonge, et un
p776

beau pretexte, duquel il veut pallier
son impieté, et la faire passer
pour vertu, et pour religion ; c' est
ce que je suis prest de signer, et
tesmoigner de mon propre sang,
car j' en ay une longue, et certaine
experience, n' ayant pas esté un des
moindres d' entr' eux ; beny soit mon
Dieu, qui m' a retiré de cette malheureuse
impieté. J' acheveray s' il
vous plaist ce detestable poëme,
bien qu' il finisse par 2 quatrains les
plus meschans qui furent jamais,
afin que toute son impieté soit
eventee, et que cet homme detestable
soit tellement traité, que
tout le monde luy courre sus, et
attise le feu pour brusler le meschant
arbre, lequel a produit des
fruits si venimeux, comme sont
ses maudits quatrains, qu' il finit
par ceux-cy.

p777

Le Deiste

*au regard de l' athee encor qu' ingratement
il nie l' eternel, et sa sainte police,
si n' en parle-t' il pas injurieusement
comme fait le bigot traitant de sa justice.
ainsi l' athee seul ni la divinité,
le bigot pirement meilleur que Dieu s'
estime,
le deiste entre tous l' adore en verité
attendant qu' il parvienne où son but se
termine.*

Le Theol je vous assure qu' il
faudroit estre merueilleusement
aveuglé, qui ne se riroit de ce falot,
qui en donne de si belles ; je
suis bien aise d' avoir sçeu de vous
ce qui en estoit, ne pouvant avoir
un tesmoignage plus autentique
en ce sujet icy. Certainement il est
manifeste, qu' en son penultiesme

quatrain il ne dit pour autre raison,
que l' athee ne parle pas si injurieusement
p778

de Dieu, que le chrestien, que
par ce que celui cy professe, et proteste
haut et clair, que Dieu est
tres-juste, et qu' il chatira eternellement
les athees, les deistes, et
tous les heretiques avec les mauvais
chrestiens d' un supplice eternal ;
ce qui est bien raisonnable
puis que tous ceux-là sont si opiniastres,
qu' ils ne veulent point
quitter leurs impietez, et leurs vices.
Voyla donc pourquoy ce poëte
dit, que le chrestien, qu' il entend
tousjours par le *bigot* , est pire
que l' athee, parce que cestuy-cy
nie l' enfer, la justice, et Dieu mesme ;
voyez un peu quelle pertinente
raison il a eu en faisant ce quatrain ;
et neantmoins on dit qu' il
est si presumptueux qu' il croit n' y
avoir personne qui puisse respondre
p779

à ce qu' il met en avant, bien
que toute sa machine se puisse ruiner
par une simple negation de toutes
ses calomnies, et impostures.
Or pour l' oster de ce doute, ou
de ceste creance qu' il a des catholiques,
je ne desirerois autre chose
sinon qu' il s' arraisonast avec
quelque docteur catholique, car
il verroit combien nous detestons
toutes sortes d' erreurs, de superstitions,
et de *bigotisme* , (afin que
j' use de son terme) et quel prix
nous faisons de la vertu, et de tout
ce qui appartient à la divinité : il
confesseroit que l' amour que
nous portons à la souveraine cause,
est le premier mobile de nos actions ;
que le bon catholique aymeroit
mieux mourir soudainement,
que de se plaire, ou consentir
à une mauvaise pensee ; et

p780

qu' il n' y a personne au monde qui
cherisse tant la vertu, et l' honnesteté,
ny qui haisse tellement le vice,
que le chrestien, comme il fait
tous les jours paroistre par sa foy
et par ses bonnes oeuvres.

C' est pourquoy je dy que le
vray catholique parle tousjours
honorablement de Dieu ; tant s' en
faut qu' il en parle injurieusement,
car il n' attribue rien à Dieu, que ce
qui est tres-excellent, et ce qui
a une perfection infinie, et ne luy
denie rien, que la seule imperfection.
Achevons avec ce dernier, et
cent-sixiesme quatrain, dans lequel
il y a quasi autant de mensonges, et
d' impietez, que de mots ; car avec
l' athee, tel qu' il l' entend, les deistes,
et les libertins desadvoüent
la divinité, puis qu' ils la dépoüillent
p781

de sa justice, et de sa providence ;
mais passons outre, et disons
que quoyqu' il entende par le
bigot , qu' il est impossible, qu' un
homme usant de la raison, s' estime
meilleur que Dieu. Sçavez vous
pourquoy il dit cela ? C' est par ce
que le chrestien croit, et proteste
que Dieu punira les impies eternellement,
s' ils meurent en leur
peché ; car s' ils veulent se convertir,
et quitter leurs erreurs, et revenir
à l' eglise catholique, Dieu leur
fera misericorde, et leur pardonnera.
Bon dieu ! Vous sçavez si le chrestien
s' estime meilleur que vous,
bien qu' il ne punisse pas ses enfans
apres l' avoir offensé, d' un supplice
eternal, car il sçait qu' on ne
luy doit pas un honneur infiny, et
que l' obligation que luy a son enfant,
p782

est finie, et par consequent
que la peine de telle offense doit

avoir des limites, et il sçait qu' on
vous a une infinie obligation, et
qu' on vous doit un honneur souverainement
infiny, et infiniment
souverain, et par consequent que
la peine de ceux qui vous mesprisent,
et qui ne font conte de vos
sainctes ordonnances, doit estre
infinie, s' ils persistent en leur opiniastreté.
Ils sont bien esloignez
de se croire meilleurs que vous,
puis qu' ils protestent, et croyent fermement,
que leur bonté n' est que
l' ombre de la vostre, et qu' elle
n' est rien qu' une pure dependance
de vostre puissance ; ils sçavent
asseurement que la vostre est si
immense, et si prisable, qu' il vaudroit
mieux que tout le monde
s' en retournast au neant, que de
p783

faire, dire, ou penser aucune chose
contre vostre volonté, et vostre
honneur.
C' est donc fort mal à propos
qu' il conclud que les deistes adorent
Dieu en verité, puis qu' ils
n' ont qu' un perpetuel erreur, et
une impieté continuelle dans le
coeur, et dans la bouche, afin que
leurs actions respondent à leur
creance, et qu' il n' y ait aucun vice
qu' ils ne commettent : c' est pourquoy
nostre poëte a renversé ces
derniers quatrains du malheureux
deiste fort à propos, lors qu' il a
dit, parlant de cet imposteur.
Enemy conjuré de la religion
feignant aymer la paix, il combat tout le
monde,
subtil fauteur qu' il est de l' irreligion
il méconoit l' auteur de la terre, et de l' onde.
Car que tout simplement il ayme l' eternal,
et en luy ce qui est, ce qui vit, et respire,
p784
sans que par les effets il se declare tel,
il est par trop aisé au menteur de le dire.

Si personne jamais mentit impudemment,
le deiste a menty dans une fausse rime
de son dernier quatrain, où il dit sotement
qu' un fidelle chrestien meilleur que Dieu s'
estime.
Quelqu' un meilleur que Dieu se peut-il
estimer ?
Croiroit-on pas plustost qu' une goutte d' eau
claire
pourroit estre cent fois plus grande que la
mer,
ou le soleil moins clair que le rayon solaire ?
Au regard de l' athee, encor qu' apertement
il nie l' eternal, et sa sainte police,
si n' en discourt-il pas du tout si faussement
que le deiste fait en niant sa justice.
Ainsi l' athee osant nier la deité,
c' est en vain que meilleur le deiste s' estime,
car il n' a point de Dieu s' il dit la verité,
la foy du seul chrestien est seule legitime.
Je vous donneray tous les autres
quatrains avant que nous partions
d' ensemble, comme je vous
ay desja promis, si je ne l' oublie.
p785
Or il faut mettre fin à ce discours,
car vous voyez que vostre
poëte est un homme effronté, qui
n' a ny crainte de Dieu, ny honte
de ses impostures, ny aucun sentiment
de pieté. Mais je vous prie,
comment se pourroit-il faire que
celuy-là adorast Dieu en verité,
qui se moque de ses commandemens,
et nie sa providence ? Comment
honoreroit-il celuy-là duquel
il voudroit que la justice, et la
puissance fust destruite ? Comment
aymeroit-il Dieu, puis qu' il appelle
ceux qui employent toute leur
vie, tout leur esprit, et toutes leurs
actions à son service, bigots, et superstitieux
?
Bref comment adoreroit-il
Dieu, puis qu' il cherche, et
medite toutes sortes de raisons, et
de moyens pour esloigner de son

esprit la pensee du vray Dieu,
p786
n' ayant point de plus grand tourment
que l' apprehension d' une
veritable divinité, qui ne punira
pas moins griefvement les meschans,
qu' elle recompensera les
bons avantageusement, estant infiniment
égale en ses actions.

Sus donc que ce mal-heureux
deiste attende tant qu' il luy plaira
son but, et le terme de sa vie, car
il est tres-assuré qu' il n' aura point
d' autre recompense, que les flammes
eternelles des damnez, s' il ne
commence à changer d' opinion,
et de vie. Il a beau se promettre la
gloire au bout de la carriere, ce
n' est pas en se donnant du bon
temps, ny en assouvissant ses passions,
qu' il y parviendra ; il ne seroit
pas raisonnable que ceux qui
ont pris toutes sortes de plaisirs
jusques a en regorger, eussent la
p787

mesme recompense de ceux qui
ont tant enduré pour l' amour de
Dieu. Il ne se doit donc rien promettre
de la recompense eternelle,
si premierement il n' expie tous
ses pechez par ses larmes, et par
une juste penitence. Je prie nostre
grand Dieu, qu' il luy fasse cette
grace, et à tous ceux qui ont trempé
en semblables erreurs ; et pour
vous, monsieur, je vous conjure par
toutes sortes de respects, et particulierement
par l' amour que vous
portez à Dieu, que vous taschiez
à desabuser tout autant de personnes
que vous reconnoistrez avoir
esté perverties, et ensorcelees par
le mauvais levain, et par le dangereux
venin de ce malheureux poëme.
Le D assurez vous que j' apporteray
toute sorte de diligence,
p788

afin de retirer tous ceux que je
sçai avoir esté pervertis par les fantaisies
de cet imposteur, car je croy
que la grace que Dieu m' a faite ce
jourd' huy en me dessillant les
yeux ; et me retirant de ces maudites
opinions par vostre moyen,
m' oblige non seulement a embrasser
la religion catholique, laquelle
je revere, j' adore, et recognois
pour la seule, et la tres-veritable,
et à laquelle je veux m' arrester
pour jamais, mais aussi d' essayer
par tous moyens de ramener
à la religion catholique tous ceux
qui se sont perdus par ce malheureux
poëme, et par le discours, et la
hantise des autres libertins.
Or je vous prie de m' enseigner
comme il faut que je me comporte
pour abjurer mon erreur, et me
faire quitte de tous les pechez que
p789

j' ay commis depuis que j' ay suivy
ces opinions extravagantes, et à
qui je me pourray adresser, s' il
me revient quelque doute, ou difficulté
touchant les erreurs, que
j' avois espousez jusques à maintenant.
Le Theol pour ce qui est de
vostre conscience, il faut que vous
la mettiez entre les mains de quelque
confesseur docte, prudent, et
pieux, auquel vous fassiez une confession
generalle de tout le mal
que vous avez fait depuis vostre
jeunesse jusques à present ; vous
n' aurez pas plustost déclaré vos
pechez, et n' aurez pas plustost eu
regret de les avoir commis à cause
qu' ils sont contre la volonte divine,
avec un ferme propos de les
eviter desormais, et de servir, et
aymer Dieu de tout vostre coeur le
p790
reste de vos jours, que vous ressentirez
un contentement, et un plaisir

extraordinaire, et confesserez
hautement qu' il n' y a nul plaisir
qui soit vray, et solide, que celui
que le chrestien ressent en son
ame, lors qu' il ayme Dieu de toute
son affection ; et ne se passera
jour en toute vostre vie, auquel
vous ne benissiez, et remerciez la
bonté divine, de ce qu' elle vous a
retiré des tenebres de l' erreur, parmi
lesquelles vous vous perdiez
miserablement.

Pour ce qui est des difficultez
qui vous pourroient revenir dans
l' esprit, vous ne sçauriez manquer
de doctes personnages, lors que
vous serez arrivé à Paris, lesquels
vous esclairciront sur tous vos doutes,
car vous avez ceste tres-excellente
compagnie de la Sorbonne,
p791

laquelle contient autant de soleils
comme elle a de docteurs,
qui sont les hercules spirituels,
lesquels couppent la teste à toutes
sortes d' erreurs. Je m' assure que si
vous les allez voir, qu' ils vous recevront
à bras ouverts, et avec un
grand signe de la joye qu' ils ont
que les deistes, et les athees, et
toutes sortes de libertins reviennent
à l' eglise, et quittent leurs erreurs,
et leurs fantaisies.

Ce sont les oracles de toute la
France, desquels mesme les nations
estrangeres tirent resolution
des plus grandes difficultez
qui surviennent és choses morales,
et divines : ce sont des boucliers
tousjours prests à defendre
la foy catholique, apostolique, et
romaine, contre toutes sortes
d' impietez, et d' erreurs, et mesme
p792

contre les portes de l' enfer : ce sont
les ornemens de la France, la terreur
des heretiques, le fleau des

impies, la consolation, et le refuge
des gens de bien.

Mais il est temps que nous nous
separions, car je croy que vous n' avez
plus nul sujet de douter en ce
qui est de la religion catholique,
avisez si je vous peux servir en
quelqu' autre occasion.

Le D monsieur, je croyois que
vous me donneriez encore une
journée pour resoudre les difficultez,
lesquelles m' ont arresté
parmy vos responses selon que
vous me l' aviez promis, c' est dequoy
je vous conjure maintenant.

Le Theol je suis marry que la
commodité ne me le permet, mais
je me dois trouver à quarante
lieuës d' icy dans quatre jours, ce
p793

sera tout ce que je pourray faire
de m' y rendre. Au reste je repasseray
par icy dans un mois, je
vous promets que je vous donneray
satisfaction sur tout ce que
vous aurez treuvé difficile dans
mes discours, si vous voulez prendre
la peine de vous rendre dans
cette ville, cependant vous pourrez
faire un voyage à Paris, afin de
convertir quelques-uns de ceux
qui se sont perdus par la lecture de
vostre poëme, par la conversation
de tous ces libertins dont vous
m' avez parlé, et par la lecture des
mauvais livres.

Le D je ne manqueray pas à
me trouver icy dans un mois jour
pour jour, et vous attendray de
pied ferme, à ce qu' il vous plaise
me resoudre sur les difficultez que
j' ay sur ce que vous avez dit ; s' il me
p794

vient quelque doute, ou quelque
nouvelle difficulté sur ce qui est
de la religion chrestienne, je vous
la proposeray pour en estre éclarcy,

et vous rapporteray fidèlement
ce que j' auray découvert à
Paris touchant les malheureux
libertins, avec lesquels je m' estois
perverty.

Le Theol plaise à la divine
bonté nous conduire, et nous assister
durant nos voyages : vous
n' aurez que faire de m' attendre,
car je seray icy de retour dans un
mois précisément, quand je devrois
precipiter les affaires, qui me
pourront survenir au lieu où je
vais.

Or puis que nous avons achevé
de combattre l' erreur, et le mensonge,
il est tres-raisonnable que
nous rendions graces à l' eternelle
p795

bonté, avant que de nous entre-quitter,
puis qu' elle a menagé vostre
salut, et la conduit au port du
bon heur avec tant de facilité,
qu' il estoit ce semble impossible
d' esperer une telle faveur de celuy
lequel vous aviez tant offensé ; disons
luy donc avec cet excellent
poëte, duquel je vous ay desja cité
les vers.

ô Dieu tout bon (...).

p799

Le D pleust à Dieu que nos
poëtes voulussent imiter cet excellent
personnage, qui parle si
dignement des loüanges de Dieu,
ô quel plaisir il y auroit a les lire ;
je vous proteste que vous m' avez
grandement obligé en me donnant
p800

ces vers ; or avant que prendre
congé de vous, je vous demande
seulement une heure de temps
pour vous proposer quelques autres
raisons, lesquelles m' ont autrefois
donné de la peine.

CHAPITRE 26

*dans lequel le deiste dit adieu au
theologien, apres qu' il a proposé les
raisons, pour lesquelles beaucoup de
libertins se perdent ; et puis il declare
sa conversion, et sa resolution
de bien faire.*

Le Theologien

si une heure ne suffit pour
ce sujet, je vous en donneray
trois, proposez hardiment
ces raisons.

p801

Le D vous m' obligez par trop,
je croy qu' une heure tout au plus
sera suffisante pour mettre en avant
ce qui a perdu, ou du moins ce qui
a fort esbranlé plusieurs jeunes
hommes tels que je suis. Voici l' artifice
duquel ils se servent.

Premierement ils ne voyent rien
parmy les catholiques qu' ils ne
taschent à reprendre, et à sindiquer,
afin que ceux ausquels ils parlent,
se scandalisent de la moindre
chose ; par exemple s' ils voyent par
hazard qu' un prestre, lequel s' expose
dans les eglises pour entendre
les confessions, prefere quelque
seigneur de marque, ou quelque
honneste homme de qualité
à un pauvre manoeuvre, ou à quelqu' autre
personne de basse condition,
ils publient par tout où ils
treuvent leurs confidens, qu' il n' y
p802

a rien dans l' eglise, qu' un respect
humain, que tout ce qu' il y a, ne
butte qu' à l' argent, à l' ambition, et
aux commoditez temporelles.

Que diriez vous qu' ils en viennent
jusques là, que quelques uns
d' entr' eux ont embrassé le libertinage,
et ont quitté toute sorte de
religion à cause qu' on les avoit
trop fait attendre dans l' eglise
pour entendre leur confession.

Secondement s' ils voyent, ou rencontrent quelque prestre, lequel ne soit pas si modeste, si sage, ou si sçavant comme requiert sa qualité, ou comme ils jugent qu' il devroit estre, ils en font mille risees, et taschent de calomnier toutes sortes d' ecclesiastiques sous pretexte qu' ils en ont trouvé quelqu' un qui abusoit de son devoir, et de sa dignité.

p803

Tiercement, s' ils rencontrent quelque fausseté en lisant quelque livre d' histoires, ou quelque livre des proprietz naturelles des plantes, des animaux, des pierres, des mineraux, etc. Ils tirent incontinent une consequence au desavantage de la religion catholique, et disent que ce qu' on dit des miracles, et de la religion, peut aussi bien estre faus, et controuvé, comme ce qu' ils ont remarqué dans ces livres, desquels nous avons parlé.

4 quand ils lisent la bible, (ce qu' il ne leur arrive guere souvent, parce qu' ils n' y treuvent pas les rimes, ny la douceur qui les chatoüille en lisant leurs poètes impudiques, leurs romans, et leurs fables) ils tournent tout ce qu' ils peuvent, en risee, et sont si impudens

p804

qu' ils disent qu' un crocheteur pourroit composer une bible mieux faite que la nostre. Enfin lors qu' ils voyagent, et qu' ils voyent diverses façons de vivre, et diverses sortes de religion entre les divers peuples qui habitent la terre, ils ayment mieux ne rien croire du tout, que de suivre celle-cy, ou celle-là. Voyla une partie de leurs fantaisies, et des raisons, pour lesquelles ils abandonnent,

ou n' embrassent pas la religion catholique.

Le Theol je vous assure que vous aviez raison de dire qu' une heure nous suffiroit pour respondre à ces raisons, car elles sont si frivoles, si legeres, et si niaises, qu' il est impossible qu' un homme de jugement en soit frappé, ou esbranlé.

Si vous desirez voir plusieurs

p805
autres raisons, pour lesquelles quantité de jeunes folastres se laissent aller au libertinage, et à l' impieté, vous en treuverez dix-huict dans le 3 article de la question que j' ay faite contre les athees, entre lesquelles vous en verrez quelques-unes qui approchent des vostres, ausquelles neantmoins je veux respondre pour vostre contentement.

Il faut donc que vous sçachiez que comme la gloire ne destruit pas la grace, ny la grace la nature, aussi les loix divines, et les ecclesiastiques ne destruisent pas, et ne repugnent point aux loix de l' honnesteté, ny aux loix de la raison, au contraire elles les perfectionnent, et les rendent beaucoup plus excellentes : or la raison nous dicte que celuy qui a les affaires du royaume,

p806

de la republique, ou du parlement en main, et lequel est le plus souvent contraint de perdre le boire, et le manger pour rendre la justice, et pour expedier de pauvres gens qui l' attendent à sa porte, et que celuy là lequel est pressé par des affaires de grande consequence, doit estre preferé à celuy qui n' en a point.

Il est donc tres-raisonnable que le confesseur entende plustost celuy là que cestuy-cy, puis que les

sacremens ne sont pas instituez pour empescher le train de la justice, ny d' aucune affaire honneste, et licite. Et puis Dieu, et l' eglise veulent qu' on porte respect aux magistrats, et à tous ceux qui ont quelque grande charge, ou quelque grand merite, qui les rend dignes d' une singuliere recommandation, p807

si bien que ce n' est que manque de jugement, et de consideration, si quelque libertin se scandalise, ou plustost feint d' estre scandalisé, quand on prefere un homme de qualité soit à la confession, soit à la communion, soit à quelque autre chose qui depende de l' eglise.

Cette preference n' est que du lieu, du rang, ou du temps, car cela n' empesche point que le moindre du monde ne recoive les mesmes sacremens. Je veux qu' il luy faille attendre une heure, ou deux pour se confesser, le voyla bien malade, luy qui employe les jours, voire le mois entiers à ses plaisirs, et passe-temps. Il devroit plustost prendre occasion de reformer tellement sa conscience, cependant que Dieu luy donne ce loisir, qu' il sortist avec p808

une si ferme resolution de bien vivre, que jamais il n' offensast Dieu.

Au reste s' il a des affaires, ou qu' il soit pressé d' ailleurs, qu' il attende une autre occasion ; si c' est le jour de pasques, ou celuy de quelque autre feste, qu' il reserve sa confession pour le lendemain, ce que faisant il n' aura nul sujet de se mécontenter. Je vous donne à penser si vos confidens ont raison de conclure leur impieté de ceste

preference, et s' ils ne sont pas merveilleusement estourdis, et depourvus de jugement, quand ils disent qu' on n' a que l' ambition, et l' avarice en recommandation, vrayement ceus la se soucient fort de l' avarice, ou de l' ambition, lesquels ont quitté tout ce qu' ils avoient, et toute la pompe, et la vanité p809

du monde pour suivre les conseils evangeliques de nostre Seigneur : il y a bien de l' apparence que ceux qui se sont rendus miserables (si j' ose ainsi parler, afin que je suive les propos, et le sentiment des libertins) pour suivre Jesus-Christ, en se depoüillans de toutes sortes d' honneurs, et de richesses, avec lesquelles ils pouvoient vivre splendidement dans leurs maisons, tels que sont la plus part de ceux qui se font religieux, il y a dis-je bien de l' apparence que ceux là cherchent l' argent, ou l' honneur.

Vrayement s' ils ne confessoient, s' ils ne preschoient, et ne faisoient toutes leurs autres actions que pour l' argent, ou pour l' honneur, et qu' ils n' eussent pour fin unique, ou du moins pour la principale, p810

et derniere, la gloire, l' honneur, et l' amour de Dieu devant les yeux, ils seroient plus miserables que les bestes, et serois content qu' on les enfoüist tous vifs dans les entrailles de la terre.

Non, non, qu' ils ne se persuadent point que les prestres, lesquels font bien leur devoir, ayent autre intention principale que de plaire à Dieu, de chercher le salut des hommes, et de faire la sainte volonté de Dieu, quand ils administrent

les sacremens. S' ils les avoient hantez, et qu' ils sceussent la façon dont les bons ecclesiastiques se comportent en leurs actions, ils treuveroient que les bons prestres n' ont point de plus grand regret, que lors qu' ils ont laissé passer quelque une de leurs actions, ou de leurs paroles, laquelle

p811
ils n' ont pas rapportee actuellement, ou virtuellement, expressement, ou implicitement à la gloire de Dieu.

Or pour ce qui est des autres, lesquels ne vivent pas en religieux, ou selon que requiert l' estat ecclesiastique, je confesse qu' ils meritent un grand chastiment, puis qu' ils sont causes par leurs dereglements, et par leur vie depravee, que plusieurs jeunes follastres, qui ont desja l' esprit disposé au libertinage, se laissent aller à l' impieté. Les evesques, et autres prelates qui ont la charge, et le pouvoir sur tels ecclesiastiques, doivent soigneusement prendre garde à cela, car ils en respondront corps pour corps, et ame pour ame au grand jour du jugement, et en rendront conte au jugement

p812
particulier, lequel se fait tout aussi tost que l' ame se separe du corps.

Mais un homme de bon esprit, et de bon jugement, ne se scandalise pas si facilement, car il sçait qu' il y a des meschans en toutes sortes de compagnies : au contraire il deplore leur condition, et leur misere, et en advertit les superieurs ecclesiastiques, s' il le treuve à propos, à ce qu' ils y apportent du remede. Je ne veux pas m' amuser à ce qui est des mensonges, et

des faussetez qui se rencontrent dans les auteurs profanes de l' histoire, et dans ceux qui traitent des plantes, des mineraux, et des animaux, car nous advoüons cela, aussi bien qu' eux ; mais c' est estre bien sot que de conclure le mesme de la bible, car c' est tout de mesme que si on inferoit que Dieu fust foible,

p813
ignorant, ou menteur, par ce que les hommes sont foibles, ignorans et menteurs, d' autant que la verité des histoires profanes n' est appuyee que sur l' autorité des hommes, mais la verité de l' escriture sainte est fondee sur la verité mesme, puis que c' est Dieu, lequel nous la donnee, et revelee, ce qu' il a témoigné par une si grande multitude de miracles, et de faveurs, qu' il est impossible d' avoir aucune juste raison d' en douter.

Ils ajoûtent encore malicieusement que la bible, sçavoir est qu' elle n' est pas bien faite, et qu' un simple manœuvre en pourroit faire autant ; je ne croy pas qu' il puisse y avoir un plus grand defaut de jugement, n' y une plus grande ignorance sur la terre, que de blasphemer de la sorte touchant l' escriture

p814
sainte, car quand tous les hommes du monde seroient assemblez, et qu' ils passeroient toute leur vie à l' estude, ils ne pourroient pas composer la valeur d' un seul verset du premier chapitre de la genese. Il n' y a philosophie, ny metaphysique, ny cabale, ny experience, laquelle puisse nous enseigner le temps, auquel le monde a esté créé, ou par quelle partie sa creation a commencé ; et si je demande à un cabaliste, ou à un platonicien pourquoi les corps

sublunaires sont corruptibles, ou pourquoy il y a des binaires, ou des dualitez au monde, veu qu' il semble qu' il seroit meilleur, qu' il n' y eust que l' agent universel, les principes simples, et épurez, et l' unité, personne ne me pourra satisfaire sur ce sujet.

p815

Je demande seulement aux athees, aux deistes, et à tous ceux qui ne recognoissent pas la verité de l' escriture sainte, et qui pensent que le monde n' a pas esté fait, qu' ils me fassent la faveur de lire le trente-huictiesme chapitre du livre de Job, et qu' ils prennent les paroles de Dieu pour eux, lequel reproche l' ignorance de ses oeuvres à tous ceux qui se meslent d' en discourir.

(...).

p816

Je laisse le reste, de peur d' estre trop long ; qu' ils lisent seulement ce trente-huictiesme chapitre, et les trois autres suivans, je m' assure qu' ils recognoistront qu' il ne peut y avoir autre verité du commencement du monde, et de tout ce qui est proposé dans ces chapitres, que celle que Dieu nous a revelee par sa sainte parole, et qui est contenuë dans l' escriture sainte, laquelle nous apprend que Dieu a créé le monde au commencement,

(...)

sur lequel se torne, et se fonde toute la cabale, sans lequel elle ne pourroit subsister. Si vous voulez sçavoir pourquoy il a fait la terre,

p817

aussi bien que le ciel, veu qu' il se pouvoit contenter de cestuy-cy, qui represente la forme, ou la plus noble partie du composé, ou l' estre corporel le plus épuré, le prophete

royal vous respond dans le pseume 113 vers. 11 (...), c' est à dire que Dieu a fait tout ce qu' il a voulu, (...).

Il n' avoit pas besoin du ciel, ny de la terre, ny de la forme, ny de la matiere, non plus que du medium, ou principe mitoyen, ny de la substance, ou des accidens ; bref il se fust aussi bien passé de toutes les creatures, comme il s' en estoit passé de toute éternité : mais il luy a pleu de les creer, à ce que toutes les corporelles servissent à l' homme, et l' homme à Dieu, dans lequel il a mis son image, afin de le rendre

p818

bien-heureux, s' il suit sa sainte volonté.

Ce n' est pas merveille si un tas de jeunes étourdis treuvent à redire à l' escriture sainte, premierement par ce qu' ils ne l' entendent pas, et ne sçavent pas les thresors inépuisables qui y sont cachez ; secondement, par ce qu' ils ne suivent que la volupté brutale des sens, c' est pourquoy ils ne peuvent priser, ny gouster ce qui est de l' esprit, (...).

Pleust à Dieu qu' ils fissent comme un certain jeune homme, lequel ayant un bel esprit, ne prisoit pas davantage la bible qu' eux, mais apres qu' on luy eut mis un nouveau testament grec en main, il ne l' eut pas si tost leu, qu' il changea de vie, et

p819

d' opinion, car tout aussi tost il confessa haut et clair, que jamais n' avoit rien treuvé de semblable parmy toute la sagesse, ou les livres des grecs, et des romains, ny parmy toute la philosophie, et se fist incontinent religieux dans un ordre reformé, dans lequel il vit maintenant avec le grand contentement

de ceux qui le cognoissent.
Je me promets que tous ceux
qui se sont moquez de l' escriture
sainte, feront le mesme, s' ils veulent
prendre la peine de lire le
nouveau testament, ou du moins
les epistres de Saint Paul avec attention,
et confesseront que jamais
n' ont rien leu, ouy, veu, ou
pensé de si sublime, ny de si excellent,
comme ce qui est dans la bible.
Et puis les miracles ne se sont jamais
faits en faveur d' aucun livre,
p820
comme ils se sont faits en faveur des
veritez qui sont dans l' escriture
sainte : or il ny a nul doute que
les livres, la verité desquels est tesmoignee
par le ciel, et par les faveurs
extraordinaires de l' eternel,
ne soient meilleurs, et plus excellens
que ceux qui n' ont autre tesmoignage
que celuy des hommes,
quels qu' ils soient.
ô pauvres gens, ô miserables
folastres, hélas que je vous plains !
De vous estre abandonnez à vos
fantaisies, et à vos imaginations
chancelantes, et vagabondes ; plaise
à nostre Seigneur les ramener à
la verité de la religion, et à la recognoissance
des veritez, lesquelles
Dieu nous a proposees par sa parole
contenuë dans les saints livres.
Les divers voyages, et les diverses
cognoissances, et conferences
p821
qu' ils font, est encore cause de ce
qu' ils se jettent tantost d' un costé
tantost d' un autre : aujourd' huy ils
se tournent vers le calvinisme,
demain vers le lutheranisme, puis
apres vers le mahometisme, une
autrefois vers le judaisme, et quand
ils ont quelques bons intervalles,
vers la religion catholique ; bref
ils ne cessent de chercher, torner,

et roder jusques à ce qu' ils soient
tombez dans l' impieté, dans l' atheisme,
et dans le libertinage. Je
leur demanderois volontiers ce
que demanda Elie aux israëlites, (...).
Jusques à quand changerez vous tant
de fois d' opinion, et de religion ?
Jusques à quand demeurerez vous
boiteux, et estropiez ? Voyans d' un
costé que la verité vous contraint
p822
de confesser qu' il n' y a point d' autre
religion que la catholique, et
de l' autre ne voulans pas suivre, ny
faire ce qu' elle prescrit.
Et quoy ? Pour je ne sçay quel
mot de gausserie que quelque
malheureux dira de la religion, ou
pour quelque écervelé que vous
rencontrerez, lequel vous estourdira
de son caquet, et voudra controoller
la parole de Dieu, vous
quitterez la foy catholique ! Vous
ne serez pas si lasche que cela, et
me promets que si vous avez un bon
esprit, que vous ne quitterez jamais
la foy divine, quelque royaume
estranger que vous puissiez
visiter, car vous appercevrez facilement
qu' il n' y a rien de semblable,
ny de si excellent dans toutes
les coustumes de vivre, ou dans les
façons de servir Dieu, et de l' adorer,
p823
dont se servent les payens, les
turcs, et les autres nations ennemies
du nom chrestien, comme il
y a dans nostre sainte religion, laquelle
seule adore l' authœur de la
terre, et de l' onde par les voyes, façons,
et ceremonies qu' il nous a
luy mesme prescrites, ou qu' il a
inspirees à la sainte eglise catholique,
apostolique, et romaine,
contre laquelle tout l' enfer, et
tous les efforts des hommes ne
peuvent rien faire qui la puisse ébranler.

Que les calvinistes, et les autres
heretiques soient tant empeschez
qu' ils voudront de resister
aux deistes, ausquels j' ay ouy dire
qu' ils ne peuvent respondre, et devant
qui ils tremblent, car nous
ne craignons non plus les uns que
les autres. Pour moy je treuve que
p824
ceux cy ne sont qu' un rejeton de
ceux là, et quiconque voudra m' aboucher
d' entre les heretiques, je
me fais fort de luy monstrier qu' il
n' a pas meilleur droit que le deiste,
et qu' il faut qu' il embrasse le
deisme, s' il veut maintenir son heresie.
Voilà où les reformateurs
conduisent le monde, lesquels au
lieu de faire des chrestiens reformez,
engendrent des deistes, des
athees, et des libertins. Mais c' est
assez discouru touchant la foiblesse
de ces pauvres esprits, avisez
s' il ne vous reste plus aucune difficulté,
à ce qu' il n' y ait rien qui vous
puisse troubler pendant mon voyage ;
si tost que je seray de retour,
je vous expliqueray ce que vous
n' aurez pas entendu dans tous les
discours que nous avons eu par
ensemble.

p825
Le D je n' ay rien pour le present
qui me tourmente l' esprit,
c' est pourquoy je ne veux pas retarder
plus long temps vostre
voyage, au retour duquel je m' attends
de vous proposer toutes les
difficultez, lesquelles vous avez remises
à la fin du discours, afin que
j' en sois parfaitement éclaircy.
Je m' en vais passer 10, ou 15 jours à
Paris, pour voir si je pourray ramener
quelqu' un de mes camarades
à la religion catholique ; si vous
m' eussiez donné le poëme qui refute
celuy du deiste, je l' eusse opposé

au sien, mais j' espere que vous me
ferez la faveur apres vostre retour,
de m' en donner une copie. Au
reste si j' apprens quelques nouvelles
raisons, qu' ils ayent pour s' opposer
à la vraye religion, je vous les
rapporteray fidellement, à ce qu' il
p826

vous plaise m' enseigner en quoy
elles manqueront.
Le The je vous promets que
je vous donneray toute sorte de
satisfaction, quand je seray de retour,
pourveu que vous trouviez
icy dans le temps prescrit : retenez
seulement toutes les objections,
où raisons, dont ils se servent pour
combattre la verité, afin que vous
soiez armé contre toutes sortes
d' impietez, et que vous puissiez
imposer un perpetuel silence à
tous les libertins, et deistes, avec
qui vous vous rencontrerez desormais.
Or il seroit bon que vous tesmoignassiez
a nostre depart vostre
conversion, et l' abjuration de toutes
vos impietez par quelque forme
de confession de foy, cela vous
affermira davantage en ce qui est
de la vraye religion, et sera cause
p827

que la divine bonté vous remplira
de ses graces, et de ses benedictions.
Le D monsieur, il me semble
que je vous ay rendu des preuves
assez signalees de ma conversion
par mes parolles, et par le contentement
que j' ay pris a tous vos discours,
et par l' aveu que j' en ay fait :
car vous pouvez assurer que ce n' a
pas esté des seules leures que j' ay
quitté les erreurs, qui m' avoient
tenu captif jusques a vostre rencontre,
mais de tout mon coeur, et
de toute mon affection. Je croy que
la façon dont je me comporteray dorenavant
en toutes mes actions, et

mes parolles, vous fera paroistre
avec quelle sincerité j' embrasse la
foy catholique, et quel horreur
j' ay des impietez, ausquelles j' avois
p828
favorisé en quelque façon que ce
soit, jusques à present.
Je desirerois seulement pouvoir
retirer de la mesme impieté
tous ceux qui sont de ma cognoissance,
car ce m' est un grand d' esplaisir
que ceux lesquels j' ayme
passionément, et pour qui je voudrois
endurer la mort, s' il en estoit
besoin, trempent si avant dans le
libertinage. Je ne scache rien que
cela de mal en eux, car ils ne sont
point scandaleux, et font plaisir à
leurs amis fort librement : je croy
que ce sera ce qui me donnera
plus de desplaisir, et d' affliction. Je
les recommande tant que je puis a
vos prieres, a ce qu' il plaise a sa divine
majesté de les regarder de
l' oeil de sa misericorde, et leur donner
une si grande repentance de
tous leurs pechez, et une si grande
p829
aversion de toutes sortes d' impietez,
qu' ils n' ayent aucun repos ny
le jour ny la nuict, jusques à ce
qu' ils ayent quitté leurs mal-heureuses
opinions, et qu' ils ayent
embrassé la religion catholique.
Or il est raisonnable que je vous
témoigne encore un coup ma conversion,
puisque vous le desirez,
car que ne dois-je en faveur de celui
qui ne m' a rien refusé, et qui
ne me demande rien que ce qui
fait pour mon salut ? Pleust à Dieu
que je rendisse ce tesmoignage du
vray sentiment que j' ay de la verité,
avec mon propre sang : mais la
bonté divine aura mes parolles
pour agreables, jusques à ce que
j' en vienne aux effets, si jamais l' occasion

s' en presente.
J' embrasse donc la religion catholique,
apostolique, et romaine
p830
de tout mon coeur pour jamais,
et deteste les erreurs, les fantaisies,
et les malheureuses opinions
des athees, des deistes, et
autres libertins, ausquelles j' avois
favorisé jusques à ce qu' il eust pleu
à Dieu me faire recognoistre l' aveuglement
ou j' estois, et le peril
que je courois : jamais la verité
chrestienne ne sortira de mon esprit,
et n' auray jamais d' amour
que pour mon sauveur, et redempteur
Jesus-Christ.
Adieu donc malheureux, qui
m' aviez perverti par vos cajolleries,
et par vos impostures : adieu
vers impudiques, ausquels je me
plaisois tant, avant que le rayon de
la lumiere eternelle eust frappé
dans mon esprit. Adieu maudites
voluptez, par qui j' ay esté aveuglé,
enprisonné, et charmé si long
p831
temps. Adieu toute sorte d' impieté,
dans laquelle je m' estois enfoncé
si avant : adieu vanité, adieu tout
ce qui m' a separé de la religion
catholique, et de l' amour, de
l' honneur, et du respect que je
dois à mon Dieu, auquel j' adresseray
desormais ma priere par ces vers.
Vous des meschans l' etonnement
Dieu qui veillez incessamment
dessus les actions des hommes,
qui plus que jamais sont tachez
en cet ingrat siecle où nous sommes,
de toutes sortes de pechez.
Daignez jeter les yeus sur moy
pour vivre selon vostre loy,
j' abandonne celle du vice :
ce monde n' est plus mon vainqueur :
à vous seul je fais sacrifice
de mes desirs, et de mon coeur.

Plongé dedans l' adversité
où le vice m' avoit jetté,
je souffrois un mal incroyable :
p832
mon goust ne treuvoit rien de doux :
bon dieu ! Que l' homme est miserable
quand il est éloigné de vous.
Ce monde doit finir un jour,
qui par un illicite amour
rend nos ames si criminelles :
vous seul pouvez tousjours durer :
les recompenses eternelles,
de vous se doivent esperer.
Aussi depuis que j' ay goûté,
Seigneur, de la felicité
qui dans le paradis abonde :
au pris des delices du ciel,
je treuve les douceurs du monde
plus ameres que n' est le fiel.
Le bien que vous avez promis
dedans le ciel à vos amis,
ce n' est point un bien perissable :
le monde n' a que de l' ennuy,
et c' est bastir dessus le sable
que de s' appuyer dessus luy.
Avant que Dieu m' eut visité,
j' estoy tousjours espouvanté,
mais ! Jouissant d' un bien si rare,
le recit ne m' estonne pas
des tourmens que l' enfer prepare
aus meschans apres le trespas.

p833

Adieu ces écrits, et ces vers
dont je voulois par l' univers
que ma loüange fust semée :
si je ne suis plus amoureux
d' une si vaine renommée,
c' est signe que je suis heureux.
Quand je cherissois ces escrits,
et que mon coeur, et mes esprits
bruloient d' une impudique flame :
sans repos je passois les nuits,
et tous les jours dedans mon ame
naissoient nouveaux sujets d' ennuis.
Maintenant que j' en suis sorti,
et que vous m' avez garanti,
Seigneur, d' un si cruel naufrage :

asseuré dedans vostre port
j' apperçois au gré de l' orage
les hommes courir à la mort.
Vivans parmi l' ambition
ils n' ont que de l' affliction,
et ne sentent que du martyre,
le repos ne les suit jamais :
aussi n' est-ce qu' en vostr' empire
où regn' absolument la pais.
Grand Dieu, qu' un rayon de vos yeux
eleve leurs coeurs dans les cieux
p834
au mespris de toute la terre,
et que d' un saint amour touchez
ils sortent vainqueurs de la guerre
qu' ils ont avecques les pechez.